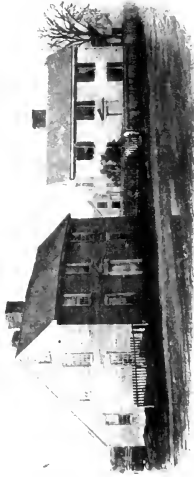




John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

ADAMS

103.5
V.3





AMBASSADES

DE MESSIEURS

DE NOAILLES

EN ANGLETERRE

TOME TROISIEME



AMBASSADES

DE MESSIEURS

DE NOAILES

EN ANGLETERRE.

RÉDIGÉES par feu M. l'Abbé de VERTOT;

Ouvrage posthume de cet Auteur.

TOME TROISIEME.



A LEYDE;

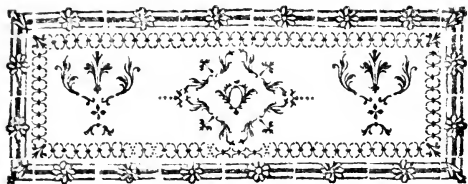
se trouve à Paris

Chez { DESSAINT & SAILLANT, Libraires, rue
Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le
Collège.
DURAND, Libraire, rue du Foin.

M, D C C, L X I I I,

163.5

v. 3



P I E C E S
J U S T I F I C A T I V E S
D E S A M B A S S A D E S

De M^{res}. ANTOINE & FRANÇOIS DE
NOAILLES en Angleterre.

M. le CONNESTABLE à M. DE
NOAILLES.

30 décembre 1553.

*Projet de mariage entre le prince de
Piémont & la princesse Elisabeth. On
ordonne à Antoine de Noailles de
traverser cette négociation.*

MONSIEUR DE NOAILLES, je ne vous feray
point icy de redicte de ce que le roy vous es-
cript presentement, estant bien asseuré que
vous ne fauldrez de vous comporter en tou-
tes choses, selon ce qu'il vous en fait sca-
voir par ses precedentes, & qu'il vous mande
encores presentement pour le regard de cel-
luy dont vostre derniere despesche faisoit

mention. Quant à moy, je n'ay aultre chose à vous dire, sinon que nous avons advis que la royne de Hongrie [a] se delibere passer en Angleterre, apres que les desputés que l'empereur y envoie seront arrivez, en intention d'y moyenner encores le mariaige de madame Elizabeth avecques le prince de Piedmont [b]. Vous ferez service au roy d'employer tous les moyens que vous pourrez pour en sçavoir la verité, & si ladicte dame Elizabeth [c] seroit pour s'y laisser persuader, estant ledict prince de Piedmont pauvre & despouillé [d] de son bien comme il est, & selon ce que vous en pourrez entendre, ce seroit tres bien fait à vous qui estes par delà, & qui y voyez beaulcoup plus clair à la disposition des choses que nous ne sçaurions pas faire d'icy, que vous advisassiez de quelz moyens l'on se pourroit ayder à rompre ceste praticque, & à en divertir ladicte dame Elizabeth pour nous en donner advis, & apres vous en faire entendre l'intention & resolution du roy. Je vous envoie ung paequet pour le sieur d'Oysel qui sera arrivé par-delà, comme j'estime, avant la reception de ceste despesche, & m'attends que nous aurons bientost nou-

[a] Marie d'Autriche, sœur aînée de l'empereur, auprès duquel elle s'étoit retirée depuis la mort du roi de Hongrie son mari.

[b] Philibert Emmanuel.

[c] Notre ambassadeur fit insinuer à cette princesse, que ces projets de mariage n'étoient que pour la tirer d'Angleterre & la livrer à l'empereur.

[d] Depuis que François I avoit chassé de ses états Charles III, dit le bon, son pere, & beau-frere de l'empereur.

velles de luy & de vous, de ce que vous aurez résolu par ensemble depuis son arrivée. Escrypt à Fontainebleau le 30 jour de decembre 1553. Vostre bon amy, Montmorency.

Depuis ceste lettre escripte, j'en ay receu une de Berteuille, qui me donne advis de beaulcoup de choses d'importance, & m'assure tant de la bonne volonté qu'il a de faire quelque bon & grand service au roy, qu'il m'a semblé luy debvoir faire ung mot de responce que je vous envoie pour luy faire secrettement bailler; & vous prie que vous luy faictes dire que pour la crainte que j'ay que mes lettres soyent interceptées, je ne le nomme point dedans ma lettre, & que s'il veult mander quelque chose, il vous envoie ses lettres, & que vous les ferez mettre en chiffre pour les me faire tenir d'autant plus seurement, & aussy affin que si elles estoient surprinses, il ne soit point decouvert, luy donnant toute assurance que vous pourrez, que demourant par-delà, ainsy que je luy escripts, & faisant service au roy tel que en peut bien avoir le moyen, je m'employeray en ce qu'il demande & le remettray en la bonne grace du roy aultant qu'il fust jamais, & d'autre part luy feray tenir argent pour s'entretenir & fournir à la despence qu'il fera par-delà. Vostre bon amy, Montmorency.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

31 décembre 1553.

La reine d'Angleterre ne veut point renouveler les anciens traités de paix avec la France, de peur de prendre des engagements contraires à l'inclination qu'elle a pour la maison d'Autriche.

MONSEIGNEUR, vous verrez par la lettre que j'escris au roy les occurrences qui se sont passées de deçà depuis ma dernière despesche du 23 de ce mois; ensemble la réponse que j'ay tirée de ceste royne & seigneurs de son conseil, sur ce que je les ay recherchés suivant les instructions que Hogu m'a apporté, qui me gardera vous en faire redicte. Seulement vous diray que je trouve ladicte dame tant gagnée de l'empereur, que tout ce qu'elle fait en nostre endroit, n'est que dissimulation; combien que vous aurez peu veoir, tant par les honnestes propositions qu'elle m'a tenus, que parce que son ambassadeur qui est par-delà en a dict de part au roy & à vous, monseigneur, comme elle a obligé sa parole à l'entretènement de ceste commune paix & amitié de laquelle tous les susdicts seigneurs de ce conseil m'ont feurent, quelque mariaige qu'elle fasse, crois que pour le moins ilz la continueront tout ce prochain esté. Car, à ce qu'

j'en peulz congnoistre, ilz craignent grandement d'entrer à la guerre, combien que l'on m'a dict qu'il y a un ancien traicté [a] d'alliance entre ce royaume & les Pays-Bas, par lequel reciproquement ilz se doivent donner secours l'ung à l'autre [b], & que, comme j'ay desjà par cy-devant escript, ces seigneurs qui viennent de Flandres ont expresse charge de les faire reconfirmer à ladicte dame. Je ne sçay si cela empescheroit qu'elle ne veuille entrer à en faire un nouveau avecques le roy, craignant que ledict seigneur veuille entreprendre quelque chose sur lesdicts Pays-Bas, & que par-là elle fust liée à ne les pouvoir secourir. Elle doibt remettre le Parlement dans peu de jours, & dict l'on que c'est pour y faire passer les articles de sondict mariaige. Toutesfois les ungs tiennent que c'est une ruse observée de long temps en ce pays, que quand leur prince ou princesse craint quelque esmotion, le remede est de dresser le dict parlement, pour, par telle assemblée, rompre le desseing des auctheurs d'icelle, & que ladicte dame s'en veult ayder à present pour plus faciliter la venue & passaige du prince d'Espaigne, qui est aujourd'huy tout son desir & esperance.

[a] En 1492 entre Maximilien I & Henry VII, roi d'Angleterre, & depuis par le traité de Westminster en 1542, & celui d'Utrecht en 1546.

[b] Les Anglois, dit Philippes de Commines, abandonnés de cette maison de Bourgogne perdirent Paris & petit à petit tout ce qu'ils tenoient dans ce royaume.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

9 janvier 1553.

*L'ambassadeur de la reine d'Angleterre
le presse de sçavoir les intentions d
roi, au sujet de la paix que sa ma
tresse vouloit ménager entre la Fran
ce & l'empereur.*

MONSIEUR DE NOAILLES, despuis la der
niere despesché qui vous a esté faite, l'an
bassadeur d'Angleterre m'a de nouveau m
en advant les propos qu'il avoit cy-de
vant tenus au roy du desir que la royne
maistresse avoit de continuer & perséverer
en la résolution par elle prinse de faire tou
jours tout ce qu'elle pourroit pour l'entr
tenement de la bonne paix & amitié qui
entre ledict seigneur & elle, leurs royau
mes, pays & subjectz; & pour plus grande
confirmation de ce, m'a dict d'avantaig
qu'elle voudroit bien estre si heureuse qu
de pouvoir moyenner semblable paix
amitié entre l'empereur & ledict seigneur
pour lequel effect elle s'estoit jà mise
devoir tant d'ung cousté que d'aultre, ma
qu'il n'avoit sur cela esté respondu à ses an
bassadeurs qu'en termes generaulx, & qu
si le roy vouloit parler plus particulier
ment pour parvenir à quelque bon accor
l'en advertissant, elle s'employeroit de to
son pouvoir envers l'empereur pour les

faire condescendre , & en parleroit avecques ses deputez qui de présent sont vers elle. Ce que je luy dis que je ferois entendre audict seigneur , comme je feis incontinant. Hier il m'escripvit une lettre , me priant luy vouloir faire sçavoir la resolution de sa maiesté pour en advertir ladicte royne sa maistresse. Ce que j'ay fait ceste apres dinnée , luy desclairant pour conclusion, apres plusieurs propoz , que ledict seigneur congnoissant combien la guerre d'entre luy & led. empereur estoit prejudiciable , non seulement à leurs subjectz , mais aussy à toute la chrestienté , & principalement au bien de nostre religion [a] , il avoit tousjours desiré la paix , mais que ledict empereur , au contraire , avoit de son cousté fait si grande demonstration de n'y voulloir entendre , qu'il n'avoit voulu qu'avecques grande difficulté ouyr le legat [b] de nostre saint pere , sur les ouvertures que sur ce il avoit à luy faire de la part de sa sainteté , & d'avantaige qu'il avoit puis n'aguieres clos la bouche à tous ceulx qui luy en voudroient parler, faisant le roy si petit & si desnüé d'argent & de toutes aultres choses , qu'il sembloit qu'il eust jà la maistrise de luy , se vantant qu'il le faisoit rechercher de ladicte paix , & qu'il l'auroit quand il voudroit. Au moyen de quoy il ne seroit raisonnable ny honno-

[c] On met toujours dans les manifestes des princes l'intérêt de la religion à la place d'honneur , à condition de le sacrifier souvent à la politique.

[] Dandino.

rable [c] au roy , qui , sur toutes choses ,
 veult garder sa reputation , de tenir pour
 ledict effect aultre langaige que celluy qu'il
 a tenu jusques icy. De quoy ne se sentant
 ledict ambassadeur satisfait , il m'a replic-
 qué les propoz susdicts , me faisant la plus
 grande instance qu'il luy a esté possible de vou-
 loir estre moyen que ledict seigneur voul-
 lust se faire plus particulièrement entendre
 & mettre quelque party en avant pour le
 fait de ladicte paix. A quoy je luy ay res-
 pondu que c'estoit chose que pour les rai-
 sons que je luy avoisjà touchées , sa ma-
 jesté ne pouvoit faire avecques son honneur
 & reputation , mais que si ledict empereur
 en vouloit proposer aucuns , & ladicte royne
 les vouloit envoyer à ladicte majesté , elle
 y entendroit volontiers , pourveu qu'ilz fus-
 sent raisonnables , & combien que le maria-
 ge d'entre le prince d'Espagne & ladicte
 royne la deussent rendre suspecte envers luy
 toutesfois considerant sa bonne volonté &
 affection , & l'estimant si vertueuse , si saig-
 & tant recongnossante des graces qu'elle
 receues de dieu , que pour parent ny mar-
 elle ne vouloit s'alliener de la raison ny fai-
 lir à l'assurance qu'elle luy a par tant de foi
 fait donner de son amitié ; il sera beaulcou
 plus contant qu'elle s'entremette de ladicte
 paix que nul aultre. Et pour ce que ledict
 ambassadeur me fualdra d'escrire tout ce qu
 dessus par-delà , j'ay bien voulu vous en ad-
 vertir , à la verité , affin que si ladicte dam

[c] Parce que celui qui fait la première proposi-
 tion , semble marquer quelque foiblesse.

ou ceulx de son conseil , ou aulcun d'eulx vous en tiennent propoz , vous sçachiez mieulx ce que vous aurez à leur y respondre.

Au demourant, monsieur de Noailles, nous avons nouvelles que dom Ferrand a desparty ses forces par les garnisons , & qu'il presse les Lansquenets que l'empereur a par delà aux Genevois pour envoyer en Corse où ilz se peuvent asséurer de n'avoir guieres bon traictement , puisque le peu de gens qu'ilz y ont eu jusquesicy y meurent journellement de faim & de froid , sans ceulx qui y sont ordinairement & en grand nombre tuez & blesez des nostres , & n'est bruiet d'autre chose sinon de ceulx qui en reviennent mallades à Gennes , desquels puis n'aguieres se sont noyez environ quatre ou cinq cens qui estoient dans ung navire qui par la tourmente & impetuosité du temps s'estoit brisé en la coste de Provence pres de Frejus , ainisy que mon frere le comte de Tende [d] a escript au roy & à moy, ne vous voullant celer que le roy envoie audict Corse ung si grand secours de vivres & de gens , que j'espere que le sieur de Termes , qui est là son lieutenant général , n'aura seulement moyen d'envictailler les places qu'il y tient pour ledict seigneur , mais aussy d'en chasser du tout les ennemis.

Quant à nostre saint pere [e] , par ce que le sieur de Lansac [f] en escript , sa sainteté a

[d] Honorat de Tende , marquis de Villars , sorti de René de Tende , fils naturel de Philippe I , duc de Savoye. Le connétable avoit épousé sa sœur.

[e] Jules III.

[f] Louis de Saint-Gelais de Lesignan.

de député cinq cardinaux avecques M. le cardinal du Bellay [g] & ledict sieur de Lanfac, pour regarder aux meilleurs & plus honnestes moyens qui se pourront trouver, non seulement pour prolonger la suspension d'armes d'entre sa sainteté & ledict seigneur, mais davantage pour parvenir à une bonne & perpetuelle paix entre eulx, monstrant la desirer singulierement. Qui est tout ce que je vous puis dire pour le present, apres vous avoir adverty que vous ferez bien grand service audict seigneur, de mettre toute la peyne que pourrez d'entendre ce que les deputez dudict empereur négocient & traictent par delà, & comme les subjeçz le prennent, pour en advertir sa majesté le plus souvent que vous pourrez, en quoy vous n'espargnez la poste. Escript à Fontainebleau le 9^e. jour de janvier 1553.

Despuis ceste despesche faicte & estant prestee à fermer, la vostre derniere est arrivée, par laquelle la royne a entendu tous les propos qui sont passez entre la royne d'Angleterre, Paget & vous, en l'audiance qu'avez eue despuis le retour d'Hogius; par où il est aysé à iuger qu'ilz ne taschent qu'à nous endormir de belles parolles, pendant que le prince d'Espagne fera son passaige en leur pays. Quoyque ce soit, le roy s'est bien fort contenté de la responce que vous avez sagement faicte aux ungs & aux aultres sur ce que vous leur avez proposé, & qu'ilz

[g] Jean du Bellay, frère de Guillaume de Langey & de Martin, seigneurs illustres par leurs services importans qu'ils rendirent à la France.

vous ont mis en avant ; & eusse bien désiré, quant à moy, que quand Paget vous demanda si vous voulliez point d'ostages de la promesse & parolle de leur royne, que vous luy eussiez demandé en riant, si luy n'en prenoit point du prince d'Espaigne, de tout ce qu'il leur promettoit si liberallement, & quelle seureté il en avoit. Estant bien assuré si ledict prince d'Espaigne vient où il pretend, que luy & les autres trouveront bien à dire de leur compte. Quant à ce que vous desirez sçavoir comme vous aurez à vous gouverner, si vous estes appelé aux actes solempnels dudict mariaige ; le roy veult que vous vous y trouviez quand vous y serez appelé, comme ambassadeur de sa majesté resident pres la royne d'Angleterre sa bonne sœur. Mais s'il y est proposé chose où vous voyiez ou doubtiez qu'il voys de l'interest & prejudice aux affaires de sa majesté, vous n'y respondrez rien & remettrez à en advertir sadicte majesté, pour sa responce ouye, la leur faire entendre. Qui est tout ce que j'ay à vous dire sur vostre dicte despesche, vous satisfaisant ceste-cy sur le surplus. J'ay fait esquiper la barque de Boullongne dont vous m'avez cy-devant escript, laquelle ne faudra de faire toutes les semaines deulx voyaiges à Douvres pour y aller recueillir vos pacquets & vous porter de nos nouvelles.



M. DE NOAILLES à LA REYNE D'ESCOSSE.

3 janvier 1553.

Les ambassadeurs de l'empereur viennent pour conclure à découvert ce qui avoit été négocié secrettement, touchant le mariage de la reine d'Angleterre avec le prince d'Espagne.

MADAME, ayant esté en grande peyne de l'arrivée en ce lieu de M. d'Oysel, j'ay presentement sçeu l'occasion de sa longue demeure, & le séjour qu'il a fait tant à Dieppe qu'à Boullongne, où il est de ceste heure attendant la commodité de son passaige. Lequel m'a aussy envoyé ung paquet pour vous faire tenir; & pour ce que j'estime que par icelluy il fait à vostre majesté ample discours de ses fortunes, je ne vous en feray redicte par ceste-cy. Mais bien vous diray, madame, comme hier arriverent en ceste ville les comtes d'Aiguemont, sieurs de Lallain, de Nigry, chancellier de l'ordre de la roison, & de Corrieres, en nombre de soixante à quatre-vingt tant gentilzhommes que autres, pour confirmer & ratifier les articles du mariaige de ceste royne avecques le prince d'Espagne, & furent tousjours accompagnez iceulx sieurs, depuis Douvres où ilz descendirent jusques en cedit lieu par les millords Guillaume Howard à present admiral, & auparavant debitis de Calais & de

Cobham au logis duquel ilz sejournerent trois ou quatre jours pour eulx raffraischir du travail de la mer, & leur allerent au-devant à l'arrivée en cestedicte, le sieur de Courtenay, que l'on appelle le comte de Dampchier [a]; les comtes d'Hexter & Hastings, grands escuyers & le millord Estrang, filz du comte d'Herby, avecques bien peu de ceste noblesse qui les conduisirent en leurs logeis, demonstrent le peuple petite faveur & resjouissance. De façon qu'il se jugeoit evidemment que l'occasion de leur venue en ce pays n'estoit trop agreable à ceulx de ceste nation; ce que lesdicts seigneurs ont assez clairement congneu. Mais le bon visaige & honorable recueil que leur a aujourd'huy faict ladicte dame, & ses plus privez auteurs & conducteurs dudict mariaige, les en a rendus contans & satisfaits.

Madame, depuis le partement de vostre herault, j'ay eu audience de cestedicte royne vostre bonne sœur, laquelle m'a derechief & avecques bonnes parolles, assure sur aucuns propoz que je luy tins comme de moy-mesme, que quelque mariaige qu'elle fist avecques ledict prince d'Espaigne, elle veult entretenir les traictez qui ont esté faicts par cy-devant entre le roy vostre bon frere & le sien, & les feuz roys d'Angleterre ses pere & frere, auxquels ne veult adjouster ny diminuer, & outre que l'amour de son mary ne luy fera en rien allienner la bonne volonté

[a] De Devonshire, titre héréditaire dans cette illustre maison. Il étoit le onzième qui le portoit.

& affection qu'elle a de faire vivre ses subjectz en bonne paix & amitié avecques ceulx dudict seigneur. Qui me fait penser que M. d'Oysel passant par icy, n'y trouvera aucun empeschement, mais au contraire toute honnesteté & civillité, ainſy que j'en ay tousjours eu oppinion; & estimant, madame, que par les lettres de luy, ſerez au long & fraiſchement advertie de la proſperité du roy, de meſſeigneurs vos freres, & de toutes les occurrances de delà, joint aussy que je ne ſuis pas aſſeuré que recepviez ceſte-cy, veu qu'il faut paſſer à la diſcretion des ſeigneurs de ce conſeil pour la faire tenir à voſtre majeſté. De Londres ce 3 janvier 1553.

M. D'OYSEL au ROY.

14 janvier 1553.

Murmures en Angleterre contre le mariage de la reine d'Angleterre, & projets de rébellion.

SIRE, je ne ſçauois rien adjouſter à la deſpeſche que M. de Noailles & moy avons faiſte à voſtre majeſté du 12 de ce mois, ſinon que tout ainſy que ceſte royne & Mrs. ſes conſeillers qui ont accordé & paſſé tous leurs articles avecques les Imperiaux, cuydent plus aſſeuré ce mariaige. Ceſte commune en augmente ſa fureur, parlant d'icelluy plus licentieuſement & avecques plus de ſcandalle &

se promet de le destruire. Toute la noblesse, hormis quelque nombre de ceulx qui sont à l'entour de ladicte dame, suit ceste voix, & n'y a faulte d'intelligence des ungs avecques les aultres, partie desquelz, pour ne se laisser surprendre ny estre constituez prisonniers, se retirent en leurs maisons pour y vivre avecques leurs gens en attendant le temps qui soit plus propre à leurs desseings. Et à cela, sire, y ont esté meuz & persuadez beaulcoup de ceulx de ceste faction, pour avoir esté advertis comme il est vray, que ceulx du conseil ont despesché commission tres expresse pour faire prendre au pays de Dampchier, qui est au millord de Courtenay, un gentilhomme nommé Pietre Caro [a], qui est de grande auctorité parmy le peuple, toutesfois les amys & adherans se cuydent asseurer qu'ilz ne le lairront point, & que du party dudict Caro se trouveront les plus forts, jusques à dire que quand cesty-là seroit mort & cent aultres telz que luy, leur execution ne laisseroit à estre faicte. Depuis deulx ou trois jours en ça le sieur James Crof [b], sir Thomas Wiat [c], qui est un autre gentil chevalier & fort estimé parmy ceste nation, sont entrez en esperance qu'ilz tireront à leurs propoz quelques ungs du conseil mesme de ceste royne, & qu'il leur sembloit congnoistre qu'il y en avoit parmy eulx de mal contans. Ce que je voys facile-

[a] Il se suva en France

[b] Lieutenant de la tour pendant le règne d'Edward.

[c] Depuis chef de la révolte.

ment tant pour ce que l'importance de son mariage n'est pas moindre ou plus grande encores, comme aussy qu'ilz voyent tout le monde contrarier à ce desseing ; chose qui ne leur doibt estre peu moins certaine que l'emotion que je vis l'année passée de tout ce peuple pour appeller à la couronne la royne qui est aujourd'huy, laquelle ilz disent leur avoir manqué de promesse en deux articles ; l'ung, quant au faict de la religion [d] qu'elle devoit laisser en liberté, & l'autre de ne se marier à aucun estrangier. Ce que me souvient avoir lors ouy dire à deux ou trois seigneurs de son conseil, desquelz le Priveseel estoit l'ung, qui est un point, oultre sa promesse, & comme ils disent, expressement deffendu par le testament du feu roy Henry [e] son pere.

[d] Ce fut au peuple de Suffolc qu'elle fit cette promesse.

[e] On ne voit pas qu'il lui fût défendu d'épouser un étranger, mais bien de se marier sans l'aveu du conseil & des seize régens nommés par son testament.



M. DE NOAILLES AU ROY.

15 janvier 1553.

Dans la conjoncture du mariage de la reine d'Angleterre avec le fils de l'empereur notre ennemi, des Anglois mécontents veulent pressentir notre ambassadeur, sur le secours qu'ils pourroient espérer de la France; sur quoi, sans s'ouvrir à eux, il demande les ordres du roi son maître.

SIRE, estant arrivé M. d'Oysel en ce lieu, où apres avoir communicqué ensemble pour le bien de vos affaires, je luy ay faict entendre, veoir & toudier à l'œil & au doigt, en huit jours qu'il a sejourné icy toutes les praticques & menées qui se font par-deça, & l'ay faict parler aux principaulx aucteurs & conducteurs d'icelle; & d'aultant, sire, qu'ayant bien pesé & consideré toutes choses & rapportées à l'experience du passé, il a esté de la mesme oppinion des advis que j'ay par cy-devant donnez à vostre majesté, despuis que j'ay commencé à sentir la menée de ce mariaige, & pour ce qu'il vous en escript amplement tant par ses lettres du 12 de ce mois, comme aussy il faict encores par celle que la Marque porte à vostre majesté, de tout ce qui s'offre à present, je n'en feray de redicte; seulement vous

diray, sire, qu'avecques son advis j'ay despesché presentement ledict la Marque pour faire entendre à icelle plus particulièrement & par le menu, suyvant ses instructions & creances, ce de quoy nous l'avons chargé, & me rapporter vos bons commandemens sur le chemin qu'il vous plaira que je tiegne, en ce qui se presente par-deça pour le bien de vostre service. Au surplus, sire, depuis le partement dudict sieur d'Oysel, il est bruiet que le prince d'Espaigne a desjà fait voile, & dict-on, veu la disposition du temps, que bientost il arrivera en ce pays, qui est cause de faire avancer & prendre les armes à ceulx qui deliberent le chasser, lesquelz je n'ay encores veu si prests de faire quelque bon effect pour achever leur entreprinse qu'aujourd'huy. Toutesfois, sire, je vous supplie tres humblement de croire que je ne puis prévoir ce qui est a advenir, & moins m'asseurer de chose qui depend de la puissance & volonté d'aultruy. Mais en ce que j'y puis asseoir jugement, je veois s'apprester une telle subversion & trouble parmy ce peuple, qu'elle ne sera ayse à esteindre, & crois certainement que pour peu que les principaulx d'icelle soyent confortez & secouruz, qu'ilz viendront au bout de leurs desseings, pour le mal contantement que je congnois en la plus grande part des subjectz de ceste royne pour raison de cedit mariaige, lesquelz en parlent plus ouvertement de jour à aultre qu'ilz n'avoient osé faire jusqu'icy; & ce qui me donne encores plus d'esperance, est qu'ilz ont recouvert à eulx le comte de Pembrock qu'ilz avoient perdu comme j'ay

escript par cy-devant ; de quoy me remettant sur cedit pourteur & sur les memoires qu'il en a pour cest effect , je n'entretiendray vostre dicte majesté de plus longs propoz que pour prier dieu. De Londres ce 15 janvier 1553.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

15 janvier 1553.

Naissance , caractère & conduite de Paget , qui a toute la confiance de la reine dans l'affaire de son mariage.

MONSIEUR, voullant clorre ceste despesche, est arrivée celle qu'il a pleu au roy & à vous me faire du 9 de ce mois, par laquelle, & expressement par vos lettres, j'ay veu tous les propoz que l'ambassadeur de ceste royne pres ledict seigneur vous a tenus sur la paix qu'elle desire mettre entre le roy & l'empereur, qui vieignent, ainsy qu'il est aysé à croire selon le langage de la propre bouche de Paget, comme estant les mesmes qu'il a par tant de fois eus avecques moy, & ne faict doubte, monseigneur, que par la responce qu'avez faicte audict ambassadeur, sa maistresse, icelluy Paget & ses compaignons ne s'estiment estre bien loing de leur compte, & que leur nouvelle alliance avecques le prince d'Espaigne ne donnera telle

craincte au roy comme ilz se promettent ; me semblant , si je l'osois dire , que c'est le meilleur chemin que l'on puisse tenir auprès de telles gens si superbes & soubçonneux , lesquelz tant plus on leur monstre avoir doubte de perdre leur amitié , d'autant preignent ilz d'audace & d'entreprinse pour faire la guerre ; & oultre se peult facilement croire que tout ce qui sera d'icy en ça proposé par la bouche de cestedicte royne & de son Paget (quant à ce qui concernera les affaires du roy & de son royaume) sortira de celle de l'empereur. Me semblant que nous n'aurons de cest endroict plus de sejour & repoz , que tant qu'ilz verront & congnoistront estre leur propre commodité & prouffit ; & suis bien marry , monseigneur , qu'il ne me souvint de respondre audict Paget , sur la demande qu'il me feist des ostaiges , ce qu'il vous a pleu m'escripre. Mais je m'asseure qu'il viendra encores à propoz aux premieres assemblées où je me trouveray de luy en dire quelque mot , qui ne sera sans y avoir assez d'argument , parce que cest homme de bien n'en a jamais faulte. Bien vous veulx je assure que je luy ay desjà donné deulx ou trois attaques devant la pluspart de tous ses compaignons , de façon qu'il en changea de couleur & contenance , & dont je m'asseure qu'il y en avoit du conseil de sa maistresse qui en estoient bien aysees pour le desplaisir qu'ilz ont de la faveur en quoy ilz voyent parvenu ung tel homme [a] de si basse condition comme

[a] Il s'éleva sous le règne de Henry VIII , fut

est cestuy-cy que l'on dict estre filz d'un sergent. Vous pouvant bien dire, monseigneur, que la seule praticque & menée qu'il a fait de cedit mariaige, l'a mis en telle auctorité & credit, que le chancelier & aultres dudict conseil n'osent qu'avecques grande crainte ouvrir la bouche, sinon ainsy qu'ilz ont licence de luy, & pour ce que vous verrez par les lettres que le sieur d'Oysel a escriptes au roy des 12 & 14 de ce mois, comme toutes choses passent en ce royaume, & aussy que vous pourrez par icelles congnoistre que tout ce qu'il en escript, est conforme à tout ce que je vous en ay par cy-devant adverty, je ne vous en feray maintenant plus long discours, m'en remettant aux instructions & memoires que la Marque vous en porte, & à ce qu'il vous en dira, tant de la part dudict sieur d'Oysel que de moy.

agréable à Sommerfet, quoique catholique. Northumberland le persécuta. Il rentra dans les affaires à l'avènement de Marie, & mourut retiré dans sa maison, quand Elisabeth fut parvenue à la couronne. *Cand. p. 132.*



INSTRUCTION à la Marque, de ce qu'il aura à dire au roy, devers la majesté duquel moy de Noailles le depesche presentement. 15 janvier 1553.

PREMIEREMENT, comme vendredy dernier feurent arrestez, concluds, passez & signez les articles de mariaige de ceste royne avecques le prince d'Espaigne; & lundy fust proclamé publicquement par la bouche du chancellier en la cour d'Hoestcemestre. Tous les subjectz de ladicte dame, tant la noblesse que commune de tout led. pays parlent fort licentieusement d'icelluy, disant clairement qu'ilz ne souffriront jamais ledict prince estre leur roy, ny luy porteront aucune obeissance, deliberans plustost mourir tous en une bataille contre luy, & deffendans leurs libertez, que non se mettre en telle servitude.

Ilz se preparent d'un jour à l'autre de prendre les armes pour chasser cestedicte royne, la connoissant, comme ilz disent, indigne de telle couronne, pour leur avoir deulx fois failly de promesse, apres avoir esté eslevée au degré qu'elle est par eulx; la premiere, d'avoir changé leur religion, leur ayant promis la laisser en leur liberté; & la seconde, de prendre à mary ung estrangier, combien qu'elle eust aussy promis le contraire.

Et deliberent d'eslever pour leur roy & royne, millord de Courtenay & madame Elizabeth.

Auffy fera entendre à sa majesté que ladicte dame & seigneurs de son conseil ne peuvent tant dissimuler, qu'ilz ne fassent suffisamment congnoistre que la paix d'entre ces deulx royaumes ne pourra longuement durer, faisant tous actes de demonstrations contraire à icelle.

Que tous les propoz qu'ilz tiennent pour mettre ledict seigneur & l'empereur aussy à la paix, ne sont que pour l'endormir sous belles parolles, craignant l'empeschement que ladicte majesté pourroit faire au passaige dudict prince d'Espagne.

Lequel plusieurs estiment estre desjà party & estre en mer avecques soixante voiles, & que outre les gens de guerre qu'il mesne d'Espagne, ledict empereur luy prepare huit mil Allemans pour faire descente en ce royaume pour la seureté de sa personne.

Et pour descouvrir ce qu'on doit attendre de ceste entreprinse, semble fort à propoz que M. de Gyé s'approchast de sa maison jusqu'à Mortain, le sieur de Fontaine à saint Malo, & M. de Langez au Havre-de-Grace & tous aultres seigneurs & capitaines ayant charge au long des costes de Normandie & Bretagne en leur place, pour tenir la main

le plus qu'il leur sera possible, sans toutes-fois s'en desclairer plus advant que seulement d'estre en leursdictes charges pour les garder dudict prince, de surprinse des forces qu'on entend approcher icelles & recevoir les advertissemens que les susdicts leur donneront.

Et que pareillement le chevallier de Villegaignon & quelques aultres capitaines de marine, saiges & advisez, aillent & viennent quelquefois en ces ports de mer de Cornuaille pour entendre comme toutes choses se conduiront. Ce qui servira, comme il leur semble, de leur donner grand cueur, sçaichant des vaisseaulx de sadicte majesté sur la mer & pres d'eulx, avecques la faveur que ledict sieur de Villegaignon & aultres leur pourront faire, les confortant dextrement avecques telz moyens & langaige qu'il plaira à la majesté dudict seigneur leur commander, & verra estre nécessaire pour le bien de ses affaires.

Suppliera aussy tres humblement le roy advertir ledict seigneur de Noailles par luy du moyen & langaige qu'il aura à tenir à ceulx de qui il est recherché des choses susdictes, & s'il plaist à sa majesté de faire quelque entreprinse des places & lieux où les susdicts personaiges se pourront adresser pour luy donner leurs intelligences & l'advertir d'heure à aultre de ce qu'ilz executeront.



NOUVELLES & avis que la Marque
 (lequel estoit despesché en court par
 M. de Noailles) *aura à dire au roy*
& à monseigneur le connétable. 15
janvier 1553.

PREMIEREMENT, comme le bruiet est que
 l'empereur est conseillé par les medecins de
 changer d'air, & qu'il se delibere apres la
 venue du prince son filz par-deça, passer icy,
 & s'en aller en Espagne, toutesfois l'on
 dict qu'il est bien mal disposé encores.

Que la royne d'Hungrie se delibere aussy
 venir par-deça aux nopces de son nepveu.

Que les seigneurs de ce conseil font grand
 difficultez bailler passeport pour aller en Es-
 cosse, & à present nous ont du tout oité les
 commissions qu'ilz nous souloient bailler
 pour recouvrer des chevaulx sur le chemin,
 de façon que qui y voudra des ença aller,
 fault qu'il achette les chevaulx. Mesme, mon-
 sieur d'Oysel passant par Londres, a eu grand
 difficulté à avoir ladicte commission pour
 huit chevaulx, & n'en peult avoir pour
 Villemor qui vient apres.

Fust mandé audict sieur d'Oysel nommer
 les gens qu'il avoit avecques luy, & pour
 lesquels il vouloit passeport, par nom & sur-
 nom, ce qui n'avoit jamais esté fait.

Les pacquets que le roy envoie pour faire
 tenir en Escosse, ou que ledict seigneur de
 Noailles y despesche pour les affaires dudict

Escoffe qui se negocient en ce conseil, avoient accoustumez estre mis entre les mains d'un secretaire de ceste royne, qui le faisoit tenir par la poste à Barvick, ou à ordinaire, pour les porter à Dombare, mais à present n'en veulent plus faire courir, mesme en a esté renvoyé ung audict seigneur de Noailles, estant ledict sieur d'Oysel à Londres, qu'avoit quinze jours qu'estoit entre les mains dudict secretaire, & faudra necessairement qui en y vouldra faire tenir, y envoie expres.

Ilz ont fait arrester par surprinse plusieurs navires Normans sur ceste riviere, disant qu'en France on leur arrestoit les leurs.

Paget avoit deulx fois promis venir dîner au logeis dudit seigneur de Noailles avecques ledict sieur d'Oysel, & toutesfois tous les deulx a failly, & est à croire qu'il a esté dissuadé par les ambassadeurs de l'empereur qui ne veulent qu'on l'approche.

Le chancellier n'est en telle faveur qu'il avoit accoustumé, mais au contraire assez desfavorisé, & dict-on que c'est pour avoir parlé librement à sa maistresse du tort qu'elle fait à son peuple d'entendre à ce mariaige. Qui sont les mesmes propoz que ledict seigneur de Noailles avoit remonstré audict chancellier au commencement de la menée d'icelluy mariaige.

L'ambassadeur de Venise aussy a esté decouvert par les Imperiaux, d'avoir fait plusieurs praticques pour traverser ledict mariaige & le conduire en faveur de Courtenay, lesquelz en ayant donné advis à l'empereur, Mr. d'Arras en a fait plaincte à

L'ambassadeur Venitien qui reside pres dudit empereur, lequel en a escript à sa seigneurie qui en a tousché ung mot à leur ambassadeur qui reside par-deça, lequel depuis ne s'accointe si familièrement dudit seigneur de Noailles qu'il avoit accoustumé, sçachant qu'à son instance il avoit fait lesdictes poursuites, & craignant qu'on ne pense qu'il poursuive encores.

Ledit de Courtenay demoura de ce temps deux nuits sans se coucher, estant adverty par sa mere, qu'à quel que heure d'icelles il seroit envoyé querir pour espouser ceste royne, ce qui certainement estoit conclud entre elles. Depuis que ces seigneurs Flamans sont par-deça, en la grande rue que l'on va vers Ouessemestre, ont esté ostées par certains Anglois, de nuit, deulx chaisnes à deux gentilzhommes des susdicts seigneurs, qu'on dict valloir huit cens escus, & n'a t'on jamais sçeu sçavoir qui estoient, ny les recouvrer; & les leur ostant, n'espargnerent les charger de coup à ceulx qui voffrent faire resistance.

Fera entendre ledict la Marque à monsieur le conestable les bons services que le sieur Broeston fait par-deça pour le service du roy, & qu'il luy plaist le faire secourir de quelqu'argent.

Sçaura aussy dudit seigneur, si advenant que par quelque soubçon ou jalousie ledict seigneur de Noailles soit congedié de ceste royne, & contrainct se retirer, si elle luy envoie present, comme l'on a accoustumé faire aux aultres ambassadeurs, s'il luy plaist que led. seigneur de Noailles le reçoive.

Que le capitaine Martin doibt tenir de l'ambassadeur de l'empereur, que ceste royne se delibere faire vingt mil hommes de pied de sa nation. Toutesfois ledict seigneur de Noailles n'en a eu aultre advis que ceulx qu'il a escript par cy-devant.

Ladicte royne ne met plus en ses qualitez & titres suprésmes, en l'église d'Angleterre.

Ung Anglois nommé Meynard, venant nouvellement de France, faict courir le bruiet qu'il ne fault que les Anglois s'attendent d'avoir reparation de leur depredation. Seroit bon les entretenir le plus longuement qu'on pourra.

M. DE NOAILLES AU ROY.

21 janvier 1553.

*Voyage du prince d'Espagne différé.
Disposition des Anglois au sujet de
cette alliance.*

SIRE, depuis vous avoir le 15 de ce mois envoyé la Marque amplement informé de tout ce que j'avois peu apprendre pour le temps, j'ay esté adverty de l'arrivée en ce lieu d'ung courrier venant d'Espagne, qui dict que le prince d'icelle ne pourra sitost venir que l'on pensoit, pour n'estre son esquipage encores prest, qui sera, comme il assure, de huit vingt voilles, ramassées de plusieurs endroits, tant d'Anglois, Vénitiens, que aultres navires estrangiers, qui ont esté retenus audict Espagne despuis trois

ou quatre mois en çà, oultre bon nombre de Caravelles que le roy de Portugal luy preste des meilleures qu'il aye, avecques trente vaisseaulx Flamans qui estoient pour apporter des provifions de carefme, & dict-on que ceste armée se dresse à Billebao & la Rede, & que là ledict prince se doit embarquer avecques peu d'Espaignols de qualité, mais d'Italiens, Neapolitains, Flamans & Bourguignons le plus qu'il pourra, dont entre aultres Italiens sont les marquis de Pesquiere [a], Ascagne, de Gonzague [b], & trois ou quatre seigneurs colonels; & pour ce, sire, que en pourrez estre mieulx adverty par le gouverneur de Bayonne & aultres de vos serviteurs qui sont sur ceste frontiere, je laisseray ce propoz pour vous dire, sire, que le retardement de cedit prince pour deulx mois pourroit amesner un grand fruit au bien de vos affaires, pour donner tant plus de loysir à ces communes d'eulx preparer, attendant le temps nouveau. Le comte d'Aiguemont & toute sa compagnie sont encores en ce lieu, sans avoir resolution de ce qu'ilz doivent faire, mais sont de jour à aultre attendant la volunté de l'empereur. Ceste royne & seigneurs de son conseil ont tel & si grand soubçon de ce que la noblesse & peuple de ce pays parlent si ouvertement de n'endurer ce prince, qu'il y a desjà trois jours que le

[a] De la maison d'Avalos, fils du marquis du Guast, qui perdit la bataille de Cerifolles.

[b] De la maison de Mantoue.

millord Warton [c] s'en alla au pays de Kent, pour, s'il peult, garder & faire contenir le peuple de s'esmouvoir; & les autres millords qui ont charge, se doibvent rendre chascun en la sienne, pour y faire le semblable, & doibvent aller, comme l'on dist, le Priveseel [d] & comte de Pembroug [e] ez pays de Dampchier & Walles, qui sont de leur gouvernement, pour aussy appaiser la commune qui y est desjà plus esmue que en nul autre endroict de ce royaume, & jusques à ne voulloir obeir à nuls commandemens que ceste royne leur fasse, se voullant au premier jour, qui sera vers ceste chandeleur, saisir du revenu qu'elle y a, & deliberent encore faire le mesme à l'endroict de tous ceulx qui voudront tenir autre party que le leur. Je pense que bientôt il y en aura assez d'autres qui en feront le semblable; & n'ont iceulx besoing que de deux choses, l'une du temps nouveau pour miculx s'assembler, & l'autre d'estre confortez des grands.

Le Cardinal Polus doit estre maintenant à Bruxelles, selon le double d'une lettre que ung mien amy m'a envoyée dudict lieu, dont l'extraict est cy enclos; & y a long-temps qu'il a despesché ung gentilhomme Anglois vers ceste royne, laquelle luy a escript lettres fort favorables, qui ont esté envoyées toutes ouvertes à l'ambassadeur de l'empereur, pour les veoir & faire tenir, par

[c] Cheinci.

[d] Comte de Bedfort.

[e] Ruffel.

lesquelles, entre aultres choses, elle le gratifie de sa venue comme legat en ce pays, luy desirant à son pouvoir pour le bien de la religion. Vous pouvez penser, sire, si ceste tragedie est maniée d'ung bon praticien, comme est cest empereur qui a tousjours voullu esloigner ledict cardinal de ne venir en ce lieu, jusques à ce qu'il ayt pensé son œuvre y estre consommé, & que maintenant il le fait approcher, tant pour gratifier le pape de l'obeissance à sa sainteté, en quoy il cuyde veoir bientôt cedit royaulme, que aussy pour ce qu'il luy semble & à ladicte dame, que sa presence pourra admortir ce peuple, qui est à la veille de prendre les armes contre son filz.

M. DE NOAILLES AU ROY.

22 janvier 1553.

*Courtenay révèle au chancelier le secret
d'une conspiration.*

SIRE, depuis ma lettre du 21, j'ay sceu de bon lieu que ce jeune homme de Courtenay estant recherché du chancelier pour les grands soubçons que on avoit sur luy, comme à son amy, assez indiscretement luy a desclairé l'entreprinse de Pietro Caro & de ses compaignons au pays de Dampchier, qui est la seule cause pourquoy tous ces millords sont mandez d'aller en leurs charges, s'estant ledict de Courtenay endormy en quelque assurance qu'on luy a faicte qu'il seroit bien

& favorablement traité de ceste royne, de façon qu'il laisse le chemin de sa grandeur & liberté, pour recepvoir bientost une miserable captivité qui luy est promise à la venue de cedit prince, pour le plus loing. Aussi vous puis-je dire, sire, que les entrepreneurs contre cedit prince d'Espagne n'en perdent aucunement le cueur pour cela, mesme Jamès Cros; bien leur desplaist telle & si grande faulte faite par ledict comte de Dampchier, & voudroient pour le mieulx, comme ilz disoient, qu'il fust desjà mis en prison, pour de tant plustost esmouvoir le peuple.

Sire, j'ay aussi sceu de mesme lieu, comme encores qu'il y ayt grand nombre de voilles à l'armée de cedit prince, il n'y pourra avoir que trente navires de guerre, entre lesquelles les six caravelles que luy preste le roy de Portugal sont des principaux & meilleurs.

M. DE NOAILLES à M. DE SENARPONT.

24 janvier 1553.

Il l'avertit de plusieurs entreprises que l'empereur forme sur quelques places frontieres & de son gouvernement.

MON SIEUR MON COMPAGNON, je croy qu'avez esté adverty comme l'empereur propose s'approcher de vous & de ce royaume jusques en la ville de Bruges, & ainſy, comme disent ceulx qui me donnent cest advis, tant

pour favoriër les affaires de son filz en ce-
dict royaulme & les siens; que aussy pour
executer quelques entreprinſes qu'il a des
long temps ſur Ardres, & ſur les ports de
Blaquenay, Ambleteuilh & aultres du Bol-
lonnois. Vous adviſant, ſil vous plaiſt,
monſieur mon compaignon, de pourveoir
en cela en ce que verrez plus utile pour le
ſervice du roy, vous priant à ce propoz voul-
loir commander à ceulx de la fregate de ve-
nir continuellement pa-deça pour recevoir
mes paquets deulx fois la ſepmaine pour
le moins, ſuyvant l'intention du roy. De
Londres ce 24 jour de janvier 1553.

Je vous prie faire continuellement tenir
la fregatte de deça à Douvres; car de trois
jours l'ung il y aura de mes paquets, &
ſuffira de rapporter ceulx du roy quand on
pourra. Car le maiſtre veult eſtre ſouvent
adverty (comme à la verité il en eſt beſoing).
Aussy, monſieur mon compaignon, il y en
aura plus de moyens de paſſer par Calais
ceulx de ſa majeſté venans à moy, & ſans
tel ſouçon avecques voſtre bon ayde & fa-
veur que les miens aller au-delà.



LE ROY. à M. DE NOAILLES.

26 janvier 1553.

La reine d'Angleterre se voyant à la veille d'épouser le prince d'Espagne, refuse de ratifier les traités que les rois ses père & frère avoient faits avec la France, pour se conserver la liberté de nous déclarer la guerre, & de joindre ses armes à celles de l'empereur.

MONS DE NOAILLES, j'ay reçu par la Marque la lettre que m'avez escripte du 14 de ce mois. Tant par icelle que par les instructions que luy avez baillées, ay bien & amp'ement entendu en quel estat & disposition se retreuvent de présent les affaires d'Angleterre, & mesmement le fait de ce mariaige de la royne avecques le prince d'Espagne, les articles duquel ont esté, ainfin que me faictes sçavoir, passez & signez, & ledict mariaige proclamé par la bouche du chancellier, chose qui de long temps se prevoyoit, & dont par vos précédentes despêches m'avez tousjours donné bon & certain advis. Et encores que par les propoz que la royne d'Angleterre vous a cy-devant tenus, lesquelz elle m'a puis deux jours faict ramentevoir par son ambassadeur residant auprès de moy, non qu'il soit venu en sa per-

bonne pour quelque indisposition de maladie qui luy est survenue, mais par une lettre qu'il a escripte à mon cousin le connestable, dont je vous envoie le double (a). Ladite royne s'efforce de m'asseurer que ce mariaige ne pourra aucunement violer ne diminuer la bonne paix & amitié qui est entre elle & moy, nos royaumes, pays & subjectz. A quoy quelques belles parolles qu'elle vous ayt portées, ne que sondict ambassadeur m'ayt remonstrées de par elle, je ne veoy pas que je puisse prendre aucune feurté quelle qu'elle soit; car puisqu'elle dict avoir ceste volonté, & neantmoins n'en veult passer aucune chose par traicté ne par escript, c'est chose qu'on peult juger contrevenir à elle mesme; tant y a qu'il fault conduire cest affaire avecques la plus grande prudence que faire se pourra, & tout ainsin qu'ilz cuydent m'endormir de belles parolles, que de vostre part vous mettez peyne de les en paistre & continuer de faire entendre de par moy à ladite dame, comme vous avez cy-devant fait, que j'ay telle assurance de sa vertu, fermeté & confiance, qu'elle ne voudroit pour rien du monde faillir à ce que tant de fois elle m'a promis; & puisqu'elle ne trouve bon d'entrer en aultre nouveau traicté que ceulx qui ont esté faicts avecques les feuz roys son pere & frere, qui s'estendent, comme elle scait tres bien, tant pour le regard d'eulx

[a] On trouvera ce double à la suite de cette dépêche.

que de leurs successeurs, je m'en arresteray à cela, moyennant que à la convention dudict mariaige soit adjousté article, ainly que ledict ambassadeur dict par sa lettre vous avoir esté proposé par ceulx de son conseil, que le royaume d'Angleterre n'aura à entrer en guerre contre le royaume d'Escoffe pour quelque querelle de l'empereur que ce soit; & si d'avantage vous y pouvez faire adjouster pour toutes aultres querelles, ce me seroit encores donner plus grande seurte & approbation de sa parolle; duquel article vous poursuyvrez de par moy vous estre baillé acte authentique par les secretaires de ladicte dame, & quant & quant assisterez au serment que ledict prince fera là dessus. Au demourant, puisque les choses en sont si advant & que l'on peut assez clairement juger & considerer que ayant sorty effect ce-dict mariaige, il est impossible que mon royaume & celluy d'Angleterre se puissent longuement conserver en paix. Il faudra conforter soubz main les conducteurs des entreprinsees que sçavez, le plus dextrement que faire se pourra & s'esslargir plus ouvertement & franchement parler avecques eulx que n'avez encores fait; en maniere qu'ilz mettent la main à l'œuvre, & le fault faire si secrettement & avecques telle discretion & si bien congnoistre & vous asseurer des personnes qui s'adresseront à vous, que l'affaire ne puisse en vostre endroit estre decouvert; vous advisant que je me delibere de les ayder & favoriser par tous les moyens que je pourray. Et pour cest effect ay fait mettre & delivrer entre les mains de la

Marque cinq mil escus d'or au soleil qu'il porte quant & luy; & quant & quant j'en-voye presentement le sieur de Gyé en Bretagne pour leur donner le long de ceste couste toute la faveur & ayde que faire se se pourra. Et aussy fais le semblable au sieur de Fontaines capitaine de saint Malo & autres qui sont le long de ceste frontiere. J'escrips pareillement au sieur de Langez se retirer au Havre-de-Grace. Et seront toutes ces deux coustes de Normandie & Bretagne disposées à l'effect que dessus, & à recevoir les intelligences & advertissemens des auteurs desdictes entreprises, dont les pourrez advertir. Priant dieu, mons de Noailles, qu'il vous ayt en sa garde. Escript à Paris le 26 jour de janvier 1553. Signé Henry, & plus bas, Bochetel.

DOUBLE de la lettre que M. l'ambassadeur d'Angleterre (Woton) écrit à M. le connétable, du 23 janvier 1553.

MONSEIGNEUR, environ le temps que vous partites de Fontainebleau, je reçeus lettres de la royne ma maistresse pour delivrer au roy & autres pour moy mesme, par lesquelles j'ay aulcune chose à desclairer au roy, & pourtant apres avoir trouvé logeis icy à Paris le 15 de ce mois, je y arrivay, & ce mesme jour tumbay en ung peu de fiebvre avecques ung caterre & doulleur de teste, & esperant que avecques ung peu de diette

& abstinence pour deulx ou trois jours , cela se passeroit ; quand je veys qu'il en advint autrement , je m'advifay d'ufer du conseil de M. Fernel [a] que j'avois congnu auparavant ; mais pour tout cela voyant que encores pour le present je me trouve si foible que par l'advif dudit Fernel , & comme il le me semble aussy , je ne pourray estre fort assez de huit ou dix jours pour venir negocier en la court , il m'a semblé le mieulx de vous envoyer , monsieur , la lettre de la royne au roy , & de vous advertir de tout ce pourquoy j'eusse requis audience du roy moy mesme , si j'eusse esté en estat pour ce faire.

Doncques vostre ambassadeur [b] en Angleterre avoit eu audisnce de la royne ma maistresse , & luy avoit présenté lettres que le roy luy escripvoit , par lesquelles le roy mandoit à la royne qu'il avoit entendu de moy la bonne volonté qu'elle avoit de continuer toujours la paix & bonne amitié qu'elle avoit avecques luy , & que combien qu'il y eust eu quelque communication du mariaige de la royne avecques le prince d'Espagne , toutesfois quand il adviendroit que cela forzist effect , que la royne promettoit bien au roy que par occasion dudit mariaige , elle ne romproit jamais la bonne paix & amitié qu'elle avoit avecques luy. Ce que le roy ayant ainsy entendu par moy , disoit qu'il prenoit en tres bonne part & pourtant pro-

[a] Premier médecin de Henry II, auteur de différens ouvrages. *V. M. de Thou sur l'année 1558.*

[b] Antoine, seigneur de Noailles.

mettoit à la royne que semblablement de sa part il garderoit & observeroit la paix & bonne amitié qu'il avoit avecques elle, & le surplus ladicte lettre remettoit à la desclairation de vostre ambassadeur; & vostre ambassadeur, apres avoir desclairé le mesme effect, repeta les promesses que la royne tant de fois luy avoit faiçtes pour la conservation de l'amitié, & desclaira ausly la grande confiance que le roy avoit auxdictes promesses, pour les grandes vertus qu'il disoit que le roy estimoit estre en la royne, & puis desclaira bien largement l'affection que porte la femme au mary, & combien le mary peut impetrer de sa femme, & que tout le monde sçait comme par le temps la volonté de la femme se pourroit changer par le mary; & que pour aultant, combien que le roy pense aultant d'honneur & ferme intention en la royne qu'il pourroit penser de nul aultre prince ne princesse du monde, si est ce; cedit vostre ambassadeur, que cecy pourra engendrer aux subjects du roy une peur & crainte des sequelles qui de ce pourroient ensuivre. A quoy la royne ma maistrresse respondist que tout ainsy comme despuis qu'il eust premierement accez à sa majesté, jusques à ceste heure là, elle luy avoit toujours promis & asseuré que jamais elle ne donneroit occasion de rompture de la paix & amitié qu'elle avoit trouvée entre ses royaumes & le royaume de France, lorsqu'elle vint à la couronne. Tout ainsy derechief elle luy asseuroit & promettoit qu'elle demouroit & continuoit en ceste mesme volonté & affection, & quelques choses que maryz puis-

font donner à entendre à leurs femmes, & soit-ce qu'elle esperoit, encores que ce mariage sortist effect, que dieu ne luy permettra jamais de mettre en oubly la promesse & ferment qu'elle a faict à son premier mary le jour qu'elle fust couronnée; & dist la royne qu'elle esperoit en dieu que ce mariage, s'il venoit à sortir effect, sera plus tost occasion de moyenner quelque bon appointement, paix & concorde en la chrestienté, que de nourrir & augmenter guerre & diffensions; à laquelle pacification elle desiroit grandement employer toute sa force, puissance & sens que dieu luy a donné, auquel affaire, s'il advenoit qu'elle en eust le maniement, elle se montreroit du tout indifferente, sans plus incliner vers l'une partie que vers l'autre. A cecy vostre ambassadeur respondit, que combien que le roy ne faisoit point de doubte que la royne, comme princesse de grant honneur & vertu, ne voulsist accomplir tout ce qu'elle avoit dist; toutesfois, ce dist-il, pour vous dire de moy-mesme ce qu'il m'en semble, quelle assurance pourront avoir les subjectz du roy mon maistre pour leurs navires & biens en traficquant par deçà, où leur ennemy aura le gouvernement du royaume, & où ses navires, forces & auctorité leur pourront journellement molester & donner empeschement. Et à ceste cause vostre ambassadeur souhaittoit que quelque nouveau traité & assurance se peust faire pour la libre & seure traficque entre les deux royaumes, & pour oster toutes occasions de doubte. Quelle assurance (cedist la royne) scauriez vous

souhaitter plus grande que ma parolle & promesse, à laquelle tant que je vivray j'ay bien deliberé jamais ne contrevenir? Je vous ay plusieurs fois desclairé que je garderay le mesme traité & amytié que mon feu pere & mon frere eurent tous deulx avecques l'empereur & avecques le roy mon bon frere vostre maistre; & de cecy derechief je vous en assure. Et quelle aultre assurance dadvantaige je vous pourray faire? Je ne puis comprendre. Et ainsy apres avoir quelque temps parlé de ces affaires, la royne dist à vostre ambassadeur que ceulx de son conseil auroient conférence avecques luy plus amplement sur ce point. Se trouvant donc vostre ambassadeur avecques M. M. du conseil, il leur mist ce mesme propos derechief en avant, disant que cela seroit grandement pour la seureté & liberté de la trafficque commune si ung nouveau traité se faisoit, & requeroit fort que ainsy se feist. A quoy messieurs luy respondirent qu'on ne luy en sçauroit donner plus grande assurance qu'il n'avoit desjà de la royne, qui estoit sa foy & promesse: car quand on feroit ung nouveau traité, toute l'assurance dudict traité ne sçauroit dependre que de la parolle & promesse de la royne, & veu que la royne avoit tant de fois desclairé & repeté à si bon escient sa volonté en cest endroit, & avoit escript au roy, & luy avoit fait desclairer le mesme. Il sembloit à veoir à messieurs que cecy pouvoit suffire ou rien ne suffiroit, & dirent messieurs dadvantaige, que encores que ce mariage sortist effect, si demourera tousjours le gouvernement du royaume à

la royne & non au prince; & si l'on eust eu envie de prendre occasion d'entrer en guerre avecques la France pour l'amour de l'empereur, occasions avoient déjà esté offertes, & grandes instances & requestes sur ce faictes; mais que ce nonobstant jamais on n'y a voulu prester aureille; & dirent, messieurs, que si le mariaige se faisoit, que l'on y pourveiroit expressément; que le royaume d'Angleterre n'aura à entrer en guerre pour quelle quelconque de l'empereur, lequel article [c] entre aultres le prince sera tenu de promettre & jurer, par quoy, se dirent-ils, assez appert combien la royne desire la continuation de l'amitié qui de soy-mesme a voulu si bien pourveoir pour icelle. Vostre ambassadeur, apres avoir entendu ces responses de messieurs du conseil, leur dist que si tel serment se faisoit par le prince, qu'il desireroit bien qu'il y pust estre present. A quoy messieurs luy dirent qu'il y pourroit estre present s'il luy plaisoit.

[c] Primum. Quòd occasione hujus matrimonii, non debet regnum Angliæ, directè vel indirectè, misceri bello existenti inter invictissimum imperatorem ejus domini principis genitorem, & Henricum Francorum regem. Sed ipse dominus Philippus, quantum in se erit, ex parte dicti regni Angliæ, curabit pacem inter dicta regna Franciæ & Angliæ existentem observari; vel alicujus infractionis causam præbebit, ita quòd non censeatur per hoc ex aliquo derogatum tractatui novissimo arctioris amicitiae; Verum sic in suo vigore permanebit. *Clausula annexa tractatui matrimonii inter reginam & principem Hispaniarum. Vide Rymer tom. XV, pag. 381.*

Ces conferences entre la royne & vostre ambassadeur, & despuis entre vostre dict ambassadeur & messieurs du conseil de la royne ma maistresse, son plaisir estoit que je desclairasse au roy. Et pour aultant que pour le present je ne me treuve en estat pour le pouvoir faire, je vous prie, monsieur, qu'il vous plaise faire tenir au roy la lettre de la royne que je vous envoie, & lui donner à entendre ce que je vous en escriptz; & s'il vous plaist vous me ferez entendre la responce sur ce de sa majesté, affin que j'en puisse advertir la royne ma maistresse.

M. DE NOAILLES AU ROY.

23 & 26 janvier 1553.

La conspiration éclate. Wiat prend les armes. La reine nomme le duc de Nortfolc & le comte de Hastings pour marcher contre luy.

SIRE, despuis le partement de la marque je vous ay fait deux despesches des 20 & 24 de ce mois, par lesquelles j'advertissois vostre majesté de l'estat en quoy estoient routes les choses par deçà, mesme comme pour raison du millord de Courtenay, qui a descouvert l'entreprinse que l'on avoit faicte en sa faveur, les entrepreneurs d'icelle sont maintenant contraints prendre les armes 6 sepmaines ou 2 mois plustost qu'il n'estoit besoing; vous assurant, sire, que M^e.

Thomas Wiat, qui est l'ung d'iceulx, n'a failly à ses amys au jour qu'il leur avoit promis de se mettre aux champs, ce qu'il fist des hier avecques forces qui luy augmentent d'heure à aultre, que ceste royne & ses conseillers s'en trouvent fort estonnez, delibérans envoyer le duc de Nortfolc, le comte d'Hastings, grand escuyer, & tout ce qu'elle pourra promptement assembler, pour les rompre avant qu'ilz soyent plus forts & joinctz avecques les aultres entrepreneurs qui les doivent secourir bientoft. Ce que je trouve estre difficile de faire à ladicte dame, d'autant que ceulx là dont elle se cuydoit asseurer seront pour tourner avecques ledict Wiat.

Madame Elisabeth s'est reculée trente mil plus loing qu'elle n'estoit, en une aultre de ses maisons, où, comme on dict, se fait desjà assemblée de gens à sa devotion, estant souvent visitée par escript de la part de ceste royne, pour les soubçons que l'on a d'elle. J'ay recouvert le double d'une lettre qu'elle escripvoit à ladicte royne que l'ambassadeur de l'empereur a fait traduire en François, qui est cy enclose. Le comte d'Aiguemont & aultres Imperiaux se trouvent en ce lieu bien esbahis; de facon qu'ilz se sont tous retirez en deux ou trois logeis joignants l'un à l'autre, & doit ceste royne dans lundy prochain se retirer à la tour, où il y a, comme il se dict, bien peu de poudres, pour ce que ont esté prinsez pour les navires; & les aultres disent qu'elle pourra aller à Windsor, pour estre chasteau assez fort à resister pour quelque temps aux commu-

nes. Le marquis de Northampton, qui estoit en liberté il y a bien ung mois, & quelques aultres ont esté resserrez en ladicte tour à ce matin. Ce porteur est le quatriesme des miens, comptant la Marque, par lequel j'ay despesché à vostre majesté, sans en avoir eu nouvelles, qui me faict plaindre de ce que la barque de Boulongne est si negligente à les recepvoir; j'ay doubté que d'icy en çà les passaiges ne soyent fermez. Qui me faict vous supplier tres humblement, sire, si par cy apres vous n'avez si souvent advis de la disposition des choses de deçà, de m'en tenir à ceste occasion plus excusé. Toutesfois je y feray tout le debvoir possible pour en tenir le plus souvent que je pourray vostre majesté advertie.

De Londres ce

Sire, craignant que cedit porteur ne soit recherché des lettres qu'il porte, je luy en ay baillé d'aultres à part, afin que advenant cest inconvenient, il les peust liberalement donner à ceulx qui l'en rechercheroient, pour saulver ceste-cy. Toutes choses, graces à dieu, sont en bon chemin; & bientost j'espere que vous, sire, en aurez d'aultres nouvelles: vous suppliant tres humblement commander qu'il ne soit faict à nul des Anglois aucunes deffences, & que pareillement on ne courre sur leurs terres, mais au contraire leur faire offrir par les vostres, soubz main, tout plaisir & bon traictement. On attend d'heure à aultre une esmotion en ceste ville, qui donne une grande craincte à tous les estrangiers, de quoy je ne suis sans peine pour mon interest particulier; mais j'ose bien dire que

vous les serviteurs de l'empereur l'ont encores plus grande.

M. DE NOAILLES AU ROY.

28 janvier 1553.

Les rebelles s'emparent de Rochester, qu'ils fortifient de l'artillerie qui étoit dans cinq vaisseaux destinés à servir d'escorte au prince d'Espagne.

SIRE, depuis le partement de la Marque, je vous ay escript des 21, 24 & 26 jours de ce mois, dont de nuls de ceulx qui ont porté mes lettres, je n'ay encores ouy aucunes nouvelles. Qui me faißt de nouveau, pour la craincte où je suis que vostre majesté n'ayt reçu icelles, vous envoyer ceste-cy par ung Anglois, lequel, comme j'espere, la sauvera, encores que les passaiges soient doublement fermez, tant par le commandement de ceste royne, que par les communes qui se sont eslevées au pays de Kent depuis jeudy, ainsy que je vous ay, sire, par cy-devant escript. M^e. Thomas Wiat est chef d'icelles, qui est estimé par deçà homme vaillant & de bonne conduicte, avecques plusieurs bons capitaines, entre lesquelz Randal est des premiers. Vous assurent, sire, qu'ilz n'y oublient rien du debvoir de la guerre, pour bien conduire & executer une telle & si grande entreprinse que la leur, Estant iceulx logez dans Rochester, ville

& cité à vingt-cinq mil d'icy, en nombre de douze à quinze cens hommes assez bien armez, & ayant une grande riviere au devant, sur le pont de laquelle & le long du bord d'icelle ils ont mis leur artillerie, qu'on estime estre de soixante à quatre-vingt pieces, montées sur roues qu'ilz ont prinſes en cinq grands navires de guerre que ceste royne avoit fait esquiper sur ceste riviere, pour aller au-devant du prince d'Espaigne, desquelz M^c. Winter [a], que vous, sire, congnoissez, estoit vice-admiral, qui s'est rendu de leur party; & d'aulture cousté, ilz n'ont pas grand crainte pour le pays qui est assez fort & du tout à leur devotion, d'aulture que en un instant, au son de la cloche, ilz s'assembleront avecques les aultres cinq ou six mil hommes, sans ceulx qui s'y viennent rendre d'heure à aulture pour le mal contentement qu'ilz ont dudict mariaige. Le duc de Nortfolc est party, il y a deulx nuicts, pour les aller rompre, s'il peult, avant qu'ilz s'augmentent d'avantaige, ou les appaiser, estant avecques luy son frere l'admiral le comte d'Hastings, grand escuyer de la garde de ceste royne, & le plus de forces qu'ilz ont peu assembler, qui ne sont, à beaulcoup pres, si grandes que celles desdictes communes, & encores de ceulx-là mesmes, selon que le bruiet en court, les principaulx capitaines & gens de pied [b] se tourneront

[a] Ce prince luy avoit fait donner quelque argent pour une prise qu'il avoit réclamée.

[b] Milices que la ville de Londres avoit fournies.

vers icelles quand ce viendra au besoing. Le duc de Suffolck a failly d'estre prins par les gens de ladicte dame en un sien logeis où il estoit à cinq ou six mil d'icy; ayant pourveu à son affaire si à propoz qu'il s'est retiré en petite compaignie vers le pays de Galles avecques ses deulx freres qui sont gens de plus grand esprit & conduicte que luy, & ne faicts doubte que millord Thomas, l'un d'iceulx, suyvant ce que je vous en ay, sire, faict entendre par cy-devant, ne soit bientoist pour remuer menasge; & comme celuy qui a desclairé à quelqu'un de ses amys & des miens en ces propres mots, que voyant la faulte que a faicte Courtenay, il est deliberé de tenir son lieu, qu'il fault qu'il soit roy ou pendu. Toutesfois le comte de Honthiton & ung aultre capitaine nommé Staffort, sont allez apres en dilligence avec quarante ou cinquante chevaulx pour les prendre, s'ilz peuvent, & ont commission d'assembler gens pour cest effect.

Cejourd'huy Henry Dudelay [c], millord Darcy, qui estoit grand chamberlant du feu roy vostre bon filz, & plusieurs aultres gentilzhommes, ont esté resserrez en la tour; & à ce que j'entends, ledict de Courtenay est pour les y suivre de bien pres avant qu'il soit peu de temps, & de quoy il n'osera se plaindre. Car encores a t'il beau moyen de se retirer là par où il voudra. Je n'ay aultre opinion de luy, sinon qu'ayant negligé sa grandeur, il est predestiné de mourir ainsy

captif & miserable ; & pour fin de la presente, je vous diray, sire, que aultant d'Escossoys que voudrez envoyer en Escosse, il les fault faire passer par mer, car je ne puis avoir nuls sauf-conduicts pour eulx. Toutesfois j'en ay eu une grande difficulté pour le commandeur de Corasquel, suyvant ce que le sieur d'Oysel, passant par icy, me dict de la part de vostre majesté, à laquelle je supplie le createur donner en parfaicte sancté & prosperité tres longue & tres heureuse vie. De Londres ce 28 janvier 1553.

M. DE NOAILLES au ROY.

I février 1553.

Progrès des rebelles qui marchent vers Londres. Discours de la reine au sujet de cette rebellion. Les ambassadeurs de l'empereur se retirent.

SIRE, il y a tantost ung mois que je n'ay receu lettres de vostre majesté, vous ayant toutesfois envoyé la Marque le 15 jour de janvier, & despuis escript des 21, 24, 26 & 28 d'icelluy, dont je n'ay eu nouvelles, ny de ceulx à qui j'ay baillé mes lettres, si non de Nicolas vostre courrier, que j'ay sceu avoir esté desvalisé pres Rochester, par le millord Gobham qui luy a osté deulx de mes pacquets qu'il vous portoit dudict 26. Et quant à celluy dudict 28, j'espere, l'ayant baillé à ung Anglois pour le saulver, qu'il sera parvenu jusques à vostre majesté. La

quelle je tenois advertie d'heure à aultre par iceulx, de tout ce que j'avois peu apprendre de la disposition des choses de deça. Vous envoyant ceste-cy pour vous dire, sire, encores que ces passaiges soyent fermez, que Me. Wiat, en continuant son entreprinse le lendemain qu'il eust donné la chasse au duc de Nortfolc [a] comme je vous ay, sire, escript dudict 28, il alla mettre le siege devant ung chasteau qui est audict Cobham, nommé Couvain, lequel il print & pilla apres avoir enduré quelques coups de canon, ensemble ledict Cobham qu'il emmena prisonnier avecques luy & marché droit en ceste ville en compaignie de quatorze ou quinze mil hommes, qui a donné, veu ceste dilligence, telle craincte à ceste royne & seigneurs de son conseil, que cejourdhuy elle est allée en personne à la hillehalle de ladicte ville, qui est la grand'salle du maire, où elle a fait elle mesme desclairation en publicq, comme il luy desplaist grandement de veoir l'eslevation de son peuple, qu'elle ne cuydoit estre mal contant pour son mariaige, pour ce qu'il luy sembloit estre party convenable tant pour le bien du royaume que pour elle; mais puisque ainsy estoit que ses subjectz le trouvoient mauvais, elle deliberoit de s'en depporter; routesfois qu'elle vouloit advant, faire ung parlement pour en estre par icelluy décidé selon les voix & oppinions de tous ses seigneurs & estats de son royaume, se souciant bien peu de mary,

[a] Apres s'être rendu maître de ses troupes,

duquel elle n'avoit encores resolu, selon à l'instance que par les estats derniers tenus luy en fust faicte. Leur desclairant au surplus que Me. Thomas Wiat luy avoit faict entendre qu'il vouloit (oultre l'occasion de la rupture de sondict mariage) avoir quatre personaiges de sondict conseil, la place de la tour, & la personne d'elle mesme entre ses mains, & dadvantage saccaiger [b] la ville. Toutes lesquelles parolles & plusieurs aultres n'ont esté sans mystere, & ne faicts doubte, sire, qu'elles ne soyent pour mouveoir à quelque pitié ce peuple, l'appaisant ung peu par icelles de la mauvaïse volonté qu'il avoit envers elle. Vous assurant, sire, comme celluy qui l'a veu, que sçaichant ladicte dame aller audict lieu, je me deliberay en cape de veoir de quel visage elle & sa compaignie y alloient, que je congneus estre aussy triste & desplorée qu'il se peult penser. Estant cejourdhuy mesme le comte d'Aiguemont [c] & tous les deputez de l'empereur qui estoient par-deça embarquez à la Marée de la nuict secrettement, & s'en sont retournez par ceste riviere en Flandres pour la grande craïncte & peur qu'ilz ont eus; & à ce que j'ay sçeu, ilz sont pour faire venir en ce lieu quelque secours pour ceste royne, & dict l'on que ce sera de quatre à cinq mil tant Espaignolz qu'Allemands, qui seront bientoit par-deça du long de ladicte riviere.

[b] Pour rendre Wiat plus odieux.

[c] Comme une déclaration tacite de la rupture du mariage.

M. DE NOAILLES AU ROY.

3 février 1553.

Les bourgeois de Londres prennent les armes pour s'opposer aux rebelles. Les ambassadeurs de l'empereur & un évêque Espagnol jont maltraités dans leur retraite.

SIRE, ayant escript jusques en cest endroit ceste lettre du premier de ce mois que j'ay esté contrainct garder deulx jours pour ne pouvoir trouver homme seur qui veuille entreprendre, durant ces troubles, de les porter, tant ilz les sentent suspectes & dangereuses de passaige, j'ay sçeu que ceste royne a esté tellement & si bien servie depuis ce propos qu'elle a tenu à son peuple, qui fust, comme il me semble, une façon d'amende honorable qu'elle leur fist pour raison de son mariaige; de sorte que ledict peuple qui avoit deliberé la saccaiger ou exposer elle-mesme entre les mains dudiect Wiat, se propose aujourd'huy de bien garder & defendre leur ville, où ilz sont en armes pour cest effect plus de ving-cinq mil hommes. Le comte de Pembrougfort demain pour aller contre led. Wiat avecques 6 ou 7 mil hommes, comme on estime, & non plus; car ceulx de ceste ville ne la veullent abandonner ny passer la riviere, & est fort à craindre que ledict Wiat n'ayt beaulcoup d'affaires, attendu

que son secours est encores bien loing ; & d'avantage il y a desjà dix jours qu'il tient la campagne avecques ses forces, qui est beaulcoup fait à ung gentilhomme de sa qualité, & vous ose bien dire, sire, que s'il eust peu venir le premier de cedit mois jusques au bout de ce pont, veu la peur qui estoit à tous les serviteurs de ladicte dame, qu'elle-mesme n'avoit aultre remede que de se jeter en la tour comme elle avoit proposé & que je vous ay escript par cy-devant, & par ce moyen tout ce peuple demouroit à la devotion dudict Wiat pour faire election d'aultre roy ou royne, lequel est venu jusques à deux mille d'icy, où il est encores de present. Je ne sçay quelle fin prendra ceste entreprinse.

Le comte d'Aiguemont & aultres Flamans & Espaignolz qui s'en sont fuyz, laissant & abandonnans leurs chevaulx, meubles & bagages, & veu le bon traictement que le peuple leur a fait par-deça, qui a esté tel qu'une partie d'iceulz ont esté desvalisez tant en ceste ville que par les chemins, osté chaines d'or, battus & contraincts se retirer de ceste façon ; & aussy a l'on usé le semblable à un eve sque Espaignol qui estoit descendu du costé du Houest allant vers l'empereur, auquel on a fait plusieurs grandes insolences, & jusques à luy avoir prins tout ce qu'il avoit ; injurié, outragé les siens, & luy-mesme n'en eust eu pas moins, s'il ne se fust saulvé, qui sont toutes choses & plusieurs aultres que je ne diray pour ceste heure, de peur d'ennuyer vostre majesté, qui feront

bien penser audict prince advant que d'y descendre & s'y voulloir fier.

Je suis encores contrainct retenir ceste lettre de tant que le pourteur qui m'avoit promis la passer, n'ose encores l'entreprendre par le doubte qu'il a estant despuis icelle escripte, arrivé ledict Wiat dans ung des fauxbourgs de ceste ville nommè Southwark, ayant entre luy & ladicte ville la riviere de la Thamise, le pont de laquelle a esté rompu par ceulx de dedans, & tous les aultres qui sont à plus de quinze mil sur icelle, qui oste le moyen audict Wiat de pouvoir passer par-deça, n'y ayant aucuns batteaulx. Qui me faiçt penser, veu l'injure du temps & la faulte d'argent qu'il a pour payer les gens, qu'il sera contrainct rompre ses forces & prendre la fuite.

Je pense, sire, que le duc de Suffolc, ses freres, Pietro Caro & les aultres entrepreneurs qui ont esté proclamés traistres, ne laisseront passer ces choses, sans mettre quelqu'un de leurs desseings à execution, pour en avoir eulx plus de moyen que n'a eu ledict Wiat.



M. DE NOAILLES au ROY.

4 février 1553.

Wiat tient la ville de Londres investie. Les ministres & les conseillers d'état déclarent qu'ils n'ont jamais approuvé l'alliance de l'Espagne. La reine fait faire différentes propositions à Wiat.

SIRE, j'ay sçeu cejourdhuy que ledict Wiat a trouvé grands vivres aux fauxbourgs, & que cela pourroit estre cause de les faire encores attendre pour quelque temps nouveau secours qu'il espere venir deça la riviere, duquel on s'esbahit fort, & disoit l'on que s'il n'en a nouvelles qu'il est pour faire quelque grand effort de nuict avecques ung pont de batteaulx qu'il a devers luy; sentant encores que ceste ville a reprins nouvelle opinion en sa faveur, & ne puis, sire, que vous en resouldre, si n'est que je sçay que ladicte dame se trouve plus estonnée qu'elle ne fust jamais pour se veoir assiegée elle & son conseil par si peu de gens en une telle ville & au milieu de son royaume avecques tous les seigneurs d'icelluy, sans que nul d'iceulx osast entreprendre de les deffaire; qui faict aysement croire que la pluspart sont bien aysez que les choses passent ainsi; & d'autre cousté chascun sçait que ceulx de ladicte ville le desirent, mais aussy craignent-

ilz beaulcoup le recepvoir de peur d'estre saccaigez. Qui est tout ce que je vous puis dire, sire, sinon que nous sommes tous assiegez par sa petite compaignie, que j'ay sçeu, à la verité, n'estre plus hault de sept ou huit mil hommes, & en dangier que si ledict Wiat, s'opiniaïstre, que n'ayons faulte de vivres estant toutes choses doublement recherches en la ville.

Sire, je ne veulx oublier à vous dire que tous les seigneurs de ce conseil, depuis le plus grand jusques au plus petit, se deschargent mainctenant à tout le monde & desadvouent n'avoir jamais trouvé bon ledict mariaige; qui me faict esperer, nonobstant que ceste royne soit bien obstinée, qu'il ne succedera point comme elle desire, encores qu'elle vinst au-dessus de ceste premiere emotion, qui l'a tellement troublée, qu'il ne sera jamais à mon advis, qu'il ne luy en souviene, & à tous ses conseillers.

Je viens à ceste heure d'estre adverty que l'entreprinse que je vous escripvois, sire, du comte de Pembroug, est différée pour la crainte qu'elle a que ses gens, quand ilz seroient sortis, ne fussent pour se rendre audict Wiat, comme ont fait ceulx dudiect de Nortfolc.

Ceste royne a faict rechercher ledict Wiat de laisser les armes, luy promettant ne se marier avecques le prince d'Espaigne, & luy pardonner & à toute sa compaignie; & dadvantage qu'elle ne luy en portera jamais mauvais visaige. Mais luy ne se veult fier en ses parolles, que premierement elle soit mariée à ung Anglois, & luy bail-

ler entre ses mains quatre de ses conseillers
& la tour.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

10 février 1553.

*Relation de l'audience qu'il a donnée
à l'ambassadeur de la reine d'Angle-
terre, au sujet de la rébellion qui
avoit éclaté dans son royaume.*

MONS DE NOAILLES, l'ambassadeur [a]
d'Angleterre residant par-deça, m'est venu
cejourd'huy trouver, & en l'audiance que
je luy ay donnée, m'a dist que l'occasion
qui l'avoit amené devers moy estoit pour
quelque advis qu'il a eus que audict pays
d'Angleterre se sont faictes des esmotions,
& qu'il est passé de deça ung nommé Pietro
Caro qui se dict des principaulx seigneurs du
pays de Dampchier, lequel m'a recherché
de le secourir de dix mil hommes de pied
pour la faveur desd. esmotions à l'encontre
de lad. royne dud. Angleterre samaisressé, &
que l'on luy a rapporté qu'il m'a tellement
persuadé, que ie luy ay accordé led. secours.
Et pour ce qu'il y a environ ung mois qu'il
n'a eu nouvelles de ladicte royne, ne des
seigneurs de son conseil, il n'a peu
moings faire pour le debvoir du lieu qu'il
tient, & aussi pour l'amitié qu'il a tousjours

[a] Woton, doyen de Kentorbery.

estimé que je porte à sadiete maistresse, que de se retirer pardevers moy, pour me supplier de luy voulloir dire ouvertement & franchement ce qui en est, affin d'en pouvoir donner advis par-delà à sad. maistresse, & aussy pour m'asseurer que ledict Pietro Caro est homme de si peu d'auctorité, pouvoir & credit, qu'il ne scauroit rien executer de ce qu'il me pourroit avoir promis. En cela je luy ay respondu là-dessus que je n'avois rien entendu du passaige dudiect Pietro Caro, & moins avois-je esté recherché de favoriser lesdictes esmotions; mais au contraire sitost que j'en avois eu quelque advis, j'avois donné charge à mon cousin le conestable de l'en advertir, qui luy estoit assez ouverte demonstration de ma volonté en cest endroit avecques ce qu'il scavoit bien, que encores que des les premiers propoz du mariage de sadiete maistresse avecques le prince d'Espagne, j'eusse bien preveu que les choses ne se pouvoient passer sans l'entier mescontentement de tous ses subjectz & sans une grande esmotion & sublevation de son peuple. Ce neantmoins j'avois fait rechercher ladiete dame d'entrer en nouveau traicté d'amytié avecques elle & fait faire par mon ambassadeur residant par-delà toutes ouvertures honnestes & raisonnables pour y parvenir. A quoy je n'avois encores jamais pensé de contrevénir ny de faire chose qui peust alterer nostredicte amytié en quelque sorte que ce fust, & qu'il s'en pouvoit bien assurer. Et pour ce que je scay que ledict ambassadeur ne fault de faire incontinent entendre ce que dessus à ladiete royne d'Angle-

terre, j'ay bien voullu vous faire ce petit discours, afin que si l'on vient à vous en parler par-delà, vous sçaichiez comme cela est passé entre luy & moy, & leur en respondiez conformement à madicte responce, n'ayant rien à vous en dire dadvantaige pour ceste heure. Escrypt à Paris le 10 jour de fevrier 1553. Henry ; & plus bas, Bourdin.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

11 février 1553.

Défaite des rebelles, dont le chef est arrêté. Antoine de Noailles se plaint aux ministres de la reine de ce que l'on arrête ses courriers.

MONSIEUR, j'ay escript au roy des 1, 3 & 4 de ce mois, & estant en craincte que mes lettres n'ayent esté retenues, comme ont esté deux pacquets que j'envoyois audict seigneur des 26, 28 & 30 du passé, j'ay advisé faire passer jusques à vous ce gentilhomme nommé le Claus, auquel j'ay bonne fiance, comme à celluy que j'ay longuement norry, pour dire au roy & à vous, monseigneur, comme toutes choses ont passé en ce lieu durant le premier trouble que ceste royne a eu par ung gentilhomme nommé Wiat, du pays de Kent, le plus vaillant & asseuré de quoy j'aye jamais ouy parler, qui a mis ladicte dame & seigneurs de son conseil en telle & si grande peur,

qu'elle s'est veue par l'espace de huit jours en branle de sa couronne. Toutesfois dieu a conduit tellement les choses en sa faveur, que ledict Wiat & les plus grandes conspirateurs sont prins & descouverts, ainſy que mieulx vous, monſeigneur, pourrez entendre par le gentilhomme qui s'en va en compagnie avecques ledict le Claus, & beaulcoup d'aul res particularitez, que pour les remettre en luy je ne vous en faiçts aultre discours, ſinon, monſeigneur, qu'il m'a ſemblé eſtre tres neceſſaire vous envoyer icelluy gentilhomme, tant pour vous rendre compte de ce qui s'eſt paſſé dans ce tumulte que pour aultres choses que vous pourra dire ledict le Claus; me ſemblant auſſy, monſeigneur, eſtre neceſſaire de rémonſtrer à l'ambaffadeur de ceſte royne qui reſide par-delà, les injures que l'on a faiçtes aux ſerviteurs du roy, non ſeulement en vollant [a] à Gravesend les lettres que j'eſcripvois à ſa majeſté, lesquelles ont eſté portées aux ſeigneurs de ce conſeil, qui ne me les ont encores rendues; mais dadvantaige avoir mis priſonnier audict lieu de Gravesend le chevaulcheur d'eſcurie nommé Nicolas, qui les portoit, ouſté ſon argent, ſes armes & deſvaliſé entierement de tout ce qu'il avoit. Et deſpuis encores a eſté faiçt le ſemblable à ung Anglois, ayant ung aultre mien paquet qui leur a pareillement eſté porté, & luy tenu priſonnier par trois ou quatre jours,

[a] Si c'eſt pécher contre la ſûreté publique que d'arrêter les lettres des particuliers, on ne peut intercepter celle des ambaffadeurs ſans violer le droit des gens.

le menaçant, s'il prenoit jamais charge d'en porter d'autres pour moy, de le faire pendre. Et aussy, monseigneur, seroit tres à propos luy parler de la fregatte du sieur de Villegaignon [b] rompue & brisée au port de Margatte par les Flamans aydez & secours des Anglois dudict lieu de Margatte; ensemble luy faire entendre le tort qu'ilz font aux subjectz du roy, passant par icy pour aller en Escosse, ausquelz ilz n'ont voulu & ne veullent donner aucuns passeports; toutes lesquelles injures, & apres en avoir eu l'estomach bien enflé, je leur remonstray hier si fermement, en une audience que j'avois pourchassée par l'espace de huit jours, que je les ay rendus un peu plus gracieulx que de coustume, leur faisant tres bien congnoistre que je ne suis à petit maistre de cueur ny de forces pour souffrir telles cruautez & injures; leur demandant passeport pour m'envoyer & faire passer par delà telz & tant de personnaiges qu'il me plairroit & en tout temps, lequel ilz m'accorderent & firent despeschier en la mesme heure; & me semble, monseigneur, que leur donner entre deulx vertes une meure, les fait condescendre mieulx à la raison, considerer & poiser ce qui peult advenir.

Monseigneur, je ne veulx oublier vous dire comme cestedicte royne estant au naufrage de ses grands troubles, desclaira par deulx fois, dont l'une fust publicquement en la maison commune de ceste ville, que

[b] Nicolas Durand.

le mariaige du prince d'Espagne n'estoit encores si avancé qu'il ne se peult aysement rompre, & qu'elle dresserait ung parlement par la resolution duquel elle vouloit se gouverner en ceste affaire. Mais elle n'a sitost veu sa prospere victoire qu'elle a bien changé de langage, disant sur l'heure mesme de la deffaiçte de Wiat, & plusieurs fois depuis, s'estre tant oubliée de sa promesse qu'elle n'espouferoit jamais que ledict prince, quelque fortune qu'elle duff courir, lequel venant par-deça, est ayse à croire qu'il mennera ses plus grandes forces, qui sera contre sa parole & promesse, & article expres de leurs traictez & le propre moyen pour remettre encores ce royaume en plus grandes subversions & esmotions qu'il n'a esté; pouvant bien asseurer le roy, à ce que j'en peulx congnoistre, que de ce prochain esté, il n'aura empeschement de ladicte dame d'executer ses bonnes entreprinſes où bon luy semblera, s'estant elle affoiblie de plus de deulx cens mil escus pour le moins en ces dernieres assemblées, lesquelz elle n'a prins en sa bourse, mais au contraire les a mandiez de beaulcoup de personnaiges, jusques à ceulx mesmes qui n'ont raison d'estre contans d'elle, & si elle a tiré la meilleure & plus grand part de la substance de ses deniers, elle est encores plus foible d'hommes, ayant tous les plus grands & vaillans personnaiges prisonniers qu'elle delibere faire mourir, mesme plusieurs innocens qui n'en font de rien coupables, & ausquelz elle mesme avoit donné pardon & grace; qui la fait juger d'ung chascun estre entrée en la cruauté

de son pere [c]. Vous aſſurant , monſieur, qu'il me ſemble qu'elle tient le chemin pour mener bientôt ſon royaume à une entière & totale ruine , & je croy que ſi ledict prince d'Eſpaigne y eſt arrivé , que luy-meſme ſ'en reſſentira & qu'il faudra que l'empereur faſſe torner la pluspart de ſes forces de ce couſté-là , ſ'il y veult remedier , qui ne ſera pas pour advantaiger ſes affaires contre le roy. L'on avoit delibéré envoyer reſider pres dud. empereur millord de Courtenay en la place d'ambaffadeur pour ceſted. royne , mais il a faiſt ung plus court voyaige ayant eſté mis en garde entre les mains du comte de Suffex [d] ; le filz duquel nommé millord Foalte ſ'en va tenir ſon lieu vers ledict empereur , & doit partir à la prochaine marée fort bien accompagné. Ladicte dame a auſſy envoyé de cinq à ſix cens chevaulx querir madame Elizabeth ſa ſœur , qu'on menera bientôt , & ſi elle continue . ne ſe trouvera prou place en la tour pour loger tant de gens. Le bruit eſt icy que cedit empereur ne ſ'amande point de ſa maladie , & qu'il avoit delibéré s'approcher juſques à Bruges ; ce qu'il euſt faiſt long temps y a , ſi ſa ſancté l'eufſt peu permettre , & la pluspart tiennent qu'il va tousjours en empirant.

[c] Qui avoit fait mourir , ſous différens prétextes , deux reines , un Cardinal , douze tant ducs , marquis que comtes . dix-huit barons &c.

[d] Milord Ratcliff.

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

13 février 1553.

*Relation de la révolte de Wiat. Sup-
plice de Jeanne Gray & de milord
Guillefort son mari.*

MONSIEUR mon compaignon, je vous ay escript par le capitaine Fauchier, & depuis par Baudet & Villemor, comme les choses estoient en ce lieu, lesquelz Baudet & Villemor je ne me puis assurez que soyent allez jusques à vous, mais au contraire les croys plustost arrestez sur la frontière, à l'occasion des grands troubles & esmotions survenues ces jours passz en ce royaume. desquels je vous escripvois par eux quelque commencement. S'estant le 24 du passé eslevé ung gentilhomme du pays de Kent, nommé M^e. Thomas Wiat, lequel ayant assemblé grand nombre de communes dudict pays, se jetta aux champs sur le grand chemin d'entre cy & Douvres, où il traicta les Espaignols & les Flamans qu'il trouva allans & venans sur icelluy, de telle sorte que ceux qui en peurent eschapper leurs vies saulves, s'estimerent bien heureux. Et apres s'estant mis dans la ville de Rochester avecques ses forces, ayant grandement estonné ceste royne & seigneurs de son conseil du grand bruidt qui couroit de luy, & plus de veoir tout le peuple incliner à sa

devotion, elle despescha le duc de Nor-
 folck avecques quelque nombre de gens de
 pied, & sept ou huit pieces d'artillerie,
 pour l'aller rompre dans ladicte ville. Le-
 quel estant adverty qu'icelluy duc l'appro-
 choit, le vint rencontrer au-dessus d'une
 petite montaigne qui est par deçà ledict Ro-
 chester, où estant prestz à se joindre, par-
 tie des compagnies dudict duc se retournerent
 devers ledict Wiat, de façon que leur paul-
 vre & caducque chief fust contrainct de
 prendre la fuite, ce qu'il sceut faire si à
 propoz qu'il se sauva dans Gravesend, aban-
 donnant tout son bagaige & artillerie, qui
 demoura audict Wiat. Lequel se voyant la
 fortune si prospere au commencement de
 son entreprinse, alla forcer pres de là ung
 chasteau de millord Cobham, où il print
 icelluy Cobham & deux siens filz, lesquels
 il mena quant & luy marchant droict en
 ceste ville qu'il esperoit trouver favorable;
 & s'alla loger d'arrivée au fauxbourg appellé
 Southwarck, qui augmenta tellement la
 craincte à cestedicte royne, qu'elle fist rom-
 pre le pont de la Thamise & tous aultres
 estans à quinze mil d'icy sur ceste riviere, &
 fist retirer tous les batteaulx estant sur icelle
 de son cousté. Mais ne se pouvant encores
 asseurer, combien qu'elle eust une telle ri-
 viere qu'est la Thamise entre deulx, & que
 le passaige d'icelle, pour le bon ordre
 qu'elle y avoit mis, fust presque impossible
 à son ennemy. Toutesfois voyant journal-
 lement augmenter ses forces, elle voullut
 entrer en capitulation avecques luy, le priant
 se desarmer, & qu'elle n'espouleroit jamais

le prince d'Espagne , ſçaichant bien que la raifon de ſon eſlevation & malcontentement du peuple venoit dudict mariaige , & outre pardonneroit & promettoit ne ſçavoir mauvais gré à luy ny à ſa compagnie de choſe qu'ilz euſſent faiſt. Mais luy congnoiſſant bien telles offres ne procéder que de l'extreſmité en laquelle ladicte dame ſe trouvoit , & que luy deſaſſemblant ſes forces , il demouroit en proye à icelle ; & ne voullant d'ailleurs faillir de promeſſe à pluſieurs qui eſtoient de ſon intelligence & deſquelz il eſperoit d'eſtre ſecouru , s'excuſa envers elle ſur grandes demandes , comme de luy mettre la place de la tour & quatre des principaulx conſeillers de ſa majeſté entre ſes mains , juſques à ce qu'elle auroit ſatisfaict à ſa promeſſe & eſpoſé ung Anglois. Qui fuſt cauſe que icelle dame , pour ſon dernier remede , deſirant ſur tout conſerver & tourner ceſtedicte ville en ſa faveur , vint accompagnée de tout ſon conſeil de Houeſte-mestre en la maiſon commune de Hillehalle , où elle propoſa le deſplaiſir qu'elle avoit de veoir ſes ſubjectz eſlevez à ſon occaſion , leur deſclairant publicquement que ſon mariaige n'eſtoit ſi avancé qu'il ne ſe peuſt deſfaire , & que pour ceſt effect elle deliberoit drefſer ung parlement ſuyvant l'opinion duquel elle ſe gouverneroit. Ce qu'elle avoit faiſt remettre audict Wiat , lequel s'eſtoit rendu ſi outre-cuydé que de luy faire les demandes ſuſdictes & pluſieurs aultres qu'elle y adjouſta , comme de voulloir auſſy avoir ſa propre perſonne & le ſac de la ville ; ce qu'elle dict avecques ſi deſploré viſaige que

l'assistance qui estoit là assemblée commença à fleschir & deliberer d'abandonner [a] celuy, qui, à leur instance, avoit prins les armes pour deffendre leur liberté, lequel au bout de deulx jours, voyant l'injure du temps estre telle qu'elle luy desnioit tout le secours qu'il esperoit du cousté de Galles & Houest, & par faulte d'argent commençant à perdre partie de ses gens, avecques quelque advis qu'il avoit eu, qu'encores de nouveau ceulx de la ville s'estoient reduits à le recevoir s'il pouvoit approcher les portes, se resolut de jouer à la desesperade; & le 6 jour de ce mois partit dudit Southwark avecques environ quinze cens hommes, & s'en alla au pont de Quinston, par-dessus lequel, combien quil fust rompu, avecques certains engins qu'il dressa, fist passer tous ses gens & artillerie en moins de deux heures, força cinq cens hommes que cestedite royne y avoit mis de garde pour deffendre ledict pont, & marcha droict en ceste ville où il arriva le lendemain environ midy au-devant du palais de Houestcemestre, pres lequel ladicte dame avoit fait mettre en bataille toutes les forces qu'elle avoit peu assembler, qu'estoient environ de sept à huit mil hommes bien armez, & dressé son artillerie au-dessus d'une vieille croix qui est aupres dudit palais, du cousté que ledict Wiat venoit, lequel ayant mis en fuite quelques gens d'armes à cheval qu'il trouva en premiere renconstre, print une enseigne au poing,

[a] Les protecteurs du peuple en sont ordinairement les martyrs.

n'ayant avecques luy plus hault de trois cens hommes, entre la tête baiffée dans ladicte artillerie, laquelle il gaigna & marcha droict, sans trouver homme qui luy ofast faire résistance, jusques à la porte de la ville, qu'il pensoit certainement trouver ouverte. Mais ayant ce matin lad. dame mis de garde en icelle millord Guillaume [b] son admiral, il trouva vifaiige de bois, qui mit ses gens en telle frayeur & estonnement, que soudain il ne se trouva accompagné de plus de quatre-vingt hommes, avec lesquels toutesfois il fit teste à toute l'armée d'icelle dame, de laquelle estoit chief le comte de Pembrog, & se reculla jusques à la porte de Temple-Barre, où il tint bon sans se vouloir rendre, jusques à ce que, par composition, ladicte dame eust envoyé pardon general à tous ceulx qui l'avoient suivy & accompagné en son entreprinse, apres quoy il se rendist & fust mené en la tour. où l'on luy feist son procez, & croys que bien-toit l'on le fera mourir, comme l'on feist hier madame Jehanne de Suffolc, jadis proclamée royne, & millord Guillefort son mary, & pense que le duc de Suffolc son pere & deulx de ses freres, qui sont aussy prisonniers, n'en eschapperont à meilleur marché. Brief, monsieur mon compaignon, ceste dicte royne tient tous les plus grands & vaillants personnaiges de son royaume prisonniers, mesme millord de Courtenay, & delibere, comme l'on dict, faire mourir

[a] Howard, dit milord Effingham.

tous ceulx qui ont conspiré à contrarier son mariage ; & non seulement ceulx là , mais encores , comme l'on peult clairement veoir , tous ceulz qui peuvent luy succeder ou aspirer à sa couronne. De ma part , je ne sçay que vous en dire , sinon que je la veois affoiblir de tous les meilleurs hommes qu'elle eust en ses pays , & se faire hayr journellement à tous les siens , jusques aux domestiques de sa maison. Pietro Caro [c] a sceu tres bien se retirer de bonne heure & est en France , qui n'est pas pour diminuer le soubçon que ceste royne a de nous. Je suis en telle pèyne de sçavoir des nouvelles de la royne & de vous , que j'ay prié ce porteur estre le moyen d'en rescouvrer , lequel estant banny d'Écosse , ne me vouloit promettre passer Dombarre ; mais je l'ay tant pressé qu'il ira jusques à vous , pour m'en rapporter responce. Je vous prie qu'il ne soit offensé en corps ni bien , mais plustost favorisé , affin que je m'en puisse ayder pour le service du roy & d'icelle royne sa bonne sœur , à la maïesté de laquelle je vous supplie que je sois tres humblement recommandé & excusé si je ne luy escriptz , car le porteur ne se veult charger de plus d'une lettre , estant ceste-cy principalement faicte pour la tenir advertie des occurrances de deçà.

[c] Il revint depuis en Angleterre sous le règne d'Elisabeth , & se signala dans les guerres d'Irlande.

James Croftz [d] a esté prins dans son lit, en sa maison au pays de Galles, a esté mené prisonnier à ung chasteau dans ledict pays où il est encores, & cuyde que ce a esté par soubçon de la grande amytié qui estoit entre luy & Wiat.

[d] Elifabeth le fit depuis gouverneur de Barwick.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

13 février 1553.

On fait passer du secours dans l'isle de Corse. Le duc de Florence tente une entreprise sur la ville de Sienne.

MONSIEUR DE NOAILLES, je pense que le sieur d'Oysel dernièrement qu'il a passé par vous, vous aura fait entendre la resolution qui fust prinse avecques luy à son parlement de ceste court, de despeschier ung peu apres qu'il seroit arrivé en Escosse, l'abbé de Costagwel present pourteur, pour les occasions que vous aurez entendues dudict sieur d'Oysel, & que suyvant cela vous aurez obtenu son sauf conduict pour passer audict pays d'Escosse, le chemin d'Angleterre; & pour ce qu'il s'en va presentement avecques esperance de trouver son sauf conduict tout despeschié entre vos mains, je vous prie, si vous ne l'avez encores obtenu, d'en faire toute l'instance qu'il vous sera pos-

sible, afin que cela ne retarde son voyage. Nous n'avons point eu de vos nouvelles depuis le 24 du passé, dont nous sommes en peyne, & vous prie que s'il y a moyen de nous en faire sçavoir, vous nous en despartiez le plus souvent que vous pourrez, & n'espargnez la despense de nous envoyer gens expres & par divers chemins, si vous voyez que les passaiges soyent si estroitement gardez qu'ilz ne puissent venir leur chemin ordinaire.

Nostre armée de mer, qui est de 50 voïles toutes armées, a fait voïle pour aller envictailler saint Florent, dont nous attendons nouvelles d'heure à aultres, que nous ne pouvons esperer que bonnes. Le duc de Florence a pensé faire une surprinse à la ville de sienne, ayant sçeu que le sieur Pierre [a] en estoit party pour aller visiter les places de la Marene, & de fait avoit surprins ung fort [b] qui est à l'endroict de la porte regardant le chemin dudict Florence; mais depuis que ledict sieur Pierre est retourné & rentré dedans la ville, & en une saillie qu'il a faite, a chassé les ennemys du fort qu'il a regaigné sur eulx. Je ne sçay si apres cela ledict duc est à se repentir de ladicte entreprinse, de laquelle il ne sortira peult-estre tant à son ayse qu'il y est trop facilement entré. Qui est, monsieur de Noailles, tout ce que j'ay à vous dire pour ceste heure. Escrit à Villeneuve St. Georges le 13 jour de fevrier 1553. Vostre bon amy, Montmorency.

[a] Strozzy, depuis maréchal de France.

[b] Situé proche la porte Camolia, & emporté par le marquis de Marignan.

M. DE NOAILLES au ROY.

17 février 1553.

*Relation de l'audience que la reine lui
a donnée, & à François de Noailles
son frère.*

SIRE, depuis le partement du sieur du Brousson & d'un mien gentilhomme que j'ay despeschié vers vostre majesté avecques lettres du 11 de ce mois, j'ay recherché une audience de ceste royne, tant pour sentir & congnoistre si son heureuse victoire en ces dernieres esmotions avoit en rien alteré vostre commune amitié, que pour luy faire entendre, suyvant ce qu'il vous a pleu me mander de la despesche que mon frere [a] m'a portée, combien vous, sire, desirez entretenir & conserver icelle; & m'estant accordée aujourd'huy je fus à Westmunster, où après avoir baisé la main à ladicte dame & luy avoir donné de vostre part toute telle assurance de bonne, parfaicte & sincere amitié que j'ay fait par cy-devant, pour la conforter encores plus, j'appellay à tesmoing mondict frere, lequel je luy dis estre despeschié de vostre majesté expressement par-deça pour l'en asseurer mieulx, apres avoir entendu de son ambassadeur qui reside

[a] Si connu depuis par ses ambassades, sous le nom de l'évêque d'Acqs.

par-delà , les discours qui s'estoient passez sur ce negoce entre elle, Mrs. de son conseil & moy. Ce que ladicte dame reçut si bien & de tel visage , que reconfirmant les mesmes propoz qu'elle m'a si souvent tenus , y adjousta davantage qu'elle estoit princeſſe si veritable que l'empereur ny son filz ne pourroient jamais faire la contrevenir à sa parole & promesse , ne luy faire faire chose qui la peult aliener de vostre amytié. M'assurant que je verroyis quand il me plairroit l'article [b] expres qu'est contenu aux traictez de son mariage, pour la conservation & entretenement d'icelle , & assisterois quand il seroit promis & juré par le prince d'Espagne ; & discourant ainſy sur ceste affaire , elle me dict avoir entendu que quelques rebelles de ses subjectz ayans commis crime de trahison , s'estoient retirez en France , mesmes ung nommé Pietro Caro , que elle estoit advertie estre arrivé en vostre court & avoir parlé à vostre majesté & à M. le conneſtable. Ce qu'elle avoit desjà fait entendre à son ambassadeur qui est par-delà , pour vous en faire instance & requerir que ſuyvant le traicté par lequel il est dict , que nulle de vos deulx majestez ne pourra receller le transfuge de l'autre chargé du crime de leze majesté , il vous plaité permettre qu'elle le puisse recouvrer dans vos pays , me priant de mon couſté vous en eſcripre & supplier tres humblement la voulloir gratifier en cela , de mesme qu'elle fit en cas

[b] Voyez la page 42.

semblable à son advenement à la couronne pour le sieur de Chesselles & aultres vos subjectz retirez par-deça, combien qu'ilz y fussent receus long temps avant le decez de son feu frere. De quoy, sire, je vous puis porter tesmoignaige que en l'instance que fust par moy faicte suyvant vostre bon commandement, pour raison dudict Chesselles & aultres, je trouvay ladicte dame tres volontaire & affectionnée à satisfaire à ma requeste; me faisant delivrer toutes commissions & commandemens pour se saisir de leurs personnes, & les prendre en quelque lieu qu'ilz fussent trouvez en son royaume; & si lesdicts commandemens ne furent executez, ce fust parce qu'iceulx transfuges furent longuement recellez en ce pays. Et sur ceste particularité j'ay respondu à lad dame que je n'avois aucunement sceu qu'icelluy Caro fust en France; bien sçavois-je que tous les estrangiers estoient les bien venus & receus en vostre court, & mesme ses subjectz, lesquelz faisant honorer par les vostres, vous, sire, pensiez la gratifier en cela, & augmenter de tant plus vos bonnes & parfaites amytez. Mais que croyois que si ledict Caro y estoit, & que vostre majesté entendist qu'il l'eust offensée, que tant s'en fault que vous, sire, le voulussiez en rien favoriser, que au contraire vous commanderiez tenir la main que elle le peust recouvrer. A quoy icelle dame me replicqua que ledict Caro faisoit courre le bruit qu'il esperoit entierement en vostre faveur & ayde, ce que toutesfois elle ne pouvoit croire, s'asseurant en vos bontez & vertuz, que vous ne voudriez entendre à

chose qui peust violer l'amitié de quoy vostre majesté l'a si souvent faite asséurer. Voilà, sire, comme mon audience s'est passée avecques ladicte dame; vous pouvant bien asséurer que les seigneurs de son conseil, à ce que j'en ay peu congnoistre par les longs propoz que j'ay eus avecques eulx tant generallement que à plusieurs en particulier, sont en grand crainte que par quelque soubçon, vous, sire, entriez à la guerre avecques eulx; & dadvantaige me semble veoir à leur contenance qu'ilz seroient tres contents que leur maistresse eust changé d'opinion, en perdant la grande affection qu'elle a à cest Espagnol pour la loger en quelque aultre duquel l'assemblée en fust plus facile. J'ay sçeu que quelques nombres d'Espagnolz sont entrez en vostre royaume pour se retirer en Espagne, craignans passer par icy pour le mauvais traictement que aulcun d'iceulx y ont eu. Et parce, sire, que je crains qu'ilz recherchent d'estre receus en vos bandes, il me semble qu'il seroit tres bon les envoyer en leur pays le plustost qu'il sera possible, affin que par le rapport qu'ilz feront de la bonne chiere qu'on leur a faite par-deça, tant à eulx que au comte d'Aiguemont, ilz ostent toute volonté au prince & aultres seigneurs d'Espagne de se hazarder & venir en lieu où l'on prepare ung si mauvais recueil à toute leur nation. L'empereur est toujours fort malade, & pour raison de sa maladie a differé longuement à donner audience aux ambassadeurs de ceste royne, laquelle enfin il leur donna, estant dans son lit, le 24 du passé, pour congedier Me.

Maffon, & recepvoyr l'evescue de Nordouytz, qui doibt residre en la place dudit Maffon, qui est desjà party de Bruxelles, & partit, comme l'on dict, la bulle de dispense pour le mariaige de ladicte dame, à laquelle le pape a faict mettre le plomb. Le cardinal Polus arriva audict Bruxelles le 25 dudit mois, & dict l'on qu'apres avoir demouré quelque temps en la court dudit empereur, il doibt passer devers vostre majesté, sur l'esperance de composer quelque bonne paix, que je vous puis asseurer, sire, estre desirée de cestedicte royne sur toutes les choses de ce monde, & son Paget m'en fist hier une grande instance sur ce que vostre majesté n'y veult entendre; lequel est entré en une merveil- leuse craincte avecques ceulx qui sont de ce party, de quelque preparatif de mer qu'ilz sentent que vous, sire, dreïez, qu'ilz estiment fort grands, estans en doubte que ce soit pour empeschier le passaige dudit prince.

Sire, au retour de mon audience, la despesche qu'il vous a pleu me faire du 10 de ce mois, m'est arrivée, par laquelle j'ay veu l'instance que l'ambassadeur de ceste royne qui reside par-delà, vous a faicte de Pietro Caro, & croy bien qu'il en fera encores quelque recharge suyvant les lettres que ladicte dame m'a dict luy avoir escriptes, à laquelle m'a semblé n'estre besoing aller tenir aultre langaige, attendu que la responce que je luy en ay desjà faicte, est conforme au chemin que vous voulez que je tiegne, que je suivray en cela & toutes aultres choses qu'il vous plaira me commander avecques l'ayde de dieu.

Double de lettre de M. DE NOAILLES à M.
d'OYSEL.

21 février 1553.

*L'ambassadeur de France rend compte
au sieur d'Oysel, ambassadeur de
France en Ecosse, des révolutions
arrivées en Angleterre, & suivies
de supplices & d'exécutions.*

MONSIEUR mon compaignon, despuis vostre partement de ce lieu, je vous ay escript par le capitaine Fauchier, le sieur de Ville-mor & dernièrement par ung aultre (que j'estime vous aura faict tenir mes lettres) de toutes les occurrances qui s'y sont presentées ; qui me gardera par ceste-cy vous en faire redicte, sinon pour vous dire que despuis la deffaicte de Me. Thomas Wiat & de sa compaignie, tout ce peuple continue à murmurer si fort pour raison du mariaige de ceste royne avecques le prince d'Espaigne, que j'ay oppinion que ladicte dame n'en viendra sitost, ne si à son ayse à bout qu'elle se promet, au moins qu'avecques tres grande difficulté. Vous pouvant asséurer, monsieur mon compaignon, que les plus beaulx spectacles que l'on puisse veoir en ceste ville & par tout ce pays, ce sont gibetz accompagnez des plus braves & vaillantz hommes qu'elle eust point en son royaume, estant par tout les prisons si pleines de ceste no-

blesse & aultres plus apparens de ce peuple, qu'il est force que les ungs par leur mort cedent la place aux aultres qui journallement y sont amenez de toutes parts; de façon que ladicte royne a deliberé non seulement de faire mourir tous ses subjectz qu'elle congnoistra trouver mauvais l'exécution de son mariaige (qui sont en grand nombre & où elle aura beaulcoup affaire) mais encores desire extirper & ruiner entierement tous ceulx qui peulvent pretendre quelque droit en sa couronne, affin que plus seurement elle puisse venir au-dessus de ses intentions [a] en faveur dudict prince son promis mary, dont madame Jehanne de Suffolc, aultrefois proclamée royne, & millord Guillemfort son mary, ont commencé despuis cinq ou six jours sur ung eschaffault; & doibvent demain, ou dans la fin de ceste sepmaine, y jouer leur personnaige, le duc de Suffolc, millord Jehan Gray son frere, millord Gobham, sis deulx enfans & plusieurs aultres grands seigneurs & gentilzhommes qui ont esté jugez à la mort; ayant semblablement millord de Courtenay esté resserré & mis prisonnier en la tour comme aulparavant, lequel j'estime estre predestyné de mourir en miserable captivité; & dadvantaige James Croffz & millord Thomas Gray sont prisonniers en ung chasteau au pays de Wales, desquelz on n'en pense pas meilleure issue, ny mesinement de madame Elizabeth qui est à sept ou huit milles d'icy si fort mala-

[a] C'est-à dire de lui assurer la succession à la couronne d'Angleterre.

de que l'on n'y espere plus que la mort, & est la commune oppinion qu'elle a esté empoisonnée, parce qu'elle est si enflée & defaïcte que c'est grand pytié de la veoir. Bref, monsieur mon compaignon, il n'est aultre bruiet que de ceulx qu'on condampne tous les jours à la mort, qu'on execute & que on prend prisonniers; de sorte que je prevoiy par toutes ces occurrances & aultres qui seroient trop longues à vous escrire, les choses estre en maulvais chemin de te . . . pour ceste royne & en train de ruyner ce royaume. Et pour ce que j'estime que M. le commandeur [b] de Cosragnel qui va presentement vers vous, vous fera part de la disposition & prosperité des affaires du roy, je ne vous en feray semblablement plus long discours; mais bien vous prierai-je, monsieur mon compaignon, me voulloir faire entendre de vos nouvelles le plustost que vous pourrez; & si avez receu le nouveau chiffre que je vous ay envoyé par ledict Villemor, parce que despous vostre partement, je n'en ay receu aucunes, qui sera pour me recommander en cest endroit bien humblement à vostre bonne grace, sans oublier madame de Villeparisis, suppliant le createur vous donner, monsieur mon compaignon, en parfaicte sancté, tres bonne & longue vie.

[b] Robert Carnegy de Kynnard.



M. D'OYSEL à M. DE NOAILLES.

21 février 1553.

Affaires d'Ecosse. Le régent se démet du gouvernement en faveur de la reine douairière.

MONSIEUR mon compaignon , j'ay long-temps attendu à vous faire part de nos occurrances , tant pour ce qu'il ne s'en est offert commodité allant par-delà , comme aussy principalement que depuis mon arrivée en ce royaume , nous avons continuellement esté empeschiez pour le faict de la negociation que j'avois à manier par-deça , ainſy que je vous ay communiqué à mon passaige par Angleterre. Sur quoy je vous advise, monsieur mon compaignon , qu'il y a eu plusieurs choses en debast & grande dispute au paravant que pouvoir faire venir ce gouverneur [a] au point que nous desirons ; & encores y a il deux jours passez que je n'estois en esperance d'y veoir prendre resolution approchant de l'intention du roy. Toutesfois avecques l'ayde de dieu , la conduite de ceste princesse , joint & aussy que ledict gouverneur a veu & congneu quasi tous les seigneurs de ce royaume , tant spirituels que temporels , accompagner nostre oppinion , & y demourer fermes & constans. Nous en

[a] Jacques Hamilton , comte d'Aras.

avons finalement obtenu la victoire au grand regret dudit gouverneur, comme vous pouvez penser, & de quelques ungs de son conseil. Les principaulx points de nostre affaire sont, pour abbreger, que ledict gouverneur delivre samedy prochain le chasteau de l'Islebourg es mains d'ung seigneur [b] de ce pays, qui est fort fidele à la royne, & pouvez penser que si je l'eusse peu ou sceu honnestement avoir la garde es mains de nos gens, je ne m'y feulle espargné; & au premier parlement qui sera au dixieme d'avril, il promet & s'oblige de laisser à ceste royne le gouvernement [c] & administration de ce royaume. Voilà, monsieur mon compaignon, ce que je vous diray pour ceste heure de ma negociation.

[b] Aresquin.

[c] Cette démission lui valut de la part de la France, le duché de Châtellerault.

M. DE NOAILLES à LA REYNE d'Escoffe.

21 février 1553.

Il lui fait part de ce qui se passe en France & en Angleterre.

MADAME, j'ay longuement attendu passer par icy M. de Costagwell, present pourteur, ayant il y a long temps adverty le roy & M. le cardinal [a] vostre frere, que j'avois ob-

[a] Charles, cardinal de Lorraine.

tenu son sauf conduict, fuyvant ce qu'il leur avoit pleu m'en escrire, & parce qu'il s'en va presentement devers vostre majesté, & que vous entendrez de luy plus de nouvelles du lieu d'où il vient, que je ne vous en scaurois escrire, je vous diray seulement, madame, qu'il m'en apporte de très bonnes, estant icy le bruiet de la surprinse que le duc de Florence [b] avoit faict en ung fort qui est vis à vis d'une des portes de Sienne, lequel il avoit forcé & prins en l'absence du sieur Pierre Strozzy, qui despuis l'a vaillamment recouvert, ainſy que M. le connestable me l'a escript. Et combien, madame, que je m'asseuré que si bonnes nouvelles ne vous sont cellées, je n'ay voulu faillir, à toutes adventures, estant de ça si publiées, vous envoyer ung extraict des lettres que mondict sieur le connestable m'en escript, par lequel vous verrez aussi le bon esquipage de mer qui est desjà party pour aller secourir saint Florent en Corse, & remettant le surplus en la suffisance dudid sieur de Costagwel, je laisse ce propoz pour vous dire, madame, comme ceste royne se delibere, ainſy que l'on dict, de dresser ung parlement à Hoesfort [c] pour appaiser les mutinations de ses subiectz, qui ne se peuvent contenir ne garder de s'esmouvoir pour raison de son mariage; vous assurant, madame, que j'ay veu une partie de leur malcontentement par effect, ayant ung gentil-

[b] Cosme de Médicis.

[c] Il semble que l'éloignement de Londres diminue la liberté des membres du Parlement.

homme nommé Me. Wiat, prins ceste hardieſſe de venir donner une bataille à ladicte dame juſques devant la porte de ſon palais de Weſtmunſter, lequel toutesfois s'en eſt trouvé mauvais marchand, eſtant deſſaiçt & prins priſonnier où il eſt encores. Deſpuis, madame Jehinne qui avoit eſté proclamée royne, & millord Guillefort ſon mary, ont eu la teſte tranchée, & le duc de Suffolc ſon pere condampné à ſouffrir meſme mort, lequel n'eſt encores executé. L'on a mené ung frere dudiçt duc cejour d'huy en jugement, qui, comme je croy, n'en eſchappera à moins. Il n'y a par toute ceste ville, triomphe que de gibets & teſtes de juſticiaires par-deſſus les portes; mais ce n'eſt qu'ung commencement, s'ilz veullent faire mourir & tuer ceulx qui y ont eſté condampnez, qui ſont en nombre de plus de deulx cens. Je prie dieu qu'il veuille preſerver leurs ames & vous maintenir, madame, &c. De Londres.

M. DE NOAILLES à M. DE VILLEGaignon.

23 février 1553.

Les Anglois ſe diſculpent d'avoir eu part à la perte de ſa frégate.

MONSIEUR DE VILLEGaignon [a], le capitaine de voſtre fregatte, préſent pourteur,

[a] Nicolas Durand, chevalier de Malthe, grand homme de mer.

s'en retournant par-delà, vous pourra faire entendre le tort & injure faites au roy & à vous pour raison d'icelle rompue par les Flamans au port de Margatte, ainsi que j'ay tenu par cy devant adverty ledict seigneur, de laquelle, quelque instance que j'en aye faite moy mesme, & fait faire par plusieurs fois à ceste royne & seigneurs de son conseil, je n'en ay peu avoir recompense, m'ayant tousjours aulparavant cejourd'huy tenu en quelque esperance d'en avoir raison. Toutesfois enfin apres longue poursuite & remise d'ung jour à aultre, ilz manderent le baillif de Margatte pour entendre de luy comme le tout s'estoit passé; lequel venu cejourd'huy devant eulx en plein conseil, present l'ung des miens & vostre capitaine, leur a fait entendre comme estant vostre dicte fregatte, arrivée audict port, il ne refusa à vos gens la franchise d'icelluy; mais que au contraire il offrit les deffendre à l'encontre des Flamans, en le payant, & que les vostres refuserent à ce qu'il dict, abandonnant leur dicte fregatte & prinse que les Flamans emmenerent bien avant en mer, hors ledict port, où ilz la rompirent, & que la mer jetta les pieces d'icelle à bord; ce que je sçay bien n'estre veritable. Toutesfois la-dessus lesdicts seigneurs du conseil m'ont fait dire que veu ce que leur disoit & affermoit ledict baillif qu'ilz estimoient homme de bien, la royne ny eulx n'estoient tenus à aulcune recompense, ny à deffendre les François contre les Flamans, ny les Flamans contre les François, & qu'il faudroit si cela avoit lieu, que sa majesté entretint

tousjours gens de guerre qui fussent ordinairement sur le rivaige de la mer, pour conforter la faction des estrangiers, & alleuer le larcin de tels pyrates, comme ilz disent qu'estoit ledict capitaine, & aussy que ladicte fregatte n'avoit esté rompue dans ledict Margatte, qui n'est port, ny havre, mais seulement une plage, ny dans les franchises d'icelluy, mais bien advant en mer, & qu'à ceste occasion, si ledict capitaine n'avoit aultre chose à faire par-deça qu'il ne delaisseroit de s'en retourner, ayant commandé audict baillif qu'il eust à luy faire rendre l'artillerie, matz & voilles d'icelles qui sont demourez encores audict lieu, & dadvantaige qu'ilz avoient entendu par ung de leurs capitaines de navire venu d'Espaigne, aucun oultraige que vous luy aviez fait faire à Brest, & quelques parolles injurieuses que vous aviez dictes d'eulx. Toutesfois que pour tout cela ilz ne desiroient en rien diminuer, mais tousjours continuer la bonne paix & amytié qui est entre le roy & ceste royne sa bonne sœur. Laquelle responce j'ay bien voulu vous faire entendre, encores que ledict capitaine l'ayt luy mesme ouye, ainsi qu'il vous pourra dire, afin que vous n'estimiez qu'il ait tenu à leur en faire remonstrances ny importunitiez. Vous alleurant que je y ay fait & fait faire tout ce qui m'y a esté possible, mais je n'en ay peu avoir aultre raison ny de beaulcoup d'autres choses dont ilz me tiennent grand tort. Qui sera pour me recommander en cest endroit humblement à vostre bonne grace.

M. DE NOAILLES au ROY.

24 février 1553.

*La reine témoigne de la disposition à
entretenir la paix avec la France.
Convocation du parlement à Oxford.
Hydropisie de la princesse Elisabeth.
Supplice du duc de Suffolc.*

SIRE, par ung mien gentilhomme nommé le Claux, & despuis le courrier Pierre, que j'ay despeschié le 17 de ce mois, j'ay au long discouru à vostre majesté tout ce qui se presentoit par-deça digne d'icelle, & meisme la bonne volonté en laquelle j'ay trouvé continuer ceste royne vostre bonne sœur par ma derniere audiance sur l'entretènement de vostre commune & parfaite amytié. Despuis ladicte royne a proposé de faire ung parlement qui se doibt tenir à Oxford, qui est une ville à cinquante milles d'icy sur le commencement de ceste riviere; lequel parlement commencera, comme l'on dict, le 17 ou 18 d'avril, & y sera proposé & décidé par l'oppinion des estats le mariaige de ladicte dame avecques le prince d'Espaigne, pour appaisier les mutinations de son peuple qui encores ne se peut contenir. Il y a quelques ungs qui trouvent estrange & chose non accoustumée qu'icelle dame laisse ceste ville qui est si commode, & le chief de son royaume en laquelle la pluspart de ceulx qui doivent estre appelez audict parlement, sont

ordinairement residens pour choisir aultre lieu moindre & plus incommode pour assembler ledictz estats, & veullent dire que c'est pour n'y appeller que ceulx qu'elle scait affectionnez à la conduicte de sondict mariaige, & pour plus aysement gagner ceulx qui voudroient le contrarier. Les aultres disent qu'elle va en ce lieu pour la hayne qu'elle porte à cestedicte ville, l'ayant veue bransler en ces dernieres esmotions. D'autres disent aussy que sentant de tant plus approcher la venue du prince d'Espaigne que l'on dict devoir descendre de bien advant en mer. Je ne scay lequel des deulx est le plus veritable. Bien dict l'on qu'apres ledict parlement elle s'en va à Yorque pour y faire quelque sejour. Despuis trois jours, comme j'ay sceu, elle a despesché devers ledict prince d'Espaigne pour retarder son parlement; & s'il est ainsy, sire, icelluy prince ne scauroit venir icy qu'il ne soit bien advant en l'esté. L'on m'a aussy donné advis qu'elle fait levée de quelques gens de pied, une partie desquelz l'accompagneront en ce voyaige, & l'autre, elle les envoie delà la mer, faisant courre ung grand bruiet de quelque surprinsé que les vostres, sire, ont cuydé faire à ceulx de Guynes [a]. Madame Elizabeth [b], sœur de ladicte dame, arrive

[a] Un voisin puissant fournit toujours des prétextes favorables pour armer, à un prince peu aimé de ses sujets.

[b] Maladie favorable, qui épargna peut-être un crime à la reine sa sœur qui se flattoit qu'elle en mourroit.

jeudy, en ceste ville, si mal de sa sancté par une hydropisie où enfleure qui luy tient tout le corps & mesme le visage, que ceulx qui l'ont veue, ne luy promettent guieres longue vie. Je croy que à cause de sa maladie, elle ne pourra accompagner sa sœur, mais demourera icy, si tant est que ses jours la portent jusques là. Le duc de Suffolc [c] n'a guieres tardé à tenir compagnie à sa fille, ayant perdu la teste du jour d'hier en la place de devant la tour, lieu accoustumé à faire tels sacrifices. Ses deulx freres [d] sont encores prisonniers, je croy qu'ilz n'en eschapperont à meilleur marché. Il y a eu une grande penderie tous ces jours passez en ceste ville, executant par douzaines [e] ce peuple qui avoit prins les armes contre leur royne. Toutesfois l'on m'a dict que ladicte dame avoit fait grace à soixante qui devoient mourir hier ou aujourd'huy, & apres avoir eu la corde au col [f]. Je ne sçay si elle usera de telle misericorde envers ce qui reste. Sire, je prie notre seigneur &c.

[c] Henry Gray.

[d] Jean & Thomas Gray.

[e] Cinquante huit furent pendus.

[f] Ils furent flétris par cette marque d'ignominie, avant que de recevoir leur grace.



M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

27 février 1553.

Le connétable loue l'habileté & la prudence d'Antoine de Noailles, d'avoir été féliciter la reine sur la défaite des rébelles, qui cependant n'avoient pris les armes que pour empêcher que la reine n'épousât le fils de notre ennemi.

MONSIEUR DE NOAILLES, le fleur le Claux présent porteur m'a apporté les deux lettres que m'avez escriptes des 11 & 12 de ce mois, & le courrier Pierre, qui est arrivé avecques luy, celle du 17, par lesquelles, & ce que cedit porteur & le gentilhomme Escossoys qu'il a amené quant & luy nous ont dict à bouche, nous avons bien particulièrement entendu comme l'entreprise de M^r. Wiat est passée, & les grandes executions que la royne d'Angleterre faisoit faire pour la demonstration & punition de ceulx qui s'estoient eslevez [a] à l'encontre d'elle, pour empeschier son mariage avecques le prince d'Espagne, & pour pourveoir à l'avenir que semblable elevation ne se face à son préjudice. Vous

[a] Les révoltes sans succès ne servent qu'à porter plus loin l'autorité de ceux qui gouvernent.

assurant que vous faites service au roy bien agreable, de le tenir ainsi amplement adverty des choses dudict pays, & vous prie que vous continuez le plus souvent que vous pourrez, ainsi qu'il s'offrira chose qui le mérite. Estant bien de vostre advis, que quelque chose qui soit advenue audict Wiat, il sera bien mal ayse que ce peuple là puisse endurer & comporter d'estre commandé par ung prince estrangier, dont le temps nous esclaircira.

Au demourant, le roy a trouvé fort à propos l'audiance que vous avez fait demander à la royne d'Angleterre sa bonne sœur, depuis la prise & deffaite dudict Me. Wiat, & que en icelle vous luy ayez donné telle assurance de sa bonne, parfaite & sincere amitié, qu'il l'a veu par vostre lettre du 17, & que si à propos vous vous soyiez servi de l'arrivée par delà de vostre frere, & ne sçauriez mieux faire que de continuer à la confirmer tousjours en celle assurance & oppinion avecques tous les plus honnestes propos qu'il vous sera possible; & si elle & les sieurs de son conseil viennent à vous parler encores des rebelles & transfuges qu'ilz disent estre passez de deçà, vous les assurez qu'ilz ne sont point venus jusques à nous, & n'en avons eu aucune congnoissance; & s'ilz se sont adressez en quelques endroits de ce royaume, où ses subjects ont tousjours esté bien receuz & recueilliz pour le respect de la commune amitié d'entre leurs deux majestez, ilz ne s'y sont point fait congnoître pour telz, d'autant qu'ilz n'y eussent esté

les bien venus , & encores moins les voudroit le roy favoriser , n'ayant jamais pensé de commencer le premier à faire chose préjudiciable à ladite dame , & contraire & indigne de leurdicté amytié. J'ay donné bon ordre pour porter jusques en Espagne la nouvelle du bon traictement qui a esté fait par delà aux ambassadeurs de l'empereur & aux qui s'y sont trouvez , & du langage que tout le peuple tient ainsy licencieusement dudict mariaige ; & ne doute point que l'empereur & ledict prince son filz n'en soyent en grand peyne , & qu'ilz ne trouvent la perfection dudict mariaige beaulcoup plus dangereuse & difficile qu'ilz ne se l'estoient premierement promis. Je n'ay point receu vos lettres des 26, 28 & 30 du passé , mais bien celle des 1, 3 & 4 de ce mois , que ung Anglois a apportée à Dieppe , d'où elle me fust envoyée seulement avanthier ; & suis bien delibéré , sitost que l'ambassadeur d'Angleterre sera approché d'icy , de luy faire telle plainte de la destrouffe de vos paquetz , & de l'outrage qui a esté fait à Nicolas , chevaucheur d'ecurie du roy , & aussy de la fregate du sieur de Villegaignon , & du refus qu'ilz font de bailler saufz conduictz aux subjects du roy , passans par Angleterre pour aller en Escosse , que je pense qu'ilz se monstreront cy apres plus gracieux & retenus en cela que de coustume. Me remettant sur la suffisance de ce porteur de plusieurs aultres particularitez que je luy ay donné charge vous dire de ma part , dont je vous prie le croire tout ainsy que feriez ma propre

personne. Et sur ce, monsieur de Noailles, je prie dieu qu'il vous doint ce que plus desirez. Escript à Fontainebleau le 27 jour de febvrier 1553. Votre bon amy, signé Montmorency.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

3 mars 1553.

Perte de Saint-Florent dans l'isle de Corse. On prend deux vaisseaux de l'empereur, chargés de troupes de débarquement.

MONS DE NOAILLES, par mes lettres du 27 du passé, portées par le sieur le Claus, je vous ay fait ample responce à celles que j'avois receues aulparavant de vous, & adverty de tout ce qui s'offroit de deça, & suis attendant de sçavoir par vos premieres le succez que auront prins les choses de delà, au trouble & esmotion auquel elles estoient, que je seray tres aysé pouvoir estre au contentement & satisfaction de la royne ma bonne sœur, pour le desir que j'ay de la veoir en repoz, & vous prie que j'en sçaiche d'heure à aultre des nouvelles; & affin que vous entendiez de celles d'icy, pour n'estre desguisées par-delà hors de la verité, je vous envoie ung extrait que j'eus hier de Prouvence, par où vous verrez le succez que a prins le siege que les ennemys avoient

mis devant St. Florent en Corfûque [a] qui s'est perdu par la dureté du temps qui n'a jamais voulu permettre que le secours & rafraichissement de gens & de vivres que je y envoyois, vint jufques à terre, encores que mon armée de mer ayt fait tout l'effort qu'il a été possible, jufques à tenter de combattre celle de l'ennemy qui estoit beaucoup plus grosse de gallaires & vaisseaux qu'ilz tenoient à l'entrée du port du cousté dudict St. Florent, d'où elle n'a jamais osé bouger; & durant cela a esté la mienne si rigoureusement surprinse d'ung temporal que quatre ou cinq de mes gallaires ont donné à travers, de sorte que je les tiens pour perdues, au moins le corps des vaisseaux, car la plus grande partie de ce qui estoit dedans s'est sauvé. Mais au mesme instant il est advenu que dix de mesdictes gallaires allans chercher le couvert, ont rencontré deux grands navires des ennemis, dedans lesquels y avoit quatre enseignes d'Espagnolz, vieux souldats, levez de Naples pour aller à la guerre de Sienne, faisant le nombre de neuf cens hommes, lesquels mesdictes gallaires ont prins & fait outre cela ung tres grand butin, qui est une telle perte pour l'empereur que vous pouvez penser. Par ledict extrait, vous scaurez les choses plus par le menu, pour en parler & répondre par-delà où besoing sera.

[a] Assiégué par André Doria, & défendu par Paul-Jourdain Ursin.

Au demourant, je vous advise que j'ay fait expedier les marchands Anglois qui sont par-deça, des sommes qui leur avoient esté adjudgées pour leurs depredations, & usé envers eulx de telle faveur pour le respect de la commune amytié d'entre madicte bonne sœur & moy, qui, combien que leurs condampnations fussent contre les depredateurs, voyant qu'ilz n'ont de quoy payer, j'ay prins cela sur mes coffres, & leur ay fait bailler une partie des deniers comptans & bonnes assignations du demourant; par où elle & les seigneurs de son conseil pourront congnoistre de plus en plus le bon & favorable traitement que leurs subjectz ont par-deça pour estre meus à faire aux miens qui ont affaire à eulx beaulcoup mieulx qu'ilz n'ont eu par le passé, & mesme despeschier le paulvre Guillaume Legras qui a consumé tant d'argent & de temps à la poursuite d'ung navire qui luy fust arresté des la mort du feu roy Henry d'Angleterre, & aultres infinis paulvres gens mes subjectz, qui s'en retournent ordinairement peu ou point satisfaits des torts qu'ilz pretendent leur estre faits; dont vous me ferez service tres agreable, mons de Noailles, de faire vive remonstrance & poursuite envers eulx quand l'occasion s'en presentera, aussy bien que font leurs ministres par deça des choses qu'ilz demandent. Escript à Fontainebleau le 3 jour de mars 1553. Signé Henry; & plus bas, de l'Aubespine.

INSTRUCTION pour le sieur de La Marque sur ce qu'il aura à dire au roy & à M. le connestable. Du 4 mars 1553.

PREMIEREMENT, comme ceste royne doibt partir le 6 jour de ce mois pour s'en aller à Hamptoncourt & à Windſors, y faisant son chemin pour se rendre le 2 jour d'april à la ville & université d'Oxford [a], à cinquante milles d'icy, où un parlement se doibt commencer à tenir audict lieu pour raison de son mariaige, & où l'on doibt enjoindre grandes peynes à l'entretènement de la religion.

Dira aussy comme ladicte dame n'a voulu assembler les estats en ceste ville pour la hayne qu'elle a aux habitans d'icelle, les ayant congnyus de mauvaïse volonté [b] & peu affectionnez à icelle en ces dernieres esmotions, & disent les ungs qu'elle les fait aussy tenir audict Oxfort, pour tousiours s'approcher du lieu où le prince d'Espaigne doibt faire sa descente, & mesme qu'elle delibere, apres ledict parlement tenu, passer plus advant & aller faire quelque sejour à

[a] Qui passoit pour la plus illustre de l'Europe, après celle de Paris.

[b] Les habitans de cette capitale ont toujours été en possession de faire la bonne ou la mauvaïse destinée de leurs souverains, dans les révolutions d'état.

Yorck, qui n'est pas loing de Bristo, où l'on estime que ledict prince pourra venir descendre. D'autres veulent aussy dire qu'elle va en ce quartier pour conforter sa frontiere du cousté d'Escoffe, pour laquelle elle est entrée en quelque craincte & soubçon [c].

Dira ledict la Marque comme ladicte dame delibere faire marcher ordinairement avecques elle en ce voyaige quinze cens hommes de cheval pour la seurte de sa personne, & desjà a envoyé devant quelques pieces d'artillerie jusques audict Windsors, qu'elle veut aussy faire traifner par pays après elle, faisant faire levée de bon nombre de gens de pied; une partie desquelz l'accompagnera, & l'autre sera envoyée, comme l'on dict delà la mer pour renforcer les garnisons de Calays & Guynes, pour raison d'une jaloufie où ladicte dame est entrée desdictes places, à cause de l'assemblée de gens que M. le mareschal de St. André [d] a commencé de faire en Picardie, lesquelz, comme le bruiet est icy, sont assez pres d'icelles.

Dira aussy comme ladicte dame depuis peu de jours a prins trente mille livres sterlins à interest de la ville d'Anvers, pour satisfaire au paiement desdicts Calays & Guynes, lesquelles n'avoient, comme l'on dict, deulx ans y a receu argent.

Fera aussy entendre que ladicte dame est en telle necessité d'argent, qu'elle est tous les jours aux emprunts, & jusques aux plus

[c] A cause de la démission du régent en faveur de la reine douairière.

[d] Jacques d'Albon.

petits & privez pourvoyeurs de sa maison, ne peulvent estre satisfaiçts ny payez de leurs frais avancez, & aussy qu'elle entre tous les jours en plus grande & nouvelle despence, comme de la soulde de tès gens qu'elle faiçt lever, frais du parlement qui se doibt tenir, & aultres choses extraordinaires qui ne sont de peu de coust.

Fera aussy entendre lediçt la Marque, comme le mal contantement de ses subjectz ne diminue en rien, mais au contraire accroist tous les jours; & veullent les ungs dire que si ladiçte dame a une fois abandonné ceste ville, que le peuple d'icelle s'eslevera pour chasser & saccager le demourant des estrangiers qui y seront demourez, disant qu'ilz sont causé de leurs malheurs, & que pour raison d'eulx ladiçte dame faiçt mourir tous les grands & vaillans hommes de sa nation; & est à croire que pour faire cesser ceste occasion, elle a faiçt faire la criée dernière par laquelle est commandé & enjoinct à tous les estrangiers [e] qui ne sont naturalisez dans ce pays, de vuyder dans vingt quatre jours hors ce royaume.

Dadvantaige que quelque pacifiement que ladiçte dame ait mis en ces derniers troubles, si ne se peult elle bien asseurer de n'estre offensée en sa propre personne, de façon que tousjours despuis elle a faiçt coucher, outre ses gardes ordinaires, vingt-cinq ou trente

[e] Cela regardoit principalement les François protestans qui s'étoient réfugiés en Angleterre, sous le règne d'Édouard.

gentilz hommes [f] dans la salle de presence, qui est aupres de sa chambre, lesquelz deulx fois la nuit vont faire la ronde & visiter tout le palais qui est assez de demonstration; qu'icelle dame vîst en une merveilleuse craincte & soubçon, & qu'elle n'a guieres de fiance en ceulx mesmes qui sont les plus pres de sa majesté.

Dira toutesfois qu'elle a tant affoibly son peuple, luy ayant osté tous les personaiges qui les pourroient conduire & faire eslever, faisant mourir les ungs, aultres bannis, & la pluspart destenus en ses prisons; de façon qu'il leur reste bien peu de moyens d'empeschier ny contredire à chose qui soit de la volonté de ladicte dame.

Et pour plus encores les affoiblir & rendre sans nulle puissance, delibere, ainsy qu'on a adverty le sieur de Noailles, de leur oster les armes; & pour cest effect veult dans peu de jours faire faire les monstres generalles par tout son royaume, feignant voulloir sçavoir à la verité de combien d'hommes elle peut faire estat en toutes ses forces, & avoir des commissaires es lieux où lesdictes monstres se feront pour se saisir de toutes lesdictes armes & icelles porter dans les chasteaulx & places fortes qui sont dans les provinces où icelles assemblées se feront.

Dira aussy la Marque, comme lorsque le cardinal Polus arriva à Bruxelles, l'em-

[f] Un prince aimé de ses peuples, a autant de gardes que de sujets.

Empereur luy envoya au-devant les premiers & plus grands personnaiges de sa court, & fust porté le poelle sur icelluy cardinal par la ville, marchant le prince de Savoye [g] à son cousté, & apres M. d'Arras [h] au cousté d'un evesque de la compaignie dudict cardinal, se continuant tousjours le bruiet par-deça, que bientôt il passera en France, & cuyde que de present il soit party.

Dira dadvantaige comme Me. Masson [i] est revenu de devers ledict empereur, & qu'il print congié de luy dans le list, se trouvant si foible qu'il fallut trois ou quatre gentilzhommes pour luy soustenir le corps, les bras, & luy guyder la main pour signer la lettre qu'il escripvoit à ladicte dame.

Aussy dira comme l'on a donné advis audict sieur de Noailles, qu'icelluy empereur, depuis sept sepmaines a cassé cinq ou six mil hommes de pied Wallons, & depuis a envoyé en Allemaigne pour faire levée de vingt mil Allemans.

Dom Ferrand [k] a esté mandé de Milan s'en venir vers luy, & estime l'on qu'il y peut estre de present, disant les ungs que c'est pour deffiance qu'il a de son service, & d'autres que c'est pour s'en servir du cousté de deçà.

[g] Philebert Emmanuel.

[h] Granvelle.

[i] Secrétaire d'état.

[k] De la maison de Mantoue, grand capitaine & habile politique, mais odieux au peuple & aux soldats, à cause de son avarice.

Presentera le livre imprimé des articles & actes faicts au dernier parlement ; & au premier se trouvera l'acte par lequel appert le divorce de la royne Catherine , mere de celledicte royne avoir esté mal fait , & par ainſy deſclaire tacitement madame Elizabeth illégitime.

Dira auſſy ledict la Marque , comme ceſte royne a esté advertie que Mes. Picquering [1] Yon , & infinité d'autres gentilzhommes ſont retirez en France deſpuis l'arrivée par delà de Pietro Caro ; choſe qui la trouble merueilleuſement , faiſant de tant plus accroistre les ſoubçons qu'elle a envers ſes ſubjects , eſtimant auſſy que telz perſonnages ſeront pour perſuader au roy de ſe deſclairer à la guerre contre elle , ou pour l' moingz faire par ſoubzmain pluſieurs groſſes entreprinſes en ſa deſſaveur.

Wiat a deſcouvert beaulcoup de gentilzhommes.

Jehan Wulhan a fouy , & dict-l'on qu'il e pour revenir. Ledit Wulhan eſt l'ung de quatre cappitaines de ceſte royne , vaillant perſonnaige.

Madame Elizabeth eſt guerie , & a recherché de parler à la royne , que luy a eſ refusé juſques à ce que elle ſe ſoit juſtifié

Auſſy dira , que ladicte dame & ſeigneur de ſon conſeil ſont courre le bruiet que M le mareſchal de Sainct-André eſt avecques grandes forces à l'entour de Guynes

[1] Depuis un des miniſtres & des favoris d'Elizabeth,

Callays, pour entreprendre quelques choses sur icelles places, & que les Escossoys ont courru leurs frontieres d'Angleterre, & brullé leur pays; faisant le roy preparer une grande armée de mer, pour entreprendre sur ceulx de ceste nation, qui sont tous mysteres joués par l'advis, comme j'estime, de l'ambassadeur de l'empereur & de Paget, pour de tant plus esmouvoir ce peuple contre ledict seigneur, disant dadvantaige que sa majesté est cause de toutes les subversions & troubles de ce royaume. A quoy je insiste de toute ma puissance, pour faire entendre au peuple & à ung chascun tout le contraire.

Et seroit possible bien à propoz que de la part d'adict seigneur fussent faictes plusieurs criées, tant à Paris, Rouen, Bourdeaux, que aux frontieres & costes de Picardie, Normandie, Bretagne, Gayenne & aultres lieux où les Anglois habitent & frequentent, pour oster telz bruietz & soubçons que ceulx de ceste nation ont entendu par deçà. Qui sont causes d'empeschier le trafficq & negociation de la marchandise; & que pour ceste occasion sa majesté faict desclairer & publier à ung chascun que son intention est non seulement de voulloir entretenir la paix & amytié qu'il a avecques ceste royne, mais aussy avecques ses royaumes, pays & subjectz. Commandant à tous les subjectz d'icelluy seigneur de faire pour cest effect toute la faveur & bon traitement qu'il sera possible à tous les Anglois & aultres subjectz de ladicte dame.

Dira que Picquering a envoyé de Dieppe

une lettre à ceste royne & à quelqu'un de ses amys, pour obtenir la bonne grace de ladicte dame, justifiant les raisons de son allée par-delà, pour seulement en ces grands troubles fourir l'occasion de son indignation & recherchant le moyen de son retour.

Ce que ladicte dame luy a desjà accordé & envoyé secrettement personnaige devers icelluy Picquering, pour qu'il veuille & puisse sonder & sentir les entreprinſes de Pietro Caro & aultres Anglois, & mesme s'il peut encores, celles du roy, à quoy sera bon de pourveoir.

Qu'il seroit bon, comme semble audict sieur de Noailles, de rechercher par lettre expresse ceste royne, sur l'empeschement qui est fait aux serviteurs du roy de passer en Escosse, & de plusieurs aultres griefs, comme mes paquets prins & retenus; & la fregatte de Villegaignon rompue dans le port, & aussy de ce que nul de ses subjectz ne peut avoir expedition par-deça, qui est bien au contraire de la bonne & briefve justice que ceulx de ladicte dame reçoivent en France, qui sont toutes choses qui ne sentent rien des bons propoz qu'icelle dame tient & fait tenir à l'entretienement de la commune amytié du roy & sienne.

Que j'ay eu advis comme le gouverneur d'Escosse [m] s'est deschargé du gouvernement qu'il avoit, de quoy ceste royne & ses conseillers sont merueilleusement marries; & m'a l'on dict que le comte de Le-

[m] Jacques Hamilton.

noix [n] tient quelques propoz d'aller bientôt sur ceste frontiere d'Escoffe pour y faire quelques menées , & semble audict sieur de Noailles qu'il seroit fort raisonnable de renforcer les garnisons qui sont audict Escoffe , pour ce que les comtes d'Aiguemont & d'Hornes sont icy de hier venus en poste, feignant s'en devoir retourner en Flandres , mais que j'entends qu'ilz s'en vont querir le prince d'Espaigne avecques.

Et aussy presentera les articles du mariaige de ceste royne avecques le prince d'Espaigne , & sçaura s'il doibt rechercher envers ladicte dame de veoir l'article dernier par lequel est parlé de la France , ou s'il doibt attendre que ladicte dame ou seigneurs de son conseil l'appellent pour le veoir , attendu qu'il en a desjà fait instance , & qu'il luy a esté accordé qu'il le verroit.

[n] Mathieu Stuart.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

8 mars 1553.

Plaintes réciproques des François & des Anglois.

MONSIEUR DE NOAILLES, je vous escripvis dernièrement par le Claus, que à la premiere audience que l'ambassadeur d'Angleterre demanderoit, je ne faudrois à luy remonstrer les insolences & indignitez dont il

a esté usé pardelà envers les serviteurs du roy, & aultres choses qui le toufchent & regardent, afin qu'il connust le peu de contentement que le roy en doibt avoir pour en escrire par-delà. Suyvant cela il est advenu que despuis deulx jours, il est venu dîner avecques moy à Fontainebleau; & au sortir de là, l'ayant mesné en ma chambre il a commencé le premier à se plaindre, me disant qu'il avoit eu lettres de la royne sa maistresse pour faire derechief remonitance au roy de ce que Pietro Caro [a] s'estoit retiré en la coste de Normandie, ayant appelé & attiré à luy plusieurs Anglois rebelles & transfuges & quelques ungs de ceulx qui sont desjà au service du roy, en intention & deliberation d'entreprendre quelque chose au prejudice de ladicte dame sa maistresse; qu'il avoit sçeu veritablement qu'il estoit là & donné tel ordre d'observer ses actions & deportemens, qu'il se trouvoit que luy estant arrivé par-deça sans ung seul liard, avoit neantmoins esté secouru d'argent, dont il avoit achepté nombre de harquebuses & aultres armes, aussy avoit trouvé ayde de pouldre, & l'avoit on accommodé de quelque vaisseau qui sont toutes choses qui regardoient le destriment des affaires de ladicte maistresse, laquelle pour ceste cause & pour le respect de la commune & bonne amytié qui est entre leurs deulx majestez, desiroit bien qu'il pleust au roy, suivant les traictez,

[a] Il passa depuis en Irlande, où il mourut sous le règne d'Elisabeth.

faire rendre & remettre en sa puissance ledict Caro & autres rebelles de sa qualité. Il me parla aussy de quelques gentilzhommes Anglois qu'il dict avoir esté arrestez à Brest, & de certains navires qu'il pretend y avoir esté depredez, faisant comme tous ceulx qui ont mal fait qui commencent les premiers à tanser. Je luy feis responce, comme jà je vous ay escript, quant audict Caro, qu'il ne se trouvoit plus par-deça, & que s'il y estoit venu, ce avoit esté soubz la commune, bonne & franche liberté que ont les Anglois de venir en ce royaume; & pour consideration de ladicte amytié, ilz y avoient trouvé & trouvoient ordinairement tout tel, aussy bon & favorable recueil & traictement que les propres subjectz du roy, & encores meilleur s'il en estoit besoing; que cela estoit cause que l'on ne s'enqueroit pas du nom & qualité des personnes, & estoient indifferemment tous ceulx de sa nation venus & receuz en ce royaume avecques toute la faveur qu'il estoit possible, n'ayant ledict seigneur failly de faire dilligence de sçavoir si ledict Caro seroit en son royaume, pour estant de la quaiité que disoit ledict ambassadeur en gratifier ladicte dame, encores que le semblable n'a pas tousjours esté observé en l'endroit dudit seigneur, quand il avoit fait requeste de quelques ungs de ses subjectz transfuges en Angleterre, que l'on sçavoit bien combien de temps Lartigue avoit esté contre son intention retenu par delà; depuis ung aultre nommé Bertheville qui y est encores, & fraichement ung nommé de Chesselles, sa femme & une aultre

nommée la dame de Saint-Peravy, que ledict seigneur avoit fait requerir par plusieurs fois, dont il ne s'estoit ensuivie aucune satisfaction; non que je voulusse mettre cela en eschange de la poursuite qu'il faisoit dudict Caro, mais seulement pour exemple; & au regard desdicts gentilz-hommes arrestez à Brest, qu'il n'y avoit rien si vray, que ayant le gouverneur dudict lieu veu que peu auparavant ung navire Anglois qui avoit esté longuement dedans le port, & là bien traité & recueilly, avoit attendu à partir ung aultre navire François qu'il veoyoit prest à faire voisle, chargé de riches marchandises, lequel au partir de la radde, & à la vue de tout le monde il a assailly, pillé & emmeiné ledict navire François, ne sçachant qui estoient lesdicts gentilz-hommes Anglois; & à la plainte de ceulx qui avoient part audict navire depreddé, dont la playe estoit encore recente, auroit ledict gouverneur fait arrester leurdict navire; mais cela n'avoit duré que du jour au lendemain, congnoissant qu'ilz ne sçavoient rien de la dicte depredation, encores qu'il eust bien descouvert qu'ilz alloient devers le prince d'Espaigne, & ne feust sans doute qu'il y eust quelques Espaignolz parmy l'esquipage de leur vaisseau: que quant aux aultres navires qu'il dict avoir esté depredez, que la verité en seroit sceue, & en seroit-on faire la reparation telle qu'il appartiendroit, tout ainsy qu'il avoit congneu avoir esté fait par cy-devant des aultres choses qui estoient venues à la congnoissance du roy & des seigneurs de son conseil, & que nous

nous contenterions bien grandement que l'on en uſaſt ainſy ſincèrement à l'endroit des nôtres pour les torts que l'on nous faiſoit tous les jours, & encores deſpuis peu de temps; & là-deſſus commencé à luy parler de l'oultraige faiſt au cheualcheur Nicolas, portant le paquet du roy, qu'ilz mirent priſonnier au lieu de Gravesind, luy oſterent ſes paquets, ſon argent & ſes armes. Depuis firent le ſemblable à ung Anglois deſpeſché de vous avecques ung aultre paquet; & lequel, apres avoir eſté tenu priſonnier quatre ou cinq jours, fuſt mené devers les ſeigneurs du conſeil de ladiſte dame, qui le menaſſerent de le faire pendre ſi jamais il prenoit charge de rien porter de vous; de la fregatte du ſieur de Ville-gaignon rompue & brifée par leurs gens au port de Margatte; du reſſus qu'ilz font de bailler paſſeport aux ſubjectz du roy pour aller en Eſcoſſe; de la grande longueur que l'on tienſt à noſdicts ſubjectz pour avoir juſtice & reſtitution des depredations que l'on a faiſtes ſur eux, meſmement du tort que l'on tienſt au paulvre Guillaume Legras, marchand de Paris; des nouveaux impoſts qu'ilz mettent ſur la marchandiſe qui eſt menée de France par delà, & de la liberté qu'ilz oſent à nos paulvres marchands quand ils ſont par-delà d'en faire leur prouffit. Que c'eſtoient toutes choſes ſi eſloignées de l'honneſteté que l'on obſervoit en France à l'endroit des leurs, que c'eſtoit à nous de nous en plaindre à bon eſcient, & d'infinies aultres petites rigueurs que nous voyions & ſentions indignes de ceſte leur amytié, que

je ne pouvois penser estre sceues de la royne & des seigneurs de son conseil, dont je m'estois bien voulu descharger à luy, le congnoissant homme bien & qui a tousjours fait demonstration d'aymer l'entretienement & augmentation de ceste mutuelle amytié, affin qu'il en escriuist par delà, & tesmoignast le sincere deportement du roy en toutes choses qui regardent & concernent la dicte dame & ses subjectz, où il ne se trouuera jamais faulte de son cousté, comme ledict seigneur estime qu'il ne fera de celluy d'elle, qui ayant jusques icy fait tenir tant d'honnestes paroles de son affection & singulier desir à la continuation de leurdicte amytié, dont je luy en touchay aucuns & des plus preignans, mesme de ceulx qui ont passé entre elle & vous en ce pourparlé du mariaige dud'et prince & d'elle, dont je ne vous feray redicte. Mais j'ay bien voulu, monsieur de Noailles, vous faire ce long discours des propoz passés entre nous deulx, desquels il doibt escrire bien au long par delà, affin de veoir si ce sera au mesme langaige, & que vous en puissiez ainsy respondre & parler où il sera besoing; faisant toute l'instance qu'il vous sera possible pour avoir raison des choses dessus dictes, & à ce mesmement que l'on aye doresnavant aultre respect à l'endroict de nos pacquets & des subjectz qui traffiquent par-delà, & ayent reparation du passé, ne pouvant croire pour le longtems qu'il ya que n'avons point de vos lettres, qu'il n'y ait encores quelques empeschement au passaige de vosdits pacquets, d'autant que vous n'auriez pas esté

despuis le 16 du passé sans nous faire sçavoir de vos nouvelles, mesmement que l'on dist que toutes choses sont de present en fort bon train par-delà pour le repoz & satisfaction de ladicte dame, dont le roy a eu grand plaisir. De Nemours le 8 jour de mars 1553.

L'ambassadeur d'Angleterre nous a advertiz que le comte d'Aiguemont est retourné en Angleterre, & avecques luy le comte d'Hornes, dont vous me ferez plaisir me faire sçavoir des nouvelles, & de ce qu'ilz y auront fait.

*REMONSTRANCE de l'ambassadeur
d'Angleterre, envoyée à M. de
Noailles.*

AYANT l'ambassadeur [a] d'Angleterre entendu que Me. Pietro Caro, Wyalin, Courtenay, Eyllegrey & aultres gentilzhommes avecques une grande suite d'Anglois à son parlement de Paris, estoient venuz à Rouen, & delà aillez au Havre de Grace pour se mettre sur la mer, & avecques quelques vaisseaulx faire la guerre à l'empereur & ses subjects, & que journallement il arrivoit devers luy ung nombre infiny d'Anglois.

Il envoya de ses gens tant à Rouen que audict Havre, pour sçavoir le nom de tous les Anglois qui y estoient & accompagnoient ledict Me. Pietro Caro, & leur commanda

[a] Woton, doyen de Kantorbéry & d'Yorc.

s'enquerir dilligemment de leurs entreprinſes & deliberations.

Il fuſt adverty comme il y arrivoit tous les jours une infinité d'Anglois, d'Angleterre, de France & de Flandres, & que tous demandoient d'eſtre employés au ſervice du roy, pour faire la guerre à l'empereur ſur mer, diſans tous d'une voix que jamais ilz ne comporteroient que ung prince eſtranger les dominaſt.

Dadvantaige, il euſt advis que une compagnie de chevaulx legiers Anglois qui eſtoit au ſervice du roy en Picardie, eſtoit allé trouver ledict Me. Caro, & s'eſtoit offerte d'aller avecques luy ſur la mer, & courre la meſme fortune qu'il courroit.

Et deſpuis, ſçaichant que Me. Cray, capitaine de cent chevaulx Anglois, eſtans au ſervice du roy eſtoit à la court, pourſuyvant quelque recompenſe pour ſa priſon avecques 12 ou 15 gentilzhommes Anglois, il les envoya querir & leur dict; vous avez entendu la mutinerie & rebellion qui s'eſt faiſte en Angleterre contre la royne noſtre ſouveraine dame, & les auteurs & facteurs d'icelles; il fault que vous ſçaichiez l'occaſion qui les a mieux de ce faire, & ſoubz quelle couleur ilz paſſent journellement deçà la mer, & nos Anglois meſmes qui ſont dedans leur adherité, comme a faiſt une compagnie des chevaulx legiers qui ſont au ſervice du roy, qui eſt allé trouver les rebelles pour ſe joindre à eulx, & faire la guerre aux Imperiaux, laquelle occaſion n'eſt venue que d'autant que noſtre royne a contracté mariaige avecques le prince d'Ef-

paigne, chose qui vous desplaist & ennuye, & dont vous demourez mal content, pensant que nostre royaulme doibve estre subiect à des estrangiers, & que les Anglois demoureront à jamais esclaves des Espaignols; disant que si le prince y met une fois le pied, il s'y fortifiera de façon que les Anglois seront perpetuellement subjects, s'impatrounisant des places fortes & y mettant si grosses garnisons d'Espaignolz, qu'il pourra faire ce qu'il vouldra du peuple & du pays.

Tous ces discours qui sont en Angleterre & vous autres faictes, pensans que nostre ruyne & destruction totale dépend de ce mariaige, je veux vous monstrier & vous faire touscher par vives raisons avecques la main, que eulx & tous ceulx qui les font & les prennent ainsi sont en grande erreur; & que ni eulx ni les autres qui sont en ceste opinion ne les ont bien discouruz, pesez ne balancez au bien, utillité, conservacion & augmentation de nostre royaulme, mais plustost à la ruyne, destruction & subversion d'icelluy & de nous tous.

Et qu'il ne soit vray, vous voyez & touschez avecques la main que le roy de France est ung tres grand prince, & qui pour la grandeur, puissance, richesse & union de son royaulme, croist & augmente son empire de jour en jour; c'est pour l'accroistre de plus en plus. Vous voyez qu'il a en sa puissance ung royaulme d'Escosse & la royne en sa main, qui est ung signe & une menace à nous autres, & une bride à nostre royaulme. Il a acquis ung duchic de Lorraine, qui est une clef & seureté de son royaulme, &

ung chemin pour s'aggrandir plus advant ; ou pour le moins clore le chemin à ses ennemis. Vous voyez ce qu'il a acquis en Itallie & acquiert continuellement , & la bonne issue qui luy en vient , moyennant laquelle il croist & aggrandist son empire , non tant au bénéfice de sa couronne seulement , mais de la reputation qu'il acquiert par le monde entre tous les princes & potentats.

Vous voyez la guerre continuer & devenir tous les jours plus forte & gagliarde , & qu'il ne luy manque gens de toutes sortes & nations , ne luy manquent cavallerie , appareilz pour la guerre , capitaines & thresors , & qu'il ne luy manque l'union & concorde de ses subjectz dans son royaume pour continuer & entretenir la guerre en quelque lieu qu'il voudra , & aura mis le pied pour s'accroistre & pour se deffendre aussy de l'effort de ses ennemis ; & par-là vous pouvez juger que advenant la mort d'ung empereur , sur les discordz qui sont en nostre royaume , comme vous verrez qu'il eût peu stable & subj. à nouvelles rebellions , & sur une telle occasion avecques le bras & l'entrée d'Escosse & la faveur des rebelles , que ledict royaume n'est pas seulement en peril eminent , mais qu'il est pour demeurer perpetuellement subject des François pour la façon dont l'on use maintenant au fait de la guerre , différente de celle de nos predecesseurs ; car en ce temps là l'on venoit au combat & à une bataille , où la force des hommes belliqueux & courageux donnoient la victoire & demouroient dominateurs de

tout. Mais maintenant les royaumes s'acquiescent par mettre un pied sur l'estat de vostre ennemy, où il se fait une forteresse, laquelle se munist fort bien, & puis il s'en acquiert une autre, de façon que de main en main tout s'acquiert & procede l'on par ce moyen d'industrie, & peu souvent vient on à la bataille. Outre cela, vous sçavez l'ancienne hayne & inimitié qui est entre nous & les François. Vous sçavez que France est accoustumée de payer une pension de cinquante deux mil escus par an. Qu'il y a de grands arreraiges du passé, que nostre roy ou royne portent le nom & tiltre de France, lesquelles causes avecques les autres susdictes, incitent & provoquent un prince grand comme est cestuy-cy, à se ressentir & se oster une telle subjection de dessus les espauls & de devant la face, & mesme estant jeune & puissant, & sur une belle occasion comme celle qui se presente, estant nostre royaume en discord & n'ayant qu'une royne & non point un roy, ayant un royaume d'Ecosse derriere à nos espauls, estant luy armé & continuellement en armes, & venant là dessus la mort d'un empereur qui n'est pas pour vivre guieres longuement, pour la debilitation & indisposition de son corps.

Considerez, jugez & poisez bien en quelz termes, en quel estat, en quelle misere & en quel peril demeure & seroit nostre royaume, & ne veuillez estre cause de la ruyne & subjection de nous & nos enfans, laquelle ces rebelles avoient ja preparées. Mais dieu n'a point voulu permettre que un si grand mal advinst, à la priere des bons subjectz

qui sont audict royaume, qui ayment leur princesse & le bien publicq, & prient dieu incessamment pour la prosperité & revoz dudict royaume ; lesquelz sont bons chrestiens, & craignent dieu & l'adorent comme doit faire ung bon chrestien, & non point comme font ces rebelles qui se sont mutinez, partie pour empeschier ledict mariaige, & partie pour conserver & maintenir ceste faulxe religion, lesquelz tous à cause de la faulxeté d'icelle, dieu a permis tumber en ce pesché pour les extirper du tout, affin que les bons demourassent, qui suyvent la bonne religion. Et quant audict mariaige, pour vous faire entendre le bien & utilité qui en ensuyvra pour la conservation & augmentation dudict royaume ; premierement, l'empereur a capitulé que nous conserverons & demourerons en nos anciennes loix, lesquelles il nous promet n'alterer jamais en façon quelconque. Il ne veult s'empeschier de mettre ou oster les capitaines, officiers & soldatz des places fortes de nostre royaume ou hors d'icelluy. Il ne veult mettre officiers de quelque qualité que ce soit en la court. Il ne veult mettre gardes aupres du prince, d'aulture nation que des Anglois propres. Il veult que ledict prince arrive là avec son train ordinaire. Il ne veult point qu'il ait armée de mer quelconque que des Anglois, & ne veult qu'il y ait aultres garnisons ny dans le royaume ny dehors que des Anglois ; si le conseil de la royne ne demande quelque bande d'harquebuziers, comme il feist du temps du roy Henry VIII, lequel pour n'estre les Anglois exercités à manier l'harquebuze,

souldoyoit des soldatz estrangiers , & semblablement de la cavallerie legiere.

Voilà ces forces avecques lesquelles l'empereur & le prince veullent subjuguier l'Angleterre ; d'autre part , je vous veulx monstrer le bien qui en proviendra. Le premier filz que le prince aura de nostre royaume, sera roy d'Angleterre & seigneur de Flandres , sera filz d'ung roy d'Espaigne & frere de l'heritier de la couronne d'Espaigne & cousin germain d'ung roy de Boheme & roy de la couronne d'Hungrie, dont nostre roy viendra à estre plus puissant & avoir les bras plus longs pour se deffendre de ses ennemis. Il aura plus de commodité d'avoir les choses necessaires pour le faict de la guerre, qu'il n'a de present, pour ce que venant la guerre, il seraourny de cavallerie de toutes sortes , à cause de la Flandres , dont maintenant nous avons faulte. Nous aurons abondance de toutes sortes d'armes , munitions & appareilz pour la guerre dont nous avons besoing ; & que nous ne pourrions recouvrer sans la commodité de Flandres , duquel pays vous voyez combien nous tirons de commoditez & y portant & debitant toutes les marchandises de nostre pays & en rapportant des richesses incroyables ; & en somme nous dilaterons & estendrons nostre empire de la mer , d'ung pays tres puissant tres riche & fertile ; & moyennant icelluy mariaige nous serons asseurez de ne conserver pas seulement nostre royaume , mais de l'amplifier & augmenter plustost , & sera osté le moyen & coupé le chemin à nos ennemis de usurper le pays d'altruy , s'ilz avoient mauvaïse volonté &

plustost estre contraincts de deffendre le leur & demourer en paix, & mesmement se trouvant au milieu de trois princes puissans tous freres & cousins, ayant devant l'Angleterre, par flanc la Flandres & l'Espaigne, ung roy de Boheme & de Hongrie derriere aux espauls; & pour ce, ne vous laissez vaincre & aveugler de l'ignorance, & notez bien le tout avecques plus de jugement, & croyez à ceulx qui ayment la conservation du royaume, de vos enfans, & qui l'entendent mieulx que nous, qui sont la royne & son noble conseil.

Et pour ce vous aultres congnoissez le & le remonstrez aux aultres de nostre nation. Exhortez les & les persuadez avecques ces raisons, affin qu'ilz ne tumbent au dangier des aultres. Soyez fidelles & constants à vostre prince; ne soyez si legiers de vous revolter sur les parolles des meschans, qui ne craignent ny adorent dieu, & pour ce n'est souvent de la destruction de leur pays, de leurs femmes & enfans, comme vous pouvez veoir de ces rebelles qui ont perdu eulx, leurs femmes & enfans.

Tous les rebelles ont donné à entendre au peuple, que incontinant que le prince d'Espaigne aura espouse la royne, luy avecques l'empereur s'impatroniera de tout le royaume & des forterelles, & y mettra grosses garnisons d'Espaignolz & aultres estrangiers, affin de s'asseurer du dict royaume & n'avoir à craindre les rebellions & les tenir sans armée, leur rompant ses promesses.

Ne pensez point que l'empereur tende là, il le veult tenir armé, non seulement pour

le deffendre de France & Escosse, mais pour s'en servir en ses entreprinés, sçachant que la nation Angloise est belliqueuse, courageuse & robuste; car quand les capitaines seroient bien aguerris & bien guidez, ilz seroient aussy bons soldatz que d'autre quelconque nation. Pensez vous que l'empereur veuille desarmer l'Angleterre? Ce seroit la mettre entre les mains de ses ennemys. Ne voyez vous pas que si nostre royaume estoit desarmé, le royaume d'Escosse, avecques l'ayde de France, luy seroit incontinant à doz pour le subjuguier sans aucune resistance, pour ce que, comme sçavez, entre Angleterre & Escosse, il n'y a ny mer, ny grosses rivieres, ny montaignes qui puissent empeschier le passaige à nos ennemys; cela ne seroit possible, car il n'auroit moyen de porter la despence, ny la fournir de vivres & aultres choses necessaires; d'autant que une armée ne se peut maintenir dans le royaume plus de dix ou quinze jours, pour la faulte & necessité de vivres; ce qui se verifie par ce que les Anglois, toutes les fois qu'ilz ont faict la guerre aux Escossoys, n'y ont peu demourer plus de huit jours par faulte de vivres; & de fraische memoire, quand le duc de Sommerfet deffist les Escossoys, il ne pust suyvre la victoire & fust contrainct se retirer pour ceste occasion; & toutesfois estans en nos maisons, nous avons toutes les commoditez qu'il est possible de desirer à la campagne, nous n'y sçaurions demourer plus de quinze jours. Et pour ce ne soyez si aveuglez de penser que l'empereur veuille desarmer les Anglois, ou amoindrir

leurs forces, mais au contraire les croistre & augmenter; n'ayant fait ce mariage qu' pour maintenir & establir l'empire de son filz, d'autant qu'il se veoit tous les jour mortel & moribond; & il veult laisser son filz si puissant qu'il ne puisse craindre ses ennemis. Et moyennant ce mariage, il sera assuré de ne conserver point seulement son empire, mais de tenir en paix & crainte ses voisins. Et par le moyen de ceste ligue d'Angleterre, Flandres & Espagne, il demourera en repoz & mourra content. Mais laissant son filz en guerre depuis sa mort, il seroit le plus foible, & pour ce il le veult laisser fort avant sa mort, le joignant avecques le royaume d'Angleterre qui est puissant, estant armé des siens propres; & pour ce ostez ceste opinion qu'il veuille desarmer l'Angleterre pour y mettre des estrangiers, car sa grandesse se maintiendra en conservant le royaume & son estre, & non point desarmant les Anglois & les faisant esclaves, comme ces rebelles ont dict à nostre peuple, que par ignorance s'est eslevé & les a creuz, encourant en ceste rebellion où tous ceulx qui s'eslevent sans jugement encoureront. Et pour ce soyez en paix, craignez dieu & l'adorez, & le priez continuellement pour le repoz d'icelluy royaume. Soyez obeissans & fidelles à la royne, & priez pour la prosperité de sa majesté.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

10 mars 1553.

Un Anglois qui commandoit un vaisseau pour le service du roi, en dérobe la charge & le conduit dans les ports d'Angleterre.

MONSEIGNEUR, estant sur le point de ciorre ceste despesche, est arrivé ce gentilhomme Escossoys, filz [a] du sieur des Granges, n'a guieres thresorier d'Escosse, qui m'a fait la retarder ung jour pour la luy mettre entre les mains, affin qu'elle vous fust plus diligemment & seurement rendue; & attendant son passeport, j'ay appris comme ung Anglois coursaire & larron de mer, nommé Estranguys, s'est venu rendre à ceste royne, dont elle & tous les siens ont reçu grand plaisir pour ce, comme ilz disent, qu'il a apporté grande quantité d'armes que les nostres luy avoient baillées pour les passer en Escosse; & à ceste occasion se promettent nous faire beaulcoup de mal par ce malheureux instrument. Cela, monseigneur, vous fera clairement congnoistre le peu d'amytié que nous pouvons esperer de ce cousté. Attendu qu'ilz ont beaulcoup par cy-devant

[a] Il étoit accusé d'avoir eu beaucoup de part à l'assassinat du Cardinal Bèton.

despendu pour prandre & faire mourir & traistre, & maintenant l'honorent & estiment d'avoir fait un si meschant acte contre le roy, esperans de s'en prevalloir icy-apres. Aussi ay-je esté adverty qu'un nommé Thomas Wuillan, autrefois de ce conseil, a descouvert & accusé le plus grand nombre de ceste noblesse que l'on n'avoit jamais pensé, les chargeant de s'estre non seulement entendus avecques Wiat, & ce que ces jours passez a esté fait, mais encore d'avoir tous resolument conspiré la mort de ceste royne, dont elle est entrée plus grand soubçon que jamais, qui luy a esté conforté par l'ambassadeur de l'empereur, luy rememorant souvent l'advis de son maistre [b], qui est d'exterminer tous ceux qui contreviendront, soit en secret ou en publicq, contre sa volonté, à quoy sa sollicitation peult beaulcoup; car elle y croit comme l'on dict, plus volontiers que en l'autre des siens; aussi luy a t'il fait pres de l'argent pour son maistre pour dresser une armée de mer qui luy couste desjà vingt millions de ceste monnoye, qui est de la nostre & viron soixante-cinq mil escus sol; faisant dict empereur & elle infinis presens à leurs serviteurs, & promettre beaulcoup, sanspargner chose qui puisse servir à conduire mariaige, mesme leurs consciences, lesquelles ilz ont desjà tant eslargies que la pauvre madame Elisabeth[c] s'en pourra bientôt

[b] De ne pas laisser vivre un seul des rébell

[c] La providence la conserva pour faire voir le trône, une femme avec toutes les vertus politiques des plus grands hommes.

recevoir ; laquelle est amandée de sa santé, mais peu luy servira ceit amandement, puisque sa mort, à ce que j'entends, est resoluë, combien que l'on n'y trouve occasion suffisante. Courtenay [d] en est encore pis, car il a lesja esté par cinq fois interrogé. L'on dict que ceste sepmaine prochaine se fera grand sacrifice de plusieurs, comme des freres [e] du duc de Suffolck, Wiat [f], James Crofz [g] & aultres ; & que ung peu avant pasques ceste royne se retirera à Richemont ou à Hamptoncourt pour y faire sa penitence & recuter sa cruauté ; puis ira à Windsors & Oxford au parlement où ladicte dame fait repaer quelques maisons, qui me font croire qu'elle attendra là ce prince d'Espaigne, & par ainsy j'estimerois qu'il deust faire sa descente par Br . . . qui ne peut estre guieres oing delà.

Monseigneur, je ne veulx oublier vous dire, comme suyvant les deulx lettres qu'il pleu au roy & à vous m'écricre, tant par Claux que du 3 de ce mois, j'ay fait (estant un peu mal disposé) entendre par mon pere [h] aux seigneurs de ce conseil, les bons traitemens que sa majesté fist par-delà aux subjectz d'icelle dame & qu'ilz voulussent avoir quelque regard de faire raison à

[d] Wiat, dans l'espérance de sa grace, l'avoit largé.

[e] Jean & Thomas Gray.

[f] Il demanda la vie a ses juges avec beaucoup de foiblesse.

[g] Depuis en grande considération sous le règne d'Elisabeth.

[h] François de Noailles, depuis évêque d'Acqs.

ceulx du roy estant à la poursuite par-deçà ; Mais encores que mondïct frere n'ait rien oublié à leur remonstrer & demander bien hault & vivement reparation pour Guillaume Legras & aultres plusieurs qui sont icy , de mesme la restitution de mes pacquets , il n'a peu obtenir meilleure satisfaction que j'avois faict par tant d'aultres audiances , auxquelles je leur en avois faict instance sans la sollicitation & importunité que les miens leur en ont faict de ma part.

Monseigneur , je vous supplie tres humblement voulloir mander à M. de Senarpont qu'il fasse bailler de l'argent à ung nommé Olivier , maistre de la fregatte de Boullongne , affin qu'il fasse mieulx & plus dilligemment son debvoir qu'il n'a faict par cy-devant à recevoir & passer mes pacquets , où il faict grand faulte , s'excusant qu'il n'en a encores pour ceste occasion receu aulcun denier.

Monseigneur , cedit pourteur vous port un pacquet de M. d'Oysel qui luy fust prin à Barwich & envoyé aux seigneurs de ce conseil qui me l'ont faict envoyer , avecques un aultre qui s'adressoit à moy ; par lequel j'ay peu entendre que ledict sieur d'Oysel a reçu quatre de mes pacquets , & qu'il m'a faict réponse que je n'en ay receue , & aussy peuvoy ceulx qui les ont portez. Vous desclaireray , monseigneur , que ces seigneurs ont esté bien marries contre le capitaine de Barwich qui avoit donné passeport à cedit pourteur pour venir en court. Me refusant main tenant de luy en bailler un aultre pour aller par-delà ; qui me faict le hazarder d

passer sans icelluy avecques ung de mes gens que je luy baille pour porter son paquet & le mien a toutes rencontres, & par ce moyen me faictes tenir aucunes lettres par-deça pour envoyer en Escosse, si ne voulez qu'elles soient veues ou perdues pour le peu d'assurance qu'il y a.

M. le prothonotaire DE NOAILLES à M. LE
CONNESTABLE.

12 mars 1553.

Relation de la mort de Jeanne Gray.

MONSIEUR, je vous diray comme le 28 de janvier dernier, m'ayant commandé le roy passer de deça, non pour conforter aucunement son service, ains seulement pour faire mon apprentissage en l'eschole de M. l'ambassadeur mon frere, j'arrivay en ceste ville de Londres le 12 du passé. *Ego interim subitico quamvis periculis mihi male tuum fuerit iter cum vix egrediens navim omnia hic essent in tumultu, commotaque pl-be non sine periculo extiterit negotium. Ne igitur tanta sermonis ambage tibi aures obtundam.* Je vous diray comme le jour de mon arrivée fust fait le sacrifice de madame Jehanne de Suffolk n'a guieres proclamée royne d'Angleterre, & de millord Guinefort son mary. *Adolescentes qui nondum decimum-septimum ætatis annum exceperant, qui cum pares sen ætate, pari etiam & eleganti fuer. n. facie, corpore omnibus numeris absoluto incredibili. in ue, præf-*

ranti eloquio singulari denique [a] doctrinâ, quæ omnia cum in vita satis prodidissent longè abundantius in morte constantis & infracti animi singulare specimen ediderunt & quod gravius ferendum est, si in petenda dignitate adipiscendoque regno quicquam in eis culpè fuerat, hoc parentibustribuendum fuit qui liberos
 animumque avertentes (non paucis acceptis . . .) arcem que regum designationi dedicata est) . . . Horum autem omnium dederat regina veniam . . . potissimum argumentis cognitionis, quæ multo pro . . . esse non poterat) & ætatis (que innocentiam satis indicabat) ratione. Verùm hæc clementiæ immemor nichilque ampliùs muliebri humanitatis referens, sed omnia pro voluntate administrans, non longos post dies in proprium sanguinem crudeliter Jævire visa est, nec illi satis fuit præstantissimorum juvenum mors. Nam undecimâ abhinc die, patrem qui dux de Suffolc apud Britannos appellatur, eodem supplicii genere damnavit.

Je ne vous conte point par le menu toute la penderie, il vous suffira seulement que de douze ou quinze cens hommes qui s'estoient eslevez, il y en a desjà eu plus de quatre cens de pendus, où il y avoit bon nombre de braves foldats, sans en ce comprendre plus de cinquante capitaines, chevalliers ou gentilzhommes qui ont eu pareil traitement; à quoy l'on peut congnoistre la clemence de nostre bon roy, lequel en la sedition de Bourdeaulx [b] ne voulut punir la

[a] Jeanne Gray, à l'âge de seize ans, estoit Platon & Cicéron dans leur langue.

[b] Au sujet de l'établissement de la gabelle.

multitude . comme l'on a fait en ce pays. La tout est encores pleine de plusieurs mil-lords & grands personnaiges , comme de Courtenay, comte de Devonshire & les freres du feu duc de Suffolck , qui estoit le premier de ce royaume & aultres. Encores dict on que madame Elizabeth , sœur de la royne , y sera bientost menée , combien que elle soit fort mallade & presque toute enflée. *Non desunt qui veneno hujus morbi occasionem ascribant.* La royne s'en va tenir ung parlement en l'université d'Oxford pour le fait de son mariaige , duquel , comme je croy , elle est resoluë ; *& hoc nomine suorum , omnium in se concitavit odium.* Je prie à dieu luy vouloit conseiller en cecy ce qui seroit necessaire pour le bien commung de toute la chrestienté , & vous donner , monseigneur , sa sainte grace , me recommandant , &c.

CY - APRES ensuyvent les parolles de madame Jehanne Gray , fille du duc de Suffolck , estant dessus l'eschaffault pour estre executée , le 12 jour de febvrier 1553.

PREMIEREMENT, quand elle fust montée dessus l'eschaffault , elle dict au peuple estant emprez , je vous prie , bonnes gens , me avoir recommandée à vos bonnes prieres & oraisons ; & apres elle se tourna vers Me. Thomas Briges qui estoit pres d'elle pour faire faire l'execution , luy disant : voulez vous

me donner licence de parler? & il lui respondit, ouy madame, tout ce qu'il vous plaira. Adonc elle commença en ceste maniere.

Je suis cy venue mourir, & par la loy j'y suis condampnée pour cause du faict commis à l'encontre de la majesté de la royne, lequel estoit injuste & y fus consentante; mais touchant le procurement de ce par moy ou de ma part, j'en lave mes mains, comme innocente devant dieu, & vous, bonnes gens cejourd'huy; & adonc elle joignist les mains tenant son livre, & puis apres dict: Bonnes gens, je vous prie me porter tesmoignage comment je meurs vraye chrestienne, & que j'ay espoir d'estre saulvée par la misericorde & merite du precieux sang de Jesus-christ, & confesse que quand je entendis la parole de dieu, je fus negligente de l'accomplir, & aymoïs moy mesme & le monde; & pour ceste cause ceste playe & punition de dieu m'est advenue dignement pour mes pechez, & remercie dieu de ce qu'il luy a pleu me donner temps & espace de me repentir. Bonnes gens, je vous prie, tandis que je suis en vie, de prier pour moy; & en soy agenouillant, elle se tourna vers Fernand, luy disant, diray je cest pseaume, & il luy respondiſt, ouy madame. Adonc elle commença le pseaume *Miserere mei Deus*, en Anglois, tres devotement jusques à la fin, apres elle se leva sus & bailla à sa damoiselle nommée Maistresse Tynie, ses gands & son mouchoir, & son livre audict maistre Briges, & apres delassa sa robbe, & le bourreau luy venoit ayder, mais elle luy pria

de la laisser faire elle-même, & se tourna vers une gentille femme, qui luy ayda, laquelle luy bailla un beau moufchoir pour bander ses yeux. Adonc le bourreau se mist à genoulx en luy demandant pardon, & elle luy pardonna volontiers. Adonc il voullust la faire tenir sur la paille, & adonc elle apperceust le chouquet, luy demandant en ceste maniere, est-ce icy le chouquet? Je vous prie, despêchez vistement, & puis elle se agenouilla en bas, disant, vous le ostez devant que je sois agenouillée; le bourreau luy respondist, non fais madame. Adonc elle lia son moufchoir à l'entour de ses yeux, en disant, que feray-je? cherchant de ses mains le chouquet, demanda où il estoit. On luy apporta, elle mist la teste humblement dessus, en disant, mon dieu, entre tes mains je recommande mon esprit, & fust executée & descapitée en grande abondance de sang.



M. le prothonotaire DE NOAILLES à M. le
CONNESTABLE.

12 mars 1553.

*Les enfans de Londres se partagent au
sujet du mariage de la reine , for-
ment deux partis & se battent avec
la même passion qu'auroient pu faire
leurs pères & des personnes plus
âgées.*

MONSEIGNEUR, si le langage de ce gentil-
homme Escossoys, present pourceur, eust
esté suffisant pour vous faire le discours d'une
assez legiere histoire, qui, ces jours pas-
sez, est advenue en ceste ville, j'eusse
trop mieulx aimé la commettre en sa créan-
ce que la vous escrire, pour ce qu'elle me
semble indigne de ce papier. Toutefois ceste
royne s'en estant esmeue & chascun prins ung
si mauvais augure, que je ne craindray vous
en faire le conte.

Vous avez assez en endu, monseigneur,
comme ayant les estats de ce pays, piece à
descouvert, l'extremé desir que leur royne
avoit d'appeller ung estrangier au gouverne-
ment de ce royaume, ilz n'ont cessé de ten-
ter tous moyens pour empeschier ce desseing,
prevoyant bien que ce soit la totale ruyne
de leurs anciennes franchises & libertez. Et
pour ce luy en ont fait plusieurs remon-
strances & requetes tant en particulier qu'en

general, à quoy ilz n'ont oublié de luy alléguer l'ancienne coustume du pays, le testament [a] du feu roy Henry son pere, & mesme le serment & promesse qu'elle leur fist orsqu'ilz l'allerent querir jusqu'aux dernieres parties de Nortfolc pour luy donner la couronne, ce que toutesfois ne l'a sçeu aliener de sa premiere oppinion, qui a esté cause que ceulx qui ont esté de cueur plus magnanime, craignans ceste tyrannie, ont cherché leurs remedes en la force, laquelle toutesfois n'a reussy comme ilz esperoient ayant peult-estre dieu reservé cela en aultre emps & par aultre moyen) dont elle s'est tant haulsée & orgueillie qu'elle n'a attribué la felicité de ceste victoire qu'à sa seule prudence, sans en donner la gloire à qui elle appartient; & à ceste occasion il est advenu qu'apres avoir meprisé & rejecté le conseil des plus saiges & des mieulx advisez, dieu l'a voulu faire advertir par les enfans, lesquels s'estans lundy dernier assemblez de plusieurs escholes jusqu'au nombre de deulx ou trois cents, se despartirent en deulx troupes, dont ilz appelloient l'une l'armée du roy & de Me. Wiat, & l'aultre celle du prince d'Espaigne & de la royne d'Angleterre, lesquelles incontinant se meslerent par telle haine & fureur, que le combast en fust long & trop plus cruel que l'aage ne le permettoit, de façon qu'il ne pust prendre fin que par

[a] Henry VIII avoit défendu à ses deux filles Marie & Elisabeth de se marier sans le consentement du conseil, de peur de livrer l'Angleterre à quelque prince étranger.

la prinſe du prince d'Eſpaigne, qui fuſt ſoudainement meſné au gilet par ceulx de part du roy & de M^e. Wiat; & ſans queques hommes qui tout à propoz y accoururent, ilz l'euffent eſtranglé; ce que ſe peut clairement juger par les marques qu'il eſta & aura encores d'icy à long-temps au col. Cela a tant deſpleu à la royne, que les plus jeunes de ceſte aſſemblée n'ont peu eſtre exans du fouet, & les plus grands de la priſon, où elle en faiſt garder bon nombre & diſt-on qu'elle veult que l'ung d'eulx ſoit ſacrifié pour tout le peuple. Par là vous pouvez veoir comme le prince d'Eſpaigne ſera le bien venu en ce pays, puisſque les enfans le logent au gilet.

Monſieur, eſtant M. l'ambaffadeur mon frere aſſez occupé en la deſpeſche qu'il faiſt au roy & à vous, j'ay prins la hardieſſe de vous faire ce mauvais diſcours, vous ſuppliant tres humblement le prendre d'auffi bonne part que je vous en eſcriprois un meilleur & de plus heureulx eſſect, s'il advenoit auſſitost que je le deſire. Priant dieu vous donner, monſieur, aultant de ſanté & de vie que nous en avons de beſoing. De Londres ce xij mars 1553.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNÉTABLE.

.

*La reine lui donne audience , qui se
passe en des plaintes réciproques.*

MONSEIGNEUR, vous aurez peu veoir par la despesche que j'ay faicte au roy & à vous du dernier du passé, par le lieutenant de la Mote-Rouge, qu'il avoit en Escosse, nommé Mollinery, comme toutes choses se retrouvent par-deçà. Despuis, j'ay eu une audience de ceste royne, laquelle m'a esté plus libéralement donnée que je ne l'avois recherchée, & l'occasion fust que m'estant deslogé despuis quelques jours de la maison de la Chartreuse, dont, comme je croys, l'on m'a voulu getter par oppinion que je negociays là trop secrettement, & m'ayant ladicte dame baillé ceste-cy de Bridoel, entre laquelle & le logeis de ce chancelier [a] n'a que la riviere à passer. J'envoyay ung jour devers luy pour l'asseurer que puisque je luy estois asteure si proche voisin, que je le verrois souvent, luy priant qu'il me fist ceste fabveur de me permettre le visiter quelques foys; & que s'il se trouvoit à ce jour où le lendemain une heure de loisir, que je l'irois volontiers veoir, ce qu'il m'accorda

[a] Gardiner, évêque de Winchestre.

incontinent. Et estant à sondict logeis & communicquant avecques luy, entr'autres propos je luy dis que j'avois des lettres du roy adressantes à la royne sa maistresse, mais parce que je sçavois bien que ce n'estoit que sur quelques plaindes que aucuns de ses subjects venans d'Escoffe luy avoyent faictes de la difficulté qu'ilz trouvoient en leur passage parmy ce royaume, & aussy du peu d'expedition que les marchands qui sont par deçà peuvent avoir, leur en ayant desjà faict par plusieurs foys grand'instance, mesme depuis ma dernière audience, je n'avois voulu pour cela en rechercher une particuliere, combien qu'il me sembloit avoir si long-temps que je n'avois veu ladicte dame sa maistresse, que volontiers je chercherois l'occasion d'avoir ce bien & honneur de luy aller baiser la main, mais que ce seroit quand il plairoit à sa majesté. Toutesfois ilz ne tarderent guieres à m'en satisfaire, car le samedy apres ils m'envoyerent ung clerc du conseil pour me dire que ladicte dame m'entendroit volontiers le lendemain qu'estoit dimanche le premier jour de ce mois, à laquelle je feis les mesmes discours que j'avois faicts à son chancelier, luy disant dadvantage que je m'en estois si souvent plainct & faict instance, que je pensois que par son commandement, messieurs de son conseil y avoient tellement pourveu, que desormais les François qui passeront & repasseront par son royaume, jouyroient de leurs privileges & franchises accoustumées, & passeroient par ses pays avecques toute liberté, & que aussy les poursuyvans re-

cepyroient plus promptes expéditions, comme ilz avoient jà commencé, ayant millord Paget, qui estoit là present, despuis peu de jours fait payer ung de sa propre bourse, & M. le chancellier promis d'en despeschier ung aultre, ce que m'estoit telle satisfaction; mais qu'ils continuassent, qu'il ne me resteroit rien à me plaindre que de la retention de mes paquets prins, pour lesquels je luy avois deulx fois fait requeste, non pas pour craincte que j'eusse qu'il se trovast chose dedans mes lettres qui contrariaist le devoir & office d'ung ambassadeur, ny au bien & entretenement de la commune & parfaicte amytié d'entre le roy & sa majesté, mais parce que j'avois sçeu que l'ambassadeur de l'empereur vouloit faire accroire qu'il les avoit deschiffrées, & imprimé à sadicte majesté, que dans icelles avoit plusieurs parolles & praticques contre & au prejudice de son estat, ce qui estoit, soubz l'honneur de ladicte dame, faux & contre verité. Car il ne pourroit ny ne sçauroit trouver que j'eusse dict, escript ou fait chose au prejudice de ladicte dame, & si m'asseurois dadvantaige que ledict ambassadeur ne sçauroit avoir déchiffré mesdictes lettres; & s'il luy plaisoit les me faire rendre, je les luy ferois esclaircir & entendre de mot à mot, & ne craindrois en rien qu'elle veist & leust tout le contenu d'icelles, où ne se trouveroit chose qui concernast ny sondict estat, ny sa couronne. Sçaichant bien aussy que le roy, tant qu'il demourera en bonne paix & amytié avecques elle, ne portera mcings de peyne de ce qui luy succedera

mal, que s'il advenoit en ses propres affaires; bien y trouveroit-elle des paroles contre l'empereur & son fils, chose que je ne voullois cacher ni taire, puisque ilz estoient pour le present ennemys du roy son bon frere; & vous diray, monseigneur, que je pouvois parler de toutes ces choses plus clairement que par le passé, de tant que ayant laissé, l'ambassadeur dudict empereur, ce logeis de Bridoel pour se loger plus pres de Ouestemestre, ung peu apres qu'il en fust party, sçaichant que l'on le me vculloit bailler, je l'allay visiter si soubdain, que je trouvoy entre quelques papiers rompus qui y estoient demourez, & que j'ay fait rassembler dans un cayer desdicts papiers, la pluspart des caractheres de mon chiffre, qu'il avoit extraictz de mesdictes lettres, & mis grand peyne de les recongnoistre, à quoy il n'a sceu venir, comme il est ayse à veoir par ledict cayer; & despuis, comme j'ay entendu, il a essayé à quelques Italiens qui resident en ceste ville, s'ilz y pourroient entendre quelque chose, ce qu'ilz n'ont peu faire. Brief, monseigneur, apres tous ces longs propoz par moy tenus à cestedicte royne, je ne tiray d'elle que tout langage de continuation & entretenement de sa promesse, & que chose du monde ne la pourroit desmouvoir, ny de son cousté faire rompre la bonne paix & amytié qu'elle a avecques le roy, si est ce qu'elle ne peult enfin tant se retenir, que au prendre congié elle ne me dist que je faisois beaucoup de plainctes qu'estoient peu de chose au respect de l'occasion qu'elle avoit d'en faire

une qui luy touchoit fort de pres. Toutes-
 fois qu'elle s'en taisoit & remettoit à MM.
 de son conseil de la me faire entendre, &
 sans voulloir permettre que je l'enquisse plus
 avant, me laissa, vous assurant, monsei-
 gneur, que ce feust d'une telle fureur &
 avecques ung tel visaige de collere, qu'il
 n'y avoit rien de la douceur feminine; &
 y pouvoit-l'on aysement lire combien l'af-
 faire duquel elle voullait parler luy est pres
 du cueur; & m'estant retiré avecques lesd.
 sieurs de son conseil, ilz m'esclaircyrent de
 ce que leur maistresse voullait dire, & de
 quoy je me doubtois bien aussy, qui n'est
 aultre chose sinon que de recouvrer Caro [b],
 duquel ilz ne me parlerent en moindre vehe-
 mence que ladicte dame, me faisant enten-
 dre combien elle estoit despote que son re-
 belle, qui a commis trahison contre sa ma-
 jesté, receust tel recueil, sabbueur & bon
 traictement par delà, & encores estre con-
 forté, secouru & accomodé pour voulloir
 entreprendre contre sa royne & souveraine
 dame; à quoy leur voullant respondre que
 despous que vous, monseigneur, aviez esté
 adverty de sa qualité, il ne s'estoit trouvé
 en lieu où l'on le peust trouver; ilz me
 replicquerent comme il fait esquipper des
 navires à Dieppe & au Havre de grace, &
 où il est ordinairement & publicquement,
 mesme le jedy saint dernier à St. Valery.
 Qui me fait croire, monseigneur, qu'ilz
 ont des intelligences & de bons advertisse-

[b] Partisan de Courtenay, & un des chefs de la
 dernière révolte,

mens par delà ; & m'a dict cest admiral , que depuis peu de jours ilz ont prins le mesme navire avecques lequel ledict Caro s'en estoit fouy de ce pays , qui a esté trouvé en compagnie du Sacre de Dieppe & d'autres deux navires François qu'ilz disent estre baillez en charge à icelluy Caro : je ne vous sçauois dire , monseigneur , comme ilz prennent chauldement cest affaire , & fault de deux choses l'une , ou qu'ilz craignent merueilleusement ledict Caro & ses praticques , ou qu'ilz en veulent fonder ung propre subject pour se desclairer à la guerre , car je ne veoy pas qu'ilz en ayent d'autre ; & me semble , monseigneur , que pour leur fermer la bouche & oster toute occasion d'estre les premiers à se plaindre , que si ledict Caro n'a encores moyen d'entrer à son entreprinse , qu'il seroit bon le faire receller en quelque lieu , & estant asseuré de sa personne , satisfaire à son ambassadeur qui est par-delà de toutes commissions & autres fabveurs qu'il pourra demander pour le chercher & prendre , jusques à le faire crier par les villes & lieux où ilz disent qu'il habite , si besoing est. Ce qui pourra servir de leur oster ceste mauuaise opinion qu'ilz ont , que le roy favorise ces communes qui veullent s'eslever , lesquelles , comme il me semble , ne sont si obstinées & fermes en langaige comme avoyent coustume , & craings fort que leurs desseings ne se rendent tousjours plus debiles , s'ilz ne sont bien à bon escient confortez de ceulx qui sont absents de cedit royaume. Car ladicte dame n'oublie rien qui puisse servir

pour achever son entreprinse : & dimanche dernier furent sacrez six nouveaulx evesques pour remplir le nombre de ceulx qui doivent estre de ce parlement, lequel elle feist ouvrir le lundy, & y feist son entrée avecques les ceremonies accoustumées. L'on n'a encores commencé d'y rien expedier, mais bien sçay-je qu'il ne se parlera que de l'article du mariaige, qui sera le premier décidé, & apres de se remettre soubz l'obeissance du pape & de l'eglise Romaine. Toutesfois les ungs disent que la cause de madame Elizabeth, sœur de cestedicte royne, y doibt aussy estre décidée, mais ce n'est encores chose asseurée.

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

29 mars 1554.

Difficultés que les Anglois apportent au passage de nos couriers de France en Ecosse. Tout se prépare en Angleterre pour aller au-devant du prince d'Espagne.

MONSIEUR mon compaignon, le protestant présent porteur, arriva icy mardy dernier en compaignie de la Marque qui revenoit de devers le roy, où je l'avois despuis peu de jours despeschié ; & sçachant que vous desirez fort entendre des nouvelles du maître & du lieu d'où il vient, j'envoyay incontinent mon secretaire à Mrs. de ce conseil, pour de-

mander son passeport & commission pour recouvrer chevaux de poste pour plus avancer son voyage. Mais luy ayant accordé le dict passeport, ilz refuserent la commission pour prendre chevaux sur le chemin, qui a contrainct ledict protestant se pourveoir autrement pour aller jusqu'à vous; & comme je croy tous aultres qui passeront, faudr qu'ilz en fassent de mesme, combien que par la grande instance que j'ay faicte & faictis tous les jours à cedit conseil sur la difficulté & empeschement que les subjectz & serviteur du roy allans & venans par ce royaume trouvent en leurs passaiges avecques les lettres de creance sur moy, que sa majesté en a escript à ceste royne pour cest effect, j'espere que par cy-apres le chemin leur sera plus ouvert & facile, & qu'ilz pourront plus aysément passer sans aucune difficulté. Toutesfois je ne me veulx asseurer qu'ilz accordent commissions pour recouvrer chevaux, car en ce point je les trouve tres difficilles. Le jour mesme que ledict protestant est arrivé, les capitaines Mellinery & Massé sont aussy venus, qui m'ont rendu vos lettres du 5 de ce mois, pour lesquelles faire tost expedier, & aussy pour faire congnoistre aux seigneurs de ce conseil qu'il revient de braves & vaillants hommes de delà, qui est bien contre l'oppression qu'ilz ont que le roy en y fasse tous les jours passer habillez en vallers, comme ilz m'ont voulu seurement faire accroire; je les ay tous envoyez aux susdicts seigneurs demander avecques mondict secretaire leur passeport, pour le nombre de chevaux & d'hommes qu'ilz ont, ce qui ne leur a esté

accordé, & croy que bientôt ilz prendront leur chemin pour passer la mer. Je ne vous diray comme la jalouſſe que leſdicts ſeigneurs voient du couſté de delà, leur eſtoit de beaucoup augmentée pour avoir entendu, comme ilz m'ont dict en plein conſeil, de quelcuns de leurs priſonniers qui volontairement s'en ſont deſchargez, que vous paſſant dernièrement par icy, combien qu'ilz vous euſſent faiſt bon recueil, toutesfois vous aviez parlé avecques quelques perſonnaiges au deſſervement & contre l'eſtat de leur maĩtreſſe. Mais je leur ay bien ſçeu retouſcher leurs clous quant à ce point, & me ſemble que ne devez faire congnoiſtre d'en avoir rien entendu, ny ſçavoir qu'aucunement ilz ſe plaignent de vous; car je tiendray le chemin droit contre tous vents. Et laiſſant ce propos, je ne m'eſtendray à vous dire des nouvelles de France, m'aſſurant que cediſt porteur vous en rendra bon compte.

Et quant aux occurrances de deçà, je vous adviſe, monsieur mon compaignon, que ceſte royne eſt ſi entiere en ſes voluntez, qu'elle a delibéré à quelque peril que ce ſoit, d'achever la conſommation de ſon mariaige avecques le prince [a] d'Eſpaigne. Devers lequel deſpuis peu de jours elle a envoyé millord Privefeel [b] & Foaltre [c] qui ſont partis avecques les comtes d'Aiguemont [d] & d'Horne [e] qui eſtoient dernièrement paſſez

[a] Philippe II.

[b] Milord Ruſſel, comte de Bedford.

[c] Fils ainé du comte d'Herby.

[d] Lamoral.

[e] De la maiſon de Montmorency.

de Flandres en ce lieu, & s'en vont embarquer à Plesmuth, où cinq grands navires de guerre de ceste dame les doibvent recevoir & croy que presentement ilz ont fait voile par où est à croire qu'icelluy prince ne tardera guieres à arriver en ce pays, mesme de tant qu'il n'attend à entrer en mer autre chose que la venue d'iceulx seigneur. Tous les autres vaisseaulx de lad. dame sont prests sur ceste riviere pour se joindre avec quelques forces de mer que l'empereur envoie du cousté de Flandres, & aller recueillir ledict prince, lequel, comme l'on dict aura en tout, de sept à huit vingt navires de guerre; ce que toutesfois je ne puis croire sans les autres petits vaisseaulx de leur suite pour porter les victuailles & autres choses nécessaires. Vous pouvez penser, monsieur mon compaignon, quel esquipage ce sera & quelles forces il faudroit pour le deffaire. L'evesque de Nordouych qui reside ambassadeur pres ledict empereur, est mandé pour les espouser; & à son arrivée, luy doit estre baillé l'archevesché d'Yorcq pour garder toutes les solempnitez accoustumées. Voilà comme je ne m'attends que de veoir au premier jour braveries & triumphes à ces nopces; esquelles je vous desirerois estre avecques telz habitz & accoustremens que vous & moy desirerions, n'estoit que vous scay assez empêchié, & pour affaires nécessaires au lieu où vous estes. Me. Wiat a esté condamné à mourir, toutesfois il n'est encores executé; & avant que luy prononcer sa sentence, on luy avoit promis tant de belles choses, que vaincu de leurs douces parolles, outre sa

liberation, il a accusé beaulcoup de per-
 pnaiges, & parle [f] au desadvantaige de
 illord de Courtenay & de madame Eliza-
 th, laquelle a esté despuis menée en la
 ur, & luy faict on son procez. Plusieurs
 ltres seigneurs ont esté aussy prins, & tous
 s jours en resserrent quelqu'un. Si est-ce
 e ledict empereur, qui ne desire rien en ce
 onde tant que la perfection dudict maria-
 e, ne s'en peult si bien assureur qu'il ne
 engne, comme l'on dict, dix mil Alle-
 ans prestz pour faire passer dans ce royaul-
 e, s'il veoit en estre besouing pour la seure-
 de son filz; lesquelz viendront du cousté
 Flandres au nom de cestedicte royne, oul-
 e ce que, comme l'on dict, ledict prince
 Espagne mene avecques luy sept ou huit
 il Espaignolz.

[f] Il se dédit depuis hautement sur l'échaffaut,
 anal. Angl. l. 3, p. 119.



M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

30 mars 1554.

Il luy envoie plusieurs passeports qu'il avoit demandés en faveur de quelques seigneurs Espagnols, qui souhaitoient s'en retourner en Espagne, par la France.

MONSIEUR DE NOAILLES, par Robertet [a], despeschié devers vous incontinent apres l'arrivée de vostre frere [b], vous aurez entendu l'intention du roy sur ce qu'il nous rapporta de vostre part, & combien luy a esté agreable sa negociation. Sur quoy nous attendons son retour & faisons compte qu'il ne sçauroit plus estre là que quand ceste despesche y arrivera, laquelle j'ay bien voulu vous faire pour vous faire tenir les sauf-conduicts dont il apporta les memoires, lesquels le roy a volontiers accordez, que vous distribuez où & ainſy que verrez qu'il sera à propos. Vous advisant que depuis ce temps il n'est rien survenu de nouveau, sinon que aujourd'huy avons sçeu pour certain que les Siensois [c] ont encores à vivre grassement pour

[a] Le sieur Dufresne depuis secrétaire d'état.

[b] François de Noailles.

[c] On la laissa perdre, faute d'y jeter des vivres & du secours, par une jalousie de cour, & à cause que Montluc, qui en étoit gouverneur, étoit créature des Guises.

tout le mois de may, & si ont esperance qu'il s'y en pourra trouver davantage, qui n'est pas une des plus agreables nouvelles que l'ennemy puisse avoir.

Au demourant, je vous envoie une requeste que M. du Ludde [d] m'a presentement adressée de Bourdeaux, où s'est trouvé un capitaine d'un navire Normand, pour faire informer parmy les Anglois qui sont là, de la prise faite de son navire dedans un des ports de la royne d'Angleterre, par un nommé Ondeman. J'estime bien que c'est celluy-là à qui ilz ont donné congé d'aller au service de l'empereur; mais quelque adveu qu'il puisse avoir, il ne scauroit estre trouvé bon, ne reçu entre les amys que dedans leurs ports & franchises de leurs havres, telles despredations se fassent, dont vous demanderez la reparation telle qu'il appartient, & m'advertirez de la response qui vous y sera faite, ensemble de tout ce que vous aurez appris de nouveau. De Vaultysant le 30 jour de mars 1554. Vostre bon amy, Montmorency.

[d] Guy de Daillon.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

31 mars 1554.

*On équipe la flote pour aller au-devant
du prince d'Espagne, & la reine
nomme les officiers de sa maison.*

MONSEIGNEUR, l'admiral s'appreste fort pour partir incontinent apres l'expedition de l'article de ce mariaige, qui sera le premier décidé en ce parlement, & avecques les navires de guerre de ladicte dame, qui peuvent estre environ trente, se doibt aller joindre à la flote de Flandres pour faire voille droict en Espagne; d'où le prince ne doibt bougier jusques à leur arrivée, & me semble qu'il seroit tres bon d'avertir ceulx qui ont charge ez ports & havres de Normandie & Bretaigne, qu'ilz se tiennent sur leurs gardes lorsque ladicte flote passera, affin qu'ilz ne puissent rien entreprendre sur eulx. Car on peult bien dire dudict admiral [a], que le glaive est en la main du furieux; ce que je ne dis sans cause, ayant sceu qu'icelluy admiral communicquant avecques l'ambassadeur de l'empereur qui est par-deça, use de langaige fort avantageux & grands menaces [b] contre les subjectz du roy. Vous pouvez penser, mon-

[a] Guillaume Howard, auparavant gouverneur de Calais.

[b] On ne faisoit jamais mieux sa cour à cette reine, qu'en paroissant ennemi de la France.

seigneur,

seigneur, en quelle necessité d'hommes la maistrresse se trouvé, pour qu'on l'estime aujourd huy le premier de ce royaume pour commander à la guerre, & entre les mains duquel on met l'entier manquement d'icelle. Ce qui faict juger à beaulcoup de gens que Wiat ne mourrapoint, mais que ladicte dame le rendra tant son cbligé par ceste grace de luy rendre la vie, quelle en pourra tirer beaulcoup de bons & grands services. Ce qui se faict par le moyen dudict ambassadeur de l'empereur, par l'advis duquel se conduisent aujourd huy toutes les oppinions d'icelle dame, & lequel traite ceste composition avecques la femme dudict Wiat, à laquelle il a asseuré, comme l'on dict, la vie de sondict mary [c]. Vous asseurant, monseigneur, que je n'estime point peu de gain à ladicte dame de proffiter & se rendre affectionné ung tel personnaige. Je ne vous en puis dire aultre chose de ce lieu, que ce que vous verrez par ledict extrait. Mais de ce qui surviendra en cedit parlement & entre cy & là, je ne faudray vous en donner advis à la mesure que les choses passeront.

Monseigneur, ce pourteur a demouré icy depuis mes lettres escriptes, deulx jours pour attendre ung Escossoys qui poursuyvoit son passeport dans lequel il s'est faict comprendre pour passer plus seurement, pendant esquelz j'ay eu advis que Mrs. de ce conseil se trouvent fort troublez de ce qu'ilz ont trouvé avoir perdu ung capitaine d'ung de

[c] A condition d'accuser Courtenay.

leurs navires qui doivent aller en Espagne, lequel se nomme Estaford [d], personnage fort expérimenté à la mer, & a on oppinion qu'il s'est retiré en France, de quoy ilz sont merueilleusement marris, mesme que cherchant celluy-là en trouvent tousjours faulte de quelques-aultres. Et croy, monseigneur, que si le roy attache la guerre en Picardie & au plus pres des places de ceste royne, que ce sera chose qui fera plus volontiers entreprendre à s'eslever & esmouvoier & rendre icelle dame tant plus scubçonneuse & crainctive & tous ceulx de son party qui ne sont sans craincte. J'ay entendu à la verité, que les nostres ont visité les navires Anglois qui alloient pour embarquer à Plesmuth le comte d'Aiguemont & Privefeel; qui me fait penser qu'ilz n'ont pas bien entendu le commandement que vous en aviez donné, suyvant l'advis que je vous avois fait par la Marque. Car s'ilz eussent attendu de ne visiter qu'au partir de Plesmuth & s'estre tenus au guet sur le large de la mer, ilz les eussent trouvez avecques si petite force qu'ilz n'eussent failly de rendre bon compte de tous les Imperiaux qui s'en sont allez avecques.

Cejourd'huy plusieurs gentilzhommes Anglois qui doivent estre & sont retenus de la maison du prince d'Espagne, ont presté le serment de fidelité entre les mains de l'ambassadeur de l'empereur, en la chambre du comte d'Arondel, dans Westmunster, des

[d] Il périt depuis dans une entreprise qu'il avoit tentée pour faire soulever les communes.

quelz sont millords d'Arcy , grand chambrelan du vivant du feu roy Édouard ; Anthony Brompton , filz du feu grand escuyer ; & Jean Vulhien, capitaine bien estimé. Voilà, monseigneur, comme ladicte dame faict obliger e plus de gens qu'elle peult & veult tirer tous les plus grands à sa devotion & de l'empereur. Cest admiral doibt partir, comme e vous ay escript par ma derniere despesche,undy prochain avecques tout l'esquipage de mer de ladicte dame ; toutesfois non sans crainte de l'armée du roy, qu'ilz font icy de beaulcoup de voilles & de bons vaisseaulx, tenans desjà le large de la mer. Le comte d'Aiguemont s'embarqua le 26 du passé avecques trois petits navires; il eust deulx ou trois jours de bon temps, mais despuis il a faict ung tel & si impetueux vent contraire à son voyage, que s'il n'estoit bien pres des marches d'Espaigne, il est impossible qu'il n'eust esté contrainct relascher ou en la coste d'Irlande, ou en celle-cy, & peult-estre l'aura fortune porté en celle de France. Millord Priveseel & aultres qui alloient de la part de ceste royne, sont encores à Plesmuth, & croy puisqu'ilz ne font semblant de revenir, qu'ilz attendent la flotte dudict admiral pour passer avecques icelle.



LE ROY à M. DE NOAILLES.

4 avril 1554.

Il blame la sévérité de la reine à l'égard de ses sujets, & prévoit qu'elle se joindra au parti de l'empereur contre la France.

MONS DE NOAILLES, tout en ung jour j receus vos lettres des IX. X. XVI & XVII de mois passé, par lesquelles j'ay entendu les nouvelles de delà que me faictes sçavoir & les cruelles executions que la royne faict continuer, ayant faict emprisonner sa sœur & le millord de Courtenay, lesqueiz, comme il fault penser, sont au mesme dangier [a] des autres prisonniers, puisque l'empereur luy donne un si bon & honneste conseil [b] que de se saouler au sang de tous ceulx qu'elle pensera luy estre contraires, dont à la fin elle se pourroit bien repentir. Nostre seigneur est just juge, comme il s'en fault asseurer. Quant moy je sçay bien qu'elle fera tout ce qu'elle pourra pour faire venir à bout son mariaige & qu'estant faict, puisqu'elle commence à user envers moy de telz desportemens que la fin n'en amenera rien de bon, & qu'estant pos

[a] La crainte seule que Marie Stuart, destinée pour épouser le Dauphin de France, ne succédât à Marie, sauva la vie à cette princesse.

[b] De ne pardonner à aucun de ceux qui avoient eu part à la dernière rébellion.

edée & maniée comme elle est, elle sera
 e mes plus grands ennemys ; & jà ay-je as-
 ez descouvert que l'empereur en pense tirer
 e grandes faveurs au desadvantaige de mes
 ffaires. Ses ministres & son ambassadeur
 mesme qui est icy, n'en font point la petite
 ouche. Si est ce que je me veulx essayer de
 es vaincre d'honesteté, & que s'ilz m'es-
 reuvent en mon endroit, il soit notoire
 tout le monde que le tort est de leur cousté,
 omme vous leur pourrez tousiours faire en-
 endre ; trouvant que vous leur avez tres
 ien respondu & ne sçauriez mieulx faire que
 e continuer à leur tenir le mesme langaige
 ue vous avez faict pour la retenue
 qu'ilz font de mes pacquets. Qui est
 chose qui ne convient point à l'amytie que
 nous avons ensemble ; & si elle continuoit,
 seroit raisonnable que j'en feisse aultant de
 eulx que despesche ledict ambassadeur [c],
 auquel j'en ay faict parler tres expressement
 ar mon cousin le conestable, afin qu'il y
 asse pourveoir, & que la mesme liberté qu'il
 icy, ne vous soit niée par-delà. Qui est
 out ce que j'ay à vous dire des affaires de
 elà, sinon que vous ne me sçauriez faire plus
 rand service que de continuer à m'escripre
 ouvent de vos nouvelles. Escript à Fontai-
 ebleau le 4 jour d'apvril 1554 apres pas-
 ques. Signé Henry ; & plus bas, de l'Aubes-
 sine.

[c] Woton, doyen de Cantorbéry & d'Yorck.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

6 avril 1554.

*Les troupes du duc de Florence sont
battues.*

MONSIEUR DE NOAILLES, depuis deulx jours il vous a esté fait une despesche assez ample, & adverty de tout ce qui s'offroit par homme expres. Depuis nous avons eu nouvelles du sieur Pierre Strozzy qui a def-faict [a] une grande partie des troupes du duc de Florence [b], prins le sieur Asconio de la Corgne [c], general de sa fanterie, neveu du pape, & le sieur Ridolphe Baillon, general de infanterie tué, comme verrez par ung extraict desdictes nouvelles que je vous envoie, ainsin que le secretaire dudict sieur Pierre, pourteur de ceste bonne nouvelle, l'a luy mesme mis par escript, ne vous voulant faire plus longue lettre pour le present, priant dieu, monsieur de Noailles, vous donner ce que desirez. De Villeroy le 6 jour d'April 1554. Vostre bon amy, Montmorency.

Ceste lettre faicte à la haste, est de la maing d'ung de vos serviteurs qui sera recommandé à vostre bonne grace. C'est de l'Aubespine.

[a] Près Chuzzi.

[b] Cosme, qui prit depuis le titre de grand duc.

[c] Neveu du pape Jules III.

Assemblée du parlement, le 9 avril
1554.

S'ENSUYVENT les propoz que lundy dernier ce chancelier proposa en ce parlement [a], disant qu'il estoit tres necessaire de faire plusieurs bonnes loix en ce royaume, tant pour la seureté de l'estat de leur princeſſe, que pour la police commune des subjectz. Ce qu'il deduiſt par trois raisons.

Premierement, combien que la couronne appartint à la royne par droit d'heritaige & succession, toutesfois que l'on voyoit tous les jours qu'elle n'estoit point assurée en son estat, & que plusieurs la voullotent troubler contre dieu & raison; par quoy estoit de besoing faire une loy par laquelle la dicte dame & ses successeurs feussent mis en telle assurance d'icelluy, que nul de ses subjectz ne peussent ny osassent jamais entreprendre contre icelle.

Et de mesme en faire d'autres pour contenir lesd. subjectz en l'amour & obeissance qu'ilz doibvent à leur princeſſe, leur ostant désormais tout moyen de plus s'eslever contre sa majesté.

Secondement, comme par droit divin & naturel le sacrement de mariaige doit estre chose si libre, que la seule volonté le doit consommer, laquelle estant contraincte & forcée en l'une des deulx parties, ne se peut

[a]. Le 2 d'Av. il 1554.

plus appeller mariaige ; ce qui a esté ainſy obſervé & gardé de toute ancienneté. De façon qu'il n'y avoit ſi paulvre miſerable ſubjecte en ce royaulme qui ne peult faire eſlection de tel mary qui luy ſeroit agreable , ſans que ſa volonté fuſt en cela gouvernée par autrui , & qu'à plus forte raiſon la royne qui eſt leur ſouveraine , en la main de laquelle eſt de leur faire la loy , & meſme à preſent qu'elle n'a plus pere ny mere auſquels elle peult preſter obeiffanee & chercher conſeil , doit avoir pleine liberté & puiſſance de contracter mariaige où bon luy ſemblera ; lequel toutefois après longue & meure deliberation, elle a ces jours accordé au grand bien & advantaige de ſon royaulme avecques le prince d'Eſpaigne ancien allié [b] comme ſont tous ſes predeceſſeurs de ſondict royaulme , dont neantmoingz pluſieurs en ont murmuré ſoubz couleur que ladiſte dame vient a eſpouſer ung eſtrangier , comme ſi c'eſtoit à eulx [c] à luy donner mary ſelon leurs affections , ne mettant en conſideration les anciens & grands ennemis [d] de ce pays , qui ſeroient pour l'offenſer bientoſt ſans une ſi ſaincte & grande alliance. Mais encores ceſte bonne & vertueuſe princeſſe , au cueur de laquelle n'y a que tout amour & charité envers les ſiens , a

[b] A cauſe des anciennes alliances entre les maiſons de Bourgogne & d'Angleterre.

[c] Henry VIII avoit défendu aux Princeſſes ſes filles de ſe marier ſans l'avis des ſeize ſeigneurs nommés dans ſon teſtament , à peine d'être déshérités.

[d] Les François & les Ecoſſois unis.

bien voullu se humilier jusques là, qu'aujourd'huy elle vous fait presenter les articles & conditions de sondict mariaige, par lesquels vous verrez combien icelluy rapporte d'honneur à sa maiesté, & de bien & prouffict à tous ses subjectz, lesquels en debvroient desirer prompte consommation pour avoir bien-tost lignée d'elle pour succeder à ceste couronne.

Tiercement, qu'ilz avoient veu par deulx fois, dont ceste-cy estoit l'une, le sang royal si pres de faillir par faulte de successeurs, que cejourd huy il n'y avoit d'icelluy que la royne leur souveraine & madame Elizabeth, & que pour obvier à tous inconveniens qui pourroient advenir de ceulx qui voudroient usurper ladicte couronne, il luy sembloit tres necessaire de faire une loy [e] par laquelle ladicte dame peust disposer en fin de ses jours d'icelle & de ses royaumes, & le laisser entres les mains de celluy ou celle que sa maiesté congnoistra digne d'avoir commandement en ung tel estat. Qui ne seroit chose nouvelle, car le feu roy Henry en disposa, chose qui a esté approuvée & trouvée bonne par tous jusques aujourd huy; & ainsy ce ne sera que mettre & rediger ladicte loy au coffre des tresortz de cedit royaume, & de tenir la main à ce qu'elle soit observée & gardée.

Il est à croire que ceste derniere invention procede de l'empereur qui ne desire aultre chose que d'usurper ceste couronne, voul-

[e] Afin de faire passer sa couronne dans la maison d'Autriche.

lant par ce moyen , avant que son filz arrive par-deça , establir tellement les choses que la disposition d'icelle soit entre les mains de ceste royne. S'asseurant bien par tel moyen qu'elle tombera en celles de son filz , mesme qui plus est , bientoist apres faire desmettre ladicte dame de l'entier gouvernement du royaume , pour le bailler à son mary , ce qu'elle desire , comme elle monstre par tous ses desportemens & actions , plus que luy-mesme.

M. DE NOAILLES A M. D'OYSEL.

13. Avril 1554.

Supplie de Wiat.

MONSIEUR mon compaignon , le capitaine Reguain , présent pourteur , a esté longuement entretenu en parolles soubz l'esperance d'ung passeport pour aller en Escosse ; qu'à la fin il a esté contrainct de prendre aultre chemin & conduicte telle qu'il vous dira , avecques plusieurs aultres propoz qui ne sont , comme i lme semble , à despriser , & les laissant en la suffisance de son jugement plus que de son langaige ; je vous diray comme mercredy dernier M^e. Wiat eust la teste coupée & mis en quartiers , deschargeant , avant que de mourir , madame Elizabeth & Courtenay [a]

[a] On prétend qu'il demanda à lui parler , qu'il se jetta à ses pieds , & qu'il le conjura de lui pardonner son injuste accusation. *Annal. Angl. l. 30 , p. 118.*

qu'il avoit auparavant chargez de s'entre-entendus en son entreprinse, sur promesses que l'on luy avoit faictes de luy saulver la vie; vous pouvant asseurer qu'il est bien d'autres & semblables Wiat en ce monde, & qu'il s'en trouvera une infinité qui hazarderont leurs vies pour conserver la liberté de leur pays; ne vous voullant taire en continuant ce propos, comme il s'en va ordinairement grand nombre de ceste noblesse en France, & y courent tous les jours de telle affection, qu'il semble que la moitié de ce royaume branle pour y aller, n'estant question que de trouver passaige asseuré. Je ne scay que vous dire en cecy d'avantage, si ce n'est que j'estime se debvoir bientost preparer une autre nouvelle esmotion qui sera plus difficile à esteindre que la premiere. Et sur ce, je vous prie, monsieur mon compaignon, avoir de vostre cousté l'œil ouvert pour conforter & ayder ce que verrez estre necessaire pour le service du roy & de la royne sa bonne sœur. L'armée de mer que conduict cest admirai, est de 28. ou 30 navires en assez bon esquipaige qui s'en va (attendant celle de Hollande & de Flandres) prandre à Plesmuth les comtes d'Aiguemont & autres Imperiaux, ensemble les Priveeél & seigneurs Anglois qui y sont pour aller vers le prince d'Espaigne, qui doit arriver au pays d'Hampton environ la fin du mois de may, si dieu, les vents & la fortune le veullent ainsi permettre, selon l'intention de ceste royne qui ne desire rien plus en ce monde; & pour se trouver au-devant d'icelluy prince doit partir de ce lieu le quatriesme dudict mois,

pour l'aller recevoir & preparer le logeis en la ville de Winchestre, quatre milles par delà ledict Hampton, où l'on tienct pour certain que se solempniseront les nopces, auxquelles encores que je fais compte qu'elles seront belles & magnifiques, si pouvez vous croire qu'il y en aura de mal contents, & pour le moins je vous assure d'en estre l'urg, si je suis de la feste.

M. D'OYSEL à M. DE NOAILLES.

15 avril 1554.

Succès de la négociation de d'Oysel, ambassadeur en Ecosse.

MONSIEUR mon compaignon, depuis peu de jours en ça, est icy arrivé le protestant par lequel j'ay reçu ung paquet du roy avecques les lettres qu'il vous a pleu m'escrire du 29 du passé. Par icelles j'ay appris beaucoup de nouvelles, tant de la prosperité des affaires de sa majesté, que des cruantez qui s'execurent journallement par vostre royne, dont comme je croy, elle n'est encores au bout. Quant à nos nouvelles que je vous ay par cy devant escript, monsieur mon compaignon, par plusieurs fois, l'estat où se retrouvoit la negociation dont il avoit pleu au roy me donner charge, & ce qui s'estoit conclu & accordé là dessus entre ceste royne & M. le duc de Chastellerault [a], de quoy l'es-

[a] La France lui avoit donné ce duché avec 12000 liv. de rente pour l'engager à cette démission.

fect s'en est ensuivy, a ant eité ladicte dame investie [b] de la regence ieudy dernier 12 de ce mois, & mise en l'administration & entiere aucthorité de ce royaulme, au grand contentement de tout ce peuple qui en espere & attend le traictement, la police & bonne justice qui leur est tres necessaire. Voilà, monsieur mon compaignon, ce que je vous diray quant à ce propoz; & au regard de ce qui se dict icy des nouvelles d'Angleterre, elles ne sont aultres sinon d'un mescontentement de ce peuple-là, à l'encontre de leurdicte royne. Si est-ce que parmy cela je me cuyde appercevoir qu'ilz en parlent plus reservement qu'ilz n'ont fait par cy devant; par où ilz monstrent, monsieur mon compaignon, à mon advis, se deffier de leurs forces, lesquelles ne se trouvant aydées de meilleurs moyens que les leurs, je me doute que l'entreprise qu'ilz pourroient faire ne reussira pas à grand effect, ainsy que j'escripts derechief presertement à monseigneur le connestable, le jugement duquel estant si grand & parfaict en toutes choses, je m'aïeure que en ceste-cy qui est de telle importance que vous sçavez, il y fera chose digne de sa grandeur. Et pour vous compter plus à plein ce qui se dict icy, c'est que le comte de Pembroug a euté mis à la tour, que le comte d'Arondel est fugitif. Les Anglois mesme qui sont icy le disent ainsy. Quant à moy, je

[b] Elle reçut de l'Orfel l'épée, le sceptre & la couronne, a qui le comte d'Arundel les avoit remis, en vertu des pouvoirs qu'il en avoit de la jeune reine.

vous baille ceste nouvelle au prix qu'elle m'a esté vendue. Bien vous veulx je supplier, monsieur, me faire sçavoir, s'il vous plaist, ce que vous congnoissiez du voyaige du cardinal d'Angleterre [c] devers le roy, lequel par les lettres que j'ay dernièrement receues de la court, y estoitjà arrivé quelques jours auparavant, & n'avoit encores eu audience de sa majesté [d]; & pour vous en dire ma libre opinion, je croy que l'ung & l'autre de ces deulx princes voudroient bien estre à la paix, mais qu'il est bien mal aysé voyant les affaires d'Angleterre ainsy bien préparées à la faveur de l'empereur, de la pouvoir bien establir du cousté de nostre maistre. Toutefois nostre seigneur, lequel congnoist trop mieulx ce qui leur est bon & à nous, conduira, s'il luy plaist, l'œuvre à son honneur & à nostre advantaige. Il me reste à vous dire, monsieur mon compaignon, que je me suis esbahy que par vos dernieres lettres, vous ne me faictes mention du retour de l'Escossoys que m'aviez envoyé, aussy peu de l'homme qui avoit icy conduict le sieur de Villemort & du filz du lord des Granges, par lesquelz je vous ay faict trois amples despeschés. Vous suppliant par ce pourteur, me donner advis de ce qui en sera succédé; lequel ceste royne envoie par-delà, & le vous adresse pour moyenner, s'il est possible,

[c] Polus.

[d] Il venoit pour négocier la paix avec l'empereur. » Je suis fâché, lui dit Henri II, de ne vous avoir pas connu avant le dernier conclave; vous seriez pape, ou tout mon pouvoir m'auroit manqué.

ung sauf-conduict pour l'abbé de Costigwel frere du comte de Castelles, que ladicte dame delibere renvoyer devers le roy. Mais ceste despêche le faict bien aultant, monsieur mon compaignon, pour vous faire tenir ce paquet qu'il vous plaira faire courrir incontinent à sa majesté, pour icelle bien tenir advertie de ce qui s'est faict par-deça jeudi dernier, & pour nous rapporter par mesme moyen de vos nouvelles. De l'Islebourg ce 15 jour d'April 1554. Oysel.

J'adjousteray encores ce petit mot à ma lettre, monsieur mon compaignon, pour vous dire que ceste royne a receu ces jours passez, par la voye des postes d'Angleterre, que le capitaine de Barwich luy envoya un paquet expedie tant seullément de M. de l'Aubespine en datte du 3 jour de mars, sans estre acompaigné de lettres du roy, ny des vostres, & aussy peu suscript de vostre part. Ce qui a tenu ladicte dame en quelque doubte & moy pareillement, ne pouvant penser qu'il soit ainsy passé sans vostre congnoissance. Qui fust cause que je vous feis quelques jours apres une despêche pour vous tenir adverty de ce faict, & l'avois envoyé audict capitaine de Barwich pour la faire courrir, mais elle m'a esté despuis renvoyée, & encores est-elle demourée parmy mes besoignes qui viennent icy par mer de Sterling, & suis contrainct par ce moyen attendre commodité pour vous la envoyer. Vous suppliant cependant, monsieur mon compaignon, me mander par cest herault, present porteur, ce que vous sçavez dudict paquet, s'il est passé par vos mains, & si vous l'avez faict.

distribuer aux seigneurs du conseil de delà pour le faire tenir à ceste dicte royne sans y mettre de vos lettres.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

17 avril 1554.

Ce prince approuve la conduite qu'il a tenue dans l'audience qu'il a eue de la reine.

MONS DE NOAILLES, il y a deulx ou trois jours que j'ay receu tout à la fois trois lettres de vous des 29, 30 & dernier de mars, & depuis une du 3 de cestuy avecques les despêches venues d'Escoffe, dont il ne se trouve une seule perdue que celle du 8 de ce mois, au moins si le sieur d'Oysel a bien retenu la date. Car j'en ay eu deulx des 9 & 10 par les vostres. J'ay bien au long entendu tout ce qui est succédé par-delà depuis les precedentes que vous m'avez faittes, aussy les propoz que vous avez tenus au chancellier d'Angleterre, qui, apres vous avoir fait donner audience par la royne à laquelle vous avez tres bien iceu faire entendre [a] & remonstrer ce dont je vous avois escript, & à ce que j'ay veu par vostre derniere lettre à mon cousin le conneitable, l'avez trouvée fort animée sur la venue par-deça de M^e. Caro

[a] On juge souvent de la puissance d'un prince par la fermeté de son ministre.

& des aultres Anglois qui l'ont suivy. Sur quoy vous avez tres bien respondu aux seigneurs de son conseil, qui n'ont failly d'en escrire icy à l'ambassadeur, lequel envoya hier me demander audience ; & estant venu trouver mondict cousin le conestable , luy desclaira que l'occasion pourquoy il la vouloit avoir, estoit pour me remonstrer trois ou quatre choses assez legieres toutesfois, & dont il m'a parlé desjà deulx ou trois fois. La premiere, du mauvais office qu'il dict avoir esté fait par le sieur d'Oysel allant en Escosse, qui a essayé praticquer & suborner aucuns de leurs frontieres. L'autre, des rebelles & transfuges [b] bannis d'Angleterre qui sont si bien recueillis & tant favorisez en mon royaume ; de plusieurs desportemens dont on faisoit demonstration par deça en leur endroit aultres qu'il appartient entre amys, & qu'il avoit charge me prier voulloir pourveoir à tout cela avecques telle sincerité que la royne sa maistresse uoit envers moy & les miens, continuant lequel bon office, elle voullait bien me faire advertir de l'estat en quoy elle estoit de son mariaige avecques le prince d'Espaigne qu'elle avoit conclud, & despeschié l'admiral d'Angleterre avecques grand nombre de vaisseaulx, qui, en la compagnie d'aucuns Flamans, s'en alloient au devant de luy, & qu'elle l'attendoit bientost. M'asseurant que neantmoins elle avoit deliberé observer en mon endroit, & continuer la mesme bonne amytié & parfaicte intelligence

[b] Pietro Caro.

dont elle m'avoit cy-devant fait tenir propos, s'essayant ledict ambassadeur par persuasion & aultres grandes remonstrances qu'il me fait apres, semblables à ce qu'il en avoit dict à mondict cousin, me faire croire qu'elle avoit l'affection beaulcoup mieulx disposée envers moy, qu'elle n'en a jusques icy montré les effects. A quoy luy fust tres bien respondu que ce me seroit bien le plus grand plaisir que je scaurois avoir, que de veoir qu'elle eust suivy en cela le bon chemin où nous en estions le feu roy son frere & moy; & que je m'estois imprimé de conserver & augmenter par tous moyens l'amitié & confederation que j'avois traitée avecques luy & son royaulme aussy chierement que la chose du monde que j'estimois le plus. Mais que ayant veu le commencement de ce mariaige avecques ung prince que je ne dois estimer aultre que mon bien grand ennemy, apres avoir senty par infinis sinistres deportemens tout le contraire de ce qu'il disoit, je ne scaurois qu'en croire, & lui furent redicts & reiterez les maulvais traitemens qu'ils ont cy-devant faits au chevalcheur Nicolas; l'arrest de l'Anglois que vous m'envoyiez avecques quelques pacquets; le vaisseau du sieur de Villegaignon ainsy rompu au port de Margatte; les subsides & angaries qu'ilz mettent tous les jours nouvellement sur les marchandises venans delà en mon royaulme; les rigueurs qu'ilz tiennent à mes subjectz qui ne scauroient en tirer ung tonneau de marchandises que sur leurs vaisseaulx mesme; le peu de justice que trouvent par-delà ceulx des miens qui y vont:

pour suivre un tort ou dommage qui leur a esté fait ; la difficulté qu'il y a à faire passer personne pour Escosse ; tant de mes paquets arrestez & mis entre les mains de l'ambassadeur de l'empereur, comme je sçavois certainement qu'il estoit vray par ce mesme que en avez dernièrement escript ; je luy ramenteuz aussy une vieille demonstration qu'il avoit fait au capitaine Croy Anglois, qui est icy en mon service, assez estrange & hors de ce que luy-mesme dict tous les jours de la bonne volonté de sa maistresse, comme vous verrez par un double d'icelle que j'ay fait rediger par escript, que presentement je vous envoie ; & n'y fust oublié une infinité d'autres petites indignitez que je sens & congnois à vue d'œil, desquels ilz s'aydent tous les jours, si bien que ledict ambassadeur qui estoit venu pour se plaindre à tort & sans propos, se trouva assez estonné, voyant que l'on ne luy disoit rien qui ne fust veritable, n'ayant de quoy se defendre, sinon que l'on ne luy en avoit rien escript de delà, mais toutes choses contraires & qui ne sentoient rien que bonne & affectionnée volonté de ladicte maistresse, dont il rendoit assez foible raison, & venoit tousjours tumber sur ledict Caro, Picquerin & autres transfuges. Sur quoy mondect cousin le connestable luy dict tout ouvertement, qu'il n'y avoit rien si vray qu'ilz estoient en mon royaume, & beaucoup d'autres qui sont venus pour me faire service contre mes ennemys, où je les ay volontiers acceptez, en quoy je ne pensois en rien mesprendre en l'endroit de ladicte dame avecques laquelle je n'ay aucun traité,

sinon que d'amytié aultant qu'elle l'exerce-
 roit en mon endroict. Encores pensois-je
 faire beaulcoup de faveur à sa nation & à ses-
 dictz subjectz de les recueillir & m'en servir
 quand ilz se presentoient ; que ce n'est pas
 de ceste heure que j'en ay à mondict service,
 dont on ne m'a jamais faict instance, comme
 j'ay aussy de toutes aultres nations, & sem-
 blablement l'empereur mon ennemy. Qu'il
 sçavoit bien qu'elle ne m'avoit jamais voulu
 gratifier sur la reddition du sieur de Chesselles
 & sa femme ; la dame de saint Peravy &
 d'autres que je luy avois faict demander par
 vous, de quoy je m'estois contanté ne la y
 voyant aucunement disposée, sans m'en être
 voulu aultrement plaindre, encores que
 ce fussent gens concamiez qui avoient rompu
 les prisons, se sentans convaincus des cas à
 eulx imposez, mesmement du faict de la re-
 ligion dont elle veult avoir le nom de sainte
 observatrice, comme elle y a, dieu mercy,
 tres bien commencé, qu'au contraire ces
 gentilzhommes icy disent n'avoir en rien mes-
 fait, & mesme a mondict cousin le connesta-
 ble, monstré audict ambassadeur une lettre
 dudict Caro qui s'offre se justifier par tout
 où l'on voudra, & pretend bien avoir la
 raison de son cousté, s'assurant tant de la
 bonté de ladicte princesse qu'elle ne le voul-
 dra poinct tenir pour rebelle, apres qu'il luy
 aura pleu considerer les justes occasions de
 son absence, fondée sur le salut de sa vie qu'il
 voyoit en discrime par quelque inimytié par-
 ticuliere. A tout cela ne sceust le dict ambas-
 deur que dire, voyant que l'on luy en par-
 loit ainsy ouvertement ; & dadvantaige qu'il

pouvoit bien juger qu'au lieu de tous ces mauvais offices, j'essayois de la contenir en mon amytié par le meilleur debvoir & gracieulx desportement envers elle & les siers dont je me pouvois adviser, luy disant qu'il me feist entendre en quoy ledict sieur d'Osely a failly, & que je donnerois ordre d'en faire faire telle reparation qu'elle congnoistroit, que je ne veulx rien tant que son repoz & contentement, comme on doit desirer celluy de ses amys. Il se plaignist aussy de ce que j'avois fait ordonner que les courriers qu'il despescheroit, n'eussent point de chevaulx sans porter de billet signé d'ung de mes secretaïres, qui estoit chose non accoustumée. Mais mondict cousin le conestable luy dict que la coustume qu'ilz avoient rompu à l'endroit de mes paquets, qui sont aussy longuement retenus par-delà, de sorte que le plus frais a esté tousjours quinze ou seize jours par les chemins, en estoit cause, n'estant pas raisonnable que luy despesche à toute heure sans que l'on sçache rien, & que vous ne puissiez envoyer une seule lettre qui ne passe soubz la peyne d'une douzaine de congiez, ou de gens qui ne les laissent aller qu'autant que bon leur semble; tous ces propoz, mons de Noailles, passez entre ledict ambassadeur, moy & mondict cousin le conestable, ay je bien voullu vous faire entendre au long, affin que vous les sçachiez pour en respondre en mesme langaige par-delà, mesmement desdicts Caro, Picquerin & aultres Anglois dont ilz ont cy-devant fait tant d'instance, lesquels sont à ma soulde & à mon service contre l'empereur, sans ce que j'aye

jamais pensé m'en servir, ne les tenir au
dommage de ladicte dame. Escript à Paris le
17 jour d'Aprvil 1554. Signé Henry; & plus
bas, de l'Aubespine.

S U I T E de la relation de ce qui se
passe dans le Parlement & à la cour
d'Angleterre. Du 17 avril 1754.

U N G Anglois nommé Drieure, estant par-
delà au service du roy, fait (comme l'on m'a
dict) des advertiffemens par-deça & par ex-
pres à Paget, de ce qu'il peult apprendre de
l'intention du roy, & pour ce, fault avoir
l'œil sur luy.

Depuis cinq ou six jours ceste royne a fait
retirer aux forteresses, tant de la mer, que
aultres, toute l'artillerie & munition qui en
estoit dehors, & l'a fait mettre dans les
ports & havres, craignant quelque nouvelle
esmotion & que les mutins fussent pour s'en
saisir.

Il se dict davantage que par arrest dudict
parlement, seront levez & annullez tous les
actes par cy-devant faitz par le feu roy
Edouard dernier, faisans mention de la nou-
velle religion [a], affin que iceulx ostez, icel-
luy puisse demourer à l'obeissance de l'église
romaine, comme elle estoit aulparavant.

Madame Elizabeth ayant esté depuis son

[a] C'étoit pour préparer les esprits à l'extinction
d'athéisme.

emprisonnement tousjours ressierrée de fort pres, est maintenant plus eslargie, de façon qu'elle a liberté [b] d'aller par toute la tour, sans toutesfois oser parler à aultre personne que à ceulx qui sont ordonnez pour sa garde, & d'autant qu'on ne la peult trouver chargée, on pense qu'elle ne mourra point & que l'empereur & ceste royne la voudroient marier au prince de Piedmont [c] ou aultre grand personnaige sur lequel ilz auront puissance & aucthorité, & disent aucuns que de la tour l'on la leur fera enlever & mesner en Espagne ou pour le moins en Flandres.

Tous ces gentilzhommes, officiers & gardes qui ont presté le serment audict prince d'Espagne, doibvent cejourd'huy ou demain partir pour aller au-devant preparer son logeis à Winchestre & à Hampton, & ceste royne les suivra dans huit ou dix jours apres, lorsque le parlement aura prins fin.

Aucuns disent que le marquis de Noranthon demourera en ceste ville lieutenant de ladicte dame, & ledict comte de Pembroug dans la tour.

Le comte de Lenox [d] est party depuis deulx jours de ceste court pour s'en aller, comme l'on dict, en une sienne maison vers

[b] Elle dut cet adoucissement à milord Chandois.

[c] On n'osa unir une si habile princesse, & si aimée des Anglois, avec un aussi grand capitaine.

[d] Mathieu Stuart, second du nom, fils de Mathieu I, qui avoit épousé Marie Hamilton, fille de Jacques Hamilton & de Marie Stuart, fille de Jacques II, roi d'Ecosse.

le nord, à huit ou neuf vingt milles d'icy & pres des frontieres, dont l'on ne sçait encores l'occasion.

L'on tient icy pour certain que l'empereur s'approche à Bruges, & d'autres assurent qu'il doit venir jusques à Calais.

Millord Gray, qui est capitaine & gouverneur de Guynes, a esté si marry de la mort d'duc de Suffolk son parent, & de tant de vaillans hommes de guerre, & mesme de ce que les deux freres d'icelluy duc sont pareillement condampnez à mourir, qu'il en a escript lettres à ceste royne & seigneurs de son conseil assez auldacieuses [e], de sorte qu'il leur est entré en grande jalousie, & tellement qu'ils l'ont mandé, venir par-deça, ce qu'il n'a voulu faire.

Aussy dict on qu'il a grand desplaisir du changement de la religion, comme pareillement le millord Wenvorth debitis de Calais; & pour ce respect, l'on estime que l'empereur tâche d'entrer dedans ledict Calais [f] craignant qu'il y ayt bientôt une nouvelle esmotion en Angleterre, & se saisissant de telle & si importante place, il fait for

[e] On sçait l'histoire de Gerulicus que Tibere vouloit révoquer. *Ma fidélité, écrivit-il à ce prince, a été jusqu'ici inviolable; je la conserverai avec mon gouvernement: mais je regarderai un successeur comme l'avant-coureur de ma mort. Que l'empire reste à César, & à moi mon gouvernement.* Ann. Tac. l. 6.

[f] Il ne voulut jamais souffrir que le fils de l'empereur & le mari de la reine sa maîtresse, entrât dans sa place avec plus de quarante hommes.

compte, que quelque chose qui puisse advenir du demourant, que ceste-là luy demourera, s'il y peult entrer pour gaige.

La noblesse & petit peuple de ce pays desirent [g] tant mutation & changement, qu'ilz se persuadent & tiennent pour assuré que le cardinal Polus a esté proclamé à Paris duc d'Yorck, de Lanclastre, marquis d'Oysel & seigneur de Montagut, disent dadvantage, que au premier jour il doibt faire descente en ce pays, ce qui est bien mal ayse à croire, attendu la qualité du personnaige qui ne demande trouble, au contraire toute tranquillité & repos.

Il ne se parle icy ordinairement d'aultre chose que des gentilzhommes qui se desroient pour aller en France, s'estimant bien mieulx celluy qui peult vendre son bien & passer sans dangier, desirans, comme ilz disent, de veoir le roy, pour estre le premier, & qu'ilz ayment, honnorent & estiment le plus.

Mercredy dernier, unzieme de ce mois, en la grande salle de Westmenster, feurent en plain parlement, levez, passez & accordez les articles de mariaige de ceste royne avecques le prince d'Espaigne; & en l'heure mesme publiés les qualitez & tiltres qu'il devra avoir, estant arrivé par-deça, qui sont celz; Philippes & Marie, par la grace de dieu, roy & royne d'Angleterre, France & Hirlande, deffenseurs de la foy, princes d'Espaigne, ducs de Brabant, comtes de

[g] La devise du peuple; Nous croyons tout ce qui nous flatte.

Flandres & autres Pays-Bas, &c. dont plusieurs des assistans & la plus grande partie d'eux ne feurent trop contans. Toutesfoi ledict prince, comme l'on continue de dire doit estre couronné ung mois ou six semaines apres son arrivée par-deça, si cest royne peult, combien qu'il ne soit encore accordé par cedit parlement.

M. DE NOAILLES À LA REYNE D'ESCOSSE.

18 avril 1554.

Relation d'une conférence qu'il a eu avec le chancelier d'Angleterre, a sujet d'un Ecoissois qui avoit été arrêté.

MADAME, comme cejourdhuy apres avoir eu audience de ceste royne, son chancelier m'a dict en la presence de plusieurs des seigneurs de ce conseil, que l'homme du comte de Bothuel [a], qui est icy prisonnier, & de quel j'ay par cy-devant escript à M. d'Oysel le 16 de ce mois, avoit dict & confessé volontairement qu'il avoit esté mandé par-de la part de vostre majesté & de son digne maistre, pour practiquer ung nommé M. Percy [b] de faire quelque menée au pays c

[a] Homme noirci de mille crimes, qu'il confessa depuis par l'assassinat de milord Darlay, mari de la reine d'Ecosse. Il périt en Dannemarc.

[b] Henri, qui périt à la tour sous le règne suivant.

nord pour troubler celle royne en son estat, & que pour le conforter en son entreprinse, il avoit charge de luy offrir tel e faveur, que le comte de Northumberland [c] dont il est grand heritier, ne luy pourroit faillyr, ou si mieulx aimoit quelques aultres biens du cousté de France, qu'il luy en seroit fait bonne part. A quoy, madame, vous pouvez croire que j'ay respondu ce que j'ay congneu estre utile & necessaire pour la descharge de vostre grandeur & sincerité; leur disant entre aultres choses, que quand il vous plairroit entreprendre quelque pratique pour troubler leur maistresse, que le maniemment d'icelle en seroit fait par aultres personaiges plus dextres & entendus qu'icelluy prisonnier, & que vos jugement & forces ne sont point si petits que vous n'eussiez desjà fait sentir à ceste royne, si tel eust esté vostre plaisir, que vous, madame, n'estes petite amye, ny foible ennemye. Mais je m'asseurois qu'il s'en falloit tant que cela fust de vostre invention, que je pleigerois sur ma teste tout le contraire, & que possible oncques vous ne parlastes audict serviteur; sçachant d'ailleurs que ledict comte de Bothuel seroit ung des derniers personnaiges de vostre royaume, auquel vous voudriez commettre vos secretes affections, & qu'il estoit assez commung à ung chascun qui congnoist icelluy comte, que vous, madame, ne l'avez trop en grace, mais que plustot il estoit aysé à croire que ung tel

[c] Thomas, qui eut la tête coupée sous le règne
 PELIFABERH.

jeune fol entrepreneur, pour sa descharge, vous auroit volontairement allégué en ses interrogatoires plus pour saulver sa vie, que pour chose qui fust vraysemblable en se'dictz propoz. Et voilà, madame, comme passa ce petit discours & langaige, auquel apres avoir replicqué & respondu ce que dessus, tout est demouré en grand silence de leur cousté; & comme vous pourra dire plus au long & apprendre Me. David Forest, porteur de ceste, qui fust le premier qui me dict que icelluy serviteur avoit esté prins pour ceste occasion, sur lequel je m'en remettray & de toutes aultres occurrances de ce lieu, s'il plaist à vostre majesté luy faire cest honneur de l'escouter.

M. DE NOAILLES au ROY,

23 avril 1554.

Suite du procès fait aux complices d'Wiat. La reine reprend la qualité de chef de l'église Anglicane.

SIRE, j'ay presentement receu ung pacque de la royne regente & gouvernante d'Escoffe à vostre majesté, que j'ay promptement mi en chemin pour vous avancer une nouvelle de laquelle, comme je croy, ne recepvre moins de plaisir, que vous portez d'affection & bonne volonté au lieu d'où elle part. Et pour ce que les lettres de ladicte dame vous discourrent assez comme vos affaires & siennes se retrouvent en Escoffe, je ne vous par

leray, sire, que de l'Angleterre, où la nouveauté de toutes choses va tous les jours en augmentant. A quoy je vous allegueray pour le premier exemple, comme mardy dernier 17 de ce mois, ainſy que cediect jour j'eſcripvois à voſtre maieſté, James Crofftz, Me. Winther & Nicolas Throgmorthon, feurent menez en la Hillehalle, devant les Juges que ceſte royne leur avoit commis & deputez, où preſidoient les comtes de Shrewbury[a] & d'Herby[b], n'eſpérans rien mieulx ces paulvres priſonniers que d'avoir chacun leur condamnation au retour. Toutesſois lediect Throgmorthon qui fuſt le premier interrogé, ſceuſt ſi bien & ſi longuement deſbattre l'interpretation de la loy qui fuſt faiſte & publiée à l'autre parlement, ſur le crime de trahiſon & leze maieſté, que ce jour on ne peult vacquer qu'à entendre ſes juſtifications auxquelles il ſe ſervit ſi bien & de la verité & de ſon bon eſprit, qu'il fuſt renvoyé abſolubz & deſchargé, dont la royne fuſt incontinent advertie, qui en receuſt tel deſplaiſir, que non ſeulement e le commanda emettre lediect Throgmorthon en la tour, contre la loy & couſtume du pays (qui eſt le promptement eſlargir les juſtifiez) mais encores fiſt perſonnellement adjourner lediects juges (que l'on appelle icy juges de la queſte) qui ſont douze, pour rendre raiſon de leur ſentence dont ilz ſont en grande peyne [c], & tout le peuple en inurmure fort,

[a] Georges Talbot.

[b] Stanley.

[c] Ce qui coûta la vie à Jean Throgmorthon ſon frere.

lequel congnoist assez que ladicte dame, non pour aultre occasion, se deult de l'absolution dudict Throgmorthon, que pour aultant qu'elle veoit bien que par mesme raison il ne peut pis advenir à Courtenay, pour ce que ladicte loy ne permet la mort de celluy qui seulement aura sceu ou entendu quelque trahison, s'il ne l'execute, ou s'il n'a assisté ou de presence ou autrement à l'exécution d'icelle. Et ainsy la soif qu'elle & les seigneurs de son conseil ont du sang dudict Courtenay, leur font tenir le chemin de route injustice & cruaulté, de laquelle ilz en feirent veoir hier un estrange spectacle, qui fust de deulx marchands de ceste ville d'assez bonne apparence, lesquelz furent publicquement attachez par les aureilles au pillory & clouez à gros cloux, pour avoir seulement, ainsy qu'il estoit escript sur leurs testes, affermé & mainctenu quelque chose contre ceste royne; & par expres, comme Me. Wiat estant pres de la mort, avoit publicquement deschargé madame Elizabeth & le comte de Devonshire. Cela, sire, n'en rien amoindry la maulvaise pensée que ce peuple garde à ladicte royne, laquelle n'cesse par tous moyens de bastir & fortiffie l'entreprinse de ce mariaige, auquel elle a si extreme affection qu'elle le prepose à l'honneur de dieu & à l'establissement de la religion, où elle disoit du commencement avoir si bon zele, & qu'elle consentiroit plustot à la perte de sa couronne qu'à la souffrance des abus; dont toutesfois, sire, elle s'est tellement refroidie, qu'elle n'a voulu beaucoup amuser, à ce que aulparavant elle avoit

faict proposer à ce parlement pour le faict de la religion; comme de remettre l'eglise d'Angleterre à l'obeissance du pape, luy restituant le tiltre de supresme chief que si long temps on luy avoit usurpé & occupé, de rendre aux evesques & aultres personnes ecclesiastiques leurs premiers biens & auctoritez, & plusieurs aultres articles ausquelz soubdain qu'elle a apperceu quelque contradiction, elle s'en est incontinant desportée, prevoyant bien que la noblesse de son royaume ne pouvoit avoir agreable la restitution des biens de l'eglise qu'ilz ont par cy-devant acquis par don ou achat des feuz roys Henry & Édouard derniers. Et à ceste cause, pour plus les asseurer en leur possession & les rendre plus favorables & patians à la venue de ce prince, elle n'a eu honte de reprendre ce tiltre de blasphemie, qu'elle avoit laissé trois mois à; se faisant maintenant & despuis dix jours appeller SUPRESME CHIEF DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE ET D'HIRLANDE.

Sire, je ne veulx oublier à respondre à ce qu'il vous a pleu m'escripre par vostre lettre du 4 de ce mois, par laquelle vostre majesté me faisoit entendre comme aucunes barques de pescheurs avoient esté prinſes pres Brest, par des navires Anglois allans en Espagne, & que plusieurs aultres vaisseaulx de vos subjectz estoient arrestez en Hirlande. Chose qui m'a semblé meriter une particuliere audience de ceste royne que j'euz jedy dernier, où apres avoir faict ma plaincte, elle me respondist, quant aux barques, que s'il en avoit esté prins aucunes, ç'auroit esté par pyrates & non par ses vaisseaulx, desquelz

elle m'assura n'en estre encores party ung seul hors de ses havres pour tirer ceste route, qui luy faisoit croire que tel bruiet pouvoit avoir esté porté jusques à vos oreilles, non qu'il fust veritable. Et quant aux navires arrestez en Hirlande, il fault que je vous dise, sire, que ce propos luy altera grandement & la couleur & le langage, mesmement quant apres m'avoir nié & contredict ce faict comme chose incroyable & impossible, je luy leuz en presence des seigneurs de son conseil la commission du vis-admiral d'Hirlande, en vertu de laquelle iceulx navires avoient esté arrestez; ensemble l'attestation que le navire de Dublain avoit donnée à ce marchand Breton, qui est venue devers moy, causée sur le bruiet de la guerre entre vostre majesté & ladicte dame, comme vous, sire, avez peu veoir par les doubles que je vous en ay envoyez du 17 de ce mois. Ce qu'ilz trouverent si estrange qu'ilz travaillerent beaulcoup tant ladicte dame que ceulx de son conseil, pour me faire croire certainement qu'elle ne desire rien tant que d'observer inviolablement l'entretienement de vostre commune amitié, & que telle chose n'avoit esté faicte par son consentement, ains à son grand regret. Ce que promptement ilz me firent congnoistre, car ledict vis-admiral, qui estoit lors à la court, s'en vint vers moy le lendemain s'accuser de la faulte qu'il avoit faicte en sa commission, par laquelle il mandoit d'arrester generallement tous navires François & Escossoys, leurs biens & leurs personnes, sans toutesfois en desclairer l'occasion. Ce qu'il disoit estre advenu par l'igno-

rance de son secrétaire auquel il avoit tres expressement commandé de la causer sur les dommaiges que les pirates faisoient ordinairement en la coste d'Irlande, dont il avoit tous les jours nouvelles plainctes; & ainsy que son intention n'avoit esté que de faire arrester ceux-là seulement qui seroient soupçonnez de ceste qualité, en quoy il accusoit son lieutenant & le navire de Dublin de trop rigoureuse execution, & mesme en ce qu'ilz avoient causé l'attestation dudict marchand sur le bruiet de guerre à eulx encores incognu. chose à laquelle il n'avoit jamais pensé & dont il me supplioit non seulement luy voulloir pardonner, m'offrant prompte reparation de son erreur & entiere satisfaction de tous les dommaiges & interests des marchands, mais encores luy voulloir estre mediateur envers la royne sa maistresse & son conseil, pour la seureté de son honneur & de ses biens; ce qu'il n'esperoit luy estre accordé qu'à ma grande requeste & sollicitation; & pour ce, sire, que je scay combien vostre majesté desire de gracieusement entretenir tous ceulx de ceste nation, & que vous ne voudriez la honte & ruyne d'ung paulvre gentilhomme, mesme pour une faulte à laquelle l'on présente reparation; je luy accorday fort volontiers toute mon ayde, & envoyay ses excuses, ses offres & le contantement que le marchand en avoit, si à propos aux seigneurs de ce conseil qu'ils me manderent que, ou telle faveur luy eust esté retardée ce jour-là, que le lendemain on luy eust fait son logeis en la tour, & que par-là je pouvois congnoistre que cela n'avoit

esté fait par le consentement de la royne ; m'asseurans qu'elle vouloit paix & revoz, & que si elle avoit jamais eu affection à la guerre, à tout le moins ne la vouloit-elle commencer par telles surprinses. Qui est un propos, sire, par lequel, selon mon advis, on peut congnoître la crainte qu'ilz ont d'y entrer avant la venue du prince d'Espagne, laquelle, comme l'on dict à present, ne sera sifost que l'on pensoit, ny le partement sifost fixé que l'on esperoit, à cause des contrarietez que de jour à aultre s'y engendrent pour raison de la religion, & mesme entre les plus grands de ce conseil, dont le chancelier & quelques eveques font une faction ; Paget, les comtes d'Arondel & de Pembroug, l'autre ; de sorte qu'ilz ne sont trop loing d'entrer en partialité & division, qui a esté, comme je croy, occasion de retarder pour ung mois, comme l'on dict, le partement de ceste royne pour aller à Winchestre & jusques à ce qu'elle soit seurement advertie que ledict prince soit en mer ; si est ce qu'elle fait faire audict Winchestre & à Hampton de grands preparatifz pour le recepvoir. Mais bien penie l'on que ce soit une pareille feste à celle qu'elle feit d'aller tenir son parlement à Oxford pour convier ceulx de Londres de la requerir à leur vouloir faire cest honneur de solempniser ses nopces en leur ville, où (comme je vous ay, sire, par cy-devant escript) il est à craindre que ce prince viendra descendre, duquel les tiltres & les qualitez ont esté n'a guieres publiées, plus par l'auctorité & seule affection de ceste royne, que par le commung consentement & accord

de la basse chambre de ce parlement; ainsi que deulx des seigneurs de ce conseil ont assez librement dict & desclairé en bonne compagnie, & dont j'ay esté adverty par ung qui n'estoit des moindres de la troupe; lequel m'a aussy de nouveau confirmé ce que j'escripvis à vostre majesté du 17, comme ung Anglois nommé Drieurt, boiteux d'une blessure qu'il receust au dernier camp de Boullongne, estant à présent par delà en vostre service, ne cessé de faire advertissemens par deça & par expres à Paget, de tout ce qu'il peult apprendre tant de vos desseings que de ceulx de Pietro Caro, dont depuis trois jours il a fait un advertissement à ceste royne & audict Paget sur lequel on a fait nouveaulx interrogatoires à madame Elizabeth & à millord de Courtenay; & craint-on que à ceste occasion ilz ne soient resserrez de quelque ellargissement que l'on leur a fait depuis peu de jours en la tour. De façon que si on n'y prend garde de bien pres, & que ledict Caro n'en soit bien adverty, il est assez malheureux pour susciter beaulcoup de mal à ceulx qui se voudront fier de luy. Tout ce peuple ne desire rien tant que troubler ce mariaige, & s'est depuis huit jours grandement resjouy, comme au contraire tout ce conseil s'est contristé du partement hors ce pays, d'un gentilhomme & chevalier nommé Quinceton, de la ville de Gloucester, qui ne se trouve plus en ce pays, & dict l'on qu'il s'est retiré en France, lequel on estime si fort que l'on espere sa vertu & experiance de voir gran-

dement accroistre & fortifier le party des malcontans.

Sire, ce jour saint Georges a esté faicte bien petite cerimonie pour l'ordre de la Jarriere. Seulement sont allez les chevalliers qui se sont trouvez presens à la grand messe & procession avecques leurs habits & grands colliers (& point à l'offrande) s'estant ceste royne , durant le service , ressierrée toute seule en une chappelle haulte où elle n'estoit veue de personne. Il a esté conclud par ledict chapitre de faire leur chief d'ordre le prince d'Espagne & six autres chevalliers qui seront faicts , qui sont , comme l'on m'a dict , les comtes d'Aiguemont , d'Aiungues grand escuyer de ladite dame , Rocestre , controlleur de sa maison , sir Antoine Bron grand escuyer dudict prince , & Bruges lieutenant de la tour. Du 23 d'avril 1554.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

26 avril 1554.

Il lui ordonne de poursuivre la restitution de quelques vaisseaux marchands arrêtés dans les ports d'Angleterre , & de pressentir la disposition de la reine , au sujet de la France.

MONS DE NOAILLES, par la dernière despêche qui vous a esté faicte , vous aurez entendu comme je me suis trouvé satisfait du

bon compte que la Marque m'a rendu des affaires de delà, l'ayant icy retenu pour attendre s'il surviendroit rien de nouveau, afin de le vous renvoyer mieulx instruit de toutes choses. Cependant j'ay receu vostre lettre du 17 de ce mois, avecques le double de la commission decernée par le vis-admiral d'Irlande, pour arrester par-delà tous mes subjectz & leurs biens & vaisseaulx comme d'ennemys, ainly qu'ilz ont tres bien commencé par les marchands & mariniers que m'escripvez y avoir esté arrestez & emprisonnez, dont l'ung est venu jusques à vous, que vous n'aurez, comme je m'asseure, failly de presenter aux seigneurs du conseil de la royne d'Angleterre madame ma bonne sœur, & y faire ouyr & entendre les justes plainctes que j'ay à leur faire du tort qu'ilz font au debvoir de nostre amytié, & à l'observation si sincere dont je use à leur endroit. Ce que je vous prie & veulx que vous faictes bien expressement, si j'à ne l'avez faict; mesmement à l'endroit de ladicte dame, luy représentant une copie de la commission que je m'asseure n'avoir pas esté despeschée par son commandement, à ce qu'il luy plaise m'en faire faire la raison, telle qu'il appartient entre amys, avecques la delivrance de mesdicts subjectz, & reparation du tort & dommaige que l'on leur a fait. Cela servira, mons de Noailles, pour descouvrir & sonder plus avant quelle est son intention, laquelle je ne puis estimer que mauvaïse; & par adventure est ladicte commission faicte à cautelle, pour avoir cy-apres excuse de dire, que dès le temps

de l'expédition d'icelle , elle m'avoit fait desclairer la guerre , & soubz ce pretexte , faire trouver bonne , si elle vient cy-apres , comme ilz en sont bons coustumiers , à faire arrester de mes navires , la façon dont elle y aura procedé , à quoy il faut avoir l'œil bien ouvert & observer exactement les façons de faire dont elle usera à l'endroit de mesd. subjectz , ayant tousjours veu par cy-devant qu'ilz ont par divers moyens , avant que de commencer la guerre , reteneu tant qu'ilz ont peu des vaisseaulx de mesdicts subjectz soubz quelques legieres occasions , chose que je veulx éviter , s'il est possible , en prenant garde de bien pres à leurs actions & deppor-temens. Ce que j'en dis n'est pas sans grande apparence par les sinistres offices qu'ilz font ordinairement , comme fait voyez. En quoy ne fault obmettre ce que l'admiral millord Guillaume dict dernièrement à vostre secretaire , qu'il seroit contrainct de deffendre les vaisseaulx de l'empereur , avec lesquels il alloit de conserve en Espagne ; que fait ne devez oublier à bien faire entendre à ladicte dame & sondict conseil , la priant , comme de vous mesme , qu'elle vous des- claire ouvertement comme elle a deliberé de vivre avecques moy , afin que estant ministre , comme vous estes , vous ne puissiez faillir à m'en advertir. Escript à Ennet le 26 jour d'apvril 1554 ; ainsi signé Henry. Et au desoubz , de Laubespine.



M. DE NOAILLES AU ROY.

29 avril 1554.

Nouvelles exécutions des complices de Wiat. On publie une généalogie du fils de l'empereur, qu'on fait descendre d'un prince Anglois.

SIRE, je vous ay fait une despesche du 23 de ce mois, & par icelle au long entendre les occurrances du temps & du lieu ou je suis, & par mesme moyen vous ay envoyé deux pacquets, l'ung de la royne regente d'Escoffe, & l'autre du sieur d'oyfel, par lesquelz vostre majesté aura peu veoir entr'autres choses comme le gouvernement & regence dudict royaume a esté mis entre les mains de ladicte dame [a], au grand contantement de tous les estats. Despuis j'ay renvoyé son herault qui m'avoit apporté les susdicts pacquets, avecques un sauf-conduit pour l'abbé de Costagwel, qui fera, comme j'entends, bientôt en chemin pour aller vers votre majesté, ainzy que ladicte dame m'a mandé.

Sire, je receuz jeudy dernier les lettres qu'il vous a pleu m'escripre du 17 de cedit

[a] Marie de Lorraine, princesse sage & prudente, & dont le gouvernement auroit été plus heureux si elle se fût moins abandonnée aux conseils violens des princes ses freres.

mois, par lesquelles j'ay veu les longs propos qui se sont passez entre vostre majesté, M. le connestable & l'ambassadeur de ceste royne, lesquelz, comme je m'asseure (encores qu'ilz fussent certains & veritables) ne l'auront guieres satisfait selon son desir, & encores moins sa maistresse & seigneurs de son conseil, & eussent à mon advis trop mieulx aimé l'avoir fait plus retener de rant demander Pietro Caro & aultres Anglois, & que vous, sire, eussiez passé cela encores plus longuement en dissimulation, que d'en avoir esté fitost esclaircy par ung moyen qu'ilz n'esperoient. De sorte que je cuyde que la parolle de vostre majesté ainsi ouvertement prononcée, comme lesdicts Anglois estoient en vostre service, & que vous, sire, n'aviez aucun traicté avecques ladicte dame, qui vous oblige sinon d'amitié autant qu'elle l'exerceroit en vostre endroit, leur aura donné ung merveilleux regret de ce qu'ilz ne receurent mieulx les propos que je leur tins comme de moy, à Richemont, par vostre commandement pour entrer en nouveaulx traictés avecques ladicte dame, puisqu'elle se marioit à vostre ennemy. Qui me sembla des-lors & fait encores trop plus à l'avantage de ladicte dame & de son mariaige, que de vostre majesté; car ce eust esté une bride à tous ceulx de sa nation, qui n'eussent apres cela osé rien entreprendre contre son intention comme ils ont fait depuis & sont encores pour faire, ainsi que chascun peut congnoistre par le commun langage de la pluspart, qui disent assez hault qu'avant qu'il soit la saint Jehan, il y aura de

ces communes plus de cinquante mil hommes en armes pour deffaire ce prince, chose que ladicte dame crainct assez, comme elle faict évidemment congnoistre par la rompture de l'entreprinse qu'elle avoit faicte d'aller recepvoir ledict prince à Winchestre, craignant que durant ce voyage, ceste ville s'eslevast; pareillement d'avoir faict resserrer toutes munitions & artillerie qui estoient sur les ports, havres & aultres lieux foibles, afin que lesdictes communes ne s'en pussent prevaloir. Au surplus, je vous diray, sire, comme elle ne laisse vivre ung seul homme qu'elle pense seulement luy debvoir troubler son estat, comme il se peut veoir encores hier par Thomas Gray [b], frere du feu duc de Suffolck qui eust la teste coupée. Ce jourd huy James Croffitz a esté condampné, qui à mon advis sera lundy executé, nonobstant qu'en sa presence ung nommé Throgmorthon feust desclairé absoubz comme je vous ay cy-devant escript, & lequel estoit aultant ou plus chargé que cestuy cy. Toutesfois j'estime que icelluy mesme n'en sera moins exempt que l'aultre, comme il se peut croire par l'emprisonnement & estroicte detention des douze juges de la queste qui le jugerent. Et tout cecy, sire, je vous puis dire estre faict contre les loix de ce pays, qui faict encores croire que madame Elizabeth & Courtenay en passeront par-là, nonobstant toutes leurs innocences: & ce qui me conforte telle oppinion, sont les propoz que je viens

[b] Il avoit aspiré à se rendre chef de ce parti, & à épouser la princesse Elisabeth.

maintenant de sçavoir comme mardy dernier 24, les seigneurs de ce conseil, mil-lordz & Evêques estant assemblez en lestelle chambre (qui est celle ou se traictent les affaires grands & importans), ce chancelier qui presidoit proposa entr'autres choses le grand bonheur & bien qui advenoit à ce royaume par ce mariaige, ce qu'il essaya verifier par plusieurs raisons; & apres desclaira pour la meilleure comme de bonne fortune, cedit prince estoit apres la mort de ceste royne le plus suffisant & prochain de recevoir ceste succession, pour estre descendu de la maison de Bourgogne & d'ung nommé Jehan de Gand [c], qui estoit pareillement venu de ceste maison d'Angleterre. Et fust le mystere tellement joué, que apres la proposition dudict chancelier, Paget confirma la chose estre veritable; comme aussy firent plusieurs autres qui dirent sçavoir & avoir la genealogie, par laquelle il estoit certain que nul autre homme ny femme au monde pouvoit estre si prochain de ceste couronne. Voilà, sire, les impostures desquelles ceste royne se veult ayder, avecques le bon advis de l'empereur, pour oster, possible, ladicte couronne à elle mesme; & à tout le moins ne veult-elle faillir de la faire perdre à tous ceulx de son sang.

[c] Duc de Lancastré, quatrième fils d'Edward III.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

29 avril 1554.

Le cardinal Polus revient à la cour de l'empereur. L'ambassadeur d'Angleterre en France, donne avis à sa maîtresse qu'il ne se passe rien dans son conseil, dont l'ambassadeur de France ne fût averty.

MONSEIGNEUR, j'ay à vous dire que celluy duquel j'ay chargé la Marque vous faire entendre le nom, m'a mandé maintenant comme le cardinal Polus est arrivé en la court de l'empereur, auquel l'on a beaulcoup diminué [a], la fabueur & bonne chiere qu'il avoit receue à l'autre voyaige, pour la suspicion que l'empereur & ceulx-cy ont eue le roy l'ayt gaigné de sa part. Car Me. Wothon [b] leur a mandé que ledict seigneur deulx ou troisieme avoit parlé à luy quatre ou cinq heures en lieu secret; & pour ce est d'advis ledict advertisseur qu'il ne doibt entreprendre de venir en ce pays, sinon qu'il se sentist bien assure d'autre fabueur que celle de ceste royne & de son mary. Il m'a davantage fait dire, comme ledict Wo-

[a] Ce prince lui dit avec durezza qu'il se seroit bien dispensé de la peine qu'il avoit prise de revenir.

[b] Ambassadeur Anglois.

thon a aussy escript par-deça qu'ilz ne faisoient ou disoient aucunes choses en leur conseil que je n'en fusse adverty incontinent. comme il s'est apperceu assez souvent par les advis qu'il a eus de delà. Vous pouvez croire, monseigneur, que s'ilz avoient mauvaïse volonté en mon endroict avant ceste nouvelle, de combien elle leur sera augmentée avecques renfort de guet continuel qu'ilz mettront sur moy ; de façon que je vous puis dire que je continueray icy maintenant ma charge plus en prisonnier qu'en ambassadeur.

M. DE NOAILLES. à M. LE CONNESTABLE.

4 may 1554.

Les ministres de l'empereur souhaitent la paix avec la France, pour donner lieu à la reine d'Angleterre d'épouser le prince d'Espagne, & d'établir son autorité dans le royaume.

MONSEIGNEUR, depuis la despesche que j'ay faite au roy & à vous le 29 du passé, la Marque est arrivé par lequel & les lettres que sa majesté m'a escriptes, j'ay esté amplement instruit de sa volonté ; & pour y satisfaire, je luy fais presentement une lettre où vous verrez en quelz termes les affaires se retrouvent par-deça, où l'on ne cesse de forger nouvelles inventions pour faciliter ce mariaige, & pour cest effect l'on continue de dire que l'empereur doit venir à Calays, mais que

es deux roynes [a] lès sœurs y arriveront ad-
 vant luy, & dict on que ceste royne y fust
 preparer logeis pour quatre mil chevaulx,
 combien que les habitans dudict lieu ont aiez
 desclairé qu'ilz ne y permettront l'entrée de
 ladicte ville [b] si libre & si commune que
 l'on pense. L'on a tousjours icy oppinion que
 le roy a une fort grande & puissante armée sur
 la mer, à quoy ilz ont telle esperance qu'ilz
 ne font nul doute que ses forces n'empes-
 chent le passaige à ce prince; & croy, mon-
 seigneur, que si sa majesté faisoit remuer
 quelques preparatifz à Brest ou aultre lieu en
 Bretagne, soubz coulleur d'envoyer des
 gens en Escosse ou aultrement, cela aug-
 menteroit le couraige à ce peuple & la des-
 pence à l'empereur, & si rendroit au roy
 trop plus favorable & avantageuses les
 conditions de la paix ou de la trefve, si elle
 advient, ainsy que ceste royne & seigneurs
 de son conseil l'esperent & desirent; à quoy
 ilz seront grandement confortez par l'am-
 bassadeur de l'empereur qui en a telle envie,
 que depuis peu de jours, discourant avecques
 deulx ou trois de ses plus privez & familiers,
 il fait requeste à dieu d'envoyer la paix pour
 n'en tirer aultre fruit que une courte van-
 geance de ce peuple, qui si obstinement con-

[a] Marie d'Autriche, veuve de Louis Jagellon^{ne}
 roi de Hongrie & de Bohême, & Eléonore d'Au-
 triche, veuve d'Emmanuel, roi de Portugal, &
 en secondes nocces de François I, roi de France.

[b] Milord Wenvorth ne voulut jamais y rece-
 voir Philippe II, quand il eut épousé la reine
 d'Angleterre, avec plus de quarante persone, à
 sa suite.

trédit & trouble le deſſeign de ſon maiftr.
 Comme au contraire je le ſupplie tres hum-
 blement ne voulloir tant donner d'aucthorit
 & de puiſſance à ſondit maiftr en ce royau-
 me, que luy ne aultres de ſa race puiſſer
 commander à ceſte nation; laquelle eſt tou-
 les jours allez travaillée & affligée de leu
 ambition. L'on dict icy qu'en Hirlande il
 y ſont plus eſmeus que jamais, & que le
 ſaulvaiges du pays viennent tous les jour
 courre juſques aux portes de Dublain, bru-
 lans & faiſans tous les dommaiges qu'ilz peul-
 vent à tout ce qui leur reſiſte, & meſme
 ceulx qui tiennent pour ceſtedicte royne
 & que au contraire les François y ſont tre-
 bien venus & ſabvorifez. Si telles nouvelle
 continuent, je ne faudray, monſeigneur
 vous en donner de jour à aultre advis &
 de toutes aultres choſes qui ſe preſenteron
 avecques l'ayde de dieu auquel je ſupplie vou-
 benir.



M. DE NOAILLES au ROY.

4 may 1554.

L'ambassadeur de France obtient justice de la reine d'Angleterre sur plusieurs griefs. Cette princesse fait dresser une généalogie pour faire voir que la couronne d'Angleterre appartient au prince d'Espagne, si elle meurt sans se marier ou sans postérité.

SIRE, vostre majesté aura peu veoir par ma despesche du 17 du passé, comme advant le retour de la Marque, je m'estois desjà plainct à ceste royne de la détemption de vos subjectz & de l'arrestement de leurs vaisseaulx en Hirlande; & comme elle avoit fait grand devoir de m'en rendre promptement satisfait, tant par plusieurs sermens qu'elle me feit de ne l'avoir oncques entendu, que par les grandes prieres & sollicitations, lesquelles me furent faiçtes dez le lendemain par son vis-admiral, à ce que je me voulusse contanter que luy qui avoit fait la faulte, la me reparast; aussy offrant outre la liberation des personnes & vaisseaulx, la restitution de toutes marchandises, ce qui a despuis sorty son effect, comme j'ay sceu par le marchand Breton, qui, pour me porter ceste nouvelle, est revenu jusques à moy. A quoy, sire, on peut congnoistre que cela n'estoit advenu du consentement de ladicte dame, laquelle des-

puis peu de jours a fait rendre à vostre che-
vaulcheur d'escurie une partie de l'argent que
luy fust osté au destrouffement de mes pac-
quets, & me semble dadvantaige que les sei-
gneurs de ce conseil ont ouvert quelque meil-
leur chemin de justice à vos subjectz poursuy-
vans de deça, qu'ilz n'avoient encores fait.
Je ne sçay toutesfois quelle raison ilz en au-
ront, mais je me doubte bien que telle nou-
veauté leur part plus de crainte que d'amour,
& que certainement ilz ne se desclaireront
qu'ilz ne se soyent bien & seurement fortifi-
fiez de leur alliance, à quoy ilz veillent de
toutes leurs forces & ne se contentent de
chercher ung mary à leur maistresse, mais
encores avant sa venue, n'ont honte de pro-
poser en plain parlement prescher en leurs
eglises & publier par-tout que le prince d'Es-
paigne est le vray & seul heritier par droict
d'hoirie & succession de ceste couronne; &
pour cest effect ilz ont forgé ung arbre de
consanguinité auquel ilz introduisent seule-
ment les personnes qui servent à la farce.
comme vous, sire, pourrez veoir par une
figure que je vous en envoie, dont le peu-
ple est tellement offensé que je ne cuyde
pas qu'ilz en ayent de rien mieulx ce nou-
veau heritier, ne celle qui luy veut tant de
bien; laquelle ne fait conscience de voul-
loir oster ce royaume aux plus prochains
heritiers pour le mettre entre les mains d'ung
estrangier.

Voilà, sire, ce qui a passé ces jours en ce
parlement, lequel doit finir demain sans
aucune reformation de la religion, que
cestedicté royne a bien voulu remettre en
autre

aultre temps, pour avancer & faciliter ce que plus elle a en affection; gratifiant cependant sa noblesse & aultres ses subjectz, par ceste simulée esperance de leur premiere liberté.

J'ay envoyé demander une auldiance que j'espere avoir bientoist, où je ne faudray, sire, faire grand instance à ladicte dame de la fabueur que les habitans de l'isle de Gerzay ont presté à vos ennemys, contre le sieur de la Bretonnyere, suyvant les memoires que M. de Langey en a baillez, & qu'il vous a pleu m'envoyer par ledict la Marque; combien que je m'asseure n'en avoir nulle reparation, & qu'ilz me respondront que le vaisseau qui a fait ceste prinse, est Flamand & que s'il y avoit eu des Anglois dedans, c'estoient de ceulx qui estoient au service de l'empereur, comme vous, sire, en avez au vostre. Toutesfois cela me pourra servir pour leur toucher tousjours quelques mots des mauvais desportemens qu'ilz font envers vous & vos subjectz; ensemble du propoz que ledict admyral tint à mon secretaire & par apres ses plainctes. Je n'oubliertay, sire, de faire entendre à ladicte dame, comme il vous a pleu, le jour saint Georges dernier, solempniser l'ordre de la Jarretiere, & luy diray l'empeschement de son ambassadeur, ainsy que monseigneur le connestable m'a escript.

Sire, je croy bien qu'advant la reception de ces lettres, vostre majesté aura donné auldiance à l'evesque de Rosse [a], lequel, sire,

[a] Jean de Lesly, auteur de l'histoire d'Ecosse qui porte son nom, & écrite avec beaucoup d'exactitude.

en tout ce que j'ay peu entendre au temps qu'il a sejourné icy & despuis, par toutes ses actions & langaige ne tient que le chemin d'estre tres humble & affectionné serviteur de vostre majesté; & cuyde que la demeure qu'il a faicte en ce lieu a eue partie pour se sejourner & raffreschir ses chevaux du long chemin qui est entre cy & le lieu d'où il estoit party, & aussy pour n'arriver plus tost à vous que la nouvelle de l'estat & satisfaction de vostre volonté au royaume d'Escoffe, & pensè, sire, que les offièces qu'il a par cy-devant faictes audict pays, n'ont procedé que de la grande amytié & obligation qu'il a au gouvernement; lequel ayant aultrefois remis l'administration dudict royaume entre les mains de la royne regente d'icelluy, ledict sieur de Rosse convertira toute son affection envers vostre dicte majesté & de la royne sa souveraine; & s'il veult estre tel, me semble, sire, que personnaige du cerveau que chascun l'estime, sera tousjours tres utile & fort necessaire audict royaume pour le bien de vos affaires, mesme estant de leur nation, comme il est.



M. DE NOAILLES au ROY.

8 may 1554.

La reine lui donne une audience, dans laquelle ils s'expliquent l'un & l'autre des griefs des deux nations.

SIRE, je vous escripvis le 4 de ce mois comme j'attendois une audiance de ceste royne; que j'eus hier, pour le commencement de laquelle je luy remonstray & feis entendre la fabueur que les habitans de ses ports & havres, gardes & officiers d'iceulx font journellement aux Flamans, & le peu de seureté que pour ceste occasion vos subjectz trouvent dans ses franchises, n'ayant moins de peyne à se garder des siens que de leurs ennemys; & pour la preuve de ce propoz, je mis en avant ce qui advint au sieur de la Bretonnyere le 18 du passé, lequel allant en l'isle de Sarck par vostre commandement, fust prins par trois navires Flamans ausquelz il y avoit plusieurs Anglois de son Isle & chasteau de Gerzay, duquel l'artillerie tira si souvent sur ledict la Bretonnyere, qu'il fust contrainct admener par trois fois & mouiller l'ancre en signe d'amytié, ce que toutesfois luy servist peu; car cependant lesdicts Flamans, soubz la fabueur de l'artillerie de sondict chasteau, yindrent au combat, de façon qu'il fust contrainct de se rendre à eulx, qui le menerent prisonnier avecques ses compaignons audict chasteau de Gerzay, lequel encores, à leur retour, tira plusieurs

coups pour se resjouir avecques lesdicts Flamans de leur victoire ; & comme je voulois entrer plus advant pour deduire toutes les particularitez du memoire de M. de Largey [a] qu'il vous a pleu, sire, m'envoyer, ceste royne ne me permist jamais de passer plus oultre, ains toute impatiente de plus retenir & cacher ceste colere, qu'elle m'avoit aux deulx precedentes audiances assez sobrement descouverte, me dict qu'il estoit raisonnable, puisque je me plaignois si souvent, qu'elle se complaignist aussy, & mesmement avecques une telle & si notoire occasion, qu'il estoit impossible que plus elle se continst en patience, attendu aussy qu'elle estoit du sexe auquel le parler estoit permis en plus grande liberte. Lors elle commença par les protestations que elle m'a si souvent réitérées, de ne donner jamais commencement à la guerre ; de ne troubler en façon de ce monde vostre commune amytié ; de souffrir plustost la perte de son mary & de sa couronne, mesme de sa propre vie, que de faillir à sa parole. Ce que toutesfois elle ne pouvoit plus penser de vous, qui contre le tiltre de tres chrestien roy, contre l'obligation des traictez & contre le debvoir de l'amytié que je luy ay tant de fois promise & jurée de vostre part, avez non seulement receu, fabvorisé & honoré ses transfuges, rebelles & traistres, mais aussy les heretiques [b] & commungs ennemys de la foy & religion

[a] Martin du Bellay, lieutenant de roi en Normandie, dont nous avons les mémoires.

[b] La reine les avoit fait passer elle-même en Allemagne, comme on le voit dans le manifeste du roi, à la fin de cette ambassade.

dont vous faictes principale profession ; à
 quoy elle congnoissoit que elle estoit gran-
 dement mesprisée , puisque vous ne l'aviez
 voulu gratifier de chose si juste & raison-
 nable , & qui vous importoit si peu , & qu'elle
 en avoit aultrement usé en vostre endroit ,
 quand vous , sire , l'aviez faicte rechercher
 pour le sieur de Chesselles & sa femme ,
 & la dame de St. Peravy , lesquels si bien
 vostre majesté ne les a eus , pour le moins
 n'a t'il tenu à elle , d'autant que l'on m'a
 fourni de toutes commissions nécessaires
 pour les prendre ; lesquelles si n'ont esté exé-
 cutées , cela est advenu par la faveur de quel-
 ques particuliers & compaignons de ces here-
 sies , le jour donné pour les faire esvader , &
 non d'aucun recellement qu'elle ou aucun
 de ses ministres en ayent fait , combien qu'ilz
 ne fussent accusez de telle gravité de crimes
 que les siens , lesquels pour instance & re-
 queste qu'elle & son ambassadeur vous en
 ayent sceu faire , elle ne les a peu avoir ;
 ains les tenez ordinairement & publique-
 ment en vostre court. A quoy elle veoit clai-
 rement par tel depportement que vous , sire ,
 ne faictes conscience de rompre & violer les
 traictez. Voilà , sire , les propoz de ceste
 royne qui me despleurent tant , & mesme
 pour la frequente reiteration qu'elle me feit
 que vous , sire , ne voulliez estre observa-
 teur desdicts traictez , me mettant tousjours
 en avant de quelle integrité & sincerité ung
 prince doibt tenir sa parole , & que pour
 mourir mil fois elle ne voudroit faillir à
 la sienne , que je feus contrainct pour vostre
 justification de me servir des propres ter-

mes que M. le conneſtable avoit tenu à ſon ambaffadeur, ainſy que voſtre majeſté m'a bien au long faiçt entendre par ſa lettre du 17 du paſſé, par laquelle vous me commandez tres expreſſément de reſpondre en meſme langaige par-deçà, quand ilz m'en feroient inſtance, & meſmement pour le faiçt de Caro. Ce que je ne pouvois faire plus à propoz, veu les grandz reproches que ladiçte dame m'en faiçtoit lors, à laquelle je reſpondis qu'il n'y avoit rien ſi vray que leſdicts Caro, Picquering & aultres Anglois eſtoient en voſtre royaulme, & beaucoup d'aultres qui ſont venus pour vous faire ſervice contre vos ennemys, & non contre ſa majeſté, & en ceſte condition, où vous les avez volontiers acceptez; en quoy vous ne penſiez en rien meſprendre à l'endroit d'elle, avecques laquelle vous n'avez aucun traicte ſinon d'amytié, aultant qu'elle l'exerceroit en voſtre endroit. A quoy j'adjouſtay (oultre le contenu de voſtre lettre) comme vous ſire, faiçtes chaſcun jour congnoiſtre que vous deſirez l'exercer perpetuellement au ſien, & que vous cuydez faire beaulcoup de ſabveur à ſa nation de la recueillir & de vous en ſervir quand ilz ſe preſentoient. Que ce n'eſt pas de ceſte heure que vous en avez à voſtre ſervice, comme auſſy de toutes aultres nations, & ſemblablement l'empereur voſtre ennemy, dont toutesfois on ne vous avoit jamais faiçt inſtance. Qui ſont, ſire, les propres mots de ma reſponce que ladiçte dame ne vouloit aucunement eſcouter; ains interrompant tous les coups mes propoz, ne ceſſoit de continuer ſes colleres; mais ſon chancellier &

Paget recueilloient bien ces parolles que j'avois dictes, que vous, sire, n'aviez aucun traité avecques elle, sinon d'amitié, aultant qu'elle l'exerceroit en vostre endroit, sans plus me redire ce que j'avois adjoucté du mien, comme vous faictes tous les jours congnoistre que vous, sire, desirez l'exercer au sien. Cela leur sembla fort aigre, & vous assure qu'ilz se sentirent picquez si au vif, qu'ilz retindrent leur maistresse, laquelle n'avoit prins garde à ce que j'avois dict, de facon qu'ilz me prièrent souvent de le redire. A quoy je respondis que ce mesme propos avoit esté tenu par M. le connestable à leur ambassadeur; mais ilz m'assurèrent qu'il n'en avoit rien escript; & que jamais n'avoient entendu que vous, sire, ne pensassiez avoir avecques ladicte dame les mesmes traictez que vous aviez contractez avecques le feu roy son frere; & que s'il estoit ainsy qu'il n'y eust aultre obligation que d'amitié, qu'il n'y auroit aujourd'huy rien d'asseuré entre vos majestez; & me prièrent fort de leur bailler ces parolles par escript, ce que je leur refusay comme chose non accoustumée de faire, & mesme qu'ilz n'en ont voulu user ainsy en mon endroit quand je leur en ay priez & recherchez. Quoy voyant ilz me prièrent encores de la part de la royne leur maistresse, de vous escrire, sire, leur esclaircir ces mots: *Que vous n'avez aucun traité avecques elle, sinon que d'amitié*, affin que les termes auxquelz les choses sont aujourd'huy, ne se puissent alterer qu'avecques bonne & meure deliberation; me disant dadvantage le chancelier

que s'il estoit ainſy qu'il n'y euſt aucun traicté entre vous, ſire, & la royne ſa maieſtreſſe, & que ceulx qui ont eſté faiçts par le paſſé, ne s'eſtendiſſent juſques aujourd'huy; que le prince d'Eſpaigne qui a juré & promis par procureur, & doit jurer & promettre en perſonne eſtant par-deçà, d'entretenir leſdicts traictéz, & continuer la commune paix & amytié de voſtre royaulme & de ceſtuy-cy, ſeroit quitté de ſa promeſſe & ſerment, car s'il n'y avoit traicté, il ne pourroit eſtre obligé. Je leur ſeis reſponce ſur ceſt article, qu'il ne m'apparoitſoit encores que ledict prince euſt rien promis, mais bien eſtoit il certain qu'il avoit tenu à eulx que leſdicts traictéz n'ayent eſté confirmez par vous, ſire, avecques leurdicte maieſtreſſe; & qu'ilz ſçavoient bien l'instance que je leur en avois faiçte à Richemont, & la reſponce qu'ilz m'en ſeirent. A quoy Paget me reſpondiſt que ce que je les en avois recherché n'eſtoit que de moy, mais que s'il vous euſt pleu, ſire, en eſcripre à ladicte dame, ou que j'euffe parlé par voſtre commandement, que peult-eſtre ilz euſſent ſuivy aultre chemin. Toutesfois je leur ay faiçt tres-bien entendre comme mondict ſieur le conneſtable l'avoit remonſtré par-delà à leurdict ambassadeur, apres que je leur en eus parlé icy; & auſſy que de voſtre couſté, ſire, il n'y avoit jamais eu faulte à l'entretienement deſdicts traictés, tout ainſy qu'on faiçoit, vivant le feu roy ſon frere; mais que je vouloit bien que ladicte dame & eulx me deſclairaſſent comme ilz entendoient garder la neutralité contenue en iceulx, & ſi les

vaisseaux de l'empereur, qui vont avecques les leurs en Espagne, estoient rencontrez des vostres & venoient au combat, si les leurs les laisseroient battre avecques leurs seules forces, comme ils doibvent, sans leur donner aucune ayde ny secours. Auquel point me fust ouvertement & franchement respondu, que leur admiral & celluy qui meine la flotte de Flandres ont expres commandement de l'empereur & de ladicte dame, de n'affaillir ny faire tort à aucun navire François pendant leur voyage, mais seulement suyvre leur route; & que si les Flamans venoient à passer ce commandement, que certainement les leurs se renderoient neutres & ne combatteroient aucunement ny pour les ungs ny pour les aultres. Mais si au contraire les François venoient affaillir lesdits Flamans en leur compagnie, qu'ilz employeroient toutes leurs forces pour les deffendre & conserver; qui sont les mesmes propoz que leurdict admiral tint à mon Secretaire. Je ne failliz à leur bien faire entendre comme ce n'estoit pas tenir le chemin de la neutralité; & qu'encores j'avois sceu que estant les deux flottes & armées ensemble entre Douvres & Boulogne, quelques-ungs des bateaux Flamans de ladicte troupe estoient venus prendre des pescheurs jusques à demy lieu pres du havre dudidit Boulogne, qui estoit bien contre ledict commandement; & aussy que ce n'estoit de leur cousté en rien observer les traictez qu'ilz disent vouloir entretenir ny garder la neutralité qu'ilz doibvent. Toutesfois je n'en peux tirer aul-

tre responce: Et pour n'importuner vostre majesté d'avantage, je vous diray seulement, sire, qu'en fin de compte leur conclusion fust de me prier fort instamment de supplier vostre dite majesté les esclaireir, si vous n'entendez avoir aucun traicté avecques ladicte dame leur maistresse que seulement d'amitié; & me dict le chancelier particulièrement me conduysant hors du logeis entre luy & moy, monstrant ne voulloir estre entendu de ses compaignons: que c'estoit une chose de grande importance: & qu'il me prioit instamment de tenir la main à la rabiller; car ilz estoient tous les jours sollicitez des Imperiaux d'entrer à la guerre avecques eulx. Qui me faisoit croire, puisqu'il est venu à s'en descouvrir jusques là, qu'ilz la craignent grandement.

Sire, puisque vostre intention est, ainsi qu'il vous a pleu tousjours m'escrire, de faire contenir ceste royne en bonnes & douces parolles, il est jà necessaire de promptement respondre, quelque langage qui puisse mettre en assurance, de tant que je vous puis dire, sire, l'avoir hier laissée en extrême peyne & coliere, quelques honnestes & gracieulx propos que je luy ay sceu tenir; de façon qu'il me semble qu'ilz n'desirent rien tant qu'une gracieuse interpretation de ces parolles; affin que l'amitié telle qu'elle est, faincte & simulée de leur cousté les puisse conduire jusques au temps auquel ilz esperent que le moyen & les forces necessaires pour entrer à la guerre, leur seront assurées & augmentées par cette nouvelle alliance, qui sera possible aultant de commo-

dité au bien de vos affaires, & le moyen de conduire toutes aultres entreprinſes que voſtre majeſté peult avoir ailleurs.

A V I S.

8 may 1554.

L'empereur eſt apres à faire levée en Allemagne de quinze mil hommes de pied & cinq mil chevaux.

Il y a pres Bresme & aultres villes maritimes dix mil Allemans deſjà assemblez, leſquelz on ne ſçait quel chemin ilz prendront, ny pour qui ilz ſont en campagne.

Martin Vanrouſſe [c] faiſt auſſy quelques évées de gens en Gueldres.

Le marquis Albert [d] a envoyé, ainſy que l'on diſt, ung ſien ſecretaire vers lediſt empereur, pour luy deſclairer qu'il ne veult, ny entend ſervir aultre prince que luy, quelque bruiſt qui ſe die au contraire.

Ceſte royne eult nouvelles ſamedy paſſé 6 de ce mois, que le prince d'Eſpaigne ne pourroit encores arriver icy de deulx mois, & que l'on ne commençoit que d'envictailler les navires que lediſt prince faiſt preparer pour ſon embarquement. Laquelle nouvelle luy fuſt plus facheuſe que choſe qui luy ſoit advenue deſpuis ſon couronnement; meſme que grande quantité de vivres qu'elle avoit faiſt preparer par deulx fois à Hampton, Wincheſtre, où elle eſperoit faire ſes nopces,

[c] Maréchal de Gueldres, un des généraux de l'empereur.

[d] Margrave de Brandebourg.

se sont quastez en attendant de jour en jour led. prince, pour lequel les logeis estoient desjà faits ausdicts lieux, & avoit ladicte dame fait faire expressement plusieurs riches accoustremens donnez audict prince, & entre autres deulx robes de tissu, l'une d'or & l'autre d'argent, duquel tissula verge mesme de ce pays coustoit 30 livres esterlins, qu'est plus de cent dix escus l'aulne de Paris.

Les navires de ladicte dame qui s'en vont en Espagne, ont mangé toutes leurs victuailles en attendant le temps, & s'en vont ravitailler en passant à Plesmuth, auquel lieu avoit-on préparé nouveau avictaillement pour ung mois, & depuis ladicte dame a envoyé audict Plesmuth pour faire mettre encores dans lesdicts navires autres vivres pour deulx mois dadvantage.

Il est bruiet icy que les François ont prins ung navire Flamand allant en Espagne, dans lequel il y avoit quatre cens corsellets & huit cens harquebuzes, de quoy l'ambassadeur de l'empereur est grandement marry, comme sont aussy ceste royne & ses conseillers, mais non pas encores tant comme ung serviteur du chancellier, lequel venant d'Espagne & portant le paquet du prince dans ung navire Anglois, a esté fouillé desdicts François qui ont trouvé & prins ledict paquet; de quoy ladicte dame est merveilleusement faschée; ce que ledict serviteur mesme a dict au sieur de Noailles.

Le partement de ladicte dame pour aller à Winchestre, est differé jusques à la fin de ce mois; & cependant on ne cesse de besongner audict Winchestre & faire travailler

grand nombre d'ouvriers pour preparer toutes choses pour la venue dudict prince.

Ladicte dame, depuis dix ou douze jours, a encores prins à l'interest en Flandres douze mil livres esterlins, qui sont environ quarante mil escus sol., & empruncté audict pays pour aultant de munitions, comme salpestres & pouldres qu'elle faict porter par-deça.

Ceste royne & les seigneurs de son conseil ont esté depuis cinq ou six jours advertys de quelque entreprinse que les François veulent faire sur Calais par le moyen de Jacques Grenade qui est maintenant en Flandres, frere de l'escuyer Grenade qui est par-deça, de sorte qu'ilz ont despesché en grande dilligence ung d'entre eulx nommé Cournouailles, pour aller audict Calais pour remedier à ladicte entreprinse, & par mesme moyen faire preparer les logeis pour y recepvoir les reines d'Hungrie & Alyenor, ensemble l'empereur qui y doibt estre bientôt apres.

Lesdicts seigneurs de ce conseil font le plus qu'ilz peuvent courir le bruiet, que la paix se faict entre le roy & l'empereur, & il n'y a pas encores trois jours que ung gentilhomme Anglois vint demander à Paget une licence ou passeport pour aller en France au service du roy; lequel Paget luy fist response que la paix estoit faicte, & que avant qu'il fust la fin de ce mois, la royne leur maistresse envoyeroit devers ledict seigneur ung de ceulx de son conseil pour la confirmer de son cousté & se resjouyr d'icelle avecques sa majesté; luy disant qu'il

en pouvoit aſſeurer les autres gentilzhommes ſes compaignons qui avoient ſemblable volonté d'aller au ſervice dudit ſeigneur.

Il eſt auſſy bruiſt que M^e. Picquering s'eſt retiré en Italie ou ailleurs, & qu'il n'eſt plus en France ny en pays du roy, de quoy leſdits ſeigneurs ſe reſjouyſſent.

Madame Elizabeth eſt en quelques termes d'avoir meilleur traitement que l'on n'avoit penſé par le paſſé; & diſt-on que la royne parlant de ladiſte dame Elizabeth, l'appelle ſa ſœur. Ce qu'elle n'avoit encores faiſt depuis ſon reſſerrement, meſme a faiſt remettre ung tableau de la portraicture de ladiſte dame Elizabeth qu'elle avoit faiſt oſter d'une ſienne gallerie, tout joignant de celle de ſa majeſté.

Mais au contraire millord de Courtenay eſt en grand dangier de ſa vie, lequel depuis deulx jours a eſté reſſerré plus eſtroictement qu'il n'avoit accouſtumé, & a l'on oſté tous les ſerviteurs domeſtiques qu'il avoit pour le ſervir, ne ceſſant de chercher teſmoins pour deſpoſer contre luy, de façon que pluſieurs eſtiment qu'il n'en sortira jamais la vie ſaulve, & que à bien ou à mal l'on le fera mourir.

L'on penſe par-delà avoir deſcouvert icy pour les grands grains qui ont eſté portez à Ardres ſoubz umbre d'envictailler la place, que le roy a quelque autre entreprinſe pres delà.

L'on diſt icy que le pape s'eſt deſclairé en ſabveur du duc de Florence contre les Siensnois.

Le ſieur de Noailles tient de bon lieu que

L'empereur a fait venir d'Italie dom Fernand de Gonzigues pour accompagner les susdictes roynes jusques à Calais, pour y demourer gouverneur & debitis, attendant que icelluy empereur y soit arrivé en personne, ou qu'il y en ayt pourveu d'aultre, & incontinent apres doibt passer en Angleterre avecques quelques forces pour aller par terre au-devant du prince d'Espagne quand il y debvra descendre, & apres doibt demourer son lieutenant general: & dict-on que lesdictes dames seront advant qu'il soit ung mois audict Calais, au moins la royne de Hongrie.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

12 may 1554.

Il lui ordonne de poursuivre toujours vivement la réparation des torts faits aux François, pour découvrir l'intention de la reine & celle de l'empereur, au sujet de la paix, dont le légat l'a trouvé, à son retour, très-éloigné.

MONS DE NOAILLES, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes des 24 & 29^e jours du mois passé, par où j'ay entendu l'estat de toutes choses de delà & les responces que la royne d'Angleterre vous a faittes à ce que vous luy avez remonstré de ma part des indignitez dont ses gens ont usé à l'endroit des miens en Hirlande, & la demonstration

qu'ilz ont fait semblant de faire à l'endroit de ce vis-admiral qui avoit despesché ceste belle commission ; estimant qu'ilz n'auront failly, puisque ainsy est, de faire incontinant relascher & delivrer mes subjectz là arrestez avecques leurs marchandises & vaisseaux, & satisfaire à la reparation sur ce necessaires, comme il me semble raisonnable, & ne me sçauriez faire service plus agreable que d'en faire la poursuite qu'il appartient, affin que vous puissiez avoir par là tousjours tant plus d'argument de mieulx descouvrir quelle est leur volonté & leur esclaire de plus pres, congnoissant tres bien qu'il en est plus de besoing que jamais ; car je voy & commence l'on à sentir par leurs depportemens que tant plus ilz vont en avant, plus s'aigrissent les choses, & en est cause l'assurance qu'ilz ont du mariaige du prince. D'ailleurs en est l'empereur aussy plus ahurté en son oppiniaistreté ; de sorte que retournant par-devers luy le legat, il l'a trouvé si dur [a] & obstiné, qu'il a escript icy au nonce du pape, qu'il ne veoit lieu ny moyen de traicter aulcune chose avecques luy, contre l'esperance que en avoit ledict legat lorsqu'il partit d'avecques moy, de laquelle oppinion je ne l'ay jamais peu destourner, luy ayant par infinies raisons fait touscher au doigt & à l'œil qu'il ne trouveroit jamais audict empereur que toute vanité & desguisement, & que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour cuyder

[a] Dans l'esperance de tourner toutes les forces d'Angleterre contre la France, à la faveur du mariage qui se négocioit.

endormir le monde & reffroidir mes amys. Auffy pour donner plus de moyen aufd. affaires d'Angleterre, faisant cependant par foubz main, comme je ſçavois, bien infinies pratiques & menées toutes contraires à ce qu'il faiſoit entendre audict legat de la ſaincte & droicte volunté qu'il diſoit avoir au faiſt & repoz de la chreſtienté, lors que à moy je n'en ay jamais moins penſé, auffy n'ay-je laiſſé perdre ne paſſer une ſeuille occaſion ne moyen de pourveoir à mes affaires & tenir mes forces & preparatifz telz & ſi gaillards, que j'eſpere avecques l'ayde de dieu, qu'il n'y aura aucun advantaige, & je luy feray bien ſentir que j'ay l'allaine & les moyens auffy bons & auffy forts pour le moins que luy, dont vous aurez bientôt des nouvelles, & ne croyez point, quelque bruiſt que faiſe courir par-delà ledict empereur & ſes miniſtres, que je ſois pour entrer en aucun traité ne accord avecques luy, ſi vous n'en avez particulieres nouvelles de moy, encores que nous ſoyons es termes deſſusdicts; ſi ne laiſſe-il, comme j'ay nouvelles de pluſieurs lieux, de faire publier par tout qu'il ne demande que la paix, & que nous en ſommes ſur les voyes [b], qui eſt bien loing de la verité. Jeſtime bien que vous en ſçavez par-delà aſſez de nouvelles, mais elles ne ſont pas ſouvent bien ſeures, & ſeray bien ayſé que vous faiſtes entendre par-tout ce que je vous en eſcripts, ainſy que vous.

[b] Afin de contenir les Anglois mécontents, par le deſeſpoir de ne trouver aucune protection du côté de la France.

verrez qu'il sera besoing. Quant à la prin^{ce} de l'homme de l'evesque [c] de Rossie & de l'occasion d'icelle, je trouve bonne la responce que vous y avez faite, si est ce que vous prie mettre peyne de sçavoir quelle issue en prendra la procedure pour m'en advertir, & aussy ce que vous auez peu decouvrir comme ilz auront prins ce que je leur ay ain^{si} ouvertement desclairé que j'avois retenu Me. Caro à mon service & les autres Anglois qui y sont venus, faisant bien entendre par-tout que je n'ay pas deliberé d'en refuser pas ung. Il est vray qu'estant le sieur de Picquering venu jusques à Paris, faignant avoir la mesme volonté des autres à me faire service, il s'est depuis esvanouy & fait courir le brui^{ct} qu'il s'en est allé en Allemagne; mais, à ce que j'entends, il est repassé de delà. Qui me fait croire ce que cy-devant m'avez escript de luy, & qu'il estoit praticqué pour decouvrir ce que faisoient les autres par-deçà, & me ferez bien grand service de mettre peyne de sçavoir s'il sera là & ce qu'il y aura fait entendre. Si ain^{si} est, il n'aura fait chose qui n'appartienne à sa nation; car j'en ay peu veu où il y ait grande fidelité & dont il ne faille estre tousjours en doute. J'ay au surplus veu le petit billet de Breteville [d] dont je ne demande autre interpretation que l'effect qui s'en ensuyvra; vous estimant tou-

[c] Jean Lesley, de la branche Blaghane.

[d] Gentillon me François exilé, qui faisoit de lui même la fonction d'espion pour mériter sa grace.

esfois assez advisé pour ne vous laisser de rien entendre à luy, mais recevoir ce qu'il pourra faire de bon pour tel qu'il sera. Du demourant vous en aurez esté si advant adverty par la Marque, despuis le partement duquel il n'est aultre chose survenue, qui me gardera vous faire plus longue lettre. Escrypt à Verberye le 12 jour de may 1554. Ainsy signé Henry; & plus bas, de l'Auspine.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

13 may 1554.

Passquinades qui se publient contre la reine, & qu'on répand jusques dans sa chambre. Elle veut demander au pape, qu'on n'inquiète point les détenteurs des biens ecclésiastiques: Poulus s'y oppose, & l'empereur demande au souverain pontife sa révocation.

MONSIEUR, du 8 de ce mois, j'ay despesché Hogius avecques amples memoires & lettres par lesquelles j'escrrips au roy & à vous au long & par le menu, les propos qui se sont passez entre ceste royne, Mrs. de son conseil & moy, en la dernière audience que j'ay eu de ladicte dame; & craignant que par le commung dangier qui est au passaige de la mer, ledict Hogius ou son

pacquet ne trouvent quelque empeschement. & me semblant que l'affaire est de grande importance, & auquel merite estre bientoſt reſpondu, j'ay advisé de faire ung extrait & duplicata de la lettre de ſa majeſté, & vous l'envoyer par ceſte-cy qui ne ſervira de rien, ſi vous, monſeigneur, avez receu l'autre, ſinon pour vous dire, comme apres le parlement dudict Hogius, eſtimant bien que leſdicts ſeigneurs de ce conſeil eſtoient demourez en peyne & ſoubçon pour la reſponce que j'avois fait à leur maiſtreſſe ſur la grande inſtance qu'elle me faiſoit pour ſes transfuges qui ſont par-delà, j'envoyay devers eulx mon ſecrtaire les rechercher de quelques expeditions pour les particuliers, plus pour deſcouvrir en quels termes & volonté il les trouveroit que pour autre choſe lequel m'a aſſeuré que deſpuis que je ſui icy, il n'avoit eu ſi bon & favorable viſage que ce jour-là. Ce que j'ay auſſy congneu par effect, car il euſt plus d'expeditions & plus de requeſtes appointées en demie heure qu'il n'avoit eu en trois mois. Qui me faiſt croire que leur donner entre deulx parolles douces une qui les picque bien avant, n'eſt qu'avantaiger les affaires du roy. Vous aſſeurant, monſeigneur, que telle reſponce les a touſché juſques au fond du cueur; & m'a l'on dict qu'ilz ont deſjà envoyé donner quelque ordre pour tous leurs ports & frontieres, meſme juſques en la tour de ceſte ville en laquelle ilz ont mis quelques munitions de renfort, & faiſt remonter bien cent pieces d'artillerie & retirer dedans toute celle qui en eſtoit dehors ſur le quay. Que le ſe-

retaire de ce chancelier auquel a esté osté le paquet du prince d'Espagne par les François, comme je vous ay fait entendre par ces advis qui sont dans madicte dernière despesche, vint parler jeudy dernier à moy, me demandant si je voullois escrire en France, où il alloit, me priant luy faire tant de fauteur que par mon moyen son maitre peust recouvrer ledict paquet. Je croy que leur ambassadeur qui est par-delà vous en fera requeste. Si vous congnoissez, monseigneur, pres l'avoir veu, que la garde n'en soit d'importance, il me semble qu'il seroit bon de romettre audict ambassadeur de luy rendre quand ilz feroient de mesme de ceulx qu'ilz m'ont prins par-deçà, combien que je pense qu'ilz n'en feront rien, encores qu'ilz disent estre fort marris de cestuy-cy. On a trouvé despuis quelques jours tout plain de lettres semées par le logeis de ceste royne, & jusques dans sa propre chambre, parlant au desavantage de ladicte dame & de ses principaux conseillers, estant en grande royne sçavoir qui les y a mises ny escriptes. A cause de quoy elle fait crier & publier tous les jours par ceste ville, que qui congnoistroit telz personaiges, ou sçauroit quelque chose de ce fait, par soubçons ou autrement, les venant reveler, il aura cent escus de ceste monnoye. Toutesfois j'ay entendu que nonobstant tout cela, ceste nuit mesmes il s'en est trouvé de plus injurieuses. Vous verrez par là, monseigneur, combien d'angoisses se presentent tous les jours devant les yeux de ceste princesse, qui est si obstinée en son oppinion, qu'il n'y a peril

qui luy puisse faire changer de volonté ; mais au contraire que tout cela la luy accroist avecques extreme oppiniaftreté.

Monseigneur , m'assurant que vous aurez esté adverty de la prinse que les François ont faite sur le passaige de Calais , d'ung navire dans lequel estoient les chevaulx , meubles & hardes des seigneurs de Corrieres [a] & de Bouchard , grand alcade ou prevoft de l'empereur , je ne vous en donneray aultre advis , scullement vous diray qu'en escrivant ceste cy le chancellier a envoyé devers moy ung secretaire du conseil , nommé Me. Hampton , pour me dire de sa part , qu'il avoit entendu que lesdicts François avoient prins & emmeiné sur ledict passaige ung navire de la royne sa maistresse , dans lequel estoient les chevaulx & besongnes des susdicts sieurs , & donné la chasse à ung aultre qui portoit leurs personnes , jusques dans la franchise de Douvres , ce qui estoit contre l'amytié du roy & de ladicte dame , mesme d'emmener ainsy ledict navire qui appartient à ladicte maistresse , & les mariniens d'icelluy , qui sont Anglois. Ce qu'il craignoit que ce ne fust (avecques les propoz que j'avois tenus en ma dernière audience) quelque commencement d'alterer ladicte amytié ; de tant que d'autres fois je m'estois plainct en leur conseil qu'ils ne debvoient permettre que leurs vaisseaulx passagers feussent fouillés ny d'ung cousté ny d'aultre ; ce qu'il avoit lors fait entendre à l'ambassadeur dudit empereur , & pensoit

[a] Ambassadeur de l'empereur.

qu'il ne se feist plus. Je luy ay fait respon-
 dre que si le vaisseau prins estoit Anglois, je
 n'aurois qu'apres l'avoir deschargé au
 premier port de France, de ce qui se trou-
 ueroit dedans appartenant aux Imperiaux,
 le demourant leur seroit envoyé saing &
 sauf & entier, comme il avoit esté prins,
 & que ladicte prise ne pouvoit en rien trou-
 bler ceste commune amitié, étant chose
 accoustumée de visiter leursdicts vaisseaux
 encontrez sur mer, & prendre dedans les
 subjects de l'empereur & ce qui leur appar-
 tient; comme ilz font le semblable aux Fran-
 çois, combien que nonobstant, comme il
 estoit, j'en eusse fait par cy-devant quel-
 que instance, pour laquelle toutesfois n'y
 avoit esté mis aucun ordre, mais au con-
 traire du costé desd. Imperiaux a tousjours
 esté continué de prendre tout ce qu'ilz ont
 eu des François, & ont failly mesme plu-
 sieurs de mes gens portans les paquets du
 roy; & moins pouvoit alterer ladicte amy-
 tié les propos tenus en ladite audience,
 qui ne furent en substance sinon que le roy
 exerceroit en son endroit aultant que la-
 dicte dame feroit au sien, qui est bien au
 contraire desclairer ouvertement que led. sei-
 gneur la desire non seulement continuer, mais
 perpetuer. Qui sont les mesmes propos que
 j'ay respondus audit Hampton, & qu'il m'a
 dict de la part dudit chancellier, duquel je
 vous diray, monseigneur, que je croy qu'il
 se demourera guieres en ceste auctorité,
 & tant que l'ambassadeur de l'empereur &
 l'agent, ayant gagné la meilleure part des
 seigneurs de ce conseil, sont apres à le

deffaire. En faisant la fin de ceste-cy, on m'a adverty que ceste royne a faict porter de la tour en sa maison de Saint-James où elle reside despuis le commencement de ce dernier parlement, plusieurs armes, & n'est permis à aucun millord de sa court, tant grand soit-il, d'y entrer accompagné que luy deuxieme. Ladicte dame a faict dire publicquement en la Hille-Halle de ceste ville, comme elle doit bientost partir de ce lieu pour aller à la contrée, les remerciant de leur fidelité, en laquelle elle le prioit de continuer, & que sa majesté leur laisseroit pour son lieutenant-general & gouverneur le millord Clyton, naguere admiral, avecques quelques forces, pour (ensemble l'aucthorité du maire & des aldermans) les tenir en plus grande sèureté de leurs personnes & biens.

A V I S A U R O Y.

13 mai 1554.

¶ Les rebellions & courses des saulvaiges continuent tousjours en Hirlande au desadvantage des affaires de ceste royne, de façon que ladicte dame a deliberé y envoyer dans dix ou douze jours pour les resprimer, le comte d'Ormont [b] & millord Garet, avecques huit ou neuf cens hommes de guerre.

Ceste royne avoit durant ce parlement envoyé un gentilhomme Anglois vers le cardinal Polus, pour sçavoir s'il trouveroit bon que ladicte dame envoyast vers le pape pour

[b] Chef de la maison de Butler.

prier & requerir sa saincteté de voulloir permettre que le bien de l'eglise de ce pays demourast perpetuellement à ceulx qui presentement en jouyssiēt, qui est pour tousjours gratifier ses subjectz & mesmement la noblesse, & par soubz main d'aautant plus faciliter son mariaige, priant ledict sieur cardinal y tenir la main; lequel ayant entendu l'intention de ladicte dame & de quelle importance estoit ledict affaire, incontinent despescha ung des siens vers le pape, tant pour luy dissuader ce fait (si ainsy estoit que sa saincteté en fust requise) que aussy pour supplier icelle voulloir avoir agreable qu'il puisse requerir le bien temporel qui luy peut appartenir en ce pays, desquelz deulx poinctz ledict cardinal est en attendant de jour à aultre la responce, ayant renvoyé ledict gentilhomme Anglois vers sa maistresse sans aucun effect, dont l'empereur & elle sont entrez en grande jalousie & merueilleusement marryz contre luy, tant à cause de ce fait, que pour la craincte qu'ilz ont qu'il n'ayt esté praticqué par le roy.

De façon que ledict empereur dict ces mots ou semblables en parlant à quelques-ungz de cest affaire. Que si ledict cardinal voulloit maintenant avoir quelque bien en Angleterre, ou aultrement y demander quelque chose, il auldroit parler à luy mesme, qui en a aujourd huy le seul & entier gouvernement.

Ayant ledict empereur telle mauvaïse opinion dudict cardinal, que sa majesté a escript au pape pour le revocquer de sa legation & le faire retirer à Rome, luy faisant entendre qu'il n'est assez experimenté aux

choses du monde pour manier telz & si grands affaires, comme de traicter la paix pour laquelle sa saincteté l'avoit envoyé.

M. DE NOAILLES AU ROY.

18 may 1554.

Dissension parmi les ministres de la reine, qui s'unissent pour perdre le chancelier.

SIRE, depuis vostre dernière despesche du 26 du passé, que la Marque m'apporta, je vous ay souvent escript & donné advis de toutes choses qui se passoient de deça, mesme par mes dernières despesches des 8 & 13 de ce mois, du soubçon & craincte en quoy estoit entrée ceste royne & seigneurs de son conseil pour leur avoir parlé si ouvertement comme j'ay fait par vostre commandement sur la restitution de Caro & autres Anglois en ma dernière audience, depuis laquelle ilz se sont rendus plus faciles qu'ilz n'avoient accoustumé, en ce que je les recherche attendant en grande desvotion la responce qu'il vous plaira me donner pour les éclaircir de ce doute; vous pouvant bien asseurer, sire, que l'on ne les pourroit avoir prins en temps pour plus craindre l'ouverture de la guerre, tant pour la craincte des nouvelles esmotions qu'ilz se veoyent preparer tous les jours, que pour la division & contradiction en quoy lesdicts seigneurs se trouvent en leur conseil; s'estant la plus grand part d'icelluy bandée & formalisée ce

tre le chancelier [a] la rayne duquel ilz ont jurée ; ce qui luy fust desjà advenu sans le grand support qu'il a de la royne sa maistresse, laquelle toutesfois ne peut tant commander à sondit conseil en cest affaire qu'il veuille cesser la poursuite de ce chancelier, sur lequel ilz disent avoir de leurs chiefz, auctorité & puissance, comme de chose qui concerne le commung bien & repoz de toute la Respublicque, & y sont entrez si avant que l'on m'a dict qu'icelle dame a esté contraincte pour son dernier remede de commander au capitaine de ses gardes de ne prendre ny mettre la main sur sondict chancelier, quelque commandement qui luy en soit fait par sondict conseil, & de mesme au lieutenant de la tour de ne le recepvoir si l'on le luy ameyne prisonnier sans luy estre monsté une bague que ladicte dame luy envoya pour enseigne, que l'on appelle icy une toque [b]. Et combien, sire, que ceste division ne vienne pour raison du mariaige de ladicte dame, duquel ilz sont tous resolus, mais seulement pour le fait de la religion. Si est-ce que telle contrarieté d'opinions en eulx le retarde & empesche grandement, & au contraire donne cueur à ceulx qui le veulent traverser, qui en parlent maintenant, comme il semble, plus vivement, voyans les susdicts seigneurs empes-

[a] Gardiner, évêque de Winchestre, ministre habile, mais opiniâtre & trop impérieux.

[b] Henri VIII en avoit usé de la même maniere à l'égard de Crammer, a qui son conseil vouloit faire faire le procez pour crime d'hérésie.

chiez à se deffaire l'un l'autre. Et à ce propos, je vous diray, sire, qu'il est advenu ung mutinement entre les mariniers de l'armée, que ceste royne envoyoit en Espagne, se rafraischissant de vivres à Plesmuth, où apres avoir semé dans leurs navires plusieurs billets, faisant entendre à l'admiral [c] de n'entreprendre les mener querir le prince sur peyne de sa vie. Non contants de cela, ilz le luy ont encores desclairé ouvertement de bouche, le menassant, comme il m'a esté dict, de le mettre, & ledict prince entre les mains des François. Ce qui l'a tellement esronné, qu'il a envoyé devers ladicte dame sa maistresse, luy faire entendre le peu d'obeissance qu'il a en sa charge, & combien qu'il fust tout prest à se sacrifier pour executer sa volonté, qu'il la supplioit tres humblement de considerer en quel peril elle mettoit ses forces de mer, les abandonnans entre les mains de personnes si mal contants de faire ce voyaige. Qui a esté cause qu'icelle dame a faict rompre ladicte armée, soubz couleur que ses navires sont si vieulx & gastez par le long temps qu'il y a qu'ilz n'ont navigué, que la plus grand part d'iceulx faisoient eau, qui est ausly chose veritable, & pour ceste dernière occasion a commandé en faire venir huit ou dix des meilleurs au Pas de Calais pour rendre plus asseuré le passage des Flamans qui voudront passer de deça, estant encores fort fâchée de la dernière prinse que les voyages, sire, ont faicte des chevaulx & hardes des sieurs de Cor-

[c] Guillaume Howard.

rières & de Bouchard, & le demourant de fèdits vaiſſeaux ne doit bouger avecques ceulx de Flandres, de la couſte de Cornouailles, pour tenir plus ſeuſe la mer & attendre le paſſaige dudit prince, lequel eſt entré, comme l'on diſt, de ſon couſté en telle deſſiance deſdits Anglois, qu'il a deſclairé au Priveſeel & aultres qui ſont devers luy, de la part de ceſtadite royne, qu'il eſtoit aſſez fort pour venir ſeuſement, ſans l'ayde des forces de leur maĩtreſſe. Au moyen de quoy le bruiſt eſt icy commun que lediſt Priveſeel & aultres Anglois partiront bientoſt dudit Eſpaigne pour s'en revenir, & que lediſt prince ne viendra pluſtoſt qu'au commencement de l'hyver, tant pour ce qu'il n'a encores ſon eſquipaige preſt que pour attendre que la ſaiſon des eſmotions ſoit paſſée, & croit l'on, ſire, que le traictement que les ſiens receurent pardeça aux dernieres eſlevations de Wiat, luy eſt encores de ſi fraiſche memoire, qu'il ne ſe haſardera au peril ſans premier veoir ce qu'ameinera ladiſte ſaiſon, meſme que l'on diſt icy aſſez communement, que bientoſt il y aura aux champs ung nouveau Wiat avecques plus grandes forces que les aultres. Il ſe continue toujours que la royne de Hongrie ſ'achemine pour paſſer de deça, & qu'elle arrivera bientoſt à Calais avecques le duc de Savoye & dom Ferrand, où l'empereur les doit ſuivre peu de temps apres, lequel eſt en meilleure diſpoſition de ſa perſonne que ſa maladie ne promettoit; & diſt-on qu'il ſe laiſſe veoir ſouvent aſſis ſur une chiere, ne monſtrant avoir plus grand mal en ſoy, que de

la fâcherie de veoir tant d'obstacles s'opposer à l'exécution de ce mariaige. Ce qui faict juger à plusieurs qu'il n'y aura à la fin condition qu'il n'accorde pour venir à la paix avecques vous, sire, comme les ministres font assez congnoistre par-deça, asseurant publicquement qu'elle sera bientost conclue. Qui sont propcz qui ne plaisent guieres à ce peuple, auquel je faicts secrettement tousjours asseurer le contraire. Mais il est venu despuis peu de jours quelques ungs de France, qui font courrir le bruiet que ladicte paix ne fust jamais en si bons termes qu'aujourd'huy, de laquelle on esperoit par-delà bientost la publication. Je ne fais doubte que les seigneurs de ce conseil ne fassent tenir tell langage pour la grande envie qu'ilz en ont. Toutesfois s'il est ainsi, je m'asseure, sire, qu'elle ne sera moins honorable & avantageuse pour vostre majesté, que prouffictable pour tous vos subjectz.

Sire, je ne veulx oublier à vous dire comme il y a cinq ou six jours que ceste royne se trouvant mal disposée, n'a permis estre veue que de bien peu de gens, de façon que ceulx qui desirent sa ruyne l'ont faict morte une nuict entiere. Mais je vous puis asseurer, sire, que son plus grand mal vient du desir qui n'est pas satisfait; & m'a-l'on dict qu'elle est tant impatiente de ce qui succede sinistrement en cest affaire, que si la venue de ce prince luy est esloignée, comme aucuns pensent, jusques à l'hyvert, elle pourra estre en dangier de sa personne ou de son entendement; à tout le moins n'espere-l'on pas qu'elle puisse jamais porter enfans.

M. DE NOAILLES au ROY.

19 may 1554.

Le fils du comte de Bedford veut se retirer en France. Le chancelier prend le dessus dans la faveur. La princesse Elisabeth est delivrée de prison ; on parle de son mariage avec le prince de Savoye.

SIRE, voullant fermer ceste despesche, j'ay receu la vostre du 12 de ce mois, par où j'ay veu en quelz termes est la paix d'entre vous, sire, & l'empereur, qui est bien loing du langage que ces ministres tiennent par deçà, lequel j'ay tousjours contrarié pour tenir en allayne plusieurs qui ne la desirent, & desormais en parleray plus ouvertement où il sera besoing, ne laissant perdre aucune occasion de conforter par soubz main ceulx qui commencent à reprendre cueur, & qui deliberent brouiller si bien les affaires dudict empereur de ce cousté, que j'espere, avecques l'empeschement que vos forces luy donneront de delà, qu'il sera contrainct de la rechercher à bon escient & plus vivvement qu'il n'a jamais fait. A quoy me semble, sire, que le bon traitement que vous faictes à Me. Caro & aultres Anglois qui sont à vostre service, servira de beaulcoup & en y pourra appeller trente aultres pour ung qui se retirera, comme a

faict Me. Picquering, dont je me suis tous-jours doubté depuis le premier advis que j'en donnay à vostre majesté. L'on m'a assuré qu'il est encores à Strasbourg, deliberé de passer bientost par-deçà, par le moyen de son pardon, qui luy est de long-temps promis, plus pour s'ayder de son tesmoignaige contre Courtenay & tirer de luy ce qu'il aura peu apprendre en France, que pour aucune volonté qu'ilz ayent icy de le bien traicter. Vous assurant, sire, que la grand hayne que tout ce peuple porte audict empereur, & l'affection qu'ils ont à vostre majesté, n'en fera que trop passer par delà, s'il vous plait les y recevoir. Et à ce propos je vous diray qu'il n'y a pas plus de 5 ou 6 jours que le filz de millord Privetel, qui a esté fort tormenté de ce regne pour la relligion, m'a envoyé rechercher si je le pourrois accommoder d'un navire François, dans lequel il peust seulement passer de delà, pour s'aller retirer avecques ledict Caro; & congnoissant la part que son pere, qui est contre de Bedford au pays de l'Hoesst, je luy feis assez bonne responce. Toutesfois depuis je n'en ay ouy parler, & croy que par aultre adresie il entreprend son passaige: & d'ailleurs, Estrangouys m'a faict aussy dire que les seigneurs de ce conseil luy vouldoient donner la charge de deux ou trois grands navires, lesquels il n'avoit envie de prendre que pour se vanger d'eulx; mais n'ozant se mettre dans vos portz, ayant par le passé encouru vostre mallegrace, il me prioit sçavoir de vostre majesté, si apres avoir

faict quelque prinſe ſur les Eſpaignols avecques leſdiçs navires, il vous plairroit le recepvoyr & remettre en voſtre ſervice. Auquel, ſire, je n'ay voulu m'eſtendre, que ſeulement luy promettre de vous en advertir. Si eſt-ce qu'il me ſemble qu'il ſe fault ſervir de telz gens, en ce qu'ilz pourront nuire à voſtre ennemy, ſans s'aſſeurer plus avant en eulx que leur fidélité le requiert, meſme que c'eſt aujourd'huy la choſe que je veoy que ceſte royne & ſes conſeillers craignent le plus, comme vous, ſire, aurez peu congnoiſtre par mes precedentes deſpeſches, où je vous ay amplement & par le menu adve-ty de tout ce que j'ay peu decouvrir de leurs voluntez en voſtre endroit ; & tant s'en fault qu'ilz ſe ſoyent en rien aigris deſpuis ma derniere audience, qu'au contraire je trouve qu'ilz me payent avecques beaulcoup plus de raiſon qu'ilz n'avoient accouſtumé.

Sire, je vous ay faict entendre par ma derniere lettre, qui eſt cy encloſe, le trouble en quoy ce chancelier ſe trouvoit, lequel a ſceu ſi dextremement conduire ſon affaire, avecques la faveur de la royne, qu'il a faict tumber le ſort ſur Paget. De façon qu'il a eſté contrainct ſe jeter à genoulx devant ladicte dame avecques la larme à l'œil, ce qui ne l'a ſceu toutesfois garder d'eſtre fort reculle. & croy, ſire, que l'ambaffadeur de l'empereur a tenu en ceſt endroit le party dudict chancelier, combien que icelluy Paget ſoit eſté le premier auteur & conducteur de l'entreprinſe de ſon maſtrage ; &

estime l'on que puisque ledict chancelier a commencé à deffaire cestuy-là, il en deffera bien d'autres de ceste ligue, mesmes le comte d'Arondel [a], chose que je n'estimerois peu pour le bien de vos affaires. Madame Elizabeth apres avoir esté purgée & trouvée innocente de tout ce dequoy on la chargeoit, est cejourd'huy sortie de la tour pour aller coucher à Richemont, & a passé par au devant de Westminster, sans y descendre veoir la royne sa sœur. L'on m'a adverty que les sieurs de Corrieres & de Bouchard doibvent demain aller souper avecques elle, & luy ouvrir propoz de la marier avecques le duc de Savoye, pour lequel effect ilz ont passé expressement de deçà; & m'a-l'on dict d'avantaige que si lesdicts sieurs ne trouvent icelle dame disposée à y entendre, que lundy prochain luy doibvent estre envoyés quarante archiers de garde pour la conduire jusques à sa maison d'Oxford, où demoureront avecques elle certains personaiges [b] qui auront l'œil sur sa personne, jusques à ce que ladicte royne sa sœur, partant de ceste ville pour aller à Winchestre l'aille trouver en ladicte maison pour la faire condescendre par ung moyen ou aultre. Vous verrez par-là, sire, comme ledict emperEUR a converty la mauvaïse pensée qu'il avoit contre ladicte dame Elizabeth, à en faire ung instrument pour s'asseurer que

[a] Grand-maitre de la maison de la reine.

[b] Millord Williams, & depuis le chevalier Bennesfield, homme dur & violent, qu'elle appelloit son geoliers.

cette couronne ne lui eschappe, advenant que la dicte royne n'ayt enfans.

Sire, je vous ay escript par cy-devant d'une levée de quinze mil hommes & de cinq mil chevaulx que faisoit l'empereur en Allemagne. J'ay despuis eu aultre avis de bon lieu, qu'il se leve soixante enseignes & quatre mil chevaulx, qui se conforme assez au premier. Et encores, sire, vous diray je un avis contraire à ma precedente lettre, que l'on me vient tout à ceste heure de dire, que ledict empereur est reduict au lict en telle extremité, qu'il n'a rien de sain que la langue; & vous supplie tres humblement croire que je suis esclairé de si pres, qu'il faut que j'envoye chercher mes adversifemens bien loing de mon logeis, lesquels je recouvre avecques toutes les difficultez qu'il est possible. Si est ce que jusquesicy j'ay trouvé certains la plus grand part de ceulx que je vous ay donnez par cy-devant. Et quant à Bertheville, je reçois ce qu'il me dict pour m'en ayder comme de tel personnage, lequel toutesfois entend quelque chose par le moyen d'une vieille congnoissance qu'il a d'une femme qui est de la chambre de ceste royne; mais il est reduict en telle paulvreté, que j'ay esté contrainct luy faire encores donner vingt ecus, outre les cent qu'il vous pleust dernièrement luy faire delivrer. Et quant à l'homme de l'evetque de Rosse, duquel il vous plaist m'escrire, l'on n'a point fait despuis les premieres inquiries aucune procedure contre luy, seulement le detiennent en prison, & croy qu'ilz ont tant d'affaires plus grands, qu'il

ne leur souvient de cestuy-là; mais de ce qui en succedera & de toute aultre chose que le temps amenera, je ne faudray vous en donner advis.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

19 may 1554.

Il approuve la conduite pleine de fermeté, qu'il a tenue dans sa dernière audience, & lui marque en même temps ce qui s'est passé dans celle qu'il a donnée à l'ambassadeur d'Angleterre.

MONS DE NOAILLES, Hogius est arrivé depuis cinq ou six jours avecques deulx despèches de vous; l'une du 4, l'autre du 8 de ce mois. Par la première j'ay sceu comme sur les remonstrances que vous avez faictes à la royne d'Angleterre ma bonne sœur & seigneurs de son conseil, ilz se sont disposés à faire meilleure & plus grande ouverture de justice à mes subjectz, qu'ilz n'avoient faict aulparavant, se monstrans en toutes choses beaulcoup plus doux & maniables qu'ilz ne souloient; & ne faicts doubte que le desir qu'ilz ont de mener à fin ce mariage, ne soit cause de leur faire dissimuler beaulcoup de la volonté qu'ilz ont du contraire, dont il fault recepvoir ce qui en viendra de bon & en faire doucement son prouffict, les payant en semblable monnoye

sans cesser de poursuivre, le plus dextrement
 que vous pourrez, la reparation des torts &
 dommaiges de mes subjectz, pour tousjours
 les descouvrir plus advant en leurs intentions,
 dont par mes dernieres despeschés je vous ay
 encores donné nouveau argument de mon
 artillerie que ceulx de Gerzay & de Grene-
 zay ont ostée à ceulx par qui je l'avois faicte
 repescher aupres de l'isle de Sarc, disant que
 les Flamans la leur avoient donnée s'ilz la
 pouvoient avoir; chose que je ne puis passer
 soubz silence, ne en estre satisfait, s'ilz ne
 chastient tres bien ceulx qui ont faict ceste
 faulte, dont je vous ay envoyé les noms par
 escript, & me ferez service fort agreable de
 leur en faire vive remonstrance. Par vostre
 dernière aultre lettre & dudict Hogius, aussy
 j'ay entendu les propoz qui passerent entre
 ladicte royne & vous en l'audiance qu'elle
 vous donna, & avecques quelle collere elle
 vous parla des occasions qu'elle avoit de se
 plaindre de moy, dont je ne vous feray icy
 redicte, & viendray à la responce que vous
 luy fistes, suyvant ce que je vous avois es-
 cript des sieurs Caro, Picquering & aultres
 Anglois, de la restitution desquelz elle faict
 tant d'instance d'estre gratifiée, que je ne
 pensois en rien mesprendre envers elle, les
 ayant receus & tenans en mon service con-
 tre mes ennemys, & non contre elle avec-
 ques laquelle je n'ay aucun traicté sinon d'a-
 mytié, aultant qu'elle l'exerceroit en mon
 endroit. Et comme le chancellier & Pageet
 recueillirent ladicte responce & firent de-
 monstracion d'en estre esbahys, vous pres-
 tant d'en reiterer lesdictes parolles, & les

leur bailler par escript, & feignant n'en avoir jamais rien entendu, encores que j'en eusse aultant fait aulparavant dire à son ambassadeur qui est pres de moy, qui n'auroit pas fait son debvoir s'il ne leur en eust escript. Ce que je ne puis croire, puisqu'il n'est pas paresseux, comme je congnois bien à leur faire sçavoir bien souvent beaulcoup de choses moins necessaires que ceste-là; & n'est possible, mons de Noailles, de vous estre en cela mieulx ne plus prudemment porté, que j'ay veu par vostre dicte lettre que vous avez fait, ne aussy à vous faire esclaircir, comme ses vaisseaulx qui accompaignent ceulx de l'empereur, allans au-devant du prince d'Espagne, auroient à se depporter envers les miens, dont ilz ne vous ont point fait la petite bouche, qui n'est pas signe qu'il se soucient guieres de la neutralité dont ilz parlent tant. Si ay-je oppinion qu'ilz seroient bien marriz que je feisse ouverte demonstration de ne luy estre non plus amy qu'elle m'en donne occasion. Car incontinant que vous fustes party de ladicte audience ilz feirent une despesche à leur ambassadeur par homme expres, qui passa quant & ledict Hogius, & l'advertirent de tout ce que dessus, pour lequel effect il me feit demander audience dez dimanche, que je ne luy peuz donner jusques à mercredy dernier qu'il me commença sa harangue par la fin de vostre dicte lettre du 8; disant que vous estiez venu vers ladicte dame luy remonstrer que vous aviez entendu que ses vaisseaulx alloient de conserve avecques ceulx dudit empereur, & desiriez bien sçavoir se venans rencontres

avecques les miens , comme elle entendoit qu'ilz se deportassent à l'observation de ladicte neutralité. La responce qui vous y avoit esté faite , que delà se continuant ladicte audience , ladicte dame estoit venue tumber sur les plainctes desdicts Anglois transfuges , & combien elle se tenoit offensée de moy en cest endroit , adoucissant toutesfois icelluy ambassadeur le discours de ses remonstrances le plus qu'il pouvoit , pour me faire croire que sa maistresse en avoit parlé beaulcoup plus sobrement qu'en fait voredicte lettre , encores qu'il ne sceust rien dudict contenu , & qu'elle & les seigneurs de son conseil s'estoient trouvez merueilleusement estonnez de ce que luy aviez respondu que je ne pensois de rien luy faillir de tenir lesdicts Anglois en mondict service, puisque je n'avois aucun traité avecques elle sinon d'amitié , aultant qu'elle l'exerceroit en mon endroit , dont ilz desirerent estre bien esclaircis pour la grande importance dont cela est , pour les mesmes causes que vous dirent des lors lesdicts chancellier & Paget, où ledict ambassadeur n'oublia rien, me demandant si je n'entendois pas entretenir envers elle les mesmes traitez que j'avois avecques le feu roy son frere , ainsy que je l'en avois tant de fois fait prier , comme elle avoit tousjours fait & deliberé faire de sa part. J'eus assez de quoy luy respondre , mons de Noailles , ainsy que vous pouvez penser , & commençay à luy dire qu'ilz feignoient entrer en ung soubçon dont ilz n'avoient aucune occasion pour empeschier , comme je cuydois , que je ne m'en plai-

gniffé le premier, d'aautant qu'ilz ſçavoient bien que j'avois traicté avecques le feu roy ſon frere & ſon royaume, une perpetuelle paix & amytié, laquelle j'avois jurée & promiſe & donné ordre d'observer aautant ſainctement que j'ay peu juſques icy, ſans ce qu'ilz y ayent jamais veu faulte; & d'advantaige pour me mettre plus qu'en debvoir, avois fait rechercher ladicte dame, à ſon advenement de confirmer ledict traicté, en quoy elle avoit fait l'oreille ſourde, qui eſt aautant à dire qu'elle n'en vouloit point, & là deſſus contracté mariaige avecques le prince d'Eſpaigne, qui ne me doit eſtre pour raiſon moins ennemy que ſon pere; que je veoy tous les jours l'ayde, ſabveur & confort qu'ilz donnent aux Imperiaux; l'arrest de mes navires & ſubjectz en Hirlande, avecques lettres patentes d'ung vis-admiral; mes ſubjectz prins par les leurs aux iſles de Gerzay & Grenezay; au moins à l'execution de ladicte prinſe, y avoit-il trente Anglois pour ung Flamant; ce que l'admiral Guillaume avoit dict à voſtre ſecretaire, & que eux memes vous ont deſpuis deſclairé ouvertement que leurs vaiſſeaulx deſſendront ceulx de l'empereur & tant d'autres choſes eſloignées de ce qu'elle me faiſoit dire de ſon affection à l'entretienement de cediect traicté. Que c'eſtoit à moy avecques grande & notoire raiſon à avoir ce ſoubçon, & pouvois dire que je n'avois aucun traicté avecques elle, puisqu'elle ne l'a voulu ratifier, comme à la verité eſt-il aſſez apparent. Car celluy que j'ay fait, eſt, comme dict eſt, avecques le feu roy & le royaume, lequel je ne ſçay

si elle trouve bon & le veult observer, puis-
 que jusques icy elle en a fait assez reffus,
 qu'il n'y avoit homme au monde qui y peult
 prendre assurance, estant le soubçon causé
 d'elle & de ses deportemens, qui n'estoit
 pas la façon accoustumée entre ceulx en-
 vers lesquelz l'on veult assurer une amitié,
 mesmement en occasion si suspecte que l'al-
 liance qu'elle prend. Que je sçavois bien ce
 que ung mary grant & saige prince, tel que
 j'estime celluy d'Espaigne, peult à l'endroit
 de sa femme, & ce que une femme doibt à
 son mary, si elle est telle que je repute lad.
 dame. Par où tout le monde pouvoit juger
 qui de nous deulx avoit plus d'occasion de se
 plaindre, & luy touchay toutes ces choses
 là par le menu & si a propoz, qu'il se trouva
 assez esclaircy comme j'entendois ce que vous
 luy aviez dict, que je n'avois point d'autre
 traité que d'amitié avecques sa maistresse,
 aultant qu'elle l'exerceroit en mon endroit,
 sans avoir oublié neantmoins à luy dire qu'il
 ne tiendra jamais à moy que en cela ne se
 mette le plus ferme fondement qu'elle y sçau-
 roit desirer, pour faire cesser toutes ces oc-
 casions, & que je n'ay point eu d'autre vo-
 lunté envers elle que celle que je luy ay tou-
 jours fait dire, & qu'elle trouvera perpe-
 tuelle quand elle voudra en user recproc-
 quement, & aussy clairement se laisser enten-
 dre en cest endroit qu'il appartient aux cho-
 ses que l'on veult faire durer. A tout cela ne
 sceut ledict ambassadeur que respondre, & je
 croy qu'il ne faudra en escrire en mesme
 substance, comme je veulx & entends que
 vous leur en parliez, s'ilz retournent à vous

en rechercher. Qui est tout ce que j'ay à vous dire pour le présent. Escript à Compiègne le 19 de may 1554. Signé Henry ; & plus bas, de l'Aubespine.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

24 may 1554.

Qu'il n'a qu'un traité verbal & seulement d'amitié réciproque avec la reine d'Angleterre.

MONS DE NOAILLES, le 19 de ce mois je vous feis une bien ample despesche & advertis de la responce que j'avois faicte à l'ambassadeur d'Angleterre sur ce qu'il m'avoit dict de la part de la royne sa maistresse, de propos que vous luy avez tenu du traicté que j'avois avecques le feu roy son frere, & l'en esclaircis tellement que j'estime elle & les seigneurs de son conseil ne debvront plus estre si estonnez ne les mettre en doute d'autant qu'il me semble qu'il n'y a rien si raisonnable que de penser le tort estre de leur cousté, puisqu'ilz ont refusé de ratifier [a] ledit traicté, apres les en avoir si expressément fait rechercher par vous que j'ai fait; l'avoir aussy fait entendre audict ambassadeur, & veoir davantage l'alliance que prend en ce temps icy ladicte royne

[a] La ratification étoit en ce temps là essentiel aux traités.

Comme vous leur pourrez encores faire entendre s'ilz retournent à vous en parler; combien que j'estime ladicte dame si subiecte à la raison, que quand elle aura bien considéré madicte responce, elle congnoistra que j'ay plus d'occasion de me plaindre que non pas elle. Vous priant, mons de Noailles, de point faillir à me faire sçavoir comme vous aurez entendu qu'ilz auront prins ladicte responce, ayant bien voulu par le capitaine Gaillard qui s'en retourne en Escosse, vous faire ceste lettre, pour vous prier luy donner pour son passaige tout le moyen dont il aura besoing, & par luy escrire bien amplement à la royne, madame ma bonne seur, nouvelles de tout ce qui s'offrira de vostre cousté. De cestuy, il n'est rien survenu depuis, sinon que l'empereur apres avoir veu qu'il ne pouvoit plus couvrir ce qu'il avoit fait publier par toute la chrestienté, que nous estions en termes de paix, & encores qu'il n'en fust rien, a escript en la Germanie & en divers autres lieux, que je n'avois fait rechercher d'une paix tres dommageable à ladicte chrestienté, à laquelle pour ceste cause il n'avoit point voulu entendre, à quoy je n'ay jamais pensé; car congnoissant de quelles humeurs il est plain de quel bois il a accoutumé se chauffer, je n'ay jamais moins pensé de la negociation de la paix que menoit le legat cardinal d'Angleterre, que ce que j'en veoy. Voilà pourquoy je ne luy ay tenu autre langage non qu'il ne tiendroit point à moy que la chrestienté ne fust en repoz, estant prest & disposé d'entendre à toutes choses honnestes

tes & raisonnables, & croy que le legat (lequel est tenu pour digne & vertueux personnage, aymant [b] & congnoissant dieu) sçait bien à qui est le tort, dieu mercy. J'ay autant de quoy me passer de ladicte paix, & suis d'aage & de sancté pour la desirer encore moins; de façon que je pense que en ce endroit on me trouvera le cueur & l'allayn aussy longue que à luy. Ce que j'ay bien voulu vous dire en passant, afin que vous ayez de quoy en respondre si on vient à vous en parler par-delà; sçachant tres bien que les ministres remplissent le monde d'une infinité de mensonges & fainctes dissimulations
 Escript à Orléans le 24 jour de may 1554.

[b] Quoique ce grand homme eût été proscrip-
 par Henri VIII, pour n'avoir pas voulu adhérer
 son schisme, il eut cependant la douleur de ve-
 sa foi rendue suspecte à Rome & dans un conclave
 après la mort de Paul III.

M. DE NOAILLES au ROY.

24 may 1554.

*La princesse Elisabeth est conduite au
 château de Wostock.*

SIRE, je vous ay escript par ma dernière de-
 pesche du 19 de ce mois, comme madame
 Elizabeth estoit sortie de la tour & conduite
 à Richemont, où les ambassadeurs de l'em-
 pereur la devoient aller trouver. Mais j'

ceu depuis que ceste entreprinse a esté rom-
 ue, & que ladicte dame ne feist que coucher
 dudit Richemont, & le lendemain fust me-
 ée par sa garde à ung chasteau nommé Wof-
 ock qui est auprès d'Oxford, où les ungs
 isent que son procez luy sera faict sur la re-
 gion par les docteurs [a] & Theologiens de
 université dudit Oxford, & les aul-
 res, qu'elle demourera dans le chasteau
 commise à la volonté dudit empereur
 pour la marier à sa devotion, ou luy
 faire tel aultre traictement que bon luy
 semblera; & m'a l'on assure que millord
 Courtenay sortiroit semblablement ceste nuit
 pour estre conduit en ung aultre lieu du pays
 nommé Foleringhey [b], & y attendre aussy
 misericorde dudit empereur. Toutesfois
 en court de si diverses oppinions & mesme
 entre ceulx qui en cuydent sçavoir le plus
 avant, que je ne puis en donner aucun
 certain advis à vostre majesté. Mais je tien-
 tray l'œil ouvert à ce qui en succedera pour
 vous en advertir d'heure à aultre. Et à ce
 propos, je vous diray, sire, que le lende-
 main que ladicte dame Elizabeth fust sortie,
 envoyay ung de mes advertisseurs la suyvre
 Richemont, lequel soubz couleur de luy
 porter ung present de pommes, m'avoit pro-
 mis entendre tout ce que lesdicts ambassa-
 deurs de l'empereur negocieroient avecques
 elle; mais il n'eust sitost mis le pied dans
 le chasteau, qu'il fust prins par les gardes

[a] On prétend que la conférence se passa entre
 cette princesse & le cardinal Polus.

[b] Château qui servit depuis de prison à l'infortunée
 Marie Stuart.

des de ladicte dame. & vifité jufques à la chemife ; & encores qu'ilz ne luy trouvaſſent aultre choſe que ces pommes , ſi fuſt-il envoyé priſonnier à meſſieurs de ce confeil. leſquelz en l'examinant luy demanderent qu'il l'avoit meu de voulloir faire ce preſent à ladicte dame ? ſur quoy il ſceut ſi dextremement jouer ſon perſonnaige , qu'il en eſt eſchappé exempt de tout ſoubçon , avecques meilleure volonté de vous faire ſervice que jamais. L'on faiſt icy courir un bruit , que quelques-uns des mal contans de ceſte royne , qui ſont retirez en France , ont prinſſe l'ifle de Cheley [c] , qui leur a eſté rendu aſſez liberalement par les capitaines & gardes d'icelle. Et encores que peult-eſtre il n'en ſoit rien , cela donne grand cueur & rejouyt fort ceulx de deçà , leſquelz eſperent par ce moyen le paſſaige du prince plus difficile & hazardeux ; ayant d'ailleurs grande fiance en vos forces , qu'ilz aſſeureront qu'ilz ſeront en campagne le premier jour de juing , allant droit aux plus prochaines places que l'empereur ayt pres Calais. Vous aſſeurant, ſire , que vos ſubjects ne deſirent avecques plus grande devotion que vous preniez bientoft quelqueunes d'icelles , qu'eulx , pour l'eſperance qu'ilz ont que ledict Calais & Guynes en ſoyent tenu de plus court & empéſchez de tomber entre les mains de l'empereur , lequel ne deſire aultre choſe que s'en faiſir. On m'a dit auſſy que les ſeigneurs de ce confeil ſont

[c] Proche Jerſey & Garneſey, ſur les côtes de Normandie.

en crainte que quelques navires sont par-
 tiz d'Escoffe, deliberez de venir faire des-
 cente en ce pays, sous la conduite du com-
 te de Bothuel, ce que je ne croy toutes-
 foyz estre. On est ordinairement en grand
 soubçon & ne cesse de reparer à la tour,
 & y faire faire plattes formes pour essayer
 l'artillerie; & encores m'a-l'on adverty
 qu'elle y fait porter beaulcoup de tapisse-
 ries, qui est signe d'y voulloir loger ou
 d'y recepvoir le prince quand il viendra en
 ceste ville, pour estre en plus grande feu-
 reré; & mesmes fait-on bruidt qu'elle y
 veult mettre quelques Espaignolz dedans.
 J'envoyay dernièrement à vostre majesté
 une figure d'ung arbre de genealogie, par
 lequel l'on veult supposer ledict prince suc-
 ceder à ceste couronne, lequel j'avois re-
 couvert de bon lieu & secrettement; mais
 depuis ladicte dame l'a fait imprimer &
 mettre par les carrefours & lieux publics
 de ceste ville, cuydant par-là rendre
 ledict prince plus acceptable à ses subjectz,
 qui au contraire ne sert que de leur croistre
 la mauvaïse volunté qu'ilz luy portent. J'es-
 criptz au long à M. le conestable les pro-
 poz qui se passerent dernièrement entre ce
 chancellier & moy, desquelz, pour n'im-
 porter vostre majesté, je ne feray icy de re-
 dicte. Seulement vous diray, sire, que j'ay
 receu vostre despesche du 20 de ce mois,
 par où j'ay veu la responce qu'il vous a
 pleu donner à l'ambassadeur de ceste royne
 sur ce que sa maistresse desire estre esclair-
 cie, que j'escriray en mesme langaige où
 il leur fault respondre pardeçà, qui sera

bientost & à la premiere audience que j'auray.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

24 may 1554.

Conférence entre l'ambassadeur de France & le chancelier d'Angleterre , sur les griefs & les forces des deux nations.

MONSEIGNEUR , despuis ma derniere despesche des 18 & 19 de ce mois , j'ay esté trouver ce chancellier en son logeis , pour luy faire plaincte des habitans de Gerzay & Grenezay pour l'artillerie qu'ilz ont oustée à ceulx que le sieur de la Bretonniere avoit envoyez en l'isle de Sarck , & luy feis entendre le fait au long , suivant le double de la lettre escripte à M. de Langey , qu'il vous a pleu m'envoyer , mesme luy remonstray comme procedant de bonne foy , ledict sieur de la Bretonniere s'estoit adressé à leurs propres subjectz , pour haller ladicte artillerie au fond de la mer , auxquelz lesdicts habitans de Grenezay n'avoient seulement prins ce qui nous appartenoit , mais encores leurs instrumens de quoy ilz s'ayden en leur art , qui estoit assez pour faire congnoistre , qu'oultre la mauvaïse volunté qu'ilz portent aux François , ilz veulent encores empescher que nul de leur nation leur fasse secours , sabveur ny plaisir

ce que je m'asseurois bien n'estre entendu de la royne la maistresse. Toutesfois que tant de mauuais depportemens qui iē faisoient tous les jours au prejudice de ceste commune amytié, & le peu de raison qui m'en estoit fait, pourroit bien à la fin l'alterer. A quoy je le prioys voulloir tenir la main, que si petites occasions ne peussent faire rompre une si bonne paix & tant prouffitable pour tous les deulx royauimes, & expressement pour le leur qui par ce moyen vivoit à present en entier repoz. Mais au lieu de me faire reparer ce tort, il entra à se vouloir justifier, me disant qu'estant lad. isle de Sarck abandonnée par les nostres, les Flamans l'avoient reprinsé & donné ladicte artillerie & tout ce qu'on trouveroit dedans aux leurs, mesme ladicte isle, s'ilz la vouloient recepvoir, laquelle aussy appartenoit à ladicte maistresse, comme sont pareillement toutes les aultres qui sont entre les deulx costes. Sur quoy je luy respondis que je n'avois sceu que lesdicts Flamans eussent de nouveau reprins ladicte isle, & que tant s'en falloit qu'ilz eussent gaigné l'artillerie, qu'au contraire les nostres pour empeschier qu'ilz ne s'en prevalussent; & pour la saulver, esperans bientoist la revenir pescher, l'avoient estée dans la mer, d'où ilz la faisoient tirer quand elle leur fust oustée, & ne pensois pas que de leur cousté ilz voulussent faire chose si mal sentant ladicte commune amytié que de prandre ladicte isle des mains d'iceulx Flamans qui n'y ont aucun droit, mesme que je sçavois bien que ladicte royne la maistresse avoit gardé ceste honnesteté de

la refuser d'autres fois qu'ilz la luy ont voulu bailler. Et quant à ce qu'il la disoit appartenir à ladite dame, je pourrois dire le semblable pour le roy, des isles de gerzay & Grenezay [a] qui dependent de sa duchie de Normandie, comme il se veoit clairement, estant icelles du diocese de Coustance & parlans tous les habitans le langaige François; & encres en diray-je bien aultant & avecques grand raison, de Calais [b] & de la comté de Guynes. Mais je le prioyz que nous n'entraissions poinct en dispute de ce vieilles querelles, & qu'il se contentast que par les derniers traictez, lad. isle de Sarck estoit demourée au roy. Brief, monseigneur, ce propoz furent si longuement debattus entre luy & moy, qu'enfin il me promist de faire enquerir comme la chose estoit passée, & delà vint à tumber sur ses transfuges qui font par-delà, lesquelz il n'avoit jamais peu recouvrer, se plaignant du peu de demonstration d'amytie que le roy avoit faict en cet endroit à sadicte maistresse, laquelle ne desiroit que vivre en bonne paix, combien que son royaume ne fust jamais plus riche & abondant en toutes choses necessaires pour faire la guerre qu'aujourd'huy, estant plein de jeunes gens qui ne demandoient aultre chose, de façon que je pouvois veoir leur jeunesse tant ennuyée du sejour par-deça qu'elle estoit contraincte de rechercher l'ex-

[a] C'est tout ce que les Anglois ont conservé de la Normandie, Guienne, Poitou &c.

[b] Conquis après un an de siège par Edouard III en 1347.

periance des armes au service des princes
 estrangiers, & que d'ailleurs ilz n'avoient
 faulte de bons chiefs, & que de nouveau il
 en faisoit encores venir quelques-uns. A
 quoy je devois considerer qu'estant le prince
 l'Espagne en ce pays, jeune & bouillant,
 combien il desireroit de trouver quelque oc-
 casion pour mettre en besoigne les forces de
 leça, & que apres tel inconvenient, il n'au-
 roit plus de puissance; car où la guerre est,
 les gens de conseil n'ont plus d'auctorité pour
 retenir la fureur de la jeunesse qui ne veult
 debattre la raison qu'avecques les armes. Mais
 que je m'assurasse sur sa vie que sadiète mai-
 resse estoit princesse si bonne & vertueuse &
 tant aymant son repos & celiuy de son peu-
 ple, que jamais elle ne commenceroit ny fe-
 roit chose de son cousté qui la peult aliener
 de l'amitié du roy. A quoy je luy respondis
 que ledict seigneur roy mon maistre ne pour-
 roit avoir plus honnestement satisfait à la
 licite dame pour raison desdicts transfuges
 qu'il avoit fait, luy desclairant ouverte-
 ment qu'il a de tous estrangiers à son service,
 comme a aussy l'empereur & de ceulx de sa
 nation & d'autres, & ne vouldroit refuser
 ceulx qui se viennent presenter comme ont
 fait Me. Caro & autres, mesme qu'il ne se
 peult mieulx servir que de ceulx qui por-
 tent mauvaïse volonté à son ennemy, com-
 bien que je m'asseurois qu'il les auroit tous
 l'un apres l'autre; car je n'avois jamais
 veu Anglois qui vouldust mourir hors de son
 pays, & desjà avoient-ilz recouvert Picque-
 ring qui seroit, comme l'on m'avoit dict,
 bientost icy. Luy disant dadvantaige que je

ne faisois doute que leur royaume ne fust fort & puissant, & leur nation belliqueuse, mais que je l'assieurois aussy que depuis Charlemaigne, le royaume de France n'avoit esté si heureux en prince, si fortuné en conseil, si abondant en capitaines & aultres personnes dignes de commander à la guerre, si bien pourveu de bons soldats pour la faire, d'alliances pour la soutenir, & de deniers pour la conduire; de quoy je ne luy voulois donner aultre preuve que d'avoir fait ladicte guerre trois ou quatre ans continuellement par tous endroicts à l'empereur & aultres grands princes, & trouver aujourd'huy ses forces plus vives & plus gaillardes que le premier jour qu'il commença, & plus d'argent comptant en ses finances que jamais roy de France n'en peult assembler à la fois. Vous assurant, monseigneur, que ce propos fist changer audict chancelier & de couleur & de langage, & le reffroidit si bien qu'il revinst à la grand volonté que sa maistresse a de conserver la paix à ses subjectz, laquelle elle ne desire seulement en son royaume, mais en toute la chrestienté, mesme de la pouvoir mettre entre le roy & ledict empereur. Ce qui luy sembloit possible combien que beaulcoup de grands personnaiges y eussent failly, & me prioit vous advertir, monseigneur, que si vous le trouviez bon, il seroit tres volontiers l'instrument pour en ouvrir encorcs quelque nouveau chemin, & tiendroit la main que ladicte maistresse s'employeroit de toute sa force à faire condescendre ledict empereur à tous partys honnestes & raisonnables. Ce qu'il me dict si sou-

vent & de telle affection que je ne peuz
 moins faire que de luy promettre de vous
 en donner advis , & me semble que tous ces
 propos ne viennent que de la crainte qu'ilz
 ont que le

M. DE NOAILLES au ROY.

5 juin 1554.

*Tout se prépare en Angleterre pour la
 réception du prince d'Espagne. Les
 ambassadeurs de l'empereur devien-
 nent les ministres secrets de la
 reine.*

SIRE , encorés que depuis le parlement de
 la Marque je vous aye fait une despesche
 le 1 de ce mois, si ay-je pensé, suyvant ce
 qu'il a pleu à vostre majesté me comman-
 der vous escrire souvent, de vous faire
 encorés ceste-cy pour advertir vostre majesté
 d'une heure à aultre, je veoy, ce me sem-
 ble, toutes choses se disposer en ce lieu
 pour l'establissement du prince d'Espaigne ;
 sans les subiectz de ce royaume, tant la
 oblesse que le peuple, retenus de plus grand
 crainte & silence qu'ilz ne souloient, &
 mesme à present qu'ilz se veoyent à la veille
 de son arrivée auquel ilz presparent tant en
 ce lieu que ailleurs, tous les honneurs &
 triumphes qu'ilz pensent luy devoir estre
 rendus. Et pour cest effect se sont des-
 tingués grandement cottisez ceulx de ceste ville.

Le marquis de las Navas [a], duquel je vous ay escript cy-devant, est arrivé au pays de Cornouailles, & s'en vient par terre pour advenir ceste royne comme il a laissé le prince qui faisoit embarquer tous les siens. Ladicte dame est encores à Richemont d'où elle doit bientost partir & s'approcher de Winchestre & Hampton où le susdict prince doit pour vray arriver, combien que j'aye par cy-devant pensé qu'il dult descendre à la tour, & s'en devoient aller cejourdhuy les sieurs de Corrieres, l'Alcaide & aultres grands seigneurs Anglois, ses officiers & pensionnaires, luy presparer son logeis & quelques forces audict Hampton pour tenir sa descente en plus grande assurance. L'ambassadeur ancien demoure pres ladicte royne en telle faveur & auctorité, que les plus grands du pays en ont desjà murmuré, mesme d'aulecuns qui ont esté deslogez pour luy; & dadvantage j'ay sceu de bon lieu que Paget desclaira naguieres à ung sien amy se repentir bien fort d'avoir tenu la main à ce mariage. Qui me fait croire que d'aultres plus grands millords qui en ont plus d'occasion, s'en descouvriront bientost au hazard de leurs testes. Le logeis de Duramptar est paré de meubles, vins & biere pour y recepvoir Mr. de Savoye, & se continue tousjours le propoz du mariage de luy & de madame Elizabeth. J'entends, sire, qu'il vous doit estre parlé par M^e. Woton, ambassadeur de ceste royne (si desjà n'a esté fait) de faire

[a] Il avoit déjà été ambassadeur pendant le règne d'Edouard VI.

restituer les chevaulx & aultres besoignes qui furent prinſes par les vostres entre Douvres & Calais, appartenants aux susdicts seigneurs de Corrieres & Bouchard pour ce qu'ilz disent icy (comme j'ay entendu) que vostre majesté a accordé au susdict ambassadeur, que les navires servans audict passaiſge ne seroient visitez, ny aucun François ni subject de l'empereur prins dedans iceulx. Ce qui me semble, sire, estre fort raisonnable s'il estoit bien observé, estant chose tres utile pour les vostres. Mais je ſçay que les imperiaux en ont prins souvent, quelque chose que j'en aye ſceu dire & remonſtrer aux seigneurs de ce conseil, dont je n'ay eu raison, combien que iceulx seigneurs veullent supposer que à mon instance il avoit esté conclud & arresté d'ainſy en user. Mais je vous assure, sire, qu'ilz ne m'ont jamais satisfait aux plainctes que je leur en ay faictes.

A V I S.

Du 16 Juin 1554.

Le bruiſt ſe continue de l'arrivéee en brief par deçà du prince de Piedmont, au-devant duquel ceste royne envoie ung des seigneurs de son conseil, nommé Me. Sodouel, qui partira bientost pour l'aller attendre à Douvres ou aultre lieu de sa descente.

Le marquis de las Navas doit aussy arriver vers ladicte dame dans deulx ou trois jours avecques presens & quelques excuſes sur le retardement du prince d'Espaigne, ayant ſoubz ceste couleur charge de veoir

& sonder les cueurs & intentions de ceulx de ceste nation, ensemble la disposition de toutes choses, pour apres le faire entendre audict prince, & pour plus facilement se resouldre de son voyaige, & cependant faire contenir ce peuple en quelque crainte, luy confirmant tousjours ceste prochaine arrivée par la continuation des appareilz & magnificences qu'on fait pour son entrée. Et pense ledict Jehan que si ledict prince est retardé pour deulx mois, que ce mariaige ne prendra le chemin que l'on estimoit, & que les choses se pourront disposer tout autrement qu'elles ne sont à present, pour les jalousies & grands soubçons en quoy ces deulx nations entrent tant d'ung cousté que d'autre.

Ceste royne despuis quatre ou cinq jours a dict privéement en secret à une de ses dames qui couchoit quelquesfois avecques elle, comme elle est mal contante dudict prince, de tant que despuis son mariaige conclud ne luy a escript de ses nouvelles, ny fait aucunes recommandations, s'esbahissant bien fort de sa longue demeure [b], dont elle est en grande peyne & merueilleusement faschée. Toutesfois qu'elle prioit à dieu, que s'il debvoit venir que ce fust bien-tost, ou qu'il demourast jusques à la Saint Michel.

On sème journellement, tant à la court de ladicte dame que ailleurs, plusieurs pla-

[b] Comme si ce jeune prince, qui avoit onze ans moins qu'elle, eût dû souhaiter autre chose en sa personne, que sa couronne.

cardz, lettres & aultres libelles diffamatoires à l'encontre d'elle & des seigneurs de son conseil, qui font assez de preuves, avecques beaulcoup d'autres depportemens, de la mauvaïse volonté de ses subjectz pour raison de son mariaige, de sorte qu'elle en est entrée en tel despit [c] & courroux contre ceulx de sa nation, que tant au grand que au petit, elle ne leur parle ordinairement que en collere & mauvais visaige, imputant aux ungs leurs mauvais offices, aux autres le peu de fidellité & sinistres actions qui se font journellement contre son voulloir, & qu'ilz font cause par telz effectz, tant des retardemens dudict prince son mary, que de beaulcoup d'inconvenians qui leur pourront advenir cy-apres.

D'autre part, ladicte dame est entrée en grande craincte d'une armée qu'on dict icy que le roy a sur la mer, qu'aulcuns asséurent estre de 200 voïles; & plus tant pour l'empeschement qu'elle pourra donner au passage dudict prince & de ses desseings, que aussy pour le doubte qu'elle ne soit pour entreprendre sur son estat, mesmes à ceste heure qu'elle se veoit desnüée de tous moyens pour faire la guerre avecques si peu d'amour que ses subjectz luy portent. De sorte qu'incontinent apres avoir eu nouvelles de ladicte armée qu'on avoit descouverte en mer, au moins la plus grande partie d'icelle à la veue de sa couste, qui fust dimanche

[c] Ces piéces volantes tombent & perdent leur agrément & leur malignité, quand on sçait les mépriser.

dernier, son progrez qu'elle avoit deliberé faire à Hampton fust différé à ung aultre temps pour revenir en ceste ville où elle fera dans deulx ou trois jouts, craignant que la continuation de rel bruidt ne feist eslever ceulx qui en sont à la veille.

Dimanche dernier, ung gentilhomme Italien, nommé de Montecucullo, ambassadeur du duc de Ferrare [d], eust audience publique de ladicte dame; & dist-
 l'on qu'il attendra icy la venue dudict prince, comme aussy deibt faire celluy du duc de Florence [e], nommé l'Evesque de Coronne, qui est encores à Bruxelles vers l'empereur, venans tous deulx pour assister à ses nopces, & se conjour de la consommation d'icelles.

[d] Hercules d'Est, second du nom.

[e] Cosme de Medicis.



M. DE NOAILLES AU ROY.

17 juin 1534.

*Vivacité & inquiétude de la reine ;
sur le retardement du prince d'Es-
pagne. On forge une nouvelle généa-
logie de ce prince.*

SIRE, il y a deulx ou trois jours que le capitaine Gaillard & le controlleur Astier sont arrivez en ce lieu, par lesquelz j'ay receu deulx lettres de vostre majesté des 24 & 29 du passé, & despuis la Marque est encores venu, qui, avecques celles qu'il vous a pleu m'escripre par luy du 10 de ce mois, m'a amplement instruiet de vostre volonté & commandemens que je suyvray de toute ma puissance, m'estimant si heurieux & honoré d'estre employé pour vostre service, que je ne vouldrois rachepter ma propre vie d'aucun peril ny dangier, pouvant faire chose qui vous soit agreable, & ne fauldray de continuer à poursuyvre instamment envers ceste royne & ses conseillers la reparation des torts qui ont esté faicts à vos subjeetz en leurs isles, avecques toutesfois tant de raison & douceur [a], qu'ilz n'auront jamais coulleur ny occasion de rompre par là ceste amytié & intelligence qu'ilz disent

[a] Les emportemens d'un ambassadeur sont les écueils qui font échouer la négociation.

vculloir tant faire durer, laquelle je ne puis croire que simulée de leur cousté, voyant leurs effets si contraires à leurs langaiges, & croy qu'ilz le feront encores plus apres la consommation du mariaige de ladicte dame, qu'elle travaille de mettre à fin le plus qu'il luy est possible, & luy semble que tout le monde la veult empêcher, encores qu'il ne se presente aucun grand ny petit, qui se desclaire ouvertement. Si est ce pourtant qu'elle ne laisse d'estre en continuelle & extrefme collere contre presque tous les siens, & meisme est mal contente de son propre mary, qui tarde si long-temps à venir; de façon que combien que le marquis de Las Navas fust desjà descendu en Cournouailles, venant de la part du prince, & asseurant que bientost il seroit par-deçà, toutesfois elle estoit en telle crainte que ce fust chose collorée & faincte, & que cedit marquis ne vinst que pour l'entretenir en ceste longueur, que l'on m'a dict que quelques heures de la nuict elle entre en telle resverie de ses amours & passions, que bien souvent elle se met hors de soy & croy que la plus grande occasion de sa douleur vient du des-plaisir qu'elle a de veoir sa personne si diminuée, & ses ans [b] multiplier en tel nombre, qu'ilz luy courent tous les jours à grand interest. Joint le doubte en quoy elle est que son entreprinse preigne quelque mauvaïse fin, qui luy est souvent augmentée par plusieurs marchands, mariniers & aultres

[b] Elle avoit 38 ans, & le prince 27.

malcontans de son mariaige, qui venans de France & Espagne, luy desguisent & luy controuvent une infinité de nouvelles estranges; les ungs du peu de volonté que le prince a de venir par deçà, les aultres d'avoir ouy & entendus combats sur la mer, & plusieurs d'avoir descouvert grand nombre de voilles Françoises avecques grand appareil. Ce qui luy donne de si grandes peurs & extrefines frayeurs, que toutes les heures elle change d'avis & oppinions, de sorte que en son faict n'a que toute incertitude; qui me contrainct par cy-devant vous donner plusieurs avis divers & contraires. Ce que toutesfois ne procede de ma faulte ny de mes advertisseurs, mais seulement de la mutation en quoy ladicte dame entre si souvent. Et mesmes despuis dimanche dernier pour une telle mensonge que quelcun publia d'avoir descouvert plusieurs de vos navires aupres de Plesmuth, elle delibera rompre son progres d'Hampton, & se rendre dans deulx iours en ceste ville. Ce que toutesfois fust incontinant interrompu pour l'asseurance qu'ung Anglois de ceulx qui ont praticqué avecques Pietro Caro, luy donna que vous, sire, n'aviez aulcune entreprinse de ce coulté, & n'y aviez voulu entendre, qu'une persuasion que led. Caro en eult faicte à vostre majesté, qui l'a rendue quelque peu plus assurée, & faict attendre à Richemont où elle est, le susdict marquis de las Navas qui y est arrivé, comme l'on m'a adverty, ayant receu sur le chemin despuis descence jusques audict lieu, le plaisir de chaste & aultres choses que l'on a peu luy donner, &

croy que fuyvant la coustume des ministres de l'empereur, il ne faudra de paistre ladicte dame de belles parolles & promesses, mesme de la prochaine venue dudict prince que l'on estime debvoir estre à la fin de ce mois, qui est tout ce qu'elle desire, pour la reception duquel ilz font faire icy tous les jours grands presparatifz. Ladicte dame a deffendu la publicquation de la genealogie dudict prince, qu'elle avoit dernièrement fait publier, parce qu'ilz en ont despuis forgé une aultre que je vous envoie, par laquelle vous pourrez veoir, sire, qu'ilz embrassent beaulcoup, mesmes y veullent comprendre vostre estat. Mais je m'asseure qu'ilz estraindront bien peu, & qu'il s'y trouvera des opposans [c] à leur grande confusion, moyennant la grace du createur, lequel vous accroistra & augmentera à leur grand regret & dommaige, comme je le supplie tres desvotement, & vous donner, sire, &c.

[c] Pierre, comte de Savoye, enquis de qui il tenoit le Chablais, tira son épée nue, & dit : voilà mon titre, & que j'ai signé en bonne compagnie.



LE ROY à M. DE NOAILLES.

27 juin 1554.

*Succès des armes de la France dans les
Pays-Bas.*

MONS DE NOAILLES, depuis le partement d'avecques moy, de mon cousin le connestable, qui, avecques mon armée, est devant la ville de Mariembourg, j'ay receu les lettres que m'avez escriptes du 16 jour de ce mois. Tant par icelles que parce que vous avez pareillement escript à mondict cousin le connestable, par trois advis que avez envoyez à l'Aubespine, j'ay veu bien amplement & entendu toutes les nouvelles que me faites sçavoir; & encores qu'il y ayt quelques diversitez esdicts advis, si est-ce que vous ne pouvez mieulx faire que de les recueillir & continuellement m'advertir de tout ce que pourrez entendre, ne faisant doute, ainsy que m'escripvez, que ceste paulvre royne n'y soit agitée de bien grandes & diverses passions, & ayt pour la longue demoure de ce prince son mary, que pour veoir son aage qui est bien avancé, de jour en jour empirer sa marchandise, & pense bien qu'elle l'a déjà imprimée quelque oppinion & jalousie, qu'il ne luy porte pas l'affection telle qu'elle voudroit bien, comme cela est bien certain, & dont une fois elle se reputera malheureuse, avecques le remors de conscience que elle aura de tant

de sang que elle a fait espandre, pour une chose dont elle & son royaume n'auront jamais que affliction & desplaisir. Vous priant, mons de Noailles, mettre toute la peyne & dilligence que pourrez à sçavoir & entendre au vray l'arrivée dudict prince; de la force qu'il amenera, & toutes les autres choses qui succederont de par-delà; ne voulant failir à vous advertir qu'il y a quatre ou cinq jours que mondict cousin le connestable est entré dedans le pays de mes ennemis, & tient de present ledict Mariembourg assiegé ayant desjà prins Glayon [a], Trelon, Simay & quatre ou cinq autres petits fortz, & espere que de brief led. Mariembourg sera reduict en mon obeissance. Mon cousin le duc de Nevers [b] est d'ung autre cousté, qui, avant que de se joindre avecques mondict cousin le connestable, s'efforcera de porter à mesdicts ennemis tout le dommaige qu'il pourra; & de ma part je me delibere aussy estre dedans trois ou quatre jours en mon camp, pour exploicter mon armée le plus honorablement que je pourray.

En vous faisant la presente despesche, j'ay eu lettres de mondict cousin le connestable, qui m'a fait entendre la prinse & reddition de Mariembourg [c], qui est une des plus fortes villes de toute ceste frontiere.

[a] Qu'il fit raser.

[b] François de Cleves.

[c] Bâti par Marie d'Autriche, reine de Hongrie.

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

19 juin 1554.

Le roi assemble ses forces. Notre ambassadeur demande son congé dans l'impatience de servir sous les yeux du maître.

MONSIEUR mon compaignon, je vous ay escript, il y a dix ou douze jours, par la mesme despesche que vous fist Mr. l'abbé de Costagwel si au long des occurrances de deça, qu'il ne me reste plus à vous dire, sinon que despuis mesdictes lettres, le marquis de las Navas est arrivé devers ceste royne de la part du prince d'Espagne, qui a asseuré ladicte dame avoir laissé son maître prest à s'embarquer. Je vous laisse à penser de quel visaige elle a receu ceste nouvelle, qui l'a si fort resjouye, qu'incontinent elle s'est acheminée de Richemont vers Winchester, où l'on dict que ses nopces se solempniseront, se faisant tant là que icy si grands & somptueux appareils pour le recepvoir, que j'estime sa venue prochaine & de le veoir bientôt icy, comme vous pouvez croire, contre ma volonté, ayant par cy-devant fait demander instamment mon congé par la Marque qui revint jeudy dernier pour aultres affaires de devers le roy, ce que je n'ay peu obtenir; de quoy je suis bien marry tant pour le peu de plaisir que j'ay de sesjourner en ce pays, que pour me trouver loing & frustré

de la presence du maistre, mesmement en ce beau voyaige qu'il s'en va faire avecques la plus gaillarde & puissante armée qu'il'ayt encores jamais eue, laquelle il assemble à Crecy pres de Laon en Laonnoys, estant de cent enseignes Françoises sans les estrangieres qui sont au nombre de vingt-cinq à trente mil hommes, de dix à onze mil chevaulx & quarante grosses pieces d'artillerie sans celles de campagne. Sa majesté doit entrer en sondict camp qui doit marcher incontinant apres; mais son entreprise est tenue si secrette que les capitaines mesme ne sçavent le chemin qu'ilz tiendront. Mr. de Nevers est du cousté de Champaigne avecques une aultre petite troupe de dix mil hommes de pied, & deux mil cinq cens ou trois mil chevaulx qu'il a assemblez à Attigny par-delà Rheims, & a commencé il y a cinq ou six jours de se mettre aux champs menant avecques luy aultre bon nombre d'artillerie pour faire faire ouverture. J'espere, monsieur mon compaignon, que les premieres nouvelles que nous en aurons, ces deulx forces seront attachées à quelque bonne place; ce qui se peult aysement congnoistre par la grand despense qu'il faict tous les jours en plusieurs lieux, tant en France que Italie, où il a envoyé, pour secourir Sienne, dix mil Grisons ou Suisses, douze mil Italiens & grand cavallerie du pays. Toutesfois les choses de deça me semblent bien aussy necessaires, lesquelles je crains, nous ameneront quelque jour ung merveillex regret, ce que dieu ne veuille permettre. Et remettant sur la suffisance du capitaine

Gaillard & du controlleur Astier , presens pourteurs , vous faire plus particulièrement entendre des nouvelles du lieu d'où ilz viennent , ensemble de cestuy cy , je feray la fin de ceste lettre , en presentant mes bien humbles recommandations à vostre bonne grace , priant dieu vous donner , &c.

M. LE CONNESTABLE À M. DE NOAILLES.

21 juin 1554.

Disposition des troupes & des forces de la France.

MONSIEUR DE NOAILLES, vous aurez entendu de ceste heure quelle est l'armée que le roy a mise sus en intention de l'exploicter du côté de Champaigne, que sera en lieu dont je vous feray bientôt advertir, m'estant desjà acheminé icy pour cest effect. Et pour ce qu'il s'y veult trouver en personne & qu'il dressé de ce côté là ses principales forces & son plus grand effort, & qu'il est à doubter que les ennemis, pour le divertir de son entreprise, fussent pour entreprendre quelque chose du côté de la Picardie ou de la Normandie. Le d. seigneur advise d'y laisser M. le prince de la Roche-sur-Yon [a] son lieutenant general, attendu que

[a] Charles de Bourbon, fils de Louis de Bourbon & de Louise de Bourbon, fille de Gilbert de Bourbon.

M. de Vendosme [b] l'accompaigne en ceste armée & expedition. Ayant fait donner si bon ordre pour la deffense desdicts pays & si bien pourveu ses places de toutes choses, que je ne pense pas que nosdicts ennemys nous y sceussent en rien offenser. Toutesfois pour ce qu'il est bien necessaire d'avoir soigneusement l'œil sur tout ce qu'ilz feront, & mesme au lieu où vous estes, je vous prie que vous mettiez plus de peyne que jamais pour sçavoir en quel temps le prince fera son passaige en Angleterre, & si faisant sa route, il n'aura point de desseing [c] & d'entreprinse sur aucunesde nos places maritimes, semblablement s'il ne se fera point par-delà de presparatifz, pour à son arrivée ou apres, entreprendre quelque chose à l'encontre de nous, & s'ilz le voulleroient faire, en quel lieu ilz delibereroient de s'attacher. Et si vous voyez que vous n'en puissiez rien descouvrir au lieu où vous estes, faites tout ce que vous pourrez pour en estre adverty de Flandres, selon le moyen que vous en avez; & ne faillez, outre ce que vous en escripez au roy, d'en advertir ordinairement mondict sieur le prince qui se tiendra le plus souvent à Montreuil, affin que s'il est besoing se pourvoir promptement à quelqu'une de nos places, ou d'empeschier quelque descente, il le fasse selon le

[b] Antoine de Bourbon, depuis roi de Navarre, du chef de Jeanne de Navarre sa femme.

[c] Ce prince peu guerrier, ne songeoit qu'à dérober sa route, & il fit éteindre tous les fanaux de sa flotte, en passant dans la Manche.

moyen qui luy en eſt donné, & que la neceſſité de la choſe le requerra. Du camp de Eſtreaupont le 21 jour de juing 1554. Voſtre bon amy Montmorency.

M. DE NOAILLES au ROY.

26 juin 1554.

Concours & arrivée d'ambassadeurs qui viennent féliciter la reine sur son mariage. On continue de parler de celui de la princesse Elizabeth avec le prince de Savoye. Un parent de cette princesse l'en dissuade, par les soins de l'ambassadeur de France.

SIRE, j'ay receu deulx pacquets de la royne regente d'Eſcoſſe & de Mr. d'Oyſel, que je vous envoie preſentement, & pour ce que par iceulx voſtre majeſté ſera amplement ſatisfaiſte des occurrances dudict royaume, je vous parleray ſeulement de ce pays, où ceſte royne attend tous les jours la venue du prince, laquelle toutesfois luy eſt encores aſſez incertaine pour n'en avoir eu nouvelles plus freſches que par le marquis de las Navas, qui a aſſeuré le bagaige de ſon maître eſtre embarqué quand il partiſt d'Eſpaigne, & ſa perſonne deſavoir faire voiſle à la premiere commodité du vent, ou pour le plus tard à la fin de ce mois. L'on ne peult encores entendre toutes les occasions du paſſaige dudict marquis. Pluſieurs doubtent que

la plus grande soit pour demander les places fortes de ce royaume avant l'arrivée dudict prince, à ce qu'il y puisse trouver plus de seureté qu'aux incertaines affections des subjectz. Bien m'a l'on adverty que ladicte dame luy avoit donné particuliere audience où nul de ses conseillers ne fust appelé. Elle s'approche tousjours de Hampton, où ledict prince, comme l'on tient maintenant pour certain, abordera, & est à present en ung lieu nommé Fernand, aussy pres de Winchestre où elle doibt faire quelque séjour. Cejourd'huy sont arrivez en ceste villedom Pietro Lasso & domHernando Gamboa, ambassadeurs de la part des roys des Romains [a] & de Bohême [b], lesquelz ont esté saluez de l'artillerie de la tour, ce que l'on a trouvé fort estrange, comme fabvreur qui ne fust oncques faicte à aultres ambassadeurs. Celluy du duc de Florence n'est encores passé. L'on dict icy que le pape en doibt aussy despeschier ung, si jà ne l'a faict, pour venir gratifier ladicte dame & son mary, & se conjour avecques eulx de leur mariage. Le duc de Mantoue [c] & la seigneurie de Gennes en doibvent faire le semblable; de sorte qu'ilz font conte par-deça que les ambassadeurs de tous les princes chrestiens se trouveront à la feste. Il se continue quelque bruiet du mariage de madame Elizabeth avecques le prince de Piedmont. Toutefois l'on m'a adverty qu'elle n'y entendra,

[a] Ferdinand I Il portoit ce titre dès 1531.

[b] Maximilien II.

[c] Guillaume de Gonzague.

si on ne l'y contrainct; & pour luy conforter ceste opinion, suyvant ce qu'il vous a pleu me commander par cy-devant, j'ay praticqué ung sien fort proche parent du coulté de sa mere, lequel m'a promis luy faire dextrement entendre combien de tort elle se feroit d'espouser ung prince desherité [d] & duquel l'empereur ne veult que forger ung instrument pour luy oster le droict qu'elle peult esperer à ceste couronne. Mais elle est si maltraictée que je crains fort que pour recouvrer sa liberté elle n'y condescende. J'ay recouvert un advis que l'ambassadeur Venitien, qui reside pres de l'empereur a envoyé à celluy qui est par-deça, de l'assemblée des forces que ledict empereur fait, lequel je vous envoie. Toutesfois j'ay despuis entendu, sire, qu'elles ne sont à beaulcoup pres si presantes que ledict Venitien escript. L'on attend par-deça nouvelles du chemin que vostre armée prendra, laquelle est estimée la plus belle & gaillarde que prince chrestien ayt eu de nostre souvenance; & s'esmerveille l'on fort que vostre entreprinse soit si secrettement conduite, que l'on n'en puisse rien descouvrir. Je prie à dieu la voulloir accompagner d'aillant de bonheur & prosperité que la raison de vostre bon droict le promet, & vous donner, sire, en toute parfaicte sancté tres heureuse & tres longue vie. De Londres ce 26 juing 1554.

[d] Il étoit fils de Charles III dit le bon, ou le dépouillé.

M. DE NOAILLES au ROY.

2 juillet 1554.

Etat de l'Angleterre dans la conjoncture du mariage de la reine.

SIRE, il y a quatre ou cinq jours que j'ay receu vos lettres du 22 du passé, & par icelles veu comme il a pleu à vostre majesté déléguer Mr. le prince de la Roche-sur-Yon pour son lieutenant general en Picardie & Normandie, auquel, suyvant vostre commandement, je ne feray faulte donner tous advertissemens des choses qui passeront par-deça concernans vostre service, pour la sécurité des frontieres où il est. Et desjà par ceste despesche je luy ay escript ce que j'ay pensé le meriter & supplier m'envoyer ung alphabeth en chiffre pour plus seurement & au long faire sçavoir ce que je verray en estre digne pour cest effect, & cependant j'auray tousjours l'œil le plus ouvert qu'il me sera possible pour descouvrir si ceste royne aura aucune entreprinse de ce cousté, ne faisant doubte qu'elle ne soit en grande jalousie d'entendre vos forces si grandes & gaillardes dans les pays de l'empereur, auquel, comme vous, sire, pouvez sçavoir, elle est tant affectionnée, & à tout ce qui luy appartient, que le peu de moyens qu'elle veoit en luy pour y résister promptement, pourroit bien donner envie à ladicte dame de le secourir, estant d'ailleurs assez confortée par les grandes persuasions

suasions & instances que les ministres dudit empereur luy en font tous les jours, avecques remonstrances que vous, sire, ne pouvez prevalloir & accroistre es Pays-Bas, que aux grands interests & dommaiges d'elle & de ses enfans, luy estant iceulx donnez par le traicté [a] de son mariaige. Ce que de nouveau j'ay descouvert par ung courrier de Flandres, portant la nouvelle de la prise de Mariembourg, qui a dict à ung personaige passant hier par icy en extrême dilligence, qu'il avoit charge expresse de dire audict ambassadeur de son maistre qu'ilz feissent tous leurs efforts pour esmouvoir ceste-dicte royne à la guerre; si est-ce toutesfois que je n'y veoy grande apparence. Mais vostre majesté entend tres bien qu'ilz ont par-deça assez de facillité & promptitude d'assembler gens, mesme que je sçay depuis les dernieres esmotions de Wiat, que les comtes de Schrosbury [b], d'Erby [c] & de Pembrock [d] & aultres seigneurs, ont toujours tenu en leur pays quelques gens arrelez & prests à prendre les armes quand il en seroit besoing, craignans nouvelles eslevations du peuple, lesquels seroient bientost mis aux champs pour passer de delà. Mais tous mes

[a] Ils devoient hériter des Pays-Bas & de la Bourgogne, sans pouvoir rien prétendre au reste des États de la maison d'Autriche. On trouve ce contrat de mariage tout au long dans le recueil de Rymer, tome 15.

[b] François Talbot.

[c] Edouard Stanley.

[d] Guillaume Herbert.

advertisseurs font ladicte dame si necessiteuse d'argent, de chiefs & capitaines pour la conduite de ce qu'elle voudroit entreprendre. que je ne puis encores croire que sifoft elle se puisse desclairer, avecques le peu de devotion qu'elle peut estimer que ceulx dont elle se voudroit servir, luy porteroient en cest affaire; & outre ce, elle est encores si mal assuree de son mariage pour la grande longueur que son mary met à venir, ayant esté despuis deulx mois, de jour à aultre entretenue de mensonges que je croy qu'elle ne pense qu'à contenir ses subjectz en l'attendant; estant encores advertie despuis cinq ou six jours qu'il ne se doit embarquer jus qu'au 10e. de ce mois; & dadvantage m' l'on donné advis qu'il passa dimanche dernier, au pas de Calais, une flotte de quarante-cinq navires venants d'Espaigne; qui me faict croire que si ledict prince a laissé partir ladicte flotte qui estoit expressement arrestée audict Espaigne pour son passage qu'il n'est encores prest à venir. Ce qui fait aussy juger à plusieurs qu'il n'a volonté de passer qu'à la fin du mois de septembre, que cependant il entretiendra ceste dicte royne de belles promesses & quelques present pour la garder d'ennuyer. Ce que je cuyd fera mal ayse désormais, se voyant ladicte dame si souvent deceue & remise de ceste venue tant desirée. Et à ce propos m'a semblé, sire, vous dire, comme aucuns marchands venans de Corogne [e], assurent qu

[e] Port f. meuz dans la Galice, à sept lieues Comp ostelle.

quelque chose que le marquis de las Navas & aultres ayent dict à ladicte dame de l'embarquement dudit prince, il n'avoit encores, à la St. Jehan, approché ledict lieu de la Corogne (où il se doit embarquer) de quarante lieues pres, qui n'est plus signe qu'il se haste fort. Cela, sire, me fait penser que tout à propoz il a usé de ceste longueur pour cependant laisser refroidir & la collere de aulcuns & la chaleur de ce temps auquel les esmotions sont en ce pays plus de saison; de façon que je ne cuyde plus que ledict prince se haste plus fort, si le besoing & la necessité que son pere peut à present avoir des forces qu'il doit amener, & de l'argent qu'il doit apporter, ne le contraignent de s'advancer pour s'en servir aux Pays-Bas, jusquelz je ne fais doubte que vostre armée ne le force de chercher tous ces remedes, & de faire desclairer ceste royne qui sera assez facile d'y entendre couvertement, & possible à jeu desouvert, si par la prudence de ses conseillers elle n'est retenue & par la necessité du temps.

Il ne se continue plus la venue par-deça du prince de Piedmont, pour ce que l'empereur l'a fait (comme l'on dit) son lieutenant general aux Pays-Bas, ayant deliberé d'envoyer dom Fernand de Gonzagues en ce pays à l'arrivée dudit prince d'Espagne.



M. DE NOAILLES à LA REINE d'ESCOSSE.

4 juillet 1554.

Prise de Mariembourg & de Binchs.

MADAME, je viens présentement de recevoir un paquet du roy, vostre bon frere, par lequel j'estime vous estre envoyé une despesche, qui vous donnera plaisir. Ce qui m'a d'autant plus fait recommander la dilligence à ce porteur, pour avancer une bonne nouvelle, & ce qui me fait aïseurer que vostre majesté la trouvera telle, sont les lettres que j'ay reçues dudict seigneur & de Mr. le Connestable, par mesme despesche par lesquelles ilz me font entendre que une ville nommée Mariembourg [a] des plus fortes qui soient en tous les Pays-Bas dudict empereur est maintenant reduite à son obeissance avecques Trelon, Jaillon, Simay & quatre ou cinq autres petits fortz. Et pour ce que je ne doute, madame, que toutes les particularitez de telles prises ne vous soyent bien au long & par le menu escrites, je ne vous en feray d'autre redite; seulement vous diray, madame, que un tel & si heureux commencement nous promet une bonne & prospere issue, attendu que le roi a la plus grosse & belle armée, tant de cavallerie, que de

[a] Détruite par représailles de Folembray, que le comte Perdueus avoit brûlée.

gens de pied, qui ayt esté veue à nul aultre prince chrestien, depuis nostre souvenance. N'ayant faict perte d'ung seul homme, jusques à ceste heure icy, estant d'aultre coulté l'empereur si desnüé de forces, qu'il se trouve bien fort empesché; voyant son canemy si avant dans ses pays, avecques telle & si gaillarde compaignie & trois mois encores de bon & gracieulx temps pour la bien exploicter.

Madame, pour la difficulté que j'ay par-deça en passeports pour vous faire entendre des nouvelles du roy, je me fais aydé des moyens du docteur Durand, qui m'a baillé ce porteur pour vous faire tenir ce paquet, qui m'a promis de le vous rendre, & se hazarder au passaige & à tout peril sans passeport. Ledit Durand est celuy dont je vous ay mandé par-cydevant escrire qu'il a affaire de vostre clemence & bonne grace, en laquelle s'il plait à vostre majesté, il desire demourer tres-humblement pour recommandé.

Madame, en escriivant la présente, il est venu lettre d'ung marchand de la ville de Bruges en Flandres à un aultre de ceste ville, comme la ville de Binchs a encore esté prinse par mondict seigneur le Connestable. Qui est une seconde nouvelle qui accroitra bien le desplaisir à l'empereur & à la royne de Hongrie, pour estre lesdictes deulx places de tous les Pays-Bas les plus favorisées de ladicte dame, l'une pour la force, & l'aultre pour le plaisir. Et m'a-l'on dict que l'effroy en est tel à l'entour de nostre dicte armée, qu'il semble desja que tous lesdicts pays soyent perdus.

Madame, je supplie le createur vous donner en parfaite sancté & prosperité tres-long-

270 NÉGOCIATIONS
gue & tres-heureuse vie. De Londres ce 4 jour
de juillet 1554.

M. LE CONNESTABLE à M. DE NOAILLES.

8 juillet 1554.

*Suite des avantages des armes de la
France.*

MONSIEUR de Noailles, dernièrement je vous donnay advis de la prise que j'avois faicte de Mariembourg. Je vous escripvis que j'allois poursuyvre nostre entreprinse, en lieux dont j'esperois vous mander bientoist bonnes nouvelles. Ce que je puis faire par ce mot de lettre; vous advisant que apres avoir donné ordre à la seureté de ladicte ville de Mariembourg, qui ne peult estre sans y avoir employé quelque temps, & aussy pour attendre la venue du roy, qui a voullu venir trouver son armée, nous sommes ce matin arrivez devant la ville & chasteau de Bouvines [a] que de la premiere abordée j'ay faict battre tout à descouvert sans tranchée ne gabion, si furieusement que devant les cinq heures du soir, le roy a eu le passetemps d'y veoir donner l'affault par ses soldats, lesquels se sont portez si vaillamment qu'ilz l'ont emportée de furie, encores que la bresche fust fort malaysée n'y pouvant monter que l'ung après l'aultre, & par ung seul en-

[a] Célèbre par la vstoire que Philippe Auguste remporta en 1414 sur Othon IV empereur d'Allemagne; Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre; & Ferrand, comte de Flandres.

droictfort estroict & difficile. Il y avoit dedans de 7 à 800 hommes qui ont tous esté ou mis en pieces ou pendus [b]. Demain de grand matin j'espere attaquer la ville & chasteau de Dinant, & y faire continuer une si soubdaine & furieuse bapterie que les cinq ou six cens Espagnols qui sont dedans n'en auront pas meilleur marché que ceulx dudiect Bouvines, dont & de tous les aultres succez de ce voyage, je n'oublieray de vous tenir ordinairement adverty, pour vous en servir au lieu où vous estes avecques la prudence que vous scaurez bien faire, & que je vous ay escript par mon aultre lettre de la prinse dudiect Mariembourg. Priant Dieu, mons de Noailles, qu'il vous doint ce que plus desirez. Du camp de Bovisnes le 8 jour de juillet 1554.

[b] Pour avoir répondu brutalement au hérault du roi, que s'ils tenoient son cœur ils le mangeroient. *De Th. L. 13.*

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

12 juillet 1554.

Le prince d'Espagne s'embarque. La reine d'Angleterre s'avance de son côté vers Winchestre.

MONSEIGNEUR, vous verrez par les lettres que j'escripts presentement au roy, la nouvelle qui est venue cejour d'huy du passaige du prince d'Espagne. Qui me faict croire, si ainsy

M iv

est, qu'il ayt desja fait voille, que bientôt nous le verrons icy. Et ne fais doubte que la necessité en quoy il a entendu son pere pour résister aux forces du roy, ne lui ayt fait avancer son partement pour le secourir de l'argent & gens qu'il mene avecques luy. Combien que aucuns veullent dire qu'après qu'il aura fait sa descente, une bonne partie de ses forces de la mer sont pour faire quelque entreprinse aux costes de Bretaigne & Normandie. Toutesfois je ne puis croire que l'empereur se voyant en tel besoing qu'il en a, le veuille tant esloigner de luy; si ce n'estoit cuydant par-là faire desmouvoir le roy, de l'entreprinse où il est à present. Ce que toutesfois semble estre malaysé, estant les places de sa maiesté sur lesdictes costes si fortes & bien munies de toutes choses necessaires qu'elles ne doibvent craindre si peu de gens que ledict prince y pourroit envoyer, si ceste royne ne les vouloit conforter des siennes; dequoy je ne veoy encores aucune apparence ny démonstration que de douceur; ayant despuis que ladicte dame est en son progres vers Winchester & Hampton, envoyé souvent de mes gens en sa court pour rechercher son chancelier & seigneurs de son conseil, de quelques petites expéditions particulieres, auxquelles m'a esté tousjours donné quelque peu de satisfaction, accompagnée d'honnestes & gracieulx propoz, combien que ladicte dame a esté grandement faschée de la prinse de Mariembourg, que les ministres de l'empereur lui figurent avoir esté par aucune intelligence & moyennant argent. Mais j'espere que bientôt elle aura nouvelle de tant d'autres places mités en l'obeissance

du roy, qu'elle croira telles choses advenir par la vertu de ses forces, vaillance & bonne conduite, moyennant l'ayde de Dieu, auquel je supplie, monseigneur, &c.

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

15 juillet 1554.

La cour d'Angleterre n'est occupée que des différens avis qui arrivent, du départ & de la route que tient la flotte qui portoit le prince d'Espagne.

MONSIEUR mon compaignon, en envoyant maintenant à la royne par ung Me. de navire présent pourteur tout ce que je puis entendre digne de sa majesté, je ne vous discourray autre propos que pour vous dire comme l'on trompette icy tous les jours l'arrivée de ce prince d'Espagne, & la nous faict on tant de fois veritable que j'estime que telles & si faulses publicquations ne se font que par mystere & invention des Imperiaux, affin de descouvrir & veoir si par tant de nouvelles de son arrivée, il y eust quelques Anglois si audacieulx que de prendre les armes, mais je vous puis bien asseurer que par telles vrayes ou faulses allarmes ce peuple ne cuydera de long-temps lever la teste, tant il est mortifié du grand nombre de sang qu'il a veu resprendre par l'eslevation de Wiat & aussy le peu de moyen qu'ilz congnoissent d'estre d'aille ur

favorifèz [a]. Et laiffant les occurrances de ce lieu, je vous diray comme le commun brouict est en tout ce pays, mefme j'en fçay d'autres perfonnaiges de qualité qui eftoient à Bruxelles quand la nouvelle vint à l'empereur de la prinfe de Mariembourg, qui affeurerent que fi le roy eult fait un logeis ou deultirans vers l'empereur, qu'il s'en alloit avecques la plus grande honte & defordre que jamais peut avoir prince en fe retirant [b], & avecques telle defaveur des fiengs, qu'il n'en eult fçeu atsembler de longtems aucunes forces & encores moins en tirer argent, tant ilz fe tiennent offenfèz de luy par les oppreffions qu'ilz en ont receues par le paffè & reçoivent tous les jours. Bien vous diray, monsieur, que tous ces propoz ne font que langaige de peuple, & pas ung vray semblable, que le roy accompagné de fi grandz chiefz & capitaines a tres bien fceu faire eleftion pour la plus feure voye du bien & prosperité de fes affaires, tenant le chemin de Dynant, que j'efpere de l'heure que je parle estre en fon obeyffance. L'on m'a dict que le Capitaine Jullian [c] l'efpagnol, qui combattist à Fontainebleau & vainquist assez piteusement, est chief dedans la place ayant neuf en-

[a] La France s'étoit expliquée par fon ambassadeur que les mécontens n'en devoient rien attendre.

[b] On avoit changé dans fa devise ces paroles PLUS OUVRE en celles PLUS ARRIERE, faifant allusion à la fuite d'Inspruck ; à la retraite de Metz, & depuis à la déroute de Renty.

[c] Romero.

seignes de gens de pied. J'ay aussi entendu par la voye de l'ordinaire d'Italie, venant aux marchands qui sont en ce lieu, comme le sieur Pierre Strozzy est fort de Siene, & en despit du marquis de Marignan & ses forces, s'est joint avecques le duc Octavio comte de la Mirande, les Grisons & Suisses qui sont tous assemblez au nombre de vingt-cinq mil hommes de pied & une troupe de cavallerie, en la Toscane, pour faire mal les besoignes du duc de Florence, qui ne bouge longtems a de son palais. L'empereur l'a faict secourir de toutes les forces qu'il peult tant de Naples, Milan que de Corseigne. Nous ne scavons encores à la verité si l'armée Turquesque nous viendra au secours, vous asseurant, monsieur mon compaignon, que les affaires du roy prosperent de tous costez, jusques icy fort heureusement. Mais deux choses, parlant entre vous & moy, me donnent grande crainte qu'il ne puisse fort longuement continuer en telle faveur; l'une est pour l'extresme & excessive despense qu'il supporte en tant de divers lieux, qui ne pourra, comme il est aysé à croire, tousjours durer; l'autre est le mariaige de ce prince, qui faict juger à ung chascun que nous aurons sur les bras au premier jour, les forces de ceste royne. Ce que toutesfois je ne puis encores descouvrir que elle en veuille ou puisse faire desclairation pour cest esté, qui est tout, monsieur mon compaignon, ce que je vous puis dire par la présente, pour fin de laquelle je me recommanderay bien humblement.

Monsieur mon compaignon, estant prest à fermer ceste lettre, j'ay eu advis de bon lieu.

que l'on descouvrist en mer, vendredy dernier, l'armée du prince, dont on a assuré ceste royne, qui l'a fait scavoir en dilligence à ses conseillers en son conseil privé, gentilhommnes & autres magistrats qui sont en ce lieu, d'eulx tenir prests quand ilz seront mandez.

M. DE NOAILLES au ROY.

20 juillet 1554.

Prise de Dinan. Suite de l'affaire de l'isle de Sarck. On cherche différens prétextes pour ne pas inviter l'ambassadeur de France à la cérémonie du mariage de la reine.

SIRE, je receus hier les lettres qu'il vous a pleu m'escripre de vostre camp de Dynant du 12 de ce mois, par lesquelles & les extraicts de la capitulation [a], de ceux qui estoient dedans ladicte ville & chasteau, j'ay peu veoir la grande & heureuse conqueste, qu'il a pleu à Dieu vous donner en si peu de temps, promettant encores, comme il est vray semblable, de l'accroistre & augmenter en merueilleuse reputation, que je vous puis dire, sire, estre telle en ce royaume, que les propres subjectz de l'empereur sont contraincts de vous dire & publier le plus heureulx prince du monde.

[a] L'amiral de Coligny eut beaucoup de part à la prise & à la capitulation.

Sire, je vous envoie un procez verbal justificatif du capitaine de l'isle de Gerzay sur les propoz escripts & tenus par le sieur de la Bretonniere, tant de la fauteur qu'il a dict que ceulx de ladicte isle avoient faicte aux Flamans à sa printe, que pour le retenement de vostre artillerie par ceulx de Grenezay; par lequel, s'il contient verité, led. la Bretonniere, auroit grandement failly de se plaindre si injustement. Mais quant à ladicte artillerie il me semble, que par ledict procez la chose n'est pas si bien justifiée que ceulx dudict Grenezay ne peussent estre encores tenus de la rendre; à quoy je feray, s'il est besoing, toute l'instance qu'il vous plaira me commander. Ledit procez me fust hier apporté par ung nommé sire Richard Soudouel, conseiller du conseil privé de ceste royne vostre bonne sœur, conestable de la tour, & superintendant maintenant en ceste ville en tous les affaires de sa majesté; lequel me dict (apres plusieurs & bons propoz de la part des seigneurs du conseil de ladicte dame) qu'ilz luy avoient donné charge me faire excusé de ce que je ne serois mandé pour me trouver comme les aultres ambassadeurs à la venue de ce prince & solemnité de ses nopces à Winchestre, & qu'il avoit esté advisé pour bonnes considerations de ne m'y faire appeller, de tant que l'ambassadeur du roy des Romains n'avoit encores parlé à ladicte royne, & qu'il estoit tres necessaire qu'il y allast avecques lettres & creance de grande importance qu'il avoit à tenir à sa majesté de la part de son maistre, & que si je m'y trouvois il pourroit advenir quelque différend entre luy & moy sur les ceremonies de

nos rangs, come par cy-devant [b] ainſy qu'il diſoit, qu'il eſt ſouvent advenu en telles aſſemblées ; à quoy ladiſte dame comme ſaige & prudente vouloit bien pourveoir, ſans qu'il me fuſt fait tort, comme eſtant miniſtre & ſerviteur de vous, ſire, ſon bon frere & amy, ny auſſy à l'autre qui luy eſtoit en meſme degré & dadvantaige ſon proche parent, me priant de ne m'ennuyer juſqu'à ſon retour, lequel ſeroit fort brief. Je feis reſponſe audict Soudouel que je ne me pourrois garder d'eſtre bien deſplaiſant de n'aſſiſter à une ſi grande & honorable aſſemblée dont aujourd'huy toute la chreſtienté a les oreilles remplies, à laquelle tous les princes chreſtiens eſtoient appelez, hormis voſtre majeſté, laquelle ſeuille eſtoit interdite de la feſte, & par une occaſion qui m'eſſembloit ne devoir eſtre miſe en aucune diſpute. Eſtant vous, ſire, comme chaſcun ſçait, le premier & plus grand roy de toute la chreſtienté, premier filz de l'eglife, & tres-chreſtien. Toutesfois puis que la volonté de ladiſte dame eſtoit telle que je m'abſtinſſe de m'y trouver, que je le ferois pour ſatisfaire au commandement que j'ay de voſtre majeſté, de luy obeyr en toutes choſes, mais non pas pour ceder mon lieu & mon rang audict ambassadeur, eſtant trop aſſeuré que telle choſe ne devoit eſtre miſe en aucune difficulté. Voilà, ſire, comme par leur propre moyen, ilz m'ont eſclaircy

[b] Ce prince n'eſt conſidéré que comme le vicair de l'Empire, à qui même le roi de Portugal diſpute la préſéance.

ung doute dont j'avois eſcript à M. de l'Aubespine m'en faire entendre voſtre intention. Congnoiſſant bien par les ſabveurs & depporremens que l'on faiſt audict ambaffadeur, que ceſtedicte royne deſire ſur toutes choſes (apres ſon mary) de gratifier ſon maïſtre. Vous adviserez, ſire, ſi je doibs faire à ce chancellier aucune plaincte du paſſé & instance pour me trouver à l'entrée & couronnement dudict prince en ceſte ville, pour apres avoir receu voſtre bon plaisir & commandement, l'enſuyvre & y obeyr de toute ma puiffance avecques l'ayde du createur, que je ſupplie vous continuer en toute heureuſe proſpérité, & vous donner, &c.

Sire, le ſecretaire de l'ambaffadeur de l'empereur, paſſant ceſte nuit par icy, a dict à l'ambaffadeur du roy des Romains, & à la femme de ſon maïſtre, que le prince d'Eſpaigne eſtoit arrivé à l'isle d'Ouych, & que cejourd'huy il devoit deſcendre à Hamptonne, en l'aſſeurant comme celluy qui avoit parlé audict ſeigneur prince en ladicte iſle, & que quand il y arriva, s'en alloit vers l'empereur luy en porter la nouvelle; laquelle j'ay penſé en l'heure meſme faire entendre à voſtre majeſté, eſtimant, à la verité, que s'il n'eſt venu, il arrivera bientôt. De quoy, ſire, & de tout ce qui ſurvient par cy-apres, je ne feray faulte d'en tenir advertie voſtre majeſté.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

23 juillet 1554.

Arrivée du prince d'Espagne. Le magistrat est obligé de commander au peuple d'en faire des feux de joye.

Naissance à Londres de Henri de Noailles ; cérémonies de son batême.

MONSEIGNEUR, vous aurez entendu par ma dernière despêche du 20 de ce mois l'arrivée du prince d'Espagne & la contenance que ce peuple tient pour la reception de leur nouveau roy, pour la venue duquel ilz feirent samedy les feux de joye. Bien est vray qu'avant la demonstration de ceste resjouissance, le maire fust presque par toutes les rues pour leur en faire commandement de la part de la royne sa maistresse, sur la peyne accoustumée en ce pays, qui n'est aultre que de la vie; de façon qu'il y a eu en cela plus de contraincte que d'affection. Toutesfois, monseigneur, je veoy que ladicte dame leur a desjà tant accoustumé à comporter ses volontez, que je ne fais doubte qu'elle ne se fasse accroire de ceste-cy. Elle & ses conseillers ne font encores aulcune desmonstration que je puisse congnoistre de se vouloir allier de l'amitié du roy; mais au contraire semble qu'ilz desrent la continuer. Je ne sçay si ce conseil d'Espagne voudra chercher quelque nouveaulté, dont je n'ay (es-

tant leur venue si fraische) encores rien peu descouvrir de la volonté & crainte qu'ilz ont du maistre , par la faaveur faicte au serviteur.

Je vous diray , monseigneur , que estant ma femme accouchée d'ung filz [a] , il me sembla debvoir envoyer mon frere devers ceste royne , pour supplier tres humblement sa majesté , qui a remis en ce royaume les sacremens de l'eglise catholique , me voulloir faire tant d'honneur de luy faire donner baptesme , remettant la nomination des compères à son eslection ; & de fortune , mondict frere [b] arriva en sa court le propre jour qu'elle avoit receu la nouvelle de l'arrivée de son mary en l'isle d'Ouych , qui ne la garda pourtant qu'elle & Mrs. de son conseil ne le receussent avecques plus d'honneur , de faaveur & bon traictement que je n'avois desormais esperé pour moy-mesme ; & apres avoir baisé la main & fait sa requeste à ladicte dame , elle monstra en recepvoir grand plaisir , assurant que si elle eust esté en ceste ville , qu'elle-mesme l'eust porté sur les fonds ; & ayant refusé par deulx ou trois fois la nomination desdicts compères , elle s'amusa tant en ceste contestation , & à particulierement enquerir mondict frere de ma sancté , de la naissance de mon filz , & de quel nom je voullois qu'il

[a] Henri de Noailles , comte d'Ayen , lieutenant général & baillif du haut pays d'Auvergne , capitaine de cent hommes d'armes , & chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.

[b] François de Noailles , aumônier du roi.

fust nommé, qu'elle luy presta plus longue patience & plus grand loysir que je n'en eusse voullu pour quatre bonnes audiances. Toutesfois à la fin elle esleut le comte d'Arondel [c] & son chancellier [d], qui sont les deulx premiers de son conseil & plus grands personnaiges de son royaume, & envoya gentilzhommes servans & officiers pour garder la cerimonie qui fust faicte comme si sa majesté y eust esté, en la personne de la comtesse de Surrey, laquelle, apres la mort du vieulx duc de Nortfort, sera la premiere duchesse de ce royaume, qui, tenant le lieu de ladicte royne, feit hier ledict baptesme grandement accompaignée & avecques plus grande solempnité & somptuosité qu'il n'avoit esté faict encores par-deça en semblables choses. Ce que, monseigneur, j'ay bien osé vous discourir pour plus au long & par le menu vous faire entendre leurs deportemens, combien que je croy que telle volonté leur procede plus, du peu de moyen qu'ilz ont encores de se remuer, & de la prosperité qu'ilz veoyent aux affaires du roy que par aultre occasion. De Londres ce 23 jour de juillet 1554. Vostre, &c.

[c] Fitz-alan, grand-maitre de la maison de la reine.

[d] Gardiner, premier ministre.



M. DE NOAILLES au ROY.

23 juillet 1554.

Le prince d'Espagne arrive en Angleterre suivi de quatre mille hommes, qu'il doit envoyer à l'empereur son père, après la cérémonie de son mariage.

SIRE, je vous ay escript des 2, 3, 12, 17 & 20 de ce mois-cy, pour tousjours tenir advertye vostre majesté de la venue de ce prince, de laquelle on avoit parlé assez incertainement jusques au temps de ma dernière despesche du 20, par laquelle je vous ay fait entendre, sire, qu'il estoit arrivé le jour précédent à Hamptone. Ce que je vous puis encores mieulx asseurer mainctenant, & comme ceste royne & luy se doibvent veoir aujourd'huy à Winchestre, & mercredy prochain faire leurs nopces.

Et à ce que je puis entendre, sire, les forces que a amenées ledict prince, ne sont pas telles ne si grandes que l'on les a faites, n'excédant point le nombre de quatre mil hommes de pied, que ledict seigneur n'a voulu aucunement permettre descendre à terre, mais les fait tousjours tenir en estat à bord de leurs navires pour les envoyer incontinant apres lesdictes nopces consommées, au secours de l'empereur son pere, duquel, comme j'ay eu advis par

la voye de Flandres , ne ſçauroit auoir en campagne quinze mil hommes de pied, ne guieres plus de deulx à trois mil chevaulx. J'ay envoyé ung des miens à Hamptonne & à Wincheſtre , & deſpeſcheray demain encores ung aultre pour eſtre mieulx par le meſnu adverty de tout ce qui ſe fera tant à la terre que ſur la mer, afin d'auoir toujours plus de moyen d'en tenir de jour à aultre advertye voſtre majeſté.

Discours de la cérémonie obſervée & de l'ordre tenu en la deſcente du prince d'Eſpagne à Hamptonne.

27 juillet 1554.

AYANT l'admiral d'Angleterre deſcouvert l'armée du prince , alla avecques ſa flotte au-deuant de luy ; & apres l'auoir ſalué de ſon artillerie , tourna voiſle vers le port de Southampton pour donner aduertiffement de ſa venue.

Voyant le marquis de Las Navas que le prince n'eſtoit loing de terre , ſe miſt dans un batteau avecques le comte de Surrey [a], millord Maltravers [b] filz ainſé du comte d'Arondel ; millord Eſtranguys filz ainſé du comte d'Herby ; millord Talbot , filz ainſé du comte de Cherſbury ; le filz ainſé du comte de Pembroug , & un aultre ſixieſme , & alla dans le navire où eſtoit le prince ; auquel il préſenta les ſuſdicts ſeigneurs Anglois,

[a] Howard, de Nortſole.

[b] Il mourut peu après à Bruxelles le dernier de ſa maiſon , & la comté d'Arondel paſſa dans la maiſon de Howard.

pour estre gentilzhommes de sa chambre , qu'il receut fort gracieusement.

Les comtes d'Arondel , d'Herby , de Cherusbury , de Pembroug , & aultres seigneurs du conseil d'Angleterre entrerent dans une barque richement parée & dorée & expressement apprestée pour mettre ledict prince à terre , & allerent à son navire , où ledict comte d'Arondel lui presenta l'ordre de la jartiere , qui luy fust incontinant mise & attachée par le herault de l'ordre ; puis luy furent lēues les loyx , coustumes & ordonnances de ce royaume , lesquelles ledict prince jura d'entretenir & faire observer.

Puis entra dans ladicte barque pour venir à terre avecques lesdicts seigneurs de ce conseil , prenant seulement des seigneurs avecques luy les ducs d'Aibe [c], de Medina Cely [d] l'admiral de Castille [e] & dom Rui Gomes [f], qui a esté son gouverneur , & est encores celluy par l'opinion duquel le prince se conduict le plus.

A la sortie de ladicte barque sir Anthoine Brown [g] se trouva sur le bord de l'eau tenant par les rênes une haquenée richement houffée & harnachée. lequel , incontinant que le prince eust mis le pied dehors , mist un genouil en terre & fist une harangue en latin , luy faisant entendre comme il avoit receu cest honneur avant son arrivée d'estre retenu son serviteur en l'estat de grand escuyer , & que combien qu'il eust presté le serment de fidelité à son am-

[c] Dom Fernand de Toledo.

[d] Dom Rodrigue-Gomez de Silva.

[e] Dom Antoine de Toledo.

[f] Dom Pedro de Lopez.

[g] Vicomte de Montaigne.

bassadeur, qu'il supplioit encores tres humblement sa majesté le voulloir recepvoir, comme l'ung de ses plus fidelles, humbles & loyaulx subjectz & serviteurs. Ce que ledict prince eust fort agreable & le leva fort gracieusement, puis ayant ledict Brown baisé l'estrieu de la haquenée le monta dessus.

De ce pas il alla droit à l'eglise d'Hamptonne, marchans à pied au-devant de luy la teste nue, tant les susdicts seigneurs Anglois, que les Espaignols qui estoient descendus avecques luy.

Et apres avoir rendu graces à Dieu, fust mené au logis, où apres s'estre assemblez les seigneurs du conseil d'Angleterre, leur fist ung long discours de l'occasion de sa venue en ce royaume & come il n'avoit pas laissé ses pays pour venir en Angleterre accroistre ny augmenter son estat & sa grandeur de pouvoir ny de richesse. Car Dieu par sa grace luy en avoit fait telle part qu'il avoit raison de se contanter aultant qu'aultre prince qui visve. Mais que l'ayant sa divine bonté appellé pour estre mary de la royne leur maistresse, il n'avoit pas voullu contredire à sa divine volonté, & pour cest effect avoit passé la mer pour visvre avecques ladicte dame & eulx, non pas comme prince d'Espaigne & estrangier, mais comme naturel Anglois [h], les asseurans que continuans en ceste bonne volonté de luy estre fidelles, obeyssans & loyaulx comme ilz luy promettent, il leur seroit tres bon & familier prince.

Ce soir, apres le souper, ledict prince vinst

[h] Par rapport à cette prétendue généalogie qui le faisoit descendre d'un duc de Lancastrre,

en la salle de presence où estoit grand nombre de gentilzhommes Anglois avecques lesquelz il devisa assez privement , & entre aultres avecques l'admiral d'Angleterre , auquel il faisoit grand faveur , & lui dict qu'il s'estoit venu marier en ce pays , sans avoir apporté de quoy se vestir & parer si richement que la grandeur de la royne le meritoit. Mais qu'il esperoit que la housse de la haquenée que ceste dame lui avoit envoyée , lui pourroit servir d'ung precieulx accoustrement ; voullant par là estimer la richesse d'icelle housse.

Bientost apres fust apporté la collation avecques grand nombre de pots & vases d'argent pleins de vins , bieres & halles , selon la coustume du pays. Lors il appella les seigneurs Espaignols qui estoient pres de luy & leur dict qu'il falloit desormais oublier toutes les coustumes d'Espaigne , & vivre de tous poincts à l'Angloise , à quoy il vouloit bien commancer & leur montrer le chemin , puis se fist apporter de la bierre de laquelle il beut.

Tous ses navires sont encores à la veue du port d'Hamptonne , & dict l'on qu'il y a dedans 27 enseignes de gens de pied , qui peulvent estre environ quatre mil hommes.

Après que ledict prince fust descendu , il fist crier & commanda aux Espaignols que chacun se retirast en son navire & que sur la peyne d'estre pendu , nul ne descendiſt à terre.

Ladicte armée est encores là à l'ancre , tant pour attendre où il plaira à l'empereur la faire descendre , que pour se fortifier encores de quelques aultres compagnies qu'ilz attendent d'Espaigne pour fournir le nombre des six mil hommes que ledict empereur avoit

demandez afin de s'en aller d'une flotte en Flandres.

Il a esté crié audict lieu d'Hamptonne que à tout Anglois qui se voudroit embarquer dans lesdicts navires pour aller au service de l'empereur, il luy seroit avancé une paye.

L'on estime que ceste royne envoyera bientôt des forces à l'empereur, tant pour la nécessité qu'il en a, que aussy pour mettre hors de ses pays la plus grand part de ceulx qui pourroient esmouvoir ce peuple.

Le duc d'Alve. { Dom Rui Gomes, premier
gentilhomme

Le duc de Medina Celi.

L'admiral de Castille.

Le marquis de Pescara.

Le marquis de Savie.

Le marquis de las Navas. { Le major de Val-
le-figuiere.

Le marquis de los Velles.

Le comte de Ferias.

Le comte d'Olivares.

Le comte de Modica.

Le comte de Chinchon.

Le comte de F. . . .

Le sieur dom Diegue de Mendoca.

Le grand commandeur de la Croix.

Le majour de Valledolif.

Le marquis de Bergues.

Le comte d'Aiguemont.

Le comte d'Hornes.

Le sieur de Martini.

Dom Cesar de Gonzague, filz aîné de dom Ferrand.

- Le duc d'Alve & sa femme. { 3 ducs.
 Le marquis de Pescaire. { 6 marquis.
 Le marquis de las Navas. { 10 comtes.
 Le marquis de Berghes.
 Le comte d'Egmont.
 Le filz de dom Fernand de Gonzague.
 L'admiral d'Espagne.
 Le comte de Fuenfalida.
 Le jeudy, la duchesse d'Alve arrive.
 Le duc de Medina Celi.
 Le marquis de Los-Velés.
 Le marquis de S. . . .
 Le comte d'Hornes.
 Le comte de Feria.
 Le marquis Enguillare.
 Le comte de Modica.
 Le comte de Saldaigne.
 Le comte de Chinchon.
 Le comte d'Olivarés.
 Le comte Landriano.
 Le comte de Castellar.
 Le baron de Cuença.
 Le cavalier major dom Anthonio de Toledo.
 Le commandeur major de Calatrava.
 Rui Gomes Silvio, grand mignon du prince.



M. DE NOAILLES AU ROY.

27 juillet 1554.

*Mariage du prince d'Espagne avec la
reine d'Angleterre, qui se célèbre à
Winchestre.*

SIRE, vous aurez sceu par mes precedentes despesches des 20 & 23 de ce mois, l'arrivée du prince d'Espagne en ce pays & les apprestz que l'on faisoit à Winchestre pour ses nopces. lesquelles feurent solemnisées mercredy [a] avecques tous les triumphes [b] dont ceste royne s'est peu adviser, desquelz elle a prin bonne part suivant sa coustume estans ses habits & personne couverts de pierreries infinies. Et attendant, sire, de plus particulierement le faire entendre à vostre majesté, il m'a semblé vous debvoir envoyer cependant les noms des seigneurs qui sont venuz avecques ledit prince, les qualitez des tiltres [c] que l'on lui donne & les advis que j'ay eus de ce qui luy fist à sa descente à Hamptonne, ensemble ce qu'il se dict du nombre des enseigne qu'il a icy, de celles qu'il attend encore du chemin qu'ilz doibvent prandre, comm

[a] Jour de St. Jacques, patron de l'Espagne.

[b] L'évêque de Winchestre en fit la cérémonie.

[c] On les proclama roi & reine d'Angleterre de France & de Naples, de Jerusalem & d'Irlande duc & duchesse de Milan, comte & comtesse de Habsbourg, de Flandres & de Tirol, &c.

vous, sire, pourrez veoir par les extraicts que je vous enuoye presentement. L'on dict que ledict prince sera dimanche prochain en huit jours à Windesor, où il solempnifera la cerimonie de l'ordre de la jartiere, qu'ilz laisserent à faire le jour de St. Georges dernier passé, pour attendre sa venue, & delà doit incontinant venir faire son entrée & couronnement en ceste ville, pour l'entiere consommation de son entreprinse. Qui est tout ce que je puis pour le present dire à vostre majesté.

Sire, despuis ces lettres escriptes, j'ay esté adverty qu'il est arrivé à Hamptonne quinze hourgues ou grands navires chargez du demeurant des soldats Espaignolz, qui font en tout le nombre de six mil hommes, lesquelz, comme je pense, feront bientoit voile où l'empereur les a desjà mandez.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

31 juillet 1554.

Marche de l'armée du roi. Ce prince ordonne à son ambassadeur de conserver la préséance, s'il est invité à la cérémonie du mariage de la reine:

MONS DE NOAILLES, sitost que je feus arrivé en ce lieu, je vous feis entendre bien au long le progrez de mon voyaige, & ce que mon armée avoit faict & exploicté despuis que je n'avois peu vous escrire pour estre entré si advant que j'estois dans le pays de mon ennemy; & despuis n'est aultre

chose survenue, estant icy attendant veoir où ledict ennemy voudra marcher, pour essayer, comme j'ay desjà plusieurs fois fait, de le combattre. Cependant j'ay receu deulx despesches de vous, hier une du 20, & ce jourd'huy l'autre du 23, & entendu par la premiere ce que vous aviez sceu de l'arrivée du prince d'Espagne en l'isle d'Ouych; & comme la royne monstre assez à descouvert de plus en plus avoir l'affection en mon endroit aultre qu'elle ne vous a dict, & telle que je l'ay tousjours jugée & pensée depuis le temps qu'elle s'est laissée aller à ce mariaige, dont, à ce que j'ay veu par vostre derniere lettre, elle s'est enfin trouvée satisfaitte, puisque les nopces ont deu estre solempnisées mercredy dernier, dont je m'affeure que vous ne faldrez pas à m'avertir par le menu & au vray, des forces que aura amené ledict prince, ce qu'elles deviendront, & en quelle volonté & disposition vous les trouverez par-delà, de continuer l'amitié qui estoit entre elle & moy, n'estant pas d'avis que vous vous trouviez à l'entrée & couronnement dudict prince, sinon que vous en soyez bien fort prié de la part de ladicte royne, & que aussy vostre rang & desgré, en preference de tous aultres ambassadeurs de tous aultres roys, vous soit laissée & gardée sans aucune dispute ne difficulté, voullant que en cest endroit vous gardiez l'honneur [a] & le debvoir qui m'ap-

[a] La maison d'Autriche élevée tout d'un coup par différens mariages, à ce haut degré de puissance, entreprit sous Philippe II. de nous contester la préférence.

partient, fans y souffrir ny laisser faire la moindre entreprinse ne escorne quelque qu'elle le soit.

Je sçay bien, mons de Noailles, que vous estes là en lieu pour ne faire pas pour le regard de mon service tout ce que vous voudriez; mais je desire que pourtant vous ne laissiez rien passer de ce qui appartient au lieu & à la dignité [b] que vous y tenez, & que m'advertissiez jour pour jour des depportemens dont ilz useront en vostre endroit, pour en faire de mesme à l'endroit de l'ambassadeur qui est icy. Vous advisant que depuis que je suis icy il y a trois jours, l'armée dudit ennemy n'a fait que une lieue, venant tousjours couverte d'une riviere, de crainte qu'elle a que je la trouve en place marchande, comme je cherche de faire il y a long-temps pour la combattre. Je sçay bien qu'il fait courir le bruit par tout qu'il me suit à grandes journées par les logeis que j'ay faits dedans ses pays. Mais croyez que tant s'en fault que je m'en sois jamais hasté d'ung seul pas, que je me suis, à sa barbe, amusé à prendre de ses villes en passant, brulé tout le pays où j'ay passé à quatre ou cinq lieues de large, & au dernier logeis que j'ay fait pres du Quesnoy, sçachant qu'il venoit là, y ay expressement séjouriné deulx jours pour essayer de l'attirer au combat & veoir si j'en pourrois trouver le moyen. Mais il est tousjours couvert d'une

[b] François de Noailles, étant Ambassadeur à Venise, fit décider par le Sénat cette querelle d'honneur en faveur du roi son maître.

de ses villes & d'une riviere, & cherche les tenebres pour eviter ce qu'il crainct trop, quelque semblant qu'il fasse de le desirer. Voilà où nous en sommes pour le present; de ce qui surviendra cy-apres, je ne faudray à vous en faire part, comme vous me ferez service tres agreable de continuer à me faire sçavoir de vos nouvelles. Au camp de Crevecueur le dernier jour de juillet 1554. Signé Henry; & plus bas, de l'Aubespine.

M. DE NOAILLES au ROY.

1 août 1554.

Etat des troupes que le prince d'Espagne a amenées en Angleterre, & qui doivent passer en Flandres. Il défend, en entrant dans la Manche, qu'on tire du canon, de peur d'être reconnu & attaqué par les vaisseaux François qui croisoient.

SIRE, depuis ma dernière despesche du 27 du passé, il est encores revenu ung des miengs de Hamptonne & Portsmouth, qui m'a rapporté avoir esté jusques dans les navires Espagnolz, où il a veu les compagnies que ce prince a amenées, qu'il estime estre de 3500 à 4000 hommes, tous jeunes gens peu experimentez, mal vestus & mal armez. Ce qu'il a plus aysement peu congnoistre par cinq ou six cens, qui, par congé, estoient descendus en terre ausdicts portz pour se

raffraichir. Bien est vray que oultre ledict
 nombre il y a une troupe de soldatz qu'ilz
 appellent Lanças-Marillas, qui sont baillez
 pour un debvoir que les subjectz d'Espaigne
 doibvent à leur roy pour le servir sur mer
 toutes les fois qu'il y entreprend voyaige,
 lesquelz sont gens de meilleur ordre & ung
 peu mieulx armez que les aultres, & tous en-
 semble peuvent estre, comme l'on dict, le
 nombre de cinq mil hommes qui doibvent
 bientoist faire voisse pour aller au secours de
 l'empereur & mener avecques eulx aultant
 d'Anglois qui se voudront embarquer pour
 le service dudict seigneur, suyvant la criée
 que je vous ay escript par madicte derniere
 despesche qui en avoit esté faicte audict lieu
 de Hamptonne, & depuis en ceste ville.
 Mais je croy qu'ilz en trouveront peu qui
 volontairement y aillent, combien que ceste
 royne a encores deliberé faire passer de brief
 jusques à six ou sept mil hommes de pied
 de sa nation pour envoyer audict empereur
 & souldoyer à ses despens, toutesfois au
 nom dudict seigneur son beau-pere, & soubz
 ombre que de leur bonne volonté, ilz sont
 allez à son service, comme font plusieurs
 au vostre. A quoy, sire, je ne faicts nul
 doute, si elle peult recouvrer hommes &
 argent, qu'elle ne le gratifie de cela & de
 toutes aultres commoditez qu'elle pourra,
 ayant desjà faict porter grande quantité de
 bœufs & chairs sallées à Portsmouth pour en-
 victailler les navires Espaignolz & Flamans,
 faisant desarmer les siengs & revenir sur ceste
 riviere à ung lieu nommé Gerlugnan, où
 ilz ont accoustumé de les tenir, laissant seul-

lement sept ou huit des meilleurs qui demourent avecques mil soldats, oultre les mariniers & aultre esquipaige pour la feureté de leur coste, desquelz s'en est perdu ung des plus beaulx par naufrage en entrant dans le port de Douvres. Et le prince & lad. dame sont sur leur chemin de Windsor, en deliberation d'approcher bientoist de ceste ville, pour de brief y faire l'entrée & couronnement du nouveau roy, ain sy que j'ay par cy-devant escript à vostre majesté. Vous assureant, sire, qu'il est bien malaysé que ces deulx nations de mœurs si differentes se comportent longuement ensemble. Et desjà il a esté prins & destrouffé beaulcoup de bagaiges des Espaignolz, & mesme dict-on qu'il y a des coffres dudict prince perdus, que l'on n'a sceu recouvrer ny sçavoir qui les a prins. Et dadvantaige il se commence engendrer une jalousie entre les gentilzhommes Anglois & Espaignolz sur le service de la personne du prince, de quoy lesdicts Anglois se sont faict accroire jusques icy, dont je cuyde qu'à la fin il y aura du bruiet, avecques d'autres petits depportements de moquerie qui croissent tous les jours d'ung cousté & d'aultre. Tellement que je vous puis dire, sire, que usques aux femmes & petits enfans de ceste ville, s'en meslent, disant & criant aux Espaignolz qui arrivent icy de jour à aultre avecques leur mesnage, qu'il n'estoit ja besoing de traifner tant de bagaige avecques eulx pour y faire si peu de sejour qu'ilz feront. Nous n'avons eu icy nouvelles de l'empereur il y a assez long-temps, que bien screttement, par cour-

riers expres , & encores moings de vostre armée depuis la prise de Dinan. Ce prince despescha devers son pere incontinant apres la solempnisation de ses nopces , le comte d'Hornes [a] , & dict-on que le duc d'Albe [b] le suivra bientost apres pour s'en aller vice-roy à Naples , ayant ledict empereur , au jour desdictes nopces , donné ledict royaume à son filz. Je croy qu'il n'y a celuy des seigneurs qui sont venus avecques ledict prince (que prevoyans par la demonstration de ce peuple quelque inconvenient advenir) ne voulust bien estre hors de ce pays. Toutesfois ilz se comportent le plus doucement qu'ilz peuvent , esperans que la prudence de ceste royne & de sondict conseil y mettra meilleur ordre avecques le temps. Je ne vous diray , sire , les peurs que ledict prince a eues en son passaige , mais je sçay que sa crainte estoit si grande , qu'ayant eu avis par une sienne Pinasse d'avoir veu quelque nombre de vos navires en mer , il fist faire commandement expres à toute son armée de ne tirer ung coup d'artillerie passant devant luy pour le saluer , ny faire aultre signe qui peust aulcunement les decouvrir ou donner intelligence de luy à vosdicts navires ; & dict-on que ses gens estoient si estonnez de peur & mallades de la mer , qu'il n'eust fallu grand force à le deffaire , mesmement veu le peu de navires de guerre

[a] De la maison de Montmorency , & que le duc d'Albe fit depuis périr , étant gouverneur des Pays-Bas.

[b] Grand capitaine , mais cruel & sanguinaire.

qu'il avoit, qui n'estoient en nombre que de trente à trente-cinq, & le demourant tous vaisseaulx marchands Il en a perdu ung entre l'isle d'Ouych & Hamptonne de 7 à 800 tonneaux qui estoit au duc de Florence, & s'est peri avecques toute sa charge de soldatz & bagaiges, sans qu'il s'en soit faulvé que vingt ou vingt cinq hommes. Mais les Anglois disent qu'il a eu encores bon marché d'avoir passé avecques si peu de perte & de dangier, à quoy la fabueur du temps luy a beaulcoup servi.

Sire, l'on m'a adverty que le comte de Lenox [c] estant de present sur les frontieres d'Escoffe, faict pratiquer avecques les seigneurs du conseil dudict royaume, son retour & re-stablissement audict pays, faignant avoir quelque mescontantement de ceste royne, qui, comme l'on m'a dict, luy faict jouer ce personnage pour avoir moyen de faire des brigues & meînées dans ledict pays, s'il advenoit desclairation de guerre entre vostre majesté & elle, ce que je ne puis encores croire. Toutes-fois ayant sceu que ledict comte ne s'est trouvé en ces assembléez & nopces où tous les seigneurs estoient appellez, je ne scay comment prendre cest advis, & par ce je ne feray faulte d'en advertir la royne regente pour y faire tenir l'œil & y pourveoir ainsy que sa majesté verra estre necessaire pour le repoz de l'estat de la royne [d] vostre fille.

La duchesse d'Albe [e] est icy venue avec-

[c] Mathieu Stuart.

[d] Marie Stuart, destinée à épouser le dauphin.

[e] Marie Henriquez, fille du comte d'Alesic & de Catherine de Toléde.

ques le prince & infiny nombre d'autres femmes de petite qualité.

Sire , je supplie le createur &c.

M. DE NOAILLES à M. d'OYSEL.

6 août 1554.

Empressement du comte de Lenox de retourner en Ecosse, suspect d'intelligence secrette avec la reine d'Angleterre.

MONSIEUR, mon compaignon, me souvenant des propoz que vous m'avez escripts par cy-dvant du comte de Lenox [a] je vous diray maintenant comme aucun de sa nation m'a fait advertir que ledict seigneur estoit pres de vos frontieres, faisant pratiquer son retour en Escosse soubz couleur d'avoir bonne envie faire service à la royne sa souveraine & recouvrer sa bonne grace. A quoy plusieurs de vos seigneurs du conseil ont presté l'oreille par le moyen de son frere & d'ung autre Escossois nommé Manitor, pensans que ledict comte y procede de bonne foy. Mais à ce que ledict advertisseur m'a fait dire, c'est ung mystere que ceste royne luy fait jouer, afin que quelque temps apres ledict comte remis en la bonne grace de ladicte dame sa souveraine & dans ses biens, il y puyssé trouver le repos [b].

[a] Pere de milord d'Arday, qui épousa depuis Marie Stuart, veuve de François II.

[b] Il parvint depuis à la régence d'Ecosse pendant la prison de Marie Stuart, & la minorité de son fils Jacques VI. & il fut assassiné.

300 NÉGOCIATIONS
& tranquillité de l'estat & gouvernement
d'icelluy. Ce que je ne puy tout à fait croy-
re, si en suis-je entré en quelque soubçon,
tant pour les qualitez & condition que vous
m'avez despainct du personnaige, que pour ne
s'estre trouvé à ses nopces & assemblées où
tous aultres grands seigneurs ont esté mandez
& aussy pour veoir la disposition du temps estre
celle, que nous ne pourrons longuement de-
mourer en bon mesnage, jointt aussi que or-
dinairement postes vont & viennent secrette-
ment de ceste royne audict comte, & de luy à
ladicte dame & seigneurs de son conseil, ainsy
que assure le susdict advertisseur. Ce que j'ay
bien voullu, monsieur mon compaignon, vous
faire entendre affin que selon vostre prudence
& dexterité, si ainsy estoit, vous y veulliez
avoir l'œil ouvert. Vous priant tenir cest ad-
vis si pres de la royne & de vous, que je ne
puisse estre descouvert ni allegué. Car comme
vous pouvez scavoir & croire ceulx de deçà
m'en veullent assez d'ailleurs. Et quant au doc-
teur Durant, j'ay veu par vosdictes lettres, les
causes pour lesquelles la royne a esté si rete-
nue luy accorder jusques icy ce dont j'avois
par cy-devant requis sa majesté, qui me gar-
dera d'en passer plus oultre cy-apres & crains
que ladicte dame n'ayt trouvé mauvais la
grande instance & requeste que je luy en ay
faicte qui a esté pour ne congnoistre ledict Du-
rant [c] de telle qualité, & aussy pour la grande
affection, où je le voyois cheminer pour le
service du roy & d'icelle dame, à laquelle je

[c] Soupçonné d'avoir empoisonné Jacques V. roi
d'Ecosse.

vous prie, monsieur mon compaignon, vouloir faire mes excuses, si ainly estoit, que sa majesté eust reccu aulcune chose de moy en mauvaïse part.

M. DE NOAILLES AU ROY.

16 août 1554.

*Le roi d'Angleterre diffère son entrée:
Etat des forces de ce prince, & des
secours qu'on destine pour l'empereur.*

SIRE, ce nouveau roy a retardé son entrée en ceste ville, qui devoit estre jeudy dernier, jusques à mercredy prochain; à laquelle vous pouvez croire, sire, que je ne m'avanceray plus avant pour y assister qu'il vous plaist me commander, ou m'y trouvant par l'instance & semonce de ceste royne, je ne feray faulte de garder le rang & le lieu qui appartient à ministre du premier & plus grand roy [a] du monde. Au surplus, sire, je vous diray que l'admiral de Castille doibt partir du premier beau temps & bon vent apres ladicte entrée pour ramener toute la flotte d'Espaigne en leur pays. Et quant aux soldatz Espaignols, ilz s'en doibvent encores plustost aller dans Hourques & aultres navires descendre en Flandres,

[a] L'antiquité de la couronne de France; l'indépendance de nos rois; l'antiquité & la grandeur de leur auguste maison; les conquêtes & la valeur des François; les services rendus à l'Eglise, lui ont mérité cette prééminence.

& cependant on leur a fait à Anvers grand provision d'armes & d'accoustremens pour apres se rendre au camp de l'empereur. Mais j'ay esperance que tel secours, qui n'est comme j'entends, que pour remplir les vieilles bandes Espaignolles, n'augmentera pas de beaulcoup les forces du dict seigneur, ni pareillement celles du duc de Brunſwich ne se joindront si tost que vous, sire, n'ayez exploicté & achevé vos heureuses entreprinſes, & si davan- taige, je vous puis dire, qu'encores que ledict empereur ayt assemblé toutes ses pieces, si ne pourra-il estre tellement ne si grandement accompaigné qu'il vous ose combattre, ainſy que je l'ay entendu de bonne part & par le lan- gaige mesme que beaulcoup de ses ministres en tiennent par-deçà, où il y a plusieurs qui praticquent de mesme secrettement des Angloisen son service. Mais je ne puis encores descouvrir qu'il y en soit allé que bien petit nombre, combien que l'on m'ayt fait plusieurs fausses allarmes d'en y debvoir aller ung bien grand, me disant dadvantaige que ce ne seroit pour demourer longuement icy apres l'entrée de cedit roy. Toutesfois, sire, je ne vous en puis encores parler à la verité jusques à ce qu'ilz soient en ceste ville, où j'au- ray plus de moyen de descouvrir & sonder leurs intentions avecques l'ayde de mes plus seures intelligences, qui sont ordinairement en leur compagnie.



LE ROY à M. DE NOAILLES.

17 août 1554.

Ce prince se loue de son exactitude à le tenir averti de tout ce qui se passe ; & il lui donne avis de la victoire qu'il a remportée à Renty sur l'empereur.

MONS DE NOAILLES, j'ai reçu les lettres que m'avez escriptes le 1, 4 & 10 de ce mois, par lesquelles & ce que la Marque qui a esté porteur de vostre despesche du 4, m'a dict à bouche, j'ay esté bien ayse d'entendre toutes les particularitez dont m'avez donné advis, tant des forces qui ont passé avecques le prince, & ce qu'il en debvoit envoyer dedeçà au secours de l'empereur, que de toutes aultres choses de son voyage, & même des deportemens des Anglois & Espaignols les ungs envers les aultres despuis la celebration de son mariage, & ne me scauriez faire plus agreable service que de continuer à m'en donner advis le plus souvent que vous pourrez, & ainsy que vous congnoistrez chose qui le merite, & surtout d'avoir l'œil bien ouvert pour entendre & decouvrir s'ilz ne feront point par-deçà de preparatifz qui donnent à cognoistre qu'ilz soyent pour se mouveoir soit du costé de deçà ou Escosse, affin que de l'ung ny de l'aultre endroict ilz ne nous puissent prendre au despourveu, ne faisant point de doubte que l'empereur & son filz ne soyent du tout disposez pour pers-

suader & conduire la royne à les gratifier de toutes les commoditez qu'ilz peuvent tirer d'elle, & ne suis pas assurez que ladicte royne ne s'y laisse aysement aller. J'ay bien consideré ce que m'escripvez du comte de Lenox & avez fort prudemment fait d'en avoir de bonne heure donné advis à la royne ma bonne sœur, affin qu'elle mette la chose en consideration avant que luy prester l'oreille & ayt l'œil sur les praticques qu'il pourroit faire en Escosse au desavantage de la royne ma petite-fille & de son pays. Et quant au personnaige qui desire entrer en mon service, dont ledict la Marque m'a parlé, suivant la charge qu'il en avoit de vous & le contenu en votredicte despesche du 4, je desire bien avant que m'en resouldre, que vous regardiez de sentir doucement de luy ce qu'il voudroit de moy pour son entretenement, & m'en advertissez, pour apres vous en faire entendre mon intention. Je vous fais envoyer un discours de l'heureux succez qu'il a pleu à Dieu me donner à l'encontre dudict empereur [a] où toutes choses sont particulièrement & veritablement discourues, ainsi qu'elles sont passées, depuis mon arrivée à Crevecœur [b], affin que si l'on vous en parle par-delà vous en puissiez respondre à la verité, suivant le contenu audict discours; & avecques la prudence & modestie que vous sçavez estre necessaire au lieu où vous estes; & toutesfois avecques la conservation & repu-

[a] Bataille de Renty.

[b] Les François raserent quelques fortifications que les Impériaux y avoient faites pour couvrir Cambray.

ration de mes affaires. Au camp d'Estrée, le
17 jour d'août 1554. Henry. Bourdin.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

18 août 1554.

*Les ministres de la reine d'Angleterre
le font inviter à l'entrée du prince
d'Espagne. Il s'en dispense, & rend
compte au connétable des motifs de
sa conduite.*

MONSEIGNEUR, j'escripts au roy tout ce qui
m'a semblé digne de sa majesté, par ainsy il
ne me reste qu'à vous dire la façon de laquelle
j'ay esté cejourd huy semond à ceste beile en-
trée, par ung homme d'assez mauvaïse appa-
rence, que l'on dict estre herault nouvellement
créé, lequel est venu pres moy tout seul en-
viron une heure apres midy, pour me dire de
la part des seigneurs de ce conseil seullément,
(sans parler de la royne leur maïstresse) que je
me trouvasse demye heure apres à Soudouart
pour accompagner ce roy à son entrée. Ce
qui m'a semblé si estrange que me souvenant
des dernieres lettres qu'il a pléu au roy & à
vous m'escrire, je luy ay incontinant respon-
du que je ne pouvois croire qu'ilz eussent gran-
de envye que je me trouvasse en ceste com-
paignie, tant pour ce qu'ilz ne m'avoient
appellé à ses nopces, que pour estre adverty
si tard. Toutesfois que si on me l'eust faicte
sçavoir d'heure, je n'eusse voullu faillyr d'y

assister en la façon qu'il appartient à ministre d'ung tel & si grand roy. A quoy il me sembloit qu'il falloit du temps pour s'y disposer. Monseigneur, je ne fais doubte que vous ne congnoissiez aysement que c'estoit une chose ainsi apostée pour ne me donner ny le loisir, ny la volonté d'y assister; puisque je n'eusse sceu y estre à temps, encores que je me fusse resolu d'y aller promptement, attendu qu'il n'y a guieres moins de deux mille de mon logeis à Soudouart, & aussy par les choses passées on peult juger des autres à advenir, ainsi que je vous ay souvent ouy-dire, me souvenant à ce propos que ceste royne me fist advertir longtemps devant de me trouver à son entrée, & me vint querir des le matin, & dîner avecques moy le jour d'icelle, millord Paget, chevalier de son ordre & de ses plus favoritez qui ne m'abandonna de toute la journée. J'espere à la premiere audience qui me sera donnée d'en toucher ung mot à ce chancelier, affin qu'il puisse congnoistre que telle chose ne passe devant les yeux d'ung prince si grand & si clairvoyant que le roy, sans estre recueillis & pour s'en ressentir avecques le temps.

Monseigneur, il est arrivé par-deçà depuis hier soir un capitaine Anglois nommé Arandal, qui vient de l'armée tenant de bons & avantageux propos dudit seigneur à ses privez & familiers amys, auxquelz il a dict qu'il est venu sur la parolle & promesse d'ung pardon general que tous les Anglois bannis qui sont par-delà au service dudit seigneur ont eu de ceste royne, disant dadvantaige qu'ilz sont praticquez tous les jours pour user de quelque grande infidelité envers sa majesté

en faveur de l'empereur si l'on vient au combat, de quoy, monseigneur, j'ay pensé vous debvoir donner advis encores que je ne le tienne pour trop certain, afin que suivant ce que je vous ay par cy-devant escript de leur faire bon traitement, vous fassiez aussy soigneusement prendre garde à leurs depporremens, pour ne leur commettre chose de plus grande importance que leur fidelité ne merite.

M. DE NOAILLES au ROY.

26 août 1554.

Le protonotaire de Noailles se dispose à retourner en France pour rendre compte au roi de ce qui s'est passé dans l'audience que l'ambassadeur son frere a eue du roi & de la reine d'Angleterre.

SIRE, presentement je viens de recepvoir la despesche qu'il vous a pleu m'envoyer du camp d'Estrées le 17 de ce mois, estant mon frere, pres à partir il y a trois ou quatre jours pour retourner devers vostre majesté, mais pour ung rhume qui luy est survenu comme à beaucoup d'autres, de ceste nation, & principalement à une grande partie de ceulx de ceste ville, il a esté contrainct retarder son departement jusques à cejourd'huy. Et pour ce qu'il s'en va bien informé des occurrances de deçà, mesmes des propoz que je tins comme de moy à ceste royne & au roy son mary des-

puis leur entrée en ceste ville & des réponses qu'ilz m'y ont faictes, je ne vous en feray, sire, par ceste-cy plus long discours, remettant le tout en luy & aux memoires qu'il en a pour cest effect, où n'a esté oublié le commandement qu'il vous a pleu me faire à la fin de vostre lettre de sentir du personnage (duquel je vous ay escript par cy-devant) quel entretènement il voudroit avoir en vostre service, lequel j'ay trouvé si honneste en ses propoz & réponses que j'eusse eu honte d'y entrer plus avant, ainsy, sire, que vous pourrez plus au long entendre de mondict frere.

M E M O I R E .

26 août 1554.

MON frere fera entendre au roy & à M. le connestable comme ayant le roy d'Angleterre fait son entrée en ceste ville de Londres le samedi 18 jour d'août, & me souvenant des mauvaises excuses que l'on m'avoit faictes pour n'estre appellé à ses nopces, desquelles on avoit usé à me semondre à lad. entrée, je voullus laisser passer quelques jours avant de demander mon audience, & sans leur partement qui fust le mercredi d'apres, j'eusse plus longuement temporisé pour leur faire paisiblement entendre que le roy ne desiroit leur congratuler en tel acte & que ce que j'en faisois estoit seulement de ma part, ce que je leur feis assez cognoistre tant par le langage que je tins à l'ung & à l'autre, que parce que mondict frere dict le lendemain de madicte audience à ce chancellier, que je n'avois receu lettres du

roy depuis trois semaines, & que encores par icelle ledict seigneur ne me faisoit entendre qu'il eust encores receu l'advertissement que je luy avois fait de la descente dudict roy en ce pays.

Le mardy 21^e. jour dudict mois je fus vers ceste royne & luy dict entre aultres choses que combien que je n'eusse receu cest honneur d'estre appellé à ses nopces, si ne voullois-je pourtant faillir à la gratifier d'aussy bon cueur que pourroient avoir fait tous les aultres ambassadeurs qui y ont esté semonds, luy souhaittant en son mariaige aultant de prosperité & bonne fortune qu'elle mesme en pourroit desirer au bien commung & prouffit de toute la chrestienté, & particulièrement des deulx royaumes de France & d'Angleterre de façon que la bonne paix & amytié fust perpetuellement entre iceulx continuée. A quoy elle me respondiit qu'elle n'avoit point oublié les propoz qu'elle m'avoit tenus la premiere fois que je fus vers elle, sur l'entretenement de l'amytié qui fust contractée entre ces deulx royaumes durant la vie des feuz roys ses pere & frere qu'elle avoit tres bien observée. Et pour ce que l'on pourroit penser que le trouble auquel s'estoient retrouvez ses affaires par le passé l'y auroient contraincte, estant à present toutes ses entreprises consommées à son grand contentement, elle avoit neantmoins pareille affection & desir à l'observation d'icelle, laquelle ne seroit de son cousté jamais viollée ny offensée.

Me retirant de la chambre de ladicte dame, je dis au chancelier que je desirois faire la

reverence à ce roy. Ce qu'il trouva tres bon & me mesna vers luy, auquel je dis que incontinent qu'il m'avoit esté permis, je n'avois voulu faillyr de venir faire la reverence à sa majesté & luy dire comme ambassadeur du roy tres chrestien residant pres la royne d'Angleterre sa bonne sœur que leurs deulx majestez avoient jusques icy vescu & faitz vivre leurs subjectz en bonne paix & sincere amytié que je n'estimois debvoir estre aucunement troublée ny diminuée pour son advenement à ceste couronne, mais plustost accreue & augmentée & possible estre occasion de mettre toute la chrestienté en repoz, comme ladicte dame & seigneurs de son conseil m'avoient soulvent predict. Ce que je suppliois nostre seigneur voulloir permettre ou à tout le moingz que l'estat & tranquillité en laquelle il avoit trouvé ces deulx royaulmes de France & d'Angleterre pust perpetuellement durer. A quoy il se pouvoit asseurer que je ferois comme ministre & tres humble serviteur du roy tous bons offices à ce utiles & necessaires selon le debvoir de ma charge, & l'expres commandement que je reçois tous les jours de la majesté dudict seigneur, lequel comme prince tres veritable, faitz profession de inviolablement garder & observer tout ce qu'il promet.

Mon propoz finy, ledict roy appella le chancellier & luy dict en latin qu'il avoit tres bien entendu ce que je luy avois dict, toutesfois pour ce qu'il ne pouvoit parler la langue françoise, il le prioit de me respondre comme advant & despuis son arrivée en ce pays, il avoit juré & promis d'entretenir les amytez

& alliances que ce royaume d'Angleterre a avecques les princes & pays voisins & étrangers, à quoy de son cousté il ne vouloit faire aucune faulte & mesmement de la paix en laquelle il avoit trouvé ced royaume & celluy de France, qu'il garderoit de sa part, & entretiendroit tant & si longuement que ce seroit l'utilité & commodité de cedit royaume d'Angleterre; davantaige qu'il me remercioit des bons offices que j'offrois faire pour l'entretènement de cestedite amytié & de la peyne que j'avois prise de venir vers luy.

Ceste response me sembla estre de la forge de l'empereur & des Anglois par laquelle ilz font demonstration qu'ilz n'ont point faulte de mauvaïse volonté pour entrer du premier jour à la guerre, si par la commodité des choses necessaires à icelle il leur estoit permis.

Mais la craincte qu'ilz ont encores de leur peuple faulte de finance, & la commodité que l'empereur & ses subjectz reçoivent du traficq de la marchandise de France par le moyen du pays, les pourront contenir en paix tout cest hyver & peult-estre l'esté qui vient. Et cependant ceste royne n'oublyera d'accommoder ledict empereur d'hommes, argent, navires & aultres choses qui seront en sa puissance, de façon que ledict empereur se pourra mieulx prevaloir de ce royaume par telle dissimulation couverte, que si ouvertement il faisoit desclairer la guerre; comme plus particulièrement mondïct frere pourra discourir à sa majesté; à laquelle il n'oubliera de remonstrer que je ne m'attends pas d'avoir desormais grande reparation des plainctes qui surviendront de jour à aultre de

les subjectz desquelles le nombre pourra estre par cy-apres plus grand qu'il n'a esté encores, d'autant que les Anglois ne se pourront abstenir de favoriser les Flamans dedans & dehors leurs portz, & partout ailleurs où ilz en auront la puissance, comme aussy font sept ou huit des propres navires de ceste royne, lesquelz depuis l'arrivée & descente de ce roy en ce pays n'ont bougé du pas de Calais pour favoriser & asseurer le passage des Flamans & Espaignols, ce que toutesfois ilz ne font aux nostres comme il se peut clairement & de fraische memoire congnoistre par aulcun du pays, lesquelz apres avoir fait quelque prinse en la coste de Frise sur les Flamans & repassant par ledict pas de Calais furent arrestez par le capitaine d'ung navire de ladicte dame nommé le Faultray, lequel les contraignist de mesner & laisser ladicte prinse à Germuth, où elle est encores de ceste heure, dont j'ay parlé au chancellier qui m'a promis qu'il y pourveoyroit, toutesfois je n'en espere que une grande longueur & à la fin peu ou point de raison.

Ledict chancellier m'a fait excuse de la retemption d'ung homme de pied allant en Escosse & portant ung paquet du roy à la royne regente avecques le passeport que je luy avois baillé. A quoy je luy respondis que je trouvois fort estrange que apres nous avoir osté la commodité des chevaulx de poste pour le passage d'Escosse, & tant de gentilzhommes & porteurs de paquets retenus par cy-devant, qu'ilz voullussent encores maintenant donner empeschement aux gens de pied; il me promit que cela seroit promptement

tement reparé, mais qu'il falloit auffy que d'huy en ça, il fust permis aux Anglois le passaige libre par France pour aller en Espagne, & d'Espagne icy. A quoy je replicquay, sans luy faire argument, que les choses n'estoient pas semblables, & qu'il n'estoit ja besoing de mettre en advant ces propoz, attendu qu'il sçavoit bien, comme ayant esté ambassadeur en France, que tous estrangiers y passent, repassent & conversent plus librement qu'en tous les lieux du monde.

N'oubliera auffy mondict frere de dire le langage qui se tient en privé parmy ces Espaignois, de ce qu'ilz pretendent, apres avoir asseuré ceste couronne à leur roy avecques grand contantement & obeyffance des subjectz d'icelle, & incontinent apres mettre en advant toutes les vieilles querelles de cedit royaulme, & commencer par celle de la pension qu'ilz appellent desjà tribut.

Dira comme le duc de Medina Celi & tous aultres seigneurs d'Espagne qui estoient partis, il y a environ quinze jours, pour se trouver à la bataille av cques l'empereur, furent retenus à Douvres par le vent contraire, qui les y tint si longuement, qu'ilz furent advertys que le roy avoit levé son siege de Renty, & par ainly sont desjà retournez, il y a six ou sept jours, en ce lieu & à Hamptoncourt; mais il se dict que de nouveau ilz se presparent & esquipent pour y retourner; qui faict croire & estimer à plusieurs que l'empereur veult entreprendre sur quelque place, ou tenter quelque chose de nouveau.

Fera auffy entendre mondict frere au roy
Tome III. ○

& à M. le connestable comme nous, estans allez veoir le lieu de Windsor, & expressement la chapelle de l'ordre de la Jartiere, pour veoir quelle cerimonie on y avoit faicte au dernier chapitre qui fust tenu, il y eust dimanche trois semaines, à la venue de ce roy; de quoy je n'en feray icy plus long discours, remettant en luy d'en rendre compte par le mesnu, mesme de ce que toutes choses y sont en semblable estat qu'elles estoient par cy devant, estant le roy & M. le connestable aux mesmes sieges où ilz ont tousjours esté; mais leurs noms, escussions & qualitez, ny sont comme aux aultres; & demandera mondict frere à M. le connestable, s'il luy plaist que je les y fasse mettre, & si ainty est, qu'ilz me soyent envoyez en paincture avecques les devises & qualitez, afin de les faire faire par-deça & apposer par le herault de la Jartiere, pour tousjours monstrer l'affection qu'on a à l'entretènement de la paix & amytié.

Souviendra pareillement à mondict frere de dire sur les difficultez que l'on a faictes de me faire appeller à ces nopces, pour le respect de l'ambassadeur du roy des Romains, que si les seigneurs du conseil de ceste royne eussent bien considéré ce qu'eulx-mesmes ont faict par cy devant, & expressement en ladicte chapelle de l'ordre, ilz eussent trouvé que le roy precede (comme la raison le veut) celluy des Romains, & par ainsy n'eussent faict ung si evident erreur, comme pourra monstrer mondict frere par ung roolle des chevalliers dudict ordre qu'il emporte avecques luy.

M. DE NOAILLES à M. DE SENARPONT,
gouverneur de Boulogne.

5 septembre 1554.

*Il lui donne avis que les Impériaux
forment des desseins sur sa place.*

MONSIEUR mon compaignon, se presentant l'occasion de ceste despesche au roy, je n'ay voulu faillir l'accompaigner de ce mot, pour vous dire que depuis le partement de mon frere, il n'est survenu aultre chose de nouveau par deça, sinon par les advis que j'ay receu d'Anvers & d'autres bons endroicts, vostre place est bien menacée d'estre de brief assiegée, si l'empereur [a] peult continuer ses aultres entreprinſes de Dorlens & Ardres. Et encores que j'estime que ne soyez sans estre adverty & avoir l'œil bien ouvert de tous coustez, si n'ay je toutesfois voulu faillir, monsieur mon compaignon, vous en escrire, & aussy pour vous dire, quant à nos occurrances de deça, que les choses n'y sont encores si bien alléu-rées pour le prince d'Espaigne [b], que luy & les siens n'y soyent en merveilleuse craincte, tant pour le mauvais traictement que y

[a] Toutes ses conquêtes, après la déroute de Renty, aboutirent à brûler quelques vilages auprès de Montreuil.

[b] il avoit bien été proclamé roi d'Angleterre; mais comme il ne fut jamais couronné, c'étoit un titre sans fonction & sans puissance.

reçoivent les Espagnols, que pour plusieurs esmotions qui ont esté descouvertes, & qui estoient jurées à leur ruyne & perdition. Vous assureant que jamais lesdicts Espagnols n'y furent plus mal venus qu'ilz sont à present. Je vous prie, monsieur mon compaignon, me voulloir faire part de celles de delà & de la prosperité des affaires du roy; du camp de l'ennemy, & devant quelle place il est de ceste heure, & de toutes autres nouvelles dont on peut faire part à ses amys.

De Londres ce 5 jour de septembre 1554.

M. DE NOAILLES à M. D'OYSEL.

12 septembre 1554.

Bataille de Renty & de Muciano. Affaires de Sienne. Mécontentement des Anglois au sujet du mariage de la reine avec le fils de l'empereur.

MONSIEUR mon compaignon, despuis ma derniere despesche que je vous ay envoyée le 3 de ce mois, ny quinze jours auparavant, je n'ay receu aucunes lettres du roy, qui me gardera de vous faire assureé discours du succez de son armée despuis Renty [a], pour l'incertitude & varieté des nouvelles qui s'en disent icy chascun jour, mais

[a] Le roi y défit l'avant-garde de l'empereur, & le comte de Tavannes reçut, de la bouche du roi, les premieres louanges de cette journée.

bien vous diray-je (si ja ne le sçavez) comme les affaires de Sienne se sont portées par cy-devant assez mal pour une bataille que le sieur Pierre Strozzy a perdue [b] il y a plus d'ung mois , contre le marquis de Marignan [c] , & dont je n'eusse tant mis vous faire part , n'estoit qu'une mauvaïse nouvelle eût tousjours sçeue assez tost , & mesmes comme celle-là , qui avecques grand difficulté , doibt passer par la bouche d'ung ambassadeur. Mais maintenant (à dieu graces) tout se porte en ce lieu assez bien , y estant les forces du roy aussy gaillardes , pour le moings , que celles du duc de Florance , & à sa majesté bonne volonté de les y continuer pour la conservation d'une si ancienne republicque. Mr. de Lanillac [d] ambassadeur dudit seigneur vers le pape , allant de Rome audict Sienne , a esté prins prisonnier , & est de présent , comme j'estime , entre les mains du duc de Florance. Estant toute la Toscane en extresmité de vivres , combien que Sienne en a pour six mois , & les places du Siennois toutes en bons termes de se bien conserver contre ce bon duc de Florance qui a maintenant jetté son plus grand feu. Mais quelque prosperité qu'il advienne en levant pour le service du roy , je

[b] Pour avoir voulu faire sa retraite en plein jour , & devant un ennemi plus fort que lui.

[c] Frere du cardinal Jean-Ange Medequin , qui parvint depuis au souverain pontificat sous le nom de Pie IV.

[d] Il fut depuis échangé contre Ascanio de la Coigne.

vouldrois de bien bon cueur que sa majesté l'eust negligée pour tourner visàge au po-
nant, où ses affaires luy sont de plus pres
importantes, & mesmes en ce pays, auquel,
comme je vous puis asseurer, tous les sub-
jectz tant grands que petits, sont aussy mal
contans de ce mariaige qu'ilz furent oncques,
n'attendant que l'heure qu'il y ait quelqu'un
si gentil entrepreneur que de se mettre aux
champs pour le suivre tous d'ung bon vou-
loir, & de chasser de ce royaulme ce nou-
veau prince qu'ilz ont à contre-cueur aultant
que toutes choses de ce monde; & me semble
que si le roy n'eust sítost rompu son camp,
comme il a fait, que cela leur eust toujours
accru dadvantaige ceste bonne volonté qu'ilz
ont de remuer mesnage quand ilz en auront
la commodité. Toutesfois sa majesté a laissé
Mr. de Vendosme avecques un camp vollant
aux frontieres de la Picardie, où l'empe-
reur n'a pourtant delaisé de prandre Auchy-
le-Chasteau & St. Riquier, qu'il a ruynez,
fait tailler en pieces & pendre deulx cens
hommes qui estoient dedans, & brulé quel-
ques villaiges le long de ladicte frontiere,
ayant esté grand bruiet par-delà qu'il devoit
aller assieger Ardres ou Dorlens; mais pour
les avoir trouvez trop bien munis de toutes
choses, il a changé d'oppinion; & avecques
son armée & grand nombre de pionniers,
est apres à faire ung fort au millieu d'ung
marais, demie lieue pres de Hesdin (où le
roy avoit delibéré l'année passée d'y fortif-
fier, & se nomme le Mesnil (e), pour com-

[e] A présent Hélin.

mander au bailliage dudit Hesdin. Qui est tout ce que je vous puis escrire pour ceste heure, attendant en bonne desvotion nouvelles du maitre, desqueiles je ne feray faulte vous faire part, par la premiere commodité qui s'en présentera.

M. LE CONNESTABLE DE MONTMORENCY à
L'EVESQUE DE WINCHESTRE, chancelier
d'Angleterre.

24 septembre 1554.

*Lettre de créance du Connétable pour
les deux frères de Noailles, adres-
sée au chancelier d'Angleterre, qu'il
félicite sur sa disposition à mainte-
nir la paix entre les deux nations.*

MONSIEUR, le prothonotaire de Noailles, present pourteur, m'ayant fait entendre les bons & honnestes propoz que vous luy tintes à son partement, de l'affection que vous avez à la continuation & entretenement de la bonne paix & amytié qui est entre nos princes, je n'ay voulu faillir par luy à vous faire asséurer que je correspondray de semblable affection & volonté du cousté de deça, l'ayant oultre cela prié vous dire & desclairer aucunes choses dont je vous prie le croire, aussy bien que le sieur de Noailles, ambassadeur du roy par-delà, tout ainsy que vous feriez moy mesme; priant dieu, monsieur, vous donner bonne vie & longue. De

Villers-Cotteretz le 25 jour de septembre 1554. Ainſy ſigné, voſtre entierement bon amy Montmorency.

LE ROY à LA REYNE d'Angleterre

24 ſeptembre 1554.

Autre lettre de créance du roi pour le protonotaire de Noailles, adreſſée à la reine d'Angleterre, & dans laquelle ce prince l'assure de son estime & du desir ſincère qu'il a, d'entretenir la paix qui est entre les deux royaumes.

TREZ haulte, trez excellante & trez puissante princeſſe, noſtre trez chiere & trez amée bonne ſœur, & comme à vous tant affectueuſement que faire pouvons, nous recommandons. Nous avons entendu de noſtre amé & feal conſeiller & auſmonier ordinaire le prothonotaire de Noailles, preſent porteur, les bons & honneſtes & favorables propoz qu'il vous a pleu tenir à noſtre amé & feal auſſy conſeiller, maistre d'hoſtel ordinaire, & ambassadeur reſidant aupres de vous, le ſieur de Noailles & à luy, du desir & affection que vous continuez de porter à l'obſervation & entretenement de noſtre commune, ſincere & parfaicte amytié, dont pour l'eſtat & eſtime que nous en avons toujours faiſt, aultant ou plus que d'aultre princeſſe de ce monde, nous ne pouvons recevoir que inſiny plaisir & ne voullons faillir

à vous en mercier de tres bon cueur; & quant & quant vous assurez que nous vous correspondrons tousjours de telle sincerité d'affection que vous n'aurez jamais prince qui vous soit & demeure plus seur & entier amy que nous ferons toute nostre vie, ainſy que nous avons donné charge audict protho- notaire de Noailles le vous desclairer plus particulièrement de nostre part, lequel nous vous prions voulloir benignement ouyr, & à luy adjouſter la meſme foy & creance que feriez à nostre propre personne; & ſur ce trez haulte, trez excellante & trez puiſſante princesse, nostre trez chiere & trez amée bonne ſœur & cousine, nous ſupplions le createur vous avoir en ſa trez ſaincte & digne garde. De Villers-Cotteretz le 24 jour de ſeptembre 1554. Ainſy ſigné voſtre bon frere & couſin Henry; Et au-deſſous, Bourdin.

L'EVESQUE de WINCHESTRE, chancelier
d'Angleterre, à M. LE CONNESTABLE.

16 novembre 1554.

*Réponſe du chancelier d'Angleterre à la
lettre précédente du connétable, &
qui ne contient que des diſcours gé-
néraux au ſujet de la conſervation de
la paix.*

MONSIEUR le connestable, tant par la lettre
qu'il vous a pleu m'eſcripre comme parce que
me a monſtré de voſtre part, monsieur le

prothonotaire de Noailles frere de monsieur l'ambassadeur residant icy , j'ay entendu la bonne affection que portez devers la conservation de l'amytie d'entre ces deulx royaulmes , avecques une sainte disposition à la paix pour le bien universel , chose certes qui correspond à l'opinion que j'ay tousjours eue de vostre seigneurie en cest endroict ; car quant à moy je n'ay oncques peu appercevoir que n'ayez tousjours monstré la mesme inclination en quoy s'il semblera bon à vostre seigneurie de perseverer , vous pouvez estre assurez que aultant qu'il sera en mon possible , feray tout ce que je verray estre non seulement à la conservation de ladicte amytié , mais aussy au bien & prouffit de toute la chrestienté , comme vous sçaura dire plus à plein ledict monsieur le prothonotaire. Et ainsy en me recommandant de bien bon cueur à la bonne grace de vostre seigneurie , je prie à Dieu vous voulloir donner , monsieur le connestable , tres bonne vie & longue. De Londres ce 16 jour de novembre 1554. Ainsy signé votre anciennement bon amy , Ste. Winton Cancell. *Et au-dessus* , à monsieur , monsieur le connestable de France.



LA REYNE d'Angleterre au ROY.

14. novembre 1554.

Réponse de la reine d'Angleterre au roi, en conformité de ce que ce prince lui avoit écrit au sujet de la paix.

TREZ haut, trez excellent & trez puissant prince, nostre trez chier & trez amé frere & cousin, à vous tant affectueusement que faire pouvons nous recommandons. Nous avons entendu tant par les lettres qu'il vous a pleu naguieres nous adresser, avecques vostre conseiller prothonotaire de Noailles, vostre ambassadeur residant aupres de nous, & luy mesme nous ont dict de vostre part l'affection & desir que vous monstrez avoir, de correspondre de vostre cousté à la bonne inclination qu'avez tousjours trouvée en nous de continuer & entretenir nostre commune, sincere & parfaicte amytié, chose qui nous a esté aultant agreable que aultre qui nous pouvoit avoir entrevenue, vous asseurant que tout ainsy que nous vous avons par plusieurs fois fait entendre le desir qu'avons d'observer la dicte amytié d'entre nous, par ainsy nous trouverez à jamais preste de vous monstrier par effect ce que vous avons asseuré de parole, ainsy qu'avons prié vostre ambassadeur & ledict prothonotaire vous desclairer de nostre part. Et sur ce, trez hault, trez excellent, & trez puissant prince, nostre trez chier & trez amé frere & cousin, nous prions

Dieu qu'il vous ayt en sa trez sainte & digne garde. Escript à Westermest le 14 jour de nov. 1554. Ainsy signé, vostre bonne sœur & cousine Marie. *Et est à la souscription, à trez hault, trez excellent & trez puissant prince, nostre trez chier & trez amé frere & cousin le Roy de France.*

Lettre du LÉGAT POLUS au ROY.

13 décembre 1554.

Le cardinal Polus marque au roi, que le pape l'ayant chargé par sa légation de deux affaires très-importantes, par la grace de dieu, il étoit venu à bout de la première, qui étoit de remettre l'Angleterre sous l'obéissance du saint siège, & qu'il espéroit de la piété du roi qu'il concoureroit à la seconde, qui étoit de rétablir la paix entre lui & l'empereur.

SIRE,

Essendo piaciuto alla divina misericordia di condurre al desiderato fine il negotio della riduzione di questo regno all' unita della chiesa & obedientia della sede apostolica. Sono entrato in maggior speranza di potermi piu utilmente adoperare, secondo la commissione datami da S. S^{ta}. procurar la pace tra V. M^{ta}. & la M^{ta}. Cesarea: videndo massime la

prima condotta al suo debito fine per' quei no-
hili mezzi y quali hogiudicato & sperato sem-
pre dovere effere attissimi alla perfettione di
quest'altra onde mi sono mosso a scrivere hora
a V. M^{ta}. Chr^{ma}. parte per rallegrarmi con
lei di questa grande opera di Dio fatta, a be-
neficio & consolatione cossi grande del po-
pulo cristiano: sapendo che per la pieta sua
ella non puo se non riceverne molto piacere
si come nel parlar che si degno far meco
mostro, haverne molto desiderio: & parte
per dirle del desiderio que io ho di poter ser-
vir in questa altra legatione all' una & all'
altra che V. M^{ta}. insieme col ben publi-
co come spero chesendome data la occasione
con gli effetti cognosceranno: & à V. M^{ta}.
bocio con ogni debita riverentia le mani. Di
Londra, all' XIII di decembre 1554. D. V. M^{ta}
Chr^{ma}. humilliss. servus reg. Car^{lis}. Polus leg.



Lettre du LÉGAT POLUS à Monseigneur LE
CONNESTABLE.

14 décembre 1554.

*Seconde lettre du légat , adressée au
connétable en conformité de la précé-
dente écrite au roi , & dans laquelle
il exhorte ce seigneur , premier mi-
nistre de son maître , de continuer
la paix.*

ILLUSTRISSIMO & excellentissimo Sre.

Poi che il signor Dio si è degnato concedere il desiderato fine & componimento al negocio della riduzione di questo regno all' unita della chiesa & obedientia delle sede apostolica , havendo io pressa qualche maggior speranza che la divina sua bontà, con li medesimi così nobili & atti mezzi di questa Maesta , sia per consolare anche la Chr^{ta}. della pace tra l'Imperatore & sua Maesta chr^{ma}. ho giudicato per la commissione che io ho della Santità del Papa , anche sopra disio convenersi al debito mio , con l'occasione di rallegrami con sua M^{ta}. Chr^{ma}. di così felice successo far insieme menzione di questo altro negotio nel quale sapendo io quanto vostra excellenza si sia sempre mostrata inclinata & ben disposta , mi confido ch'ella sia per far con sua M^{ta}. ogni buono officio & con la prudentia & autorità sua aiutar questa così santa opra & tanto ne-

cessaria al bisogno dell' afflitta Chr^{ta}. onde non mi ostendero in dirle altro se non che Dio le dia ogni prosperita in suo servizio. Di Londra alli XIII de decembre 1554. Di V. Ecc^{ta}. distill. reg. card^{lis}. Polus leg.

Lettre du ROY au cardinal POLUS.

. . . . decembre 1554.

Le roi félicite le légat de la réunion de l'Angleterre à la religion catholique. Il lui marque qu'il en a fait remercier dieu solennellement dans toutes les églises de son royaume, & qu'il le trouvera toujours disposé à contribuer de son côté au rétablissement de la paix.

MON cousin, par vostre lettre du 13 de ce mois que j'ay eue par la main du nunce de nostre trez saint pere le pape residant pres de moy, & ce qu'il m'a dict aussy, j'ay iceu & entendu le bien & la grace qu'il a pleu à Dieu nostre createur faire au royaume d'Angleterre le reduisant à l'union de son eglise & obeyssance du saint siege apostolicque, & combien vostre bon zele, sincerité & dextérité ont vallu & servi à ung tel & si salutaire œuvre, de quoy comme roy trez chrestien & qui a en premiere consideration ce qui touche Dieu & sa sainte religion je n'ay obmis de le louer & faire louer & remercier par les eglises & gens de bien de mon royaul-

me, comme d'une des plus agreables nouvelles que je scaurois jamais recepvoir, voyant par là son eglise d'aultant fortifiée à la confusion des malheureulx & aveuglez qui ont prins aultre chemin, & quant à vous, mon cousin, je ne veulx faillir à m'en congratuler avecques vous, & ne sera jamais que je ne vous aye en plus grand amour, reverence & recommandation pour avoir conduit à fin tant heureuse chose si utile à la chrestienté & agreable à Dieu, & aussy de l'affection que je veoy que vous desmonstrez à la paix & reconciliation d'entre l'empereur & moy pour le bien publicq. Sur quoy je vous diray que vous scavez en quelle volonté vous m'avez trouvé, quant à cela, & ce que je vous en ay dict & fait dire par mes ministres qu'il ne tiendra point à moy, & que je prefereray à mon particulier le bien de ladicte chrestienté pour l'honneur de Dieu & repos de son peuple, & despuis n'ay en rien changé & ne changeray jamais ceste volonté, pour les effectz de laquelle l'on me trouvera à toute heure prest & disposé d'entendre à toutes choses honnestes & raisonnables que j'estime à grand'heure estre traitées par si bon moyen que le vostre, fortifié de ceulx que nostre seigneur a voullu employer à la perfection du premier point de vostre legation ja si bien succedée & sur ce faisant fin, je prie Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte & digne garde. Escrypt à saint Germain en Laye le jour de decembre 1554.

Lettre de M. LE CONNESTABLE au seigneur
LÉGAT.

. . . . décembre 1554.

*Nouvelles assurances que le connétable
donne au légat, qu'il contribuera de
tous ses soins à un aussi grand bien
que celui de la paix, pourvû qu'il
se fasse des propositions qu'on puisse
recevoir.*

MONSIEUR, il fault qu'en premier lieu je me resjouisse avecques vous de la grace que nostre seigneur vous a faicte d'avoir conduit & mesné à si bonne & heureuse fin le faict de la religion du royaume d'Angleterre, & qu'il luy ayt pleu tellement enluminer ce peuple-là qu'il ayt sceu congnoistre le dangereux chemin où il estoit & se soit aussy bien redressé à l'union de l'eglise & obeyssance du saint siege, dont quant à moy, monsieur, je remercie Dieu de tres bon cueur, & vous en auray tant que je vivray en plus grand honneur, estimant qu'il ne vous a point fait ministre d'une chose si sainte & qui luy est tant agreable, sans vous aimer beaulcoup. Louant grandement l'esperance en laquelle vous m'escripvez que sur ceste occasion vous estes entré, que reprenant par vous la pratique de la paix d'entre le roy & l'empereur, avecques les bons & aptes movens que vous avez, la bonté de Dieu ne s'estende à conso-

ler son peuple du bien de ladicte paix, aussy volontiers qu'il luy a pleu visiter de sa misericorde ledict royaume d'Angleterre, en quoy, monsieur, je ne veulx faillir à vous conforter comme celluy qui la desire aultant que nul aultre, & qui se voudroit employer jusques au sang pour l'honneur de Dieu & le bien de la chrestienté; vous advisant que la bonne disposition en quoy vous avez trouvé les choses, quant au faict de ladicte paix, vous estant par-deça n'est de rien changée, & que à toutes occasions l'on trouvera le roy prest & disposé de se laisser conduire à ce qui sera d'honneste & de raison; de sorte que l'on ne pourra dire qu'il tienne à luy; & de ma part, monsieur, je vous prie croire & estre assuré que je n'y obmettray aulcun bon office que je y puisse faire, non plus que j'ay faict par le passé, quand je y congnoistroy quelque autre meilleur expedient que celluy qui a esté tenu jusques icy, ainsy que j'ay prié le protonotaire de Noailles, frere de l'ambassadeur que ledict seigneur a de delà, où il l'envoye pour se congratuler de sa part avecques la royne sa bonne sœur de ce nouveau bien advenu à sondict royaume, vous faire plus amplement entendre de ma part s'il vous plaît l'en ouyr & croire; & sur ce je prie Dieu, monsieur, vous donner bonne & longue vie. De saint Germain en Laye le . . jour de decembre 1554.



Mémoire au prothonotaire de NOAILLES,
retournant en Angleterre.

24 septembre 1554.

*Le roi content de la négociation du
protonotaire de Noailles, le renvoya
en Angleterre pour profiter des ou-
vertures de paix que le chancelier
lui avoit faites. Ce qui dans la suite
eut un heureux succès, par les soins
& l'habileté des deux freres.*

LE prothonotaire de Noailles, a son retour d'Angleterre a rendu au roy si bon compte & tant par le menu des affaires de delà, & de l'estat d'iceulx, que ledict seigneur en est demouré grandement satisfait, ayant par son rapport, à peu pres jugé, quelle est l'intention du nouveau roy & de la royne qui est, ce que ledict seigneur en avoit tousjours pensé, estimant bien que ceste alliance ainſy faicte par ce mariaige, ne peut rien avoir ramené de bon à ses affaires, ainſy que tesmoigne affez aussy la responce ambigue dudict nouveau roy, qui dict qu'il obièvera les traictez de la paix d'entre le roy & l'empereur, qu'il y a trouvez à son advenement à la couronne d'Angleterre aulrant [a] & tant qu'ilz seront:

[a] Intention qu'on peut dire presque générale dans la plûpart des souverains, qui, malgré la religion des sermens, ne manquent jamais de prétextes pour rompre les traités les plus solempnels, quand ils y trouvent leur intérêt.

utiles audict royaulme Toutesfois luy a ce esté grand plaisir de n'estre encores ainſy plus eſclaircy pour lui eſtre ung argument de tant plus ſoigneuſement penſer aux affaires qui regardent & concernent ledict ſaiſt d'Angleterre & ſe tenir en tous cas plus preſparé pour y eſviter tout inconueniant comme il ſçaura tres bien faire & ne luy ſçauroit ledict ſieur de Noailles ſon ambassadeur par-delà faire plus grand ſervice que d'auoir tousjours l'œil [b] bien ouvert à dextrement veoir & deſcouvrir tout ce qui s'y pourra faire, dreſſer praticques & manÿer au prejudice de ſes affaires, eſtant bien certain que par ſoubz main leſdicts roy & royne n'y oublieront rien, & ne prend icelluy ſeigneur en payement aucun, les tant belles parolles de ladicte royne de la bonne volonté qu'elle dict auoir, de luy demourer bonne ſœur, & de voulloir continuer, entretenir & obſerver inuolablement les traictez & bonne paix, en quoy elle a trouvé ledict royaulme avecques ledict ſeigneur, ſi eſt ce qu'il ſera bien ayſé & veult que ledict ſieur de Noailles la païſſe de ſemblables paſſures, & faſſe envers ledict roy & elle, toute l'honneſteté & apparente demonſtration qu'il pourra, de correſpondante volonté de ſa majeſté envers eux, & n'y eſpargne icelluy ſieur de Noailles tous les gracieulx propoz & aultres moyens qui y pourront ſervir, afin qu'ilz ne puiſſent auoir occaſion de penſer que le roy ſe vueille aultre.

[b] L'ambassadeur eſt un eſpion privilégié, & ſouuent un dangereux ennemy, que le droit des gens fait reſpecter.

ment comporter envers eulx , que ce qu'il leur en a fait dire ordinairement.

Encores que toutes les considerations dessus dictes bien poisées & digerées de ceulx qui congnoissent les humeurs de l'empereur & ont veu comme oppiniairement il a poursuivy ce mariaige , plus pour s'en prevalloir (ainsy qu'il faut penser) à l'avantage de ses affaires contre le roy , que pour nul aultre respect ; aussy qui scavent comme il seait faire son prouffit de toutes choses , ayant mesmement trouvé ceste royne d'Angleterre passionnée de grandeur, pour laquelle il fait son compte de l'avoir disposée à son intencion & par ce moyen tirer ledict royaume d'Angleterre à tel point qu'il le voudra conduire , sy a le roy oppinion que ledict nouveau roy & ladicte royne , luy , pour estre prince qui ayme plus son ayse & son revoz que la guerre , & elle , pour ne laisser point esloigner d'elle son mary , & alleurer les couvertes seditions qui sont en son royaume , seroient par adventure bien aisés qu'il y eust une bonne paix entre ledict seigneur & l'empereur , affin que venant ledict empereur à faillir , comme il y a apparence qu'il ne peut faire longue traicte , debilité de sa personne comme il est , ilz ne se trouvassent enveloppez de la guerre de tous costez , & leurs estatx ainsy dispersez qu'ilz sont , & les aulcuns composez de gens qui souvent ont aymé les revoltes & changemens de seigneurs , en dangier de se perdre & par ce moyen feussent interrompus du revoz qu'ilz se promettent ensemble.

A ceste cause a icelluy seigneur trouvé bon

que M^{sr.} le conneftable deſpechaſt par ſon commandement ledi^{ct} prothonotaire de Noailles preſent porteur par-delà, pour faire entendre audic^t ſieur de Noailles ſon frere tout ce que deſſus, & luy dire qu'il ſemble mondic^t ſieur le conneftable que les honneſtes propoz dernièrement paſſez entre l'eveſque de Wincheſtre, chancellier d'Angleterre, & ledi^{ct} prothonotaire de Noailles, dont on ne fait icy redi^{ct}e, & luy donnent argument de croire qu'il n'auroit pas à deſplaiſir d'eſtre miniſtre d'une ſi grande & ſi ſaincte œuvre, pour apres avoir du tout bien au long communicqué enſemble & diſcouru ſur la diſpoſition en quoy ſeront, à ſon arrivée les affaires de delà, trouver moyen de parler par enſemble audic^t chancellier & de la part de mondic^t ſeigneur le conneftable, duquel il luy preſentera les lettres de creance, luy dire que au retour dudi^{ct} prothonotaire, il a bien entendu par les propoz dont il luy a fait rapport, comme la ſincere & droi^{ct}e affection qu'il a tousjours congneue en luy, à toutes les bonnes choſes, luy dure & perſevere, comme perſonnaige vertueux en ce qu'il a eſtimé tres bon à l'honneur de Dieu & repoz de la chreſtienté, que auſſy noſtre ſeigneur monſtre bien qu'il l'ayme, l'ayant durant tant de calamitez & afflictions qui ont eſté au royaume d'Angleterre, conſervé juſques à preſent pour le remettre au premier lieu dudi^{ct} royaume, où mondic^t ſieur le conneftable qui l'a tousjours aymé & eſtimé comme il ſçait, eſt tres ayſé de le veoir, ſ'aſſeurant qu'il n'y ſçauroit avoir ung meilleur ne plus ſainct miniſtre pour l'entre-

uement & conseruation de la bonne paix & amytié qui est entre ces deulx royaulmes; où il le prie continuer de faire le bon office qu'il a commencé, comme de sa part il fera aupres du roy, affin qu'ilz puissent chascun d'eulx vivre au repoz qu'ilz doivent attendre d'une telle amytié & là-deués entreront à luy dire que mondict sieur le conestable a donné charge audict prothonotaire luy desclairer de sa part, & soubz la fiance qu'il a de l'amytié & integrité dudidict sieur chancelier, qui en sçaura bien prendre ce qui sera bon & à propoz, comme chose venant de luy mesme, seulement que quelquesfois pensant aux grands biens & honneurs que l'empereur laissera au roy d'Angleterre son filz apres sa mort, il l'estyme ung des grands princes & plus heureulx de la chrestienté, estant jeune comme il est, roy & prince de tant de royaulmes & estatz qui seront siens apres sondict pere, honnoré de la repputation grande qu'il luy laissera aussy, de sorte qu'il luy semble ne luy rester plus que une seule chose, c'est qu'il luy laissast quant & quant le moyen & l'occasion de jouyr en paix & repoz de tous ses biens, & d'ulér avecques une si vertueulse princeffe que celle qu'il a, la douce vie que sond. pere luy a preparée. Ce qui ne se pourroit mieulx faire que prenant, icelluy roy d'Angleterre & ladicte royne, en main de faire entre ces deulx princes une bonne paix, devant que la mort preuienne ledict empereur, si mal que chascun le veoit; que mondict sieur le conestable croit & est assuré que si cela se doit faire, que le roy s'y laisseroit plus ayement conduire

par ceste main-là, que de nul de la chrestienté, estant si grans princes qu'ilz sont & là-dessus pourront desclairer audict chancelier, ce que lesdicts roy & royne feront pour eulx & pour leur repoz & leur toucher comme d'eulx mesmes & de la part de mondict sieur le conestable, des poincts cy-dessus desclairerez, ce qu'ilz jugeront estre à propoz, qu'il y aillez de princes, potentats & aultres qui ont voulu mettre en advant le faict de ladicte paix, mais que les choses ne s'y sont pas trouvées disposées d'une part n'y d'aultre; estant lors le feu plus allumé par adventure qu'il n'est, que l'ung & l'aultre desdicts deulx princes [c] ont esprouvé ce que chascun peult; que si ledict chancelier juge qu'il y ayt apparence d'en faire comme de luy mesme ouverture ausdicts seigneur & dame roy & royne pour en sonder leur intention, ce seroit tres grand plaisir à mondict sieur le conestable, que luy & ledict chancelier peussent doucement conduyre une si bonne œuvre à fin; mais s'il juge qu'ilz ne l'eussent à gré, il le prie qu'il n'en soit jamais nouvelles & demoure cella entre eulx deux.

Selon que lesdicts sieurs de Noailles trouveront icelluy chancelier disposé, le conduiront doucement & dextrement audict affaire & luyvant sa responce negocieront ledict

[c] Jules César avant la bataille de Pharsale, fit dire à Pompee par Vibullius Rufus, que la fortune jusques là sen bloit avoir ménagé, entre les deux partis, les avantages & les pertes, pour les obliger l'un & l'autre à se rendre plus faciles à l'accordement.

affaire secrettement selon l'importance & merite d'icelluy.

Les autres choses sont remises sur ledict prothonotaire de Noailles, tant d'Italie que d'ailleurs, pour en faire part audict sieur de Noailles.

Fait à Villiers-Costereftz le 24^e. jour de septembre l'an 1554. Signé, Henry. Et plus bas, de l'Aubespine.

M. DE NOAILLES AU ROY.

5 octobre 1554.

Quelques vaisseaux François arrêtés dans la Manche, causent de l'inquiétude à la reine d'Angleterre, & donnent lieu à une explication entre son amiral & notre ambassadeur.

SIRE, j'avois une despeche presse pour envoyer à vostre majesté, quand l'admiral [a] de ceste royne m'est venu trouver en mon logeis & tenir les propoz que j'escripts à M. le conestable, touschant aucuns de vos navires qui sont entre Douvres & Calais, où il n'a failly de mettre en avant (ce que ceulx de sa nation font de longtemps) que ce destroit est en la puissance [b] de la royne sa maist-

[a] Guillaume Howard, dit milord Effingham.

[b] On verra dans une autre dépêche, qu'Antoine de Noailles lui répondit avec autant de courage que de fermeté, que la mer étoit large & spacieuse, & qu'il n'y connoissoit point d'autres droits que ceux du plus fort.

resse, laquelle n'auroit point d'honneur si elle ne gardoit à son possible, que les subjectz de l'empereur & du roy son mary, ne passassent seurement & librement. Ce que congnoissant, sire, & mesme ledict admiral estre personaige assez aysé à s'esmouvoir de peu de chose, voyant d'aulture cousté qu'il se conuoit à dîner cejourdhuy avecques moy, je ne voullus faillyr de passer les choses le plus doucement que je peulz & m'accommoder à la priere qu'il me faisoit, qui estoit d'envoyer expres vers vostre majesté, pour en sçavoir l'intention d'icelle & luy respondist seulement quant à ces navires, qu'il y avoit bien longtemps que je n'avois receu lettres de vous, sire, ny aucunes nouvelles de vostre royaume, & que par ce moyen j'estois incertain quelz vaisseaux ce pouvoient estre, & que j'estimois qu'il n'y en avoit aucuns des vostres, mais possible quelques Normans qui vont à l'avanture & à la guerre sur les Flamans & Espaignols, tout ainsy comme font les subjectz dudict empereur sur ceulx de vostre majesté, lesquels ne se veulent espargner de faire de bonnes prises sur le large de la mer, quelque part qu'ilz en trouvent le moyen. Il me fit réponse à ce propoz qu'il estoit adverty pour certain qu'il y avoit audict destroit de vos navires, & que davantage au Havre-de-Grace & aux environs, s'en presparoit dix-huict ou vingt pour quelque aulture effect. A quoy je replicquay qu'il m'en disoit la premiere nouvelle, & que si ainsy estoit, il avoit meilleur advertissement de vos affaires que moy; mais bien le voullois-je alleurer que quelque

appareil qu'il y eust ou non, vostre majesté ne faisoit pour le present, ny feroit par cy-apres aulcune chose qui peust diminuer ny alterer l'amitié qui est entre vous, sire, & ladicte dame sa maistresse vostre bonne sœur. Il me dict à ce langaige, que le soir precedent il menoit dancer cestedicte royne, laquelle luy monstra deulx bagues qu'elle porte aux doigts, luy disant, que de l'une elle avoit espousé son royaume, & de l'autre son mary, mais que la premiere estoit de plus grande obligation à l'entretienement de vostre amitié que la seconde, à laquelle pour nulle chose elle ne voudroit contrevenir.

M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

6 octobre 1554.

L'amiral d'Angleterre retourne chez l'ambassadeur de France, pour lui dire que la reine sa maistresse avoit trouvé à propos d'envoyer reconnoître nos vaisseaux.

MONSEIGNEUR, despuis ma lettre escripte du 5 à la requeste de cest admiral, il est venu cejourd'huy dîner avecques moy, me desclairant entre aultres choses, que sa maistresse & seigneurs de son conseil ont despuis pensé aux propos qu'il m'avoit hier tenus, & aux responce que je luy avois faictes que ladicte dame trouvoit bonnes; mais que ce

seroit une trop grande longueur que d'attendre la response du gentilhomme que j'envoyois devers le roy & vous, & devers les capitaines qui estoient au passage d'entre Douvres & Calais, estimans aussy qu'ilz ne seroient pour s'abilenir pour les lettres que je leur escriprois; & par ainsy ladicte dame voyant qu'il y va de sa reputation & de grande importance pour beaulcoup de personnaiges de qualité, & plusieurs particuliers qui sont retenus tant du cousté dudict Calais que Douvres, despuis dix ou douze jours en ça, que sadicte majesté avoit ordonné des hier qu'il y fust envoyé de ses navires en dilligence pour asséurer le passage, & pour aller sçavoir, avecques les capitaines des navires François, s'ilz voudront donner empeschement, afin de s'uyvant ce qui sera trouvé en leurs intentions, elle y puisse pourveoir, deliberée de vouloir asséurer ce passage de façon que toutes manieres de gens, tant subjectz de l'empereur que du roy son mary, y puissent passer librement sans estre aulcunement empeschez, me voulant ledict admiral bien estre entendre, que nulle autre que la majesté avoit puissance en ce destroit. Voilà, monseigneur, la mutation qu'il y eust de l'un pour l'autre, qui m'a fait encores adjoindre la despêche de le Claux présent porteur, afin d'avertir de tant plustost les freres capitaines de ce que dessus, & puis de vous aller rendre compte, tant de ce qu'ilz ont trouvé en eux, & de l'esquipage que de l'ix-cy feront par les chemins, que d'autres particularitez dont il a charge & memores, & afin aussy, mon-

seigneur, que par luy je fois promptement adverty de ce que je doibs respondre sur ce propoz, ayant esté retenu beaulcoup plus que je ne voulois, pour craincte de mettre ledict admiral en quelque aigreur, avant que je sceusse l'intention du roy & la vostre, combien que je luy aye donné à entendre assez clairement le contraire de ce qu'il me dict, en l'asseurant que les navires du roy ny d'aucun de ses subiectz, ne feront chose qui ne se doibve faire, ainsy qu'il est permis à ung chascun qui va à la guerre. Et à ce propoz, je vous diray que la demoure de ces navires en ce lieu là les ennuye en extremité, & de façon qu'il est à croyre si tel nombre ou plus grand sont obstinez de demourer là; que pour l'interest de l'intelligence des affaires de l'empereur & de ce roy & royne, iiz seront contraincts d'entendre & demander bientoist quelque party de paix; ou bien celle royne à se desclairer ouvertement à la guerre, tant ilz sentent & leur desplaist la presence de ces navires en ce passaige, où maintenant sont arrelez du cousté de Douvres, les ambassadeurs [a] du roy des Romains & de Lucques qui s'en retournoient en Flandres, le comte d'Olyvarés, le secretaire de l'empereur Craffo, la femme du baillif de Monto ambassadeur de l'empereur & infinis Espaignolz; & de mesme du cousté de Calais, dom Ferdinand [b] de Gonzagues, le marquis de Ber-

[a] Dom Pierre Lass.

[b] L'empereur l'avoit retiré du gouvernement du Milanois, & il étoit venu pour solliciter son rétablissement par le crédit de dom Rui Gomes de Silva, favori du roi d'Angleterre.

gues & de Renty, le comte d'Horne, & ung aultre secretaire de l'empereur nommé Vergasso, qui sont despuis dix ou douze jours attendans assurance du passaige, de quoy il se parle en ceste ville à la grande deffaveur de ceste royne, dont elle & les seigneurs de son conseil ont grand despiët & la pluspart des Anglois grand plaisir, disant que pour ung qu'il en y a, ilz vouldroient qu'il y en eust cent. Qui sont toutes choses, monseigneur, qui vous pourront faire croire que trois ou quatre bons navires du roy, envoyez ainsy souvent pour endommaiger ses ennemis, avecques tant d'autres navires Normans & Bretons, qui vont pour leur plaisir à la guerre, les eust mis en telle despensé & jalouse qu'il s'en fust tiré, comme il est aysé à congnoistre, grande utilité pour le service de sa majesté.

LE ROY à M. DE NOAILLES.

17 octobre 1554.

Le roi approuve la conduite que le seigneur de Noailles, son ambassadeur, a tenue avec l'amiral d'Angleterre.

MONS DE NOAILLES, j'ay receu vostre despesche du 22 du passé, & despuis le Claux, présent pourteur est arrivé avecques les aultres des 4, 5 & 6 de ce mois, par lesquelles j'ay bien particulièrement entendu ce que me faictes sçavoir, de l'estat auquel se retrouvent les choses du pays où vous estes, & mes-

mement, tant à ce qui concerne le couronnement [a] de leur nouveau roy, dont quelque murmure que les Anglois en fassent parmy eulx, je ne pense pas que led. roy & la royne sa femme ne viennent aussy aysement à bout, comme ilz ont fait jusques icy du precedent, me remettant quant à cela, à ce que le temps nous en apprendra. Cependant vous ne me sçauriez faire plus agreable service que de me tenir adverty continuellement de ce qui surviendra parmy eulx digne de m'estre escript. Quant aux propoz que l'admiral d'Angleterre vous alla tenir en vostre logeis, touchant quelques navires François qui estoient entre Douvres & Calais, vous fistes tres bien pour le temps [b] & la saison où nous sommes, de passer la chose doucement, & de n'entrer en dispute avecques luy, sur ce qu'il vous dict que ce de troict là, est en la puissance de sa maistresse; & au demourant, sçavez de cedit porteur comme lesdicts navires se sont retirez, & n'estoient là que pour se garder de quelques navires Flamans qui cherchoient à les offencer. De sorte que vous pourrez tousjours asseurer ledict admiral & tous ceulx qui vous en parleront, que mes vaisseaulx ny ceulx

[a] Personne ne put empêcher le mariage de la reine, princesse prévenue par sa passion & obsédée des ministres de l'empereur. Mais notre ambassadeur sçeut habilement traverser les mesures prises pour le couronnement.

[b] Le roi évitoit avec soin une rupture avec l'Angleterre, dans une conjoncture où il étoit obligé d'avoir des armées en Italie, en Flandres & dans le Luxembourg.

de mes subjectz, en quelque lieu qu'ilz foyent, ne feront jamais chose qui soit au dommaige & desadvantaige de ladicte royne ma bonne sœur & de ses subjectz; comme aussy je m'asseure qu'elle ne permettra jamais que ses navires, ne ceulx de sesdicts subjectz, offensent & endommaigent les miengs, & fassent chose contraire & indigne de nostre commune & parfaicte amytié, pour l'entretienement & conservation de laquelle je ne manqueray jamais de chose qu'elle doive attendre & esperer de prince son bon frere & parfaict amy. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour ceste heure, pour avoir remis le surplus à la creance de ce pourteur. Escrypt à Paris le 17^e jour d'octobre 1554. Henry. Bourdin.

M. DE NOAILLES au ROY.

20 octobre 1554.

L'amiral d'Angleterre vient tout de nouveau chez notre ambassadeur, pour lui faire part de la reponse qu'avoient faite les capitaines, qui commandoient les vaisseaux François dans la Manche.

SIRE, combien que je vous aye escript des 4, 5 & 6 de ce mois & envoyé ung gentilhomme pour faire entendre à vostre majesté, ce que l'admiral d'Angleterre m'avoit dict de la part de sa maistresse, touchant le des-

plaisir que ladicte dame recevoit de six ou sept navires des vostres qui se tenoient au pas de Calais. Si ay-je pensé en attendant le retour dudit gentilhomme, vous faire encores ceste despesche pour vous dire, sire, comme ledict admiral, accompagné de bon nombre de jeunes millords & gentilzhommes de sa nation, est revenu encores disner avecques moy pour me gratifier, comme il disoit, de la responce qui avoit esté faite par les capitaines desdicts navires (à ceulx qui leur furent envoyez de la part de ceste royne,) qui fust de n'avoir fait demoure audict pas. que par la force du vent quine leur permettoit tenir aultre route, & qu'ilz n'entendoient faire empeschement aux subjectz de ladicte dame, ny à aucuns aultres allans & venans par ce destroit: ce que veritablement ilz avoient bien monstré par effect, quand dom Fernand & ceulx de sa compaignie avoient passé auprès d'eulx, car ilz les eussent bien peu offenser, neantmoins ilz les saluerent de leur artillerie, comme l'on a accoustumé entre amys sur la mer. Tous ces bons deportemens, sire, ainsy qu'il m'a desclairé, ont esté si bien receuz de sa maistresse, qu'il ne pouvoit moins pour son debvoir que de m'en faire ce bon rapport, lequel je luy montray avoir fort agreable. Si est-ce, sire, qu'il me desplaisoit aiez d'entendre que lesdicts capitaines eussent laissé passer une telle occasion & plusieurs aultres qui se sont presentées, tres à propos, comme j'ay esté adverty, pour faire beaulcoup de bonnes & grandes prises.

Sire, l'ambassadeur de M. le duc de Cle-

ves [a] qui est seulement arrivé depuis cinq ou six jours en ceste ville, pour gratifier ce mariaige comme les aultres, m'est venu trouver de nuict en mon logeis, avec charge de son maistre, ainsy qu'il m'a dict, de secrettement me faire entendre de sa part, comme six gentilzhommes vos subjectz qui furent prisonniers à Hesdin, quand il fust dernièrement prins, ont trouvé moyen de sortir de la prison où ilz estoient estroitement detenus aux Pays Bas de l'empereur & se sont retirez jusques en la ville où ledict duc fait sa residence, & pour ce qu'ilz avoient declairé à ung chascun, avant que sondict maistre en fust adverty, l'occasion de leur fuite & saulveté en iadicte ville, & craignant ledict duc que l'empereur luy en fist quelque instance & poursuite, les auroit fait retirer en une maison, & baillé en charge au maistre d'icelle pour en rendre compte quand il en sera besoing, ayant fait toutesfois advertir par soubz main, celluy des six qui luy a semblé le plus apparent & secret, que ledict sieur duc les faisoit ainsy arrester pour leur prouffict, comme il leur seroit congnoistre à l'advenir, les faisant encores secourir d'accoustremens & aultres choses necessaires; me priant ledict ambassadeur de la part dudict duc son maistre, vous faire entendre, sire, tout ce que dessus, & vous dire dadvantage, que pour le desir que a ledict seigneur de gratifier vostre majesté en toutes choses où il en aura le moyen, qu'en cecy qui se presente maintenant, il ne veult aucune-

[a] Martin de Clèves.

ment faillir de faire ce qu'il vous plaira en ordonner, pour mettre iceulx gentilzhommes en plaine & entiere liberté, & m'a dict dadvantage, que encores que l'empereur les envoyast querir, qu'ilz ne luy seront delivrez; avecques beaulcoup d'autres propoz qui me faisoient clairement congnoistre que ledict duc [b], nonobstant l'alliance qu'il a avecques ledict empereur, desire neantmoins plus de prospérité au bien de vos affaires que à ceulx de vostre ennemy. Ledit ambassadeur se nomme Cruchestz & est le dernier qui a residé pres vostre majesté. Du 20 octobre 1554.

*Advis de Flandres & aultres envoyez
au roy.*

20 octobre 1554.

QUE le prince de Savoye [c] a esté & est fort mal content de ce que son ambassadeur, qui est par-deçà, a dict à aulcuns de ses privez amys, que si l'empereur ne luy faict quelque recompense & meilleur traitement pour les services qu'il luy a fuicts par cy-devant, que

[b] Ce prince, accablé de la puissance de l'empereur qui lui disputoit la succession de Charles d'Égmont, duc de Gueldres & de Zutphen, fut contraint de se jeter à ses pieds. L'empereur lui demanda avec mépris, qui il étoit? Le duc lui répondit humblement, qu'il étoit ce qu'il plairoit à sa majesté sacrée. Il fut reçu en grace, en renouçant à notre alliance & au ducné de Gueldres. *Méj tom. 2. p. 1020.*

[c] Philibert Emmanuel, fils de Charles le Bon, di s le dépouillé,

dans peu de jours il se retirera sur le peu de bien qui luy reste, avecques intention de tost apres se venir rendre entre les bras du roy pour l'esperance qu'il a d'y estre mieulx traicté, mais il s'entend icy que ce roy & royne pour le gratiffier, & rendre plus à leur devotion, luy doibvent envoyer par le millord Clython qui partira d'icy à trois ou quatre jours, l'Ordre de la Jartiere, & l'amesner par-deça, pour apres qu'il y sera passé, traicter le mariaige de luy avecques madame Elizabeth. Toutesfois aucuns estiment que ledict mariaige tirera en quelque longueur, & par expres si ceste royne n'est enceinte, comme l'on la tient estre pour certain, ainisy qu'elle mesme l'a desclairé à aucuns de ses privez.

Il se continue en ce lieu que bientoft apres le couronnement [d] de ce roy, l'empereur doibt passer en Espagne, mais que premierement ledict seigneur roy son filz le doibt aller visiter en Flandres.

Que le parlement de ce royaume doibt estre environ le 12. ou 15 du mois prochain.

Que par les mandemens que l'on a envoyez aux seigneurs & villes de ce pays pour en faire l'assemblée, il leur est expressement enjoinct & commandé, qu'ilz envoient les personnaiges plus catholicques & fidelles qu'ilz congnoistront, affin de tant mieulx & plus clai-

[d] L'empereur n'avoit rompu les engagements qu'il avoit, pour le prince son filz, avec l'infante de Portugal, & marié dom Philippe à la reine d'Angleterre, que dans l'esperance de lui en voir tomber la couronne sur la tête.

rement determiner du reglement de la religion ; desclairant au surplus par iceulx mandemens, que ce roy & royne ne veullent aucunement deposseder [e] ny troubler en leurs possessions, ceulx qui tiennent aucuns biens de l'eglise.

Les seigneurs de ce conseil & Imperiaulx ont fait grand cas de quelque rouverte [f] que l'on a faite sur le seigneur Pierre Strozzy, faisant leur compte que bientost la ville & estat de Siene seront entre les maings de l'empereur.

Que dom Fernand doit partir lundy prochain 22^e. de ce mois pour s'en retourner en Flandres.

Que jamais les vivres pour hommes & chevaux ne furent plus chiers qu'ilz sont de present en Flandres, comme aussy sont ilz en ce royaume à raison de la traicte des bledz qui sont mesnés chascun jour tant audict pays de Flandres que en Espagne.

Le comte de Warvich, filz du feu duc de Northomberland, a esté mis hors de la tour, & baillé en garde à son beau-frere nommé M^e. Sidneti.

Il se dict que Arasso, secretaire de l'em-

[e] Le cardinal Polus, légat du pape Jules III, avoit pouvoir de confirmer la possession des biens ecclésiastiques, à tous ceux pour qui la reine intercéderoit.

[f] Défaite de Crapajo, où Pierre Strozzy, depuis Maréchal de France, perdit deux cens hommes. Le chevalier Caraffe, depuis si connu sous le nom de Cardinal sous le pontificat de Paul IV. son oncle, se trouva en cette rencontre, portant les armes pour le service de la France. *De Thou, L. 14.*

pereur, qui a passé icy avecques dom Fernand, est venu devers ceste royne pour essayer par tous moyens, de la mettre à la guerre & s'y declairer contre le roy; à quoy ladicte dame, ainſy qu'on dict, n'a voulu preſter l'oreille; ayant ledict ſecretaire coloré ſondict paſſage, ſoubz ombre d'eſtre venu demander à ce roy ſes conſentement & confirmation de quelques benefices, que l'empereur luy a donnez ez royaumes d'Eſpaigne & de Naples.

Les jeux de cannes & de joustes que cedit roy & ceulx de ſa nation devoient faire par cy-devant, ont eſté differez juſques entre cy & le commencement de ce parlement, que tous les millords & grandz ſeigneurs d'Angleterre qui ont eſté mandez ſoyent arrivez en ceste ville, afin qu'ilz puiſſent eſtre de la partie, & par telz moyens les entretenir & rendre plus faciles à ce couronnement.

On tienct icy pour certain que le fort du Meſnil [g] eſt en deſſe, & que pour ung advertiſſement que l'on y a eu, de quelque entreprinſe que M. de Vendosme y devoit faire, avecques les forces que le roy a ſur les frontieres de Picardie, l'empereur ne rompra encores ſon armée (combien que à la file elle ſe diminue de beaulcoup) juſques à ce que ledict fort ſoit en plus grande & meilleure deſſe, & avant que ce faire veullent essayer de brûſler ce qu'ilz pourront le long de la rivière de Somme.

[g] Appelle à préſent Hédin.

M. DE NOAILLES. à M. LE CONNESTABLE.

26 octobre 1554.

Mort du comte de Warwick , fils aîné du duc de Northumberland. On arrête à Londres un libraire qui débitoit des libelles diffamatoires. Diète d'Ausbourg. Grossesse imaginaire de la reine.

MONSEIGNEUR, je n'ay voulu perdre l'opportunité du passage de ce porteur , sans l'accompagner de la presente , pour vous dire comme despuis mes dernieres du 20 de ce mois & suivant l'advis contenu en icelles, dom Fernand de Gonzague [a] & le millord Clython [b] sont partis de ce lieu pour aller en Flandres devers l'empereur & prince de Piedmont [c] ayant esté ledict Fernand gratifié de ceste royne de présents pour luy & sa femme. Le comte de Warwick [d] filz aîné du feu duc de Northumberland (apres avoir esté retiré de la tour par les grandes

[a] Ministre disgracié.

[b] Ci-devant amiral , originaire de Normandie, de la maison de Tancarville.

[c] Pour continuer à le flatter de l'espérance de lui faire épouser la princesse Elisabeth.

[d] Dudley. Il avoit été condamné à mort avec le duc de Northumberland son pere; il en reçut l'Arrest avec beaucoup de fermeté. Il demanda pour toute grace à ses juges que ses dettes fussent payés.

prieres & sollicitations de M. Sidnei son beau-frere) est mort d'une maladie de laquelle il a esté longuement destenu durant sa captivité. Aussi ne veulx-je oublier à vous dire , monseigneur , que ung libraire [e] de ceste ville , qui avoit faict imprimer en Anglois , depuis le mariaige de ceste royne , une infinité de livres parlans contre ladicte dame & la religion , a esté descouvert & prins , & depuis plus de cent cinquante personnes qui s'en sont trouvées saisies , de sorte qu'il est à croire que telle chose ne passera , que quelques grands personaiges de ceste nation , n'en soyent pour ce respect empeschées.

Il est venu icy advis de Flandres comme à ceste saint Martin il se doibt tenir une diette [f] à Ausbourg , où le roy des romains & princes d'Allemagne se trouveront , en laquelle j'estime qu'il ne fera aucune chose à l'avantaige des affaires de l'empereur. Ceste royne est tenue pour enceinte , mais il semble qu'elle en veuille mettre en doute son propre mary , de tant qu'elle crainct (ainsy que plusieurs sont de ceste oppinion) qu'apres son couronnement cella pourroit estre occasion de l'esloigner d'elle pour aller veoir ledict empereur , & comme la pluspart des grands de sa nation estiment , pourra apres donner

[e] Auguste fut le premier , dit Tacite dans ses annales , liv. 1 , ch. 72 , qui comprit les libelles diffamatoires dans le crime de lèze-majesté.

[f] Cette diète avoit d'abord été indiquée à Ulme ; elle fut depuis transférée à Ausbourg , où elle ne se tint cependant que le 5 de février de l'année suivante. *De Th. L.* 16.

jusques à Naples, ce que je trouve bien dur à croire, mais aussy est-il à estimer que tous les siens le voudroient hors d'icy, pour l'enuy & fascherie qu'ilz y reçoivent, avecques une continuelle craincte qu'ilz y ont accompagnée d'une extrefme chierté de vivres, & de toutes aultres necessitez qui s'y augmentent tous les jours, qui est bien la chose, comme vous sçavez, monseigneur, que lesdicts Espaignolz craignent le plus. De Londres ce 26 Octobre 1554.

M. DE NOAILLES au ROY.

5 novembre 1554.

La reine d'Angleterre donne une audience favorable au protonotaire de Noailles, & paroît l'entendre avec beaucoup de plaisir.

SIRE, le retour du gentilhomme que j'avois dernièrement envoyé vers vostre majesté a esté si longuement retardé par l'iniure du vent à Boulogne & à Calais, que mon frere n'a peu donner commencement à la negociation de sa charge devant le jour d'hier & que je le presentay à ceste royne, laquelle receust si favorablement & luy & le langage qu'il a tenu de vostre part, que je vous puis dire, sire, qu'il ne s'est passé audience depuis que je suis par-deça, qui luy aict, comme il me semble, apporté tant de satisfaction & de contentement que les propos qui ont été tenus par mondict frere. Ce qui nous

fust assez descouvert & tesmoigné par l'honneste responce que ladicte dame nous fist sur la continuation de vostre commune amytié, à quoy elle promet de persister inviolablement, & pour ce, sire, que j'escripts bien au long à M. le conestable, & aussy que j'espere renvoyer dans cinq ou six jours vers vostre majesté mondict frere, amplement instruit, tant des choses qui se sont passées en ladicte audience, que de toutes autres occurrances de deça, je ne vous tiendray plus longuement en ce discours, me contentant seulement de vous avancer ceste nouvelle & vous dire davantage, sire, comme ladicte dame nous a par toutes ses contenancez fait tacitement [a] congnoistre qu'elle estoit enceinte.

[a] Cette princesse insinuoit à tous ceux qui l'approchoient, sa prétendue grossesse, afin de dissiper les cabales, par la crainte de voir naître un héritier de la couronne du prince d'Espagne.



M. DE NOAILLES à M. LE CONNESTABLE.

5 novembre 1554.

Le chancelier d'Angleterre fait quelques ouvertures de paix aux deux frères de Noailles. Ils écoutent ce ministre, & lui répondent avec beaucoup de retenue; & notre ambassadeur mande au connétable que l'on ne fera de progrès dans cette négociation, qu'à proportion que l'on fera paroître d'indifférence.

MONSEIGNEUR, pour ce que le mauvais temps a longuement retardé à Boulogne & à Calais le Claux que j'avois envoyé vers le roy & vous, & que depuis son arrivée en ce lieu jusqu'à l'heure de l'audiance que mon frere a eue de ceste royne, il a passé beaucoup de jours sans vous avoir donné avis du succès de la charge & negociation qu'il vous a pleu luy commettre, j'ay pensé, en attendant son retour par-delà, vous avancer ceste despesche pour vous dire, comme ceste royne & seigneurs de son conseil ont receu fort agreablement ceste gratiffication & avecques beaulcoup plus grand plaisir que je ne m'estois promis. Ce qui m'a encores esté assez confirmé par les demonstrations & apparences de son chancelier qui nous a depuis parlé plus ouvertement que de couf-

tume & avecques grand'requeste semonds à disner cejourd'huy en sa maison, où il nous a si bien & familierement receuz & traictez, qu'il se peult esperer quelque bon fruit de ceste occasion, de laquelle, monseigneur, pour vous en abregier le discours, je vous diray seulement que led. chancelier a prins à grand honneur & plaisir la reception de vostre lettre & encores plus la creance d'icelle. Sur quoy apres beaulcoup de paroilles & protestations par luy faictes, du desir qu'il a d'embrasser une si louable & si sainte œuvre que ceste-cy, s'est resolu de nous en respondre bientoist l'intention de la royne sa maistresse, qu'il nous a desjà asseurez cheminer en ce fait en telle & si bonne affection que vous, monseigneur, le pourriez desirer; n'oubliant ledit chancelier de luy mesme, nous mettre en advant que les mariaiges de madame Elizabeth [a] avecques le prince d'Espagne. [b] filz de ce roy & de madame Marguerite [c] avecques le prince de Savoye, sont instrumens propres pour la contommation & establissement perpetuel d'ung si vertueulx effect; adoustant d'advantage pour meilleure esperance de ce propos, que le cardinal Polus venant legat par-deçà, doit estre icy dans dix ou douze jours, qui luy semble

[a] Elizabeth fille de Henri II. & de Catherine de Medicis

[b] Don Carlos, si connu par ses malheurs.

[c] Le duc de Bourgogne, qui avoit hérité du roi son père, de la renommée que qu'il avoit des belles lettres, & de son affection pour les personnes doctes.

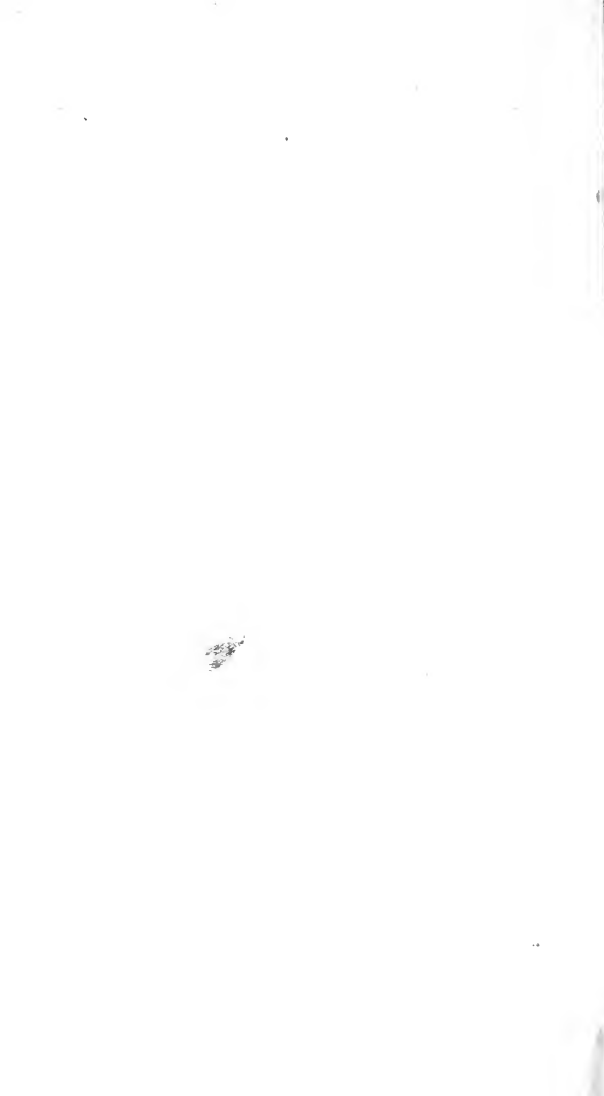
estre encores ung personnage fort propre au maniemment de telle & si grande chose & comme celluy qui en a desjà eu charge de nostre saint pere. Voullant sur ce discours (ledict chancellier) sentir de mondict frere & de moy quelle intelligence nous pouvions avoir des partis desquelz les deulx princes se pourroient accorder. Mais congnoissant [d] l'humeur du personnage & de ceulx de sa nation, luy suppliasmes que propoz de tel poids & consequence, fust ouvert de la propre invention de la royne sa maistresse, laquelle nous estimions si prudente, catholique & si heureuse de faire succeder à bien ce qu'elle entreprend, que nous ne faisons doute qu'en œuvre si sainte & utile à toute la chrestienté, comme ceste-cy, elle y oublieroit toute particuliere affection pour mettre en avant partis si raisonnables que j'esperois estre receus de la part du roy son bon frere, ainsy que ledict seigneur a tousjours dict, le maniemment de telle chose par sa majesté, luy estre plus agreable que de nul autre prince ou princesse qui soit aumonde; & à vous parler, montaigneur, à la verité, j'ay une assez bonne esperance de ce negoce, en l'execution duquel je ne crains rien tant que la persuasion que s'est promis l'empereur de la briefve reduction en sa puissance de l'estat de Siene, & la jalousie qu'il a de la ville de Metz, où pour cest effect il craindra d'en

[d] Le seigneur de Noailles écoute le chancelier comme une créature de l'empereur, & lui répond cependant en termes honnêtes, mais généraux, comme au ministre d'une reine alliée.

trer en une trefve ; & par ainſy , monſeigneur , il me ſemble ſauf voſtre meilleur advis & commandement qu'il faudra eſtre ſobrement [e] retenu d'en faire de noſtre couſté aucune deſclairation , mais attendre le plus longuement que l'on pourra ſur les partis qui ſe preſenteront , & avoir tousjours l'œil ouvert ſi du couſté dudict legat & chancelier , (ſur les grandes difficultez qui ſ'y pourront trouver) ilz parleront de ce mot de trefve ; car je ne faiſts doute que iceulx congnoiſſant le roy eſtre faiſy de beaulcoup de bonnes places , deſpuis le commencement des guerres , qu'ilz ne veuillent tendre à la reſtitution d'aucunes , & par ce moyen ledict mot de trefve leur pourra eſtre odieulx ; & auſſy d'ailleurs vous ſçavez , monſeigneur , que ſi on faiſt paroître à ceſte nation ſi ſouçonneuſe l'affection que nous pourrions avoir en ce négoce , cela amefneroit grande longueur & retardement à l'exécution d'icelluy.

Monſeigneur , il vous plaira par la première deſpeſche , m'eſclaircir de la volonté & intention du roy & voſtre en ce que je debvray faire (quant au faiſt de ceſte négociation) à l'endroit dudict cardinal Polus après ſon arrivée en ce lieu , au-debvant duquel doibvent aller enſemblement en diligence juſques à Bruxelles , les mil'ords Paget & comte d'Aſtingues grand eſcuyer de ceſte royne.

[e] Cette retenue de notre ambassadeur , ſon air froid & preſque indifférent , jettèrent dans la ſuite le chancelier dans l'engagement de ſ'expliquer le premier ; ce qui fit réuſſir cette négociation.



Cleaned & Oiled





